M 705 2.042 10,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

10,50 F

● 38e ANNÉE ●
● 28 MAI 1985 ●
● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 80 F.L.
● Belg. : 79 F.B. ● Italie : 2 500 lires.
● Canada : 2,50 dollars canadiens.
● Espagne : 270 pes. ● Maroc : 10 dir.
● Sénégal : 765 c.f.a. ● La Réunion : 15 F.
● Antilles franç. : 15 F ● Gabon : 785 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 735 c.f.a. ● Tunisie : 1 035 mil.

SPECIAL EUROPE

JUVE Dubo Dubon Du Boniek

Trente ans de Coupe d'Europe des clubs champions et 4-0 pour Liverpool contre la Juve. C'est le bilan du palmarès, pas celui de la finale de Bruxelles, ce mercredi. « Zibi » Boniek veut renverser le cours de l'histoire avant de courir vers l'Albanie.
(Photo Philippe CARON)

LIVERPOOL Le grand Rush

HOULLIER « Mon Paris à moi »

LOTO Le foot c'est fou!

EUROPE TRENTIEME

par Jacques FERRAN

ON eût aimé voir Paris, qui fut le berceau de la Coupe d'Europe, organiser sa trentième finale, qui sera la clé du football d'aujourd'hui. Mais on se consolera en allant dans une des capitales qui ont contribué avec le plus d'éclat au prestige de la compétition européenne en l'accueillant à trois reprises : en 1958, année de l'Exposition Universelle (Real Madrid-Milan, 3-2), en 1966 (Real Madrid-Partizan, 2-1) et en 1974 (Bayern-Atletico Madrid, 1-1 puis 4-0).

Trente ans ! Trente ans d'une épreuve rebondissante, perpétuellement animée et qui n'a jamais donné le moindre signe d'usure ou de relâchement. On l'a souvent imitée, en football même (C2, C3), ou dans la plupart des autres sports collectifs ; mais nul n'a songé réellement à en modifier la formule, comme si, du premier coup, ses inventeurs inspirés avaient mis dans le mille et créé en quelque sorte une Coupe pour l'éternité.

Ils sont de moins en moins nombreux ceux qui, en avril de 1955, dans une salle de l'hôtel Ambassador à Paris, adoptèrent, dans une sorte de fièvre joyeuse, le règlement de la nouvelle compétition. C'est à l'instigation de Gabriel Hanot et de *L'Equipe*, quelques-uns s'en souviennent encore, que les dirigeants des plus grands clubs européens avaient été invités à venir doter le football européen de l'épreuve qui allait lui donner de nouvelles couleurs.

Il ne fallut que quelques heures pour que Santiago Bernabeu et Raimundo Saporta au nom du Real Madrid, Gustav Sebes au nom de Honved, Piazzalunga au nom du Servette de Genève, Jansen au nom de Rot Weiss Essen, et les représentants de Milan, Hibernian, Anderlecht, Rapid de Vienne, etc., disent oui aux quelques articles très simples (élimination directe par matches aller et retour, chaque club gardant sa recette) que j'avais été moi-même chargé de rédiger.

Lorsque, quelques semaines plus tard, l'U.E.F.A., qui venait de naître, fut chargée par la F.I.F.A. d'organiser elle-même la Coupe d'Europe, elle se garda de toucher à un règlement que ses propres exécutants avaient voulu.

On l'a retouché, au fil des ans, ici et là. Mais on en a conservé l'âme. Et la Coupe d'Europe semble, aujourd'hui comme hier, resplendir d'une lumière neuve.

C'EST que, voyez-vous, par une sorte de grâce singulière, la Coupe d'Europe interclubs numéro 1, celle qui rassemble les champions, n'a jamais voulu, pour ses sommets, n'accueillir que des exploits authentiques et des héros parfaitement représentatifs.

Alors que ses sœurs cadettes — Coupe des vainqueurs de Coupe et Coupe de l'U.E.F.A. — déroulent leurs péripéties en quelque sorte marginalement, la Coupe des clubs champions ne se soucie que de l'essentiel et ne délivre que du fondamental.

Observez son palmarès et voyez comme il suffit à raconter l'histoire de notre balle ronde, depuis trois décennies.

Le règne du Real, d'abord, attaqué par Reims, Milan, Florence ou Francfort, mais cinq fois de suite triomphant comme pour établir, d'emblée, un record presque insurpassable.

Puis, par cercles concentriques, la victoire est allée d'Espagne au Portugal (Benfica), puis du Portugal à l'Italie (Milan), sans pour autant abandonner, pendant onze longues saisons, les terres latines. Le plus souvent, d'ailleurs, pendant cette première période, les finales mettaient aux prises deux équipes méditerranéennes, comme pour mieux établir la primauté dans l'invention, l'efficacité, la puissance économique du sud sur le nord.

On n'imaginait donc pas, en mai 1966, lorsque, à Bruxelles précisément, les « yéyés » du Real Madrid, héritiers irrésistibles de Di Stefano, Gento, Puskas et Kopa, revinrent aux sources en enlevant un sixième trophée, qu'un chapitre immense s'achevait ; et que, désormais, un succès latin serait presque aussi rare qu'une perle dans une huître.

En dix-huit éditions, de 1966 à 1984, la Coupe européenne numéro 1 ne s'est donnée qu'une fois à un club latin : Milan, en 1969.

Deuxième finale de Coupe des champions pour Michel Platini. Une victoire le consacrerait définitivement comme un des grands champions de notre temps.
(Photo Patrick BOUTROUX)

Le reste du temps, trois pays seulement — quatre si l'on veut — ont su conquérir la Coupe d'argent forgée par un orfèvre suisse : l'Angleterre (huit fois), l'Ecosse (une fois), les Pays-Bas (quatre fois) et l'Allemagne fédérale (quatre fois).

Non seulement les plaines du Nord et la puissance des cités anglo-saxonnes (Glasgow, Manchester, Liverpool, Rotterdam, Amsterdam, Munich, etc.) ont pris le pas sur la lumière et l'enthousiasme du Midi, mais la poigne de fer avec laquelle les athlètes footballeurs d'Angleterre et d'Allemagne se sont emparé du trophée ne semblait pas pouvoir se desserrer.

On n'avait le plus souvent, à la place des Real-Milan ou des Benfica-Barcelone, que des Bayern-Leeds ou des Liverpool-M'Gladbach à vous offrir.

APRES un brillant intermède néerlandais — animé le plus souvent par l'irrésistible Ajax de Cruyff et de Neeskens — et après le triple succès du Bayern de Beckenbauer, Maïer et Müller, l'Angleterre, qui ne gagne les guerres qu'après une longue adaptation, a pris la Coupe d'Europe en main avec une détermination et un dynamisme qui en disent long sur la vitalité inépuisable de ses clubs d'élite.

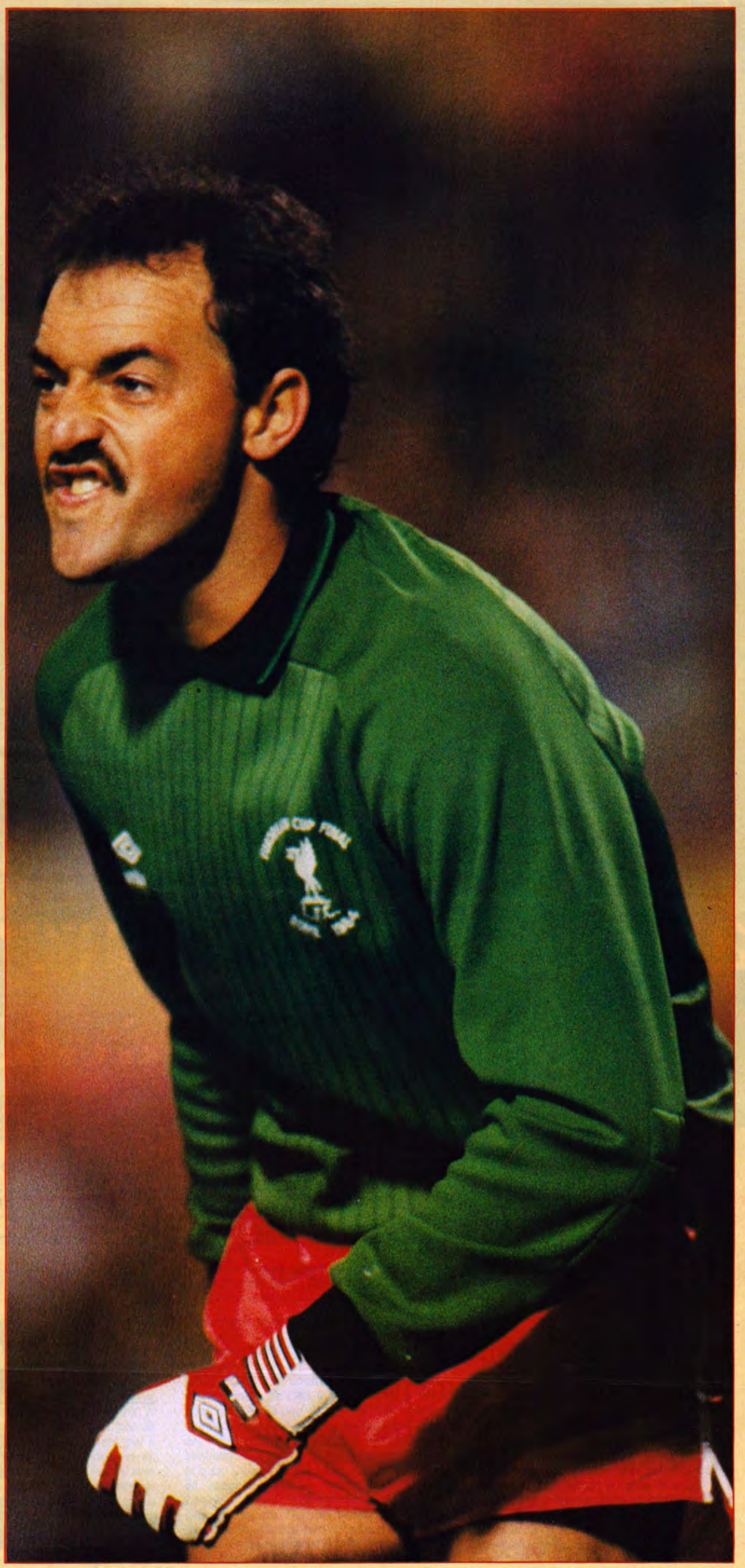
Depuis près de dix ans, à une seule exception près (Hambourg en 1983), c'est le champion d'Angleterre qui est devenu champion d'Europe, qu'il s'appelle Liverpool (quatre fois), Nottingham Forest (deux fois) ou Aston Villa (une fois). Et c'est la première fois, à vrai dire, qu'un pays, et non plus un club, manifeste une suprématie aussi tenace dans une épreuve qui demeure pleine d'aléas.

Le fait nouveau de ces toutes dernières saisons est que, face à la puissance rayonnante des équipes anglaises, s'élèvent de moins en moins des rivaux allemands et, de plus en plus, des Italiens. Depuis que Hambourg a remporté la C1, en 1983, aux dépens d'une Juventus paralysée, aucune équipe de R.F.A. n'a réussi à se hisser en finale d'une des trois compétitions européennes. Et c'est le riche football italien, transcendé par ses vedettes étrangères, qui manifeste le plus d'ambition et de ténacité propres à déboulonner l'idole anglaise et à redonner de l'actualité à l'hégémonie latine.

La Juventus est un des rares clubs européens à avoir disputé trois finales européennes d'affilée (C1 en 1983 devant Hambourg, C2 en 1984 devant Porto et C1 en 1985 devant Liverpool) et l'on sait quel fil à retordre la Rome de

La bataille de notre

Bruce le pitre, dit Grobbelaar la gaffe, attend les attaquants de la Juve de pied ferme. Aura-t-il le loisir de se livrer à ses plaisanteries coutumières ?
(Photo PRESSE-SPORTS)



Falcao, de Cerezo et de Conti donna, l'année dernière, dans son Stade Olympique, aux Rouges de Rush et de Souness.

L'opposition de clubs anglo-italienne est donc bien l'opposition type d'aujourd'hui et va couronner, de manière exemplaire, cette trentième Coupe d'Europe. A cela près que les équipes de pointe en Angleterre sont en réalité de véritables sélections de joueurs accourus de tout le Royaume-Uni ; et que, dans les formations de tête du Calcio, les postes clés sont désormais occupés par deux footballeurs émigrés, recrutés à prix d'or. Rush, Dalglish, Nicol, Whelan, Wark, Lawrenson, Grobbelaar d'un côté, Platini et Boniek de l'autre : tel apparaîtra essentiellement le choc du Heysel. Il n'aurait pas, de très loin, le même retentissement s'il n'opposait que des joueurs nés en Angleterre et en Italie.

DEPUIS leurs finales européennes victorieuses de 1984, Liverpool et la Juve ont connu plus de déceptions que de jours de gloire. Le champion d'Angleterre, n'ayant pu retenir son animateur inspiré, son homme de devoir et d'action par excellence, aussi vif dans la pensée que dans le geste, l'Ecossais Graeme Souness, a perdu pied en Championnat et vu fuir, sans espoir de retour, ses frères ennemis d'Everton. Le départ de Johnston, le vieillissement de Kennedy et de Lee, l'expérience non convaincante de Kevin McDonald, ont freiné un moment l'élan des Reds de Joe Fagan. La moitié à peine des vainqueurs de l'A.S. Rome (par quatre tirs au but à deux) se retrouvera face à la Juventus, mais, après avoir beaucoup douté des Rouges, les Anglais, depuis quelques semaines, se sont repris à croire en leurs chances. Leurs dernières sorties en Championnat — qui leur ont permis de se retrouver en deuxième position — ont montré une équipe étrangement et imperturbablement fidèle, malgré tant de remaniements, à son image.

Le football posé, triangulaire, indéfiniment vivant de Liverpool renaîtra sans doute une fois de plus à Bruxelles. Depuis ses premiers triomphes de 1976-1977, depuis l'époque de Clemence, Thompson, Hughes, Mac Dermott, Keegan et Heighway, Liverpool a totalement changé de footballeurs, mais point de football. Seul Phil Neal, long défenseur droit, est resté et jouera sans doute sa dernière finale.

Mais Dalglish a beau vieillir et, autour de lui, les hommes ont beau changer (Walsh est venu de Luton, Wark d'Ipswich, Beglin d'Irlande), Liverpool continue de tisser son jeu court et précis, plus britannique qu'anglais, en effet, combatif sans doute, vigoureux et plein de sève mais construit, mesuré, magique. Un football qui se renouvelle autant sans changer de forme n'a presque rien à craindre ni personne.

PEUT-ETRE la Juventus, et encore ! La Juventus presque invincible de la saison dernière, ou celle qui, au début de cette année, avait repris le fil de ses succès jusqu'à son 3-0 du Stadio Comunale de Turin, cette Juve-là, certainement, était un rival digne de Liverpool.

Elle éclatait de santé et de présence athlétique et technique. Elle conjuguait la rigueur et le panache. Elle savait défendre à mort, autour de Scirea et de Cabrini, mais également s'imposer au milieu du terrain et jaillir en avant grâce à l'inspiration de Platini, aux déboulés fous de Boniek et à l'opportunisme de Briaschi et de Rossi.

Ça n'était pas une équipe qui pouvait lutter d'harmonie collective, de liant et de justesse avec Liverpool, mais une équipe qui pouvait briser n'importe quel verrou, détruire n'importe quelle résistance, détraquer n'importe quel ressort. La maturité de cette équipe, la ruse et le génie mêlés de ses éléments et le tempérament, la « grinta » de ces footballeurs ivres d'eux-mêmes et de leur force, emportés vers le seul objectif que la vieille dame turinoise n'a pas encore réussi à atteindre, tout cela était capable, comme en Coupe du monde, de réaliser l'irréalisable.

Je mets tout cela à l'imparfait, car il n'est pas sûr qu'en cette fin de saison maussade pour l'équipe turinoise, en passe d'éclater dans toutes les directions, la Juventus, qui n'a même pas réussi à sauvegarder une place européenne, soit en mesure d'accomplir l'exploit qui couronnerait le renouveau du Calcio. C'est une équipe de fin de règne où, curieusement, Platini apparaît comme un des seuls éléments de stabilité, qui va affronter ce Liverpool renaissant et fidèle.

Sommet terrible et passionnant. Qu'une équipe française a frôlé. Et que vont essayer d'emporter les deux clubs les plus représentatifs de notre continent. Epousant ainsi la Coupe d'Europe dans sa trentième année. Lui donnant une fois de plus sa raison d'être ; et s'en enrichissant eux-mêmes avec fierté.

temps

Il vous faudra peut-être attendre 24 heures avant de vous sentir aussi bien.

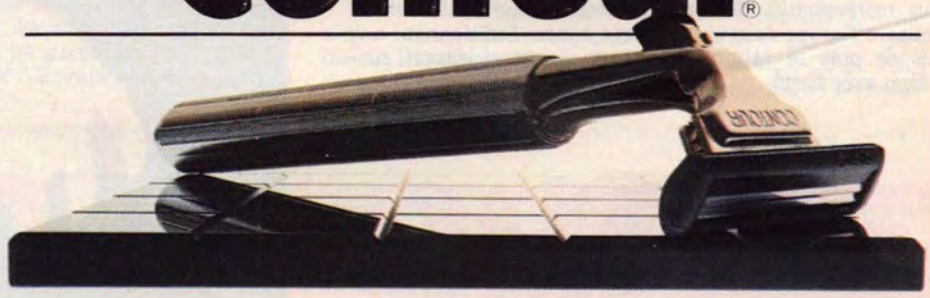
Un peu d'eau chaude sur le visage, un peu de mousse... Instant de douceur, quelques gestes calmes, méthodiques, précis, Gillette Contour... un moment important.

Se raser avec Gillette Contour, c'est éprouver une sensation à part.

Peut-être est-ce dû à sa tête pivotante caressant votre visage, ou à la confiance que vous avez dans ses deux lames.

Ou peut-être est-ce tout cela réuni qui vous donne le rasage le plus précis et le plus confortable de Gillette. Dommage que l'on ne se rase qu'une fois par jour.

Gillette®
Contour®



L'un des grands moments de la matinée.

EUROPE TRENTIEME

Rush-Brio en grande conversation lors de la Super-Coupe. Reprise du dialogue mercredi.

RUSH

L'homme pressé

(Patrick URBINI)

LIVERPOOL. — Le premier contact il y a dix jours ? Téléphonique. A l'autre bout du combiné, une secrétaire du Liverpool FC m'explique d'une voix suave, mais un rien ennuyée : « Rush vous laissera un message à votre hôtel. Je ne peux pas vous en dire plus. » La réponse du billet en question sera claire : « Impossible. » Deuxième contact ? Visuel, lundi dernier dans les vestiaires de West Ham. Liverpool vient d'expédier les Londoniens 3-0 et de s'assurer ainsi définitivement la deuxième place du Championnat : créneau idéal, pensai-je, pour retenter ma chance et tester l'humeur du Gallois. « Bonsoir, je suis le jour... » « Non, non, c'est impossible. »« ... naliste français qui... » L'attaquant des Reds feinte à gauche, s'engage dans un étroit couloir aux couleurs délavées et fonce vers une sortie d'arrière-boutique pour rejoindre le car de son équipe. J'emboîte le pas. Enfin, j'essaye. Rush est en coulisse comme sur la scène : on ne lui reprend jamais le moindre mètre concédé au départ. Je lance tout de même un « vraiment, d'ici à jeudi, on ne peut pas trouver vingt minutes ? » Lui : « Désolé, non, non. » Avant que je ne puisse placer un dernier mot, il a déjà claqué la porte. Damned !. Confirmation de ce qu'on m'avait laissé entendre : Rush n'est pas une bête de communication.

Le surlendemain midi à Anfield. Craig Johnston me rancarde ainsi : « Ian parle peu, surtout aux gens qu'il ne connaît pas. Il est très timide. Il vient faire son boulot chaque jour et rentre chez lui sans jamais trop s'attarder. Cela dit, c'est un type formidable, honnête, vrai. Tout le monde ici l'adore et, sur le terrain, on prend réellement du plaisir à se défoncer pour lui. Depuis qu'il est au club, je n'ai pas entendu une seule fois quelqu'un dire du mal de lui. » Bruce Grobbelaar, qui est certainement aussi extraverti que Rush semble discret et replié sur lui-même, ne me confiera rien d'autre : « Il est très tranquille et ne recherche pas, c'est vrai, le contact avec les gens. Entre nous, cela se passe pourtant différemment : je vous assure, Ian est un garçon charmant et attachant. » A plus de trente buts en moyenne par saison, il peut l'être.

L'avant-centre de Liverpool est dans la coulisse comme sur le terrain : rapide et expéditif. Il n'est jamais aisé de suivre ses pas...

En février 1984, Rush a signé un nouveau contrat de quatre ans à Liverpool : tout indique cependant que l'échéance de 1988 sera abrégée et que son avenir à court terme se situe ailleurs. En Italie, donc, vu la cote des footballeurs britanniques de ce calibre là-bas et la pile de jaunets qu'il faudra sortir des coffres pour traiter l'affaire. C'est du reste la présence de quatre journalistes italiens, ce mercredi-là au siège du club, qui permet de débloquer la situation, de coincer le meilleur finisseur du Royaume au bas d'une rampe d'escalier et de lui arracher quelques phrases pendant un quart d'heure. Luca Algentieri du *Corriere dello Sport*, raconte ceci : « L'année dernière, avant la finale de Rome, on avait été faire des interviewes des joueurs de Liverpool en Israël, là où ils préparaient leur match contre la Roma. Je me souviens que Souness, qui allait venir à la Sampdoria, n'arrêtait pas de nous demander si on n'avait besoin de rien. Pourtant, pas moyen de tirer quoi que ce soit de Rush. Cette saison, je constate qu'il a fait beaucoup de progrès au plan du dialogue. Ça veut dire qu'il va bientôt jouer chez nous... »

Sur le chapitre italien, Rush confesse simplement : « J'ai entendu circuler beaucoup de bruits, mais pour l'instant je ne suis au courant de rien. Joe Fagan a parlé, je crois, avec quelqu'un de la Roma. Moi, cependant, je n'ai eu aucun contact. Tant que je n'aurai pas discuté personnellement avec le président d'un club, je ne prendrai pas de décision. En tout cas, ça ne me tente pas a priori de jouer dans une équipe promue en Division I, par exemple. » Deux signes toutefois qui trahissent son intérêt et préfigurent son départ, non pas maintenant, mais en été 1986 : « La saison prochaine, vous verrez une équipe de Liverpool bien meilleure. Plus forte, oui... Ce match contre la Juventus sera pour moi une occasion supplémentaire de montrer aux Italiens ce que je vaux. »

Son talent fait l'unanimité, son rendement est primordial et son habileté ne se démontre pas : elle se constate. Rush en phase ascensionnelle de 1981 à 1984 et c'est Liverpool qui gonfle son capital de trois titres, quatre Coupes de la League et une Coupe des Champions. Rush opéré du genou et hors-service d'août à la mi-octobre dernier, et c'est Liverpool qui rame et côtoie le bas de gamme. Dans le numéro spécial du *Liverpool Echo* consacré à la finale de demain, Graeme Souness avoue : « Sa blessure et son absence ont été plus préjudiciables à l'équipe que mon départ. » Je lui rapporte l'opinion de l'Ecossais. Il se fend d'un sourire et lâche : « Il faut demander au manager et à mes partenaires ce qu'ils en pensent. Moi, j'estime que Souness nous a fait grandement défaut. Et puis, n'importe comment, je n'ai pas été le seul joueur blessé cette saison. C'est l'accumulation de tous ces pépins, en fait, qui a provoqué notre mauvais départ. »

Mauvais ? L'adjectif est faible. Disons calamiteux, mais tout aussi spectaculaire que l'a été le redressement entrepris depuis sept mois et son retour dans le circuit. » Avec tous ces problèmes, l'équipe a eu du mal à trouver d'entrée le bon rythme et la cohésion nécessaire. Certains joueurs ont également perdu un peu de leur confiance. Mais tout a fini par rentrer dans l'ordre et je crois que nous avons démontré une nouvelle fois notre force de caractère. Compte tenu des objectifs du club, le bilan n'est peut-être pas formidable : il me paraît, malgré tout, honnête. » Deuxième derrière Everton, demi-finaliste de la Cup contre Manchester United et finaliste de la C 1, ça met le cours de l'honnêteté à un tardif élevé. Sur son efficacité et ses perfs, il ajoute : « J'ai manqué vingt matches. Je suis tout de même parvenu à inscrire vingt-six buts : quatorze en Championnat, douze dans les autres compétitions. C'est satisfaisant. »

L'ECHEC NE S'ENVISAGE PAS

Ne pas perdre de vue ceci néanmoins : pour la première fois depuis 1981 et la finale de Paris contre le Real Madrid, Liverpool, et Rush avec, se retrouvant fin mai avec l'éventualité de ne rien gagner. Seule assurance ? Une vingt-deuxième participation de suite dans une Coupe Européenne la saison prochaine. Au mois de janvier, lors d'une Supercoupe disputée au Stadio Comunale plus par obligation que par ambition, Liverpool n'a pas trop insisté et laissé au contraire le soin à la Juve de marquer des points. Le Gallois fait observer : « On avait joué sur une pelouse gelée, très difficile, et qui favorisait davantage les défenseurs. Ce soir-là, la Juve avait livré un bon match, nous non. Mais ça ne veut franchement rien dire. A Bruxelles, les conditions de jeu seront différentes, les Italiens n'auront plus l'avantage du terrain et surtout nous pourrons compter sur Dalglish, ce qui n'avait pas été le cas à Turin. Kenny est non seulement le meilleur joueur avec lequel j'ai jamais joué, c'est aussi quelqu'un de très important et influant sur le comportement collectif de l'équipe. » Même à trente-quatre ans.

« L'expérience, c'est un atout essentiel dans une finale ?

— Essentiel, oui. Mais dans ce domaine, Liverpool et la Juventus partent à égalité. Cela devrait donc être un match indécis. Ça peut se gagner, à mon avis, à 1-0 ou 2-1. Difficile, je vous dis.

— Autant que l'année passée à Rome ?

— Jouant sur le terrain de la Roma, on avait dû fournir beaucoup d'efforts pour aller jusqu'au bout. Si nous donnons autant de nous-mêmes cette fois-ci et si nous développons notre jeu habituel, nous avons bonne chance. Maintenant, si la Juventus est la meilleure équipe mercredi, eh bien... Vous savez, si on perd, on perd et voilà... »

Une manière d'affirmer que, à Liverpool, l'échec ne s'envisage pas, mais qu'il s'accepte en dernière extrémité.

Il est presque midi et demi. Dehors, des gamins poirotent pour recueillir un gribouillis sur le coin d'une photo, le ciel menace et la Volvo grise attend. Rush esquisse ce que je prends pour un sourire poli et s'apprête à nous planter là. Gentiment. Quand on s'appelle Rush, le comble serait évidemment de faire long. Avant de filer avaler son luch, il aura pourtant encore le temps de glisser ce mot : « Plutôt que de faire un bon match et perdre, je préférerais être quelconque et gagner. » Si on a bonne mémoire, c'est déjà ainsi que le scénario avait fonctionné voilà douze mois à Rome.

EUROPE TRENTIEME

Les regrets de Boniperti

(Victor SINET)

Le président de la Juve apprécie très modérément les bruits de transferts concernant quelques-uns de ses joueurs. Il souhaiterait que son équipe se concentre exclusivement sur la finale.

Ils filent, ils filent les Turinois, mais pas tous du même côté. Rossi est annoncé à Milan, Tardelli à la Fiorentina et Boniek à la Roma. Bruxelles est sans doute leur dernière halte commune. (Photos PRESSE-SPORTS)

TURIN. — Giampiero Boniperti, deux ans après Athènes. Un président toujours affable et plein de prévenance pour ses hôtes, mais cependant plus tout à fait le même homme. A présent, en effet, le président de la Juventus, qui a ses petites manies et ses superstitions — rappelons, à ce propos, qu'il n'assiste jamais à plus d'une mi-temps jouée par son équipe, au Stadio Comunale, comme partout ailleurs —, préfère se réfugier dans le silence. A l'entendre, il faut toujours se méfier de la « scaramanzia », autrement dit de la malchance, de la « scumunia », comme on dit sur les rives de la Méditerranée. En plus, Boniperti trouve que la presse ne joue plus tout à fait le jeu, qu'elle outrepasse ses prérogatives. Alors, bien sûr, ce dirigeant, qui a pratiquement tout gagné dans sa vie à l'exception de la Coupe des champions, préfère garder ses confidences pour plus tard. Par exemple, pour le jour où, conjurant le sort contraire qui la poursuit depuis douze ans, c'est-à-dire depuis la première finale manquée de Belgrade en 1973 contre Ajax, la « vieille dame de Turin » connaîtra enfin l'honneur suprême dont seuls, à ce jour, les deux grands clubs milanais peuvent s'honorer.

Nous avons retrouvé le président de la Juve, cinquante-sept ans et toujours l'allure très sportive, dans son somptueux autant que spacieux bureau de la galleria San Federico. Pour un entretien qu'il nous avait promis depuis l'apothéose manquée d'Athènes, il y a près de deux ans. Mais vous pourrez constater à la lecture des réponses de Giampiero Boniperti qu'il reste muet sur l'essentiel, qu'il préfère garder le silence pour toutes sortes de raisons. Et tout particulièrement parce qu'il a peur que ses propos, même dans un journal francais, ne soient repris par la presse italienne qui l'indispose beaucoup depuis un certain temps.

Il faut dire, en effet, que depuis l'ouverture des tractations — et non du marché — relatives aux joueurs qui vont changer de club à l'intérieur de la Péninsule, les journaux ont beaucoup parlé des départs de Paolo Rossi à Milan, de Tardelli à l'Inter, ou plus probablement à la Fiorentina, et de Boniek à la Roma. Chaque jour, des polémiques ont paru ici et là à ce sujet. Et dans l'affaire, on n'a que très peu parlé de la finale de la Coupe d'Europe des champions, qui sera pourtant, comme dit le président, le plus grand « traguardo », traduisez le plus bel objectif, que la Juventus se soit jamais assigné. Mais écoutons plutôt Giampiero Boniperti :

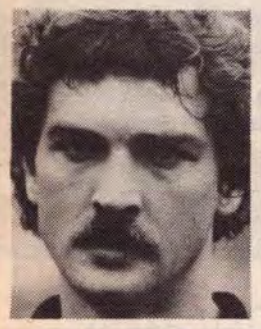
« Malheureusement, commence-t-il, le Calcio est en train de vivre une situation nouvelle. Il faut se faire à cette mentalité. Avec le « Svincolo », nous entrons dans une ère nouvelle où le club n'aura plus autant de pouvoir sur l'équipe. En effet, il va s'agir de fabriquer des assemblages, de mettre en place les pièces d'une grande mosaïque, en comptant d'abord avec les joueurs, qui seront libres d'aller où bon leur semble, ce qui nous changera de toute une époque où le football était un patrimoine social. Que voulez-vous, c'est la société qui change ! Tout le monde a maintenant des droits à faire valoir. Il va donc falloir se réorganiser en conséquence. De manière à mettre les morceaux justes aux endroits justes. Tout en continuant, bien sûr, à pratiquer un professionnalisme rigoureux de A à Z.

— Tout de même, ces rumeurs continuelles à propos des départs de tel ou tel de vos joueurs et à un moment ou chacun devrait penser à la finale de Bruxelles, ça ne vous chagrine pas ?

— Bien sûr qui oui, mais comment pourrais-je arrêter les rumeurs en question ? Bien sûr, il arrive que les joueurs se laissent aller quelquefois à des confidences, mais les journaux vont beaucoup trop loin, ils grossissent le moindre propos, ils font toute une page d'un seul mot. Et d'ailleurs, quand Trapattoni a dit qu'il fallait mettre fin à ce remue-ménage à tout le moins déplacé, ce fut une véritable levée de boucliers dans tous les journaux. Alors, que voulez-vous, il faut faire avec. Pensez seulement que, depuis l'ouverture des tractations entre clubs, on nous a déjà attribué quarante-trois joueurs du marché ! De quoi faire trois équipes. Avouez que même dans un pays comme le nôtre, où la polémique est permanente, c'est vraiment démesuré.

— Mais ces joueurs qui parlent trop, ne craignez-vous

Juventus Turin



DANIELE TACCONI
Gardien. Né le 18 novembre 1960. 1,81 m, 78 kg. Titulaire du poste en début de saison, il a connu un passage à vide qui a profité à Bodini. Le « Castaneda italien » vient de faire sa rentrée.

LUCIANO FAVERO
Arrière droit. Né le 11 octobre 1957. 1,77 m, 71 kg. Successeur de Gentile, il s'est imposé par sa rigueur, ses qualités athlétiques et sa régularité..

SERGIO BRIO
Stoppeur. Né le 19 août 1956. 1,92 m ; 84 kg. Malgré ses pépins de santé, l'immense tour de défense de la Juve reste un joueur intraitable dans le marquage et plutôt juste dans la relance..

GAETANO SCIREA
Libero. Né le 25 mai 1953. 1,78 m ; 75 kg. Soixante-dix sélections. Sûreté, placement, sobriété dans le geste, relance parfaite, il fait partie des grands liberos de l'histoire du football italien..

ANTONIO CABRINI
Arrière gauche. Né le 18 octobre 1957. 1,78 m ; 72 kg. Cinquante-cinq sélections. Le meilleur défenseur du monde selon Platini. Sa rapidité et son adresse en font également un attaquant redoutable..

MASSIMO BONINI
Milieu défensif. Né le 13 octobre 1959. 1,78 m ; 68 kg. Le poumon, le stabilisateur de l'entrejeu. Un « gregario » dans la grande tradition italienne..

MARCO TARDELLI
Milieu défensif. Né le 24 septembre 1954. 1,78 m ; 70 kg. Soixante-dix-huit sélections. Homme à tout faire, il est capable, par son dynamisme et son influence sur l'équipe, de remporter un match à lui tout seul. Un gagneur..

MICHEL PLATINI
Meneur de jeu. Né le 21 juin 1955. 1,77 m ; 73 kg. Cinquante-huit sélections (France). Le capitaine de l'équipe de France, pour sa deuxième finale de C1, sera encore une fois l'atout numéro 1 de la Juventus..

ZBIGNIEW BONIEK
Milieu offensif. Né le 3 mars 1956. 1,82 m ; 76 kg. Soixante-huit sélections (Pologne). Toujours là dans les grandes occasions, sa vitesse de course est dévastatrice. En forme actuellement..

PAOLO ROSSI
Avant-centre. Né le 23 septembre 1956. 1,74 m ; 66 kg. Quarante-cinq sélections. Buteur des grandes occasions (Mundial, Coupe d'Europe), il se doit de quitter la Juve (pour Milan AC) sur un coup d'éclat.

MASSIMO BRIASCHI
Attaquant. Né le 12 mai 1958. 1,73 m ; 69 kg. Révélation de la saison. Vif, bon technicien et contre-attaquant redoutable, il est le quatrième buteur du Championnat avec douze buts..

GIOVANNI TRAPATTONI
Entraîneur. Quarante-six ans. Ancien milieu défensif du Milan AC, il boucle sa huitième saison comme entraîneur de la Juve (record !). Meneur d'hommes intelligent et fin tacticien,

PALMARÈS

Participations à la C1 : 12.
(66 matches joués ; 34 victoires, 13 nuls ; 19 défaites ; 99 buts pour, 71 contre.)

Participations en finale de C1 : 2.
(1973 : Ajax b. Juve : 1-0 ; 1983 : Hambourg b. Juve : 1-0.)

REMPLAÇANTS

LUCIANO BODINI
Gardien. Né le 12 février 1954. 1,78 m ; 72 kg. Titulaire contre Bordeaux, il a perdu sa place depuis à cause d'un manque de résultat..

NICOLA CARICOLA
Stoppeur. Né le 13 février 1963. 1,80 m ; 72 kg. Jeune défenseur plein d'avenir, il avait été chargé de Susic la saison dernière lors de PSG-Juve..

CLAUDIO PRANDELLI
Milieu de terrain. Né le 19 août 1957. 1,76 m ; 72 kg. Apparitions fréquentes en équipe première..

BRUNO LIMIDO
Milieu de terrain. Né le 7 mars 1961. 1,76 m ; 71 kg..

BENIAMINO VIGNOLA
Milieu de terrain. Né le 12 juin 1959. 1,72 m ; 64 kg. Souvent titulaire la saison dernière, il s'est fait plus discret en 1984-1985.

pas qu'ils finissent aussi par oublier l'intérêt du club pour ne penser qu'à l'intérêt particulier ?

— Non, je ne pense pas, car ce sont des professionnels dans toute l'acceptation du terme. Là-dessus, personne ne doute, à la Juve, que le moment venu nos garçons sauront se surpasser contre Liverpool, feront tout pour essayer de gagner cette Coupe des champions, qui, du reste, serait aussi une merveilleuse opération pour eux.

— Mais vous ne serez pas favoris à Bruxelles, et c'est normal, car depuis plus d'un mois, la Juve n'a pas cessé de descendre la pente en Championnat. La preuve, elle a fini sixième, obtenant pour la circonstance son plus mauvais classement depuis que vous en êtes le président, c'est-à-dire depuis 1971. Vous, Giampiero Boniperti, que ressentez-vous au juste devant une telle situation ?

— Je ressens ce que vous imaginez, à savoir que j'ai été profondément déçu par cette fin de saison complètement à l'envers. Il devait être écrit quelque part que ce serait une mauvaise année pour la Juve en Championnat. Vous ne le savez peut-être pas, mais je vais vous l'apprendre : ce qui nous est arrivé à Rome, le dernier dimanche, face à la Lazio, s'était déjà produit douze fois en cours de saison. En effet, la Juve a mené treize fois dans ce Championnat, et elle a été treize fois rejointe !

— Mais vous avez quand même confiance pour Bruxelles ?

— Si je n'avais pas confiance, je ne serais pas là. Voyez-vous, la Juve a beaucoup gagné depuis que j'en suis le président. Tout comme elle avait déjà beaucoup gagné lorsque je composais le fameux trio d'attaque des années 1950 aux côtés des inoubliables John Charles et Omer Sivori. Alors, bien sûr, dans ce club, qui s'est toujours employé à rester au sommet de la pyramide, nous sommes habitués de longue date à la victoire. Et ça nous fait évidemment mal de perdre, même si cela n'arrive pas souvent. Néanmoins, je connais les hommes qui composent notre équipe actuelle. Indépendamment de Platini et de Boniek, qui peuvent à eux seuls renverser un résultat, il y a chez nous des hommes de caractère qui sont toujours capables de se surpasser dans les grandes circonstances, la Juve ayant rarement raté ses grands rendez-vous. Voilà pourquoi Boniperti président pense que, au-delà des hauts et des bas, l'important est que la Juve parvienne toujours à s'en sortir et à réussir de la sorte d'autres conquêtes.

— Et si vous perdez cette troisième finale de C 1 ?

— Per carita, ne parlons ni de victoire ni de défaite. Vous le savez, je suis très attaché à cette Coupe des champions, qui est le seul trophée manquant à notre richissime palmarès. Mais un match n'est jamais qu'un match. Et nous pouvons donc perdre effectivement cette finale de Bruxelles. En tout état de cause, il restera que la Juve a joué trois finales européennes en trois ans. Gagnant par surcroît la Super-Coupe, en janvier dernier, au détriment de Liverpool. Et pour un dirigeant, comme pour un technicien soucieux d'aller de l'avant, ce sont là des résultats qui importent plus que le reste, car ils démontrent, à l'évidence, que notre club reste fidèle à ses engagements et à ses ambitions. La consécration suprême viendra donc tôt ou tard. Si possible mercredi bien sûr, mais si tel n'était pas le cas nous tournerions la page pour recommencer de plus belle. Et vous verrez que notre patience finira bien par être récompensée. »

Liverpool, aujourd'hui comme hier...

(Jean-Philippe RETHACKER)

Liverpool encore... Liverpool toujours... Liverpool, version rouge, va donc disputer sa cinquième finale de Coupe des champions en sept ans. Cette pérennité extraordinaire, que seul le grand Real Madrid des années 1955-1960 sut maintenir, se retrouve tout d'abord dans la longévité ou la fidélité au poste des joueurs eux-mêmes.

Si vous jetez un œil sur la composition des quatre équipes finalistes en 1977, 1978, 1981 et 1984, vous vous apercevrez que la plupart d'entre eux en ont disputé deux, sinon trois, voire quatre pour le seul arrière droit Phil Neal. Cela démontre déjà que les dirigeants et managers successifs des Reds ont de la suite dans les idées et qu'ils entendent suivre contre vents et marées la politique de bloc ; cela prouve que l'esprit de club n'est pas un vain mot à Anfield Road. Et cela explique déjà en partie ce qui fait la force principale de l'équipe : à savoir son homogénéité, sa cohésion, sa solidité tactique.

Les vedettes sont venues, bien sûr, apporter, à intervalles réguliers, la note de « génie » sans laquelle il n'y a pas de réussite possible à ce haut niveau.

Après avoir perdu son grand copain, le géant Toshack, avec lequel il avait gagné la Coupe UEFA 1976 et qui lui servait de complément idéal, Kevin Keegan le petit lutin au football électrique n'en continua pas moins à briller de mille feux. A Rome, dans la finale 1977 contre Moenchengladbach, il neutralisa, à sa manière, son garde du corps Berti Vogts, collé à lui pendant quatre-vingt-dix minutes comme un timbre-poste à une enveloppe. Les autres Reds en profitèrent, et Liverpool remporta sa première Coupe. Keegan apportait alors à l'équipe son grain de fantaisie, sa vivacité très latine et son génie de l'improvisation.

Mais Keegan parti, on vit débarquer Dalglish, qui devait apporter, lui aussi, du piment au jeu des champions d'Angleterre. C'est lui qui marqua le but victorieux de la deuxième finale, à Wembley contre Bruges en 1978.

Le Liverpool de toujours, c'est celui de Kenny Dalglish, lequel rêve d'une nouvelle consécration européenne.

(Photo Bob THOMAS)

Trois ans plus tard, au Parc des Princes, face au Real Madrid, Dalglish était encore là. Mais c'est un défenseur (Alan Kennedy, auteur du but victorieux) qui sauva les Rouges.

Tout comme le fit l'inévitable M. Neal à Rome l'an dernier (1-1, coups de pied au but). Il est d'ailleurs intéressant de noter que les défenseurs de Liverpool ont très souvent pris une part déterminante aux victoires finales : de Smith à Neal en passant par Alan Kennedy.

Est-ce vraiment un hasard ? Sans doute pas. Car le jeu de Liverpool a toujours été et reste fondé sur l'élan offensif et la prise de risques de tous les joueurs. Dans son quadrillage, son organisation et son occupation du terrain, l'« Armée rouge » a toujours conservé, au fil des années, une force collective qui se manifeste par une pression constante sur l'adversaire. Pris individuellement, chaque joueur ne semble pas ressortir du lot. Mis à part un gardien assez étonnant comme Grobbelaar, héros de la finale 1984 à Rome, et Ian Rush le Gallois qui se met obligatoirement en vedette, par sa position isolée de centre-avant d'abord, par ses qualités spécifiques de buteur ensuite.

En fait, Liverpool constitue le prototype affiné et supersophistiqué de ces équipes anglaises, aujourd'hui parfaitement adaptées aux exigences du football moderne : au marquage individuel, qu'elles furent les premières à adopter et à conserver aveuglément avec le WM, né chez elles, a succédé une neutralisation collective de l'adversaire, individu et collectivité réunis, par un pressing de tous les instants, par un esprit de corps inébranlable, par une qualité athlétique et un moral à toute épreuve.

Sans doute faut-il enfin rendre hommage aux managers du club qui ont construit, remodelé, maintenu debout l'édifice pendant près de dix ans. De Bill Shankly à Joe Fagan, en passant par Bob Paisley.

Tous trois ont su maintenir une ligne de conduite dans un recrutement judicieux, dans des conceptions techniques bien déterminées et dans un esprit de club qui reste la qualité première de Liperpool, et du football anglais tout entier.

Liverpool F.C.

BRUCE GROBBELAAR

Né le 6 octobre 1957. 1,83 m ; 76 kg. International du Zimbabwe. Gardien fantasque capable du meilleur (coups de pied au but de la finale de C 1 1984) comme du pire (élimination par sa faute en 1983).

PHIL NEAL

Arrière droit. Né le 20 février 1952. 1,78 m ; 77 kg. International anglais. Fin de carrière difficile, mais glorieuse pour ce pilier de la défense des Reds, seul joueur à avoir gagné les quatre finales de C 1 de Liverpool..

ALAN HANSEN

Libero. Né le 13 juin 1955. 1,83 m ; 83 kg. International écossais. Défenseur élégant, mais irrégulier. Dominateur dans les airs, hésitant dans la relance.

MARK LAWRENSON

Libero bis. Né le 2 juin 1957. 1,80 m ; 73 kg. International irlandais. Certainement le meilleur libero évoluant en Angleterre par son placement et son jeu de tête. Incertain en raison d'une récente blessure.

ALAN KENNEDY

Arrière gauche. Né le 31 août 1954. 1,73 m ; 67 kg. International anglais. Buteur des grandes occasions, il subit depuis sa blessure le mois dernier la concurrence du jeune prodige Jim Beglin.

STEVE NICOL

Milieu défensif. Né le 11 décembre 1961. 1,75 m ; 76 kg. International espoir anglais. Par son travail défensif et ses talents de relanceur, il supplante de plus en plus souvent Samy Lee dans l'entre-jeu des Reds.

RON WHELAN

Milieu défensif. Né le 25 septembre 1961. 1,73 m ; 70 kg. International irlandais. Devenu une pièce essentielle de l'équipe, il est apprécié pour son activité inlassable et son entente avec Rush.

JOHNNY WARK

Milieu offensif. Né le 4 août 1957. 1,76 m ; 73 kg. International écossais. L'ex-vedette d'Ipswich n'a rien perdu de son punch et de son efficacité.

KENNY DALGLISH

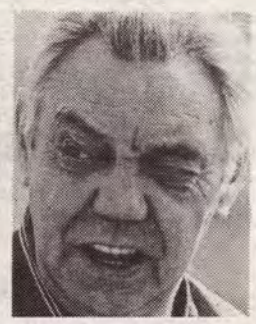
Milieu offensif. Né le 4 mars 1951. 1,70 m ; 76 kg. International écossais. A trente-quatre ans, le maître à jouer des Reds possède toujours le même enthousiasme, le même coup d'œil et la même influence psychologique.

IAN RUSH

Avant-centre. Né le 25 octobre 1961. 1,81 m ; 79 kg. International gallois. Le buteur qui fait peur. Blessé en début de saison, il marque à nouveau buts sur buts.

PAUL WALSH

Attaquant. Né le 1er octobre 1962. 1,71 m ; 68 kg. Vif et efficace, il complète parfaitement Rush quand la forme est là, ce qui est le cas en ce moment.



JOE FAGAN

Soixante-trois ans. Manager. Depuis qu'il a succédé à Bob Paisley voici deux ans, « Smoking Joe » a su perpétuer le style de jeu des Reds malgré l'intégration de nouveaux éléments comme Beglin, Whelan, McDonald et Wark.

PALMARÈS

Participations à la C 1 : 12.

(76 matches joués ; 48 victoires ; 13 nuls ; 15 défaites ; 159 buts pour, 62 contre.)

Participations en finale de C 1 : 4.

(1977 : Liverpool b. Moenchengladbach, 3-1 ; 1978 : Liverpool b. Bruges, 1-0 ; 1981 : Liverpool b. Real Madrid, 1-0 ; 1984 : Liverpool b. AS Roma, 1-1 (4 pen. à 2.)

REMPLAÇANTS

CHRIS PILE

Gardien. Né en 1967. 1,75 m. 67 kg. Après trois matches seulement en réserve pro, ce junior bénéficie de la blessure de Bob Bolder, le remplaçant habituel.

JIM BEGLIN

Arrière gauche. Vingt et un ans. 1,78 m ; 70 kg. International irlandais. La révélation de ces dernières semaines.

GARY GILLESPIE

Stoppeur. Né le 5 juillet 1960. 1,85 m ; 80 kg. International espoir écossais. Remplaçant solide et impitoyable sur l'homme. Relève de blessure.

SAMY LEE

Milieu défensif. Né le 7 février 1959. 1,68 m ; 64 kg. International anglais. Blond, trapu, infatigable, il pourrait être aligné dès le départ.

KEVIN MCDONALD

Milieu offensif. Né le 27 décembre 1960. 1,80 m ; 75 kg. Acheté en novembre dernier à Leicester pour remplacer Souness.

EUROPE TRENTIEME

■ Si la Juve ne gagne pas à Bruxelles, elle ne participera pas à une Coupe européenne la saison prochaine pour la première fois depuis 1962-1963. Sauf si elle gagne la Coupe d'Italie, bien entendu.

■ Paolo Rossi a demandé à Trapattoni d'étudier une hypothèse tactique avec un seul homme de la Juve en pointe (lui) et un défenseur supplémentaire chargé de Daiglish. « C'est une possibilité parmi d'autres », estime le coach.

■ Les trois blessés de Liverpool, Kennedy (cheville), Lawrenson (épaule) et Walsh (estomac) seront probablement rétablis et Liverpool se présentera au complet, mercredi soir, au Heysel. Lawrenson, le meilleur arrière central européen (selon la presse anglaise), peut également jouer au milieu du terrain et pourrait se voir confier le marquage à la culotte de Platini.

NOUVEAUX MAILLOTS POUR LES REDS

La semaine dernière aura été particulièrement lucrative pour Liverpool. En battant West Ham 3-0 le lundi et en s'assurant la deuxième place du Championnat, le club anglais a empoché 25 000 livres (soit environ 28 millions de centimes) de la firme japonaise Canon qui sponsorise les quatre divisions pros. Il a aussi reconduit pour trois ans le contrat le liant avec son sponsor Crown Paints pour un million de livres. Il a enfin décidé de changer de fournisseur et a passé un accord de quatre ans avec Adidas pour un million de livres également. C'est demain à Bruxelles que les Reds porteront pour la première fois leur nouveau maillot.

■ Cela devient une habitude : les grands événements sportifs attirent de plus en plus les faussaires. A Bruxelles, un homme a acheté deux mille cinq cents billets pour un club de supporters italiens (valeur : 800 000 F) qui se sont révélés être des faux.

■ Platini a déclaré (à *Paris-Match)* qu'il pense briguer un poste de conseiller ou de dirigeant à la FIFA après sa carrière. C'est une grande nouvelle, ça !

■ Platini passera ses vacances aux Caraïbes, en famille. Programme prévu : bains, langoustes et planche à voile.

■ En cas de victoire face à Liverpool, chaque joueur de la Juve recevra une prime de 200 000 F.

NEAL DE QUATRE A CINQ

Phil Neal, on le sait, est le seul joueur de Liverpool à avoir disputé les quatre finales de C 1 remportées par les Reds depuis 1977. A la veille de sa cinquième finale, l'arrière droit anglais est confiant. « Il existe quelque chose de très spécial dans une finale européenne qui convient parfaitement à notre équipe. Je crois que cela vient de notre premier succès à Rome contre Moenchengladbach. Ce jour-là, nous étions nerveux en entrant sur le terrain. Mais tout de suite, grâce peut-être à nos trente mille supporters qui avaient fait le déplacement, nous y avons cru, nous avons bien joué. Cette victoire fut magnifique et nous a libérés. »

Et Phil Neal raconte ses trois autres finales ainsi : « L'année suivante, tout le monde attendait le Juve en finale, mais nous avons affronté le FC Bruges à Wembley. Les Belges, privés de deux éléments importants, ont joué très défensivement. Le spectacle ne fut pas extraordinaire, mais nous avons encore gagné grâce à un but de Daiglish. A Paris, en 1981, nous n'avons pas très bien joué face au Real Madrid, mais nous nous sommes battus jusqu'au bout et le but de Kennedy a suffi. Enfin, la saison dernière, nous avons mérité le titre en gagnant contre Rome, chez lui. Je me souviendrai longtemps de mon but. Je n'ai joué qu'une seule fois au stade du Heysel, c'était contre Anderlecht en super-Coupe d'Europe et nous avions perdu. J'espère que l'on aura plus de chance mercredi...

22, V'LA WARK

Cet homme est dangereux. John Wark, l'ex-milieu de terrain d'Ipswich, adore la Coupe d'Europe. En vingt-sept matches de compétition continentale, il a tout simplement inscrit vingt-deux buts. Un total impressionnant. Michel Platini et sa bande devront le surveiller de près mercredi soir à Bruxelles pour l'empêcher de lever les bras une vingt-troisième fois.

■ Dans leur retraite de Genève, où ils ont préparé la finale, les joueurs de la Juve ont reçu, dimanche, la visite du petit Emmanuel-Philibert (treize ans), fils du dernier roi d'Italie Victor-Emmanuel IV. Le roitelet, qui vit en exil en Suisse, est un admirateur déclaré de Platini.

■ Tardelli, Rossi, Scirea et Cabrini s'envoleront dès jeudi matin pour le Mexique, où ils rejoindront l'équipe nationale d'Italie qui aura disputé la veille (le jour de Liverpool-Juventus) un match à Puebla, ville où les champions du monde joueront le premier tour de la Coupe du monde 1986. Deux autres matches sont au programme de la Squadra Azzurra : le 2 juin, à Mexico, contre le Mexique, et le 6 juin, face à l'Angleterre de Hatteley, Wilkins et Francis, les « British » du Calcio.

SOUNESS JOUE SUR LE ROUGE

Graeme Souness faisait partie de l'équipe de Liverpool championne d'Europe la saison dernière. Aujourd'hui capitaine de la Sampdoria de Gênes, en Italie, il connaît bien les deux finalistes de mercredi. Dans le journal *Liverpool Echo*, Souness confie qu'il voit les Reds l'emporter...

« En janvier, la Juve a gagné la super-Coupe, mais Liverpool était privé de Daiglish, puis de Lawrenson, déclare Souness. Cette fois, on verra le vrai Liverpool. Je crois que les Reds vont gagner, même s'ils ne sont pas favoris, car l'équipe joue mieux dans cette situation (...) La Juventus pratique un jeu plus ouvert que la plupart des formations italiennes avec une défense qui connaît quelques problèmes et un gardien qui, paraît-il, ne donne pas confiance à ses partenaires. Liverpol devrait en profiter (...) Certains ont dit que le mauvais début de saison des Reds venait de son départ. Je ne suis pas d'accord. La cause était l'absence de Ian Rush. S'il avait été blessé la saison dernière, Liverpool n'aurait pas réalisé un parcours aussi brillant, avec ou sans moi. C'est un grand joueur, et il le prouvera encore à Bruxelles. »

■ Au cours du mini-stage en Suisse qu'a effectué la Juventus pour préparer la finale de Bruxelles, Giovanni Trappatoni a mis l'accent sur la tactique. Samedi matin, par exemple, une séance de deux heures a été employée à la répétition de combinaisons destinées à contrecarrer le jeu de Liverpool, notamment son pressing, ses contre-attaques rapides et son utilisation du hors-jeu.

■ Trois joueurs de la Juventus disputeront la finale bien que diminués par des blessures : Tardelli et Rossi, qui se ressentent de leur pubalgie, et surtout Briaschi, victime d'une entorse du genou gauche. Briaschi n'a pas joué le match d'entraînement contre Novare jeudi, mais devrait tenir sa place mercredi, avec un bandage sur son articulation.

■ Liverpool jouera demain soir son soixante-troisième match officiel de la saison : 42 en Championnat, 8 en Coupe d'Europe, 7 en Cup, 3 en Milk Cup, 2 en Super-Coupe. Deux joueurs n'ont pas manqué une seule rencontre, Bruce Grobbelaar et Phil Neal. Depuis qu'il a pris la succession de Ray Clemence dans les buts du club en 1981, Grobbelaar n'a du reste pas été absent une seule fois.

■ On sait que les supporters anglais donnent rarement dans la dentelle, mais à Liverpool ils voient du rouge partout. Ils viennent de donner un nom charmant au « kop », cette tribune couverte construite au début du siècle : le « Spion Kop ». Du nom d'une fameuse et sanglante bataille en Afrique du Sud, pendant la guerre des Boers.

■ « Pour gagner la Coupe d'Europe, a déclaré Trapattoni à la presse italienne, il nous faudra récupérer tous nos blessés, ensuite ce sera une question de volonté, de stimulation, et de cervelle. » C'est aussi ce que dit Fagan.

■ Boniek se prépare a un marathon qui ressemble à celui que Michel Platini avait effectué en octobre dernier (Luxembourg-France puis Vérone-Juventus en vingt-quatre heures). Le Polonais, après la finale européenne de mercredi soir, s'envolera dans un avion affrêté par la Fiat pour Tirana, jeudi matin, et participera, à seize heures, au match Albanie-Pologne. Bon courage Zibi.

■ Kennedy ou Beglin ? Le week-end dernier, Joe Fagan hésitait encore entre les deux hommes pour le poste d'arrière gauche. Alan Kennedy, qui a inscrit deux buts en finale de Coupe d'Europe (1977 et 1981) avait cédé sa place sur blessure, il y a quelques semaines, à Jim Beglin, qui en a profité pour s'imposer, marquant même un but contre Panathinaïkos, en demi-finale. Un choix difficile.

■ L'équipe de la Juventus a bénéficié d'un service d'ordre privé pour protéger sa tranquillité dans son hôtel de Genève. Seuls les entraînements au stade des Charmilles, le terrain du FC Servette, a permis aux Suisses d'approcher les vedette italiennes.

■ L'équipe de la Juventus s'envolera aujourd'hui mardi par avion charter pour Bruxelles. Elle sera rejointe demain par tous les dirigeants du club. M. Agnelli en personne, le grand patron de la Fiat, sera au Heysel.

TRANSFERTS

Trois joueurs vedettes de la Juventus disputeront leur dernier match européen sous le maillot bianconero, mercredi à Bruxelles. Il s'agit de Boniek, qui est annoncé à l'AS Roma avec neuf chances sur dix, de Rossi, qui jouera la saison prochaine à l'AC Milan, et de Tardelli, qui devrait finalement signer à la Fiorentina où il retrouvera son ami Gentile.

■ Platini a été très sensible au geste de Boniperti, son président, qui a fait livrer à son épouse Christèle un immense oranger pour saluer la remise de la Légion d'honneur au maître de maison.

■ Wieslawa Boniek, épouse de Zibi, a décidé de ne pas aller à Bruxelles, mercredi. Elle était à Athènes et elle est superstitieuse. Du coup, sa copine Christèle Platini a décidé, elle aussi, de rester à Turin.

BRUXELLES SOUS INFLUENCE

Pour accueillir les hordes de Reds et de Bianconeri, demain, la capitale belge est sur le pied de guerre. Des mesures de sécurité impressionnate ont été mises en place afin d'éviter les débordements. Le porte-parole de la police bruxelloise a même déclaré que les mesures prisent seront encore plus draconiennes que celles qui avaient précédé le voyage du pape la semaine dernière !

Jeudi dernier, les hommes forts de la gendarmerie, de la police et de la Fédération belge se sont réunis chez Charles-Ferdinand Nothomb, le ministre de l'Intérieur, afin de tout mettre en place. Parmi les mesures, on note la suppression de la vente de boissons alcoolisées dans l'enceinte du Heysel, un service de bus spécial qui transportera directement de l'aéroport et de la gare au stade les supporters, et la présence de policiers... anglais qui suivront leurs compatriotes jusque dans les tribunes du Heysel.

Enfin, les effectifs de police seront accrus dans certaines zones « chaudes » du centre-ville, là où, l'an dernier, un supporter de Tottenham avait été tué à la suite d'une bagarre à la sortie d'un bar. Tout semble en place pour qu'un tel drame ne se reproduise pas.

■ La délégation de la Juventus était attendue vendredi dernier à 20 heures, au somptueux hôtel La Réserve de Genève. Elle n'est arrivée à destination qu'à 23 h 30, causant l'affolement général. Tout le monde voyait déjà le car Pullman au fond du ravin. En fait, c'était Michel Platini qui avait emmené son monde chez Girardet, à Lausanne, un restaurant réputé pour sa nouvelle cuisine et ses prix (800 F par personne en moyenne).

■ Jeudi dernier, la Juventus a disputé et gagné (3-1) un match de préparation à Novare, contre l'équipe locale qui évolue en Division III. Platini a été particulièrement brillant et semble revenir en grande forme à l'approche de la finale de Coupe d'Europe. Au contraire, Boniek n'était pas du tout dans le coup, et l'équipe tout entière est apparue déconcentrée et privée d'influx. Il faut se méfier de l'eau qui dort...

SUPERSTITION

Giampiero Boniperti, le président de la Juventus, a finalement perdu ce que les Italiens ont appelé la « bataille des maillots ». Boniperti avait demandé à l'UEFA de pouvoir utiliser une couleur de rechange, soit bleu comme lors de la victoire de son club en Coupe de l'UEFA en 1977 contre Bilbao, soit encore jaune, un maillot qui a réussi aux Juventini la saison dernière en finale de la C 2 contre Porto. L'UEFA a dit non. La Juve portera donc à Bruxelles ses célèbres couleurs noir et blanc, ce que Boniperti voulait à tout prix éviter par superstition. En effet, c'est sous le maillot bianconero que la Juventus a perdu ses deux finales en C 1, en 1975 contre l'Ajax et en 1983 face à Hambourg.

Mais que Boniperti se rassure : c'est en noir et blanc que la Juve a battu Liverpool (2-0, deux buts de Boniek) en janvier dernier pour le compte de la super-Coupe d'Europe...

■ Bob Bolder, le gardien remplaçant de Liverpool, s'étant blessé à la cheville, c'est le jeune Chris Pile (18 ans) qui sera sur le banc des remplaçants pour suppléer éventuellement Grobbelaar. L'expérience de ce jeune gardien ? Elle se limite à trois matches avec l'équipe réserve.

■ Déjà battu à Anfield 1-0 par Everton en octobre dernier, Liverpool a été de nouveau dominé jeudi soir à Goodison Park 1-0 par son voisin. C'est la première fois depuis vingt ans qu'Everton réalise ce doublé dans la même saison.

■ L'avant-centre gallois de Liverpool, Ian Rush, a reçu un coup au tibia jeudi dernier en Championnat, à Everton. Mais ce bobo ne l'empêchera pas d'être présent sur la pelouse du Heysel.

■ Le secret de Liverpool ? Une équipe qui fait les grands joueurs, et pas seulement une équipe faite de grands joueurs. De qui cette merveilleuse définition ? De Phil Neal, capitaine des « Reds », lequel après onze saisons sous le maillot rouge peut se targuer de connaître la question.

Buteurs...

Triple meilleur buteur du Championnat d'Italie, Michel Platini peut également devenir meilleur buteur de la Coupe des champions cette saison. Avec six buts, il talonne pour l'instant le Suédois de Göteborg Nilsson (7 buts). Mais Michel devra se méfier de Rossi, Rush et Wark, tous trois possédant cinq buts à leur actif.

BONIEK

par
Christophe
WYRZYKOWSKI

Bête de scène

Footballeur électrique et formidable showman,
le Polonais de la Juve a pour habitude de ne jamais rater les grands événements.
Les tifosi attendent de lui qu'il justifie cette réputation mercredi au Heysel.

«EST-IL vrai que votre popularité dépasse celle de Platini ?

— Je me rends compte que je suis très populaire en Italie, mais je ne me suis jamais efforcé de savoir où sont ses limites. Il est possible, et j'y crois sincèrement, que je sois le joueur le plus populaire en Italie. Mais cela ne veut pas dire que je suis le meilleur, loin de là. C'est mon style de jeu qui inspire davantage les tifosi, qui adorent voir un footballeur en train de dribbler les adversaires en pleine vitesse ; or, c'est un peu mon jeu. Il est difficile de comparer ma cote de popularité avec celle de Platini, qui est très respecté, mais j'ai l'impression que les Italiens manifestent une sorte de réserve vis-à-vis des Français en général, et ce phénomène dépasse largement le cas Platini. En revanche, nous, les Polonais, nous avons souvent la cote en Italie. Entre voisins, ce n'est jamais facile...

— Vous considérez-vous toujours comme son meilleur ami ?

— Je crois être un de ses meilleurs amis, et je peux vous assurer qu'entre nous tout se passe toujours très bien. Nous nous comprenons toujours bien sur le terrain, et les preuves en sont multiples, mais aussi en dehors, où nous entretenons toujours d'excellentes relations. Si on me demandait avec qui je désire jouer jusqu'à la fin de ma carrière, il n'y aurait qu'une réponse. Avec Platini...

— Ce n'est pas donc vous qui allez dire du mal de Michel ?

— Je ne vous en dirai pas, car il ne le mérite pas.

— Le rôle que vous jouez à la Juve vous convient-il ?

— Aujourd'hui oui, mais cela n'était pas le cas au début de mon séjour à Turin. Lorsque les dirigeants de la Juve m'ont fait la proposition de venir jouer en Italie, ils m'avaient observé cinq, six fois et j'avais le sentiment d'avoir réalisé mes meilleurs matches ; or, pendant ces rencontres-là, disputées avec l'équipe de Widzew, ou bien avec l'équipe nationale, j'avais joué souvent en deuxième ligne, mais aussi en attaque ; mieux encore, on m'avait vu jouer défenseur central ! Je crois que le staff de la Juve ignorait où je suis le plus à l'aise, ou plutôt comment je joue quotidiennement, quand l'enjeu est moins important que lors des rencontres de Coupe d'Europe ou de Coupe du monde. Donc, les premiers mois ont été très difficiles, car on me faisait jouer un peu partout, ce qui n'est pas tellement grave. Ce qui l'était plus, c'est que je suis un joueur qui n'aime pas avoir une tâche tactique à assurer. Pour bien jouer, je dois être libre de mes mouvements, et j'espère que cela a été compris. J'ai besoin d'espace et de liberté. C'est dans ces conditions-là que je peux profiter au mieux de mes qualités. D'autre part, il me semble qu'il est très difficile de déterminer mon rôle. Je ne suis ni un attaquant type ni un milieu de terrain exemplaire. Mon jeu n'est pas schématique, et j'en suis fier.

— Lorsque vous êtes venus à Turin, Michel et vous, il n'y a pas eu tout de suite un changement dans le style de l'équipe turinoise. Aujourd'hui, en revanche, la Juve joue différemment d'il y a deux ans...

— Quand on arrive dans une équipe telle que la Juve, les changements n'interviennent pas tout de suite. Au début, on a voulu peut-être conserver le style de la Juve, car il y avait une ossature de joueurs, mais j'ai l'impression que la personnalité de Michel a influencé le jeu de l'équipe. Si la Juventus joue différemment, j'y suis peut-être aussi pour quelque chose, et tant mieux si cela réussit.

« Platini est avare de compliments »

— On dit toujours que Boniek est le joueur des grandes occasions. La Coupe d'Europe, la Coupe du monde. Et que, dans les matches de Championnat...

EUROPE TRENTIEME

BONIEK, BETE DE SCENE

— Figurez-vous que j'ai disputé de grands matches en Championnat également. Mais je suis d'accord avec cette étiquette. Et je vous dirai même que j'en suis fier. Il y a des gens qui comptent sur ma présence dans les grands rendez-vous, et je ne les déçois pas. J'ai toujours été l'homme du grand spectacle. Un grand match me motive davantage. Il n'empêche que, cette année, je me situe vers la quatrième ou cinquième place dans l'équipe, si on prend en considération la moyenne des notes attribuées par les différents journaux. C'est de loin ma meilleure saison à Turin.

— Je ne sais pas si c'est l'avis de tout le monde. Je l'espère pour vous. Il n'empêche qu'après votre premier match contre Bordeaux, dans son émission « Numéro 10 », Michel Platini, en analysant cette rencontre, était très loin de souligner vos mérites, se contentant d'une phrase, un peu banale : « Boniek a su marquer le but, ayant tout de même eu plusieurs occasion de le faire. » C'est quand même peu, si on se souvient que, selon la majorité des observateurs, vous étiez bien l'homme du match.

— Ce que je vais vous dire n'a rien à voir avec tout ce qu'on a dit de l'amitié et de l'estime que je porte à Michel ; mais c'est un homme avare de compliments, surtout lorsqu'il faut les faire en public. Cela est valable aussi bien pour ses coéquipiers que pour lui-même, ce qui ramène le problème à de plus justes proportions. Ce n'est pas pour cela que nous pourrions nous fâcher un jour.

— Qu'est-ce qui vous plaît le plus à la Juve ?

— L'organisation et la volonté de tous, pour réussir. Je n'ai jamais vu un de mes coéquipiers étaler ses sentiments après une victoire, en demi-finale par exemple. C'est peut-être cela qui fait la grandeur de notre équipe.

— Nous sommes à la veille de la finale de la Coupe d'Europe des champions à Bruxelles. Votre deuxième finale. Si je vous dis que ce sont les Anglais qui tiennent la corde et qui sont favoris pour beaucoup, cela vous surprend-il ? Des mauvais matches à la fin du Scudetto, une faible prestation à Bordeaux y sont pour quelque chose. Liverpool, au contraire, fait toujours une très grosse impression...

— Cela me convient et j'espère que cet état de choses convient à la majorité des joueurs de la Juve. Le rôle de favoris n'est pas facile à assumer. L'exemple de notre finale à Athènes contre Hambourg est trop significatif pour ajouter encore quelque chose. En finale de la Coupe d'Europe, les grands favoris gagnent rarement, tout au moins dernièrement. Je crois que cette rencontre, avant le coup d'envoi, reste en théorie très équilibrée. Si on fait l'analyse des deux équipes, il y a plus de joueurs de grande classe internationale à Turin. Platini, Cabrini, Tardelli, Scirea, Rossi (on peut ajouter Boniek ?), ce sont des footballeurs beaucoup plus cotés que les Anglais de Liverpool. La seule inquiétude qui puisse exister, c'est le côté psychologique. Nous avons craqué psychiquement à Athènes ; je ne crois pas que cela puisse nous arriver encore à Bruxelles. C'est l'une de nos seules chances de rejouer une Coupe d'Europe l'an prochain, et la seule grande victoire qui a toujours échappé aux Turinois. Avec un moral d'acier, on pourra s'en sortir. Je suis optimiste.

« Athènes fut une catastrophe »

— Quand vous pensez à ce match, vous le voyez comment dans vos rêves ?

— Les deux équipes se connaissent trop bien pour que l'une puisse surprendre l'autre. Notre dernière victoire face à Liverpool dans la finale de la Supercoupe nous donne peut-être un certain avantage psychologique. Il est à prévoir que les joueurs, sur le terrain très large du Heysel, auront le ballon la majeure partie du temps. Ils vont jouer long, avec des centres, des arrières qui vont monter, on va subir leur pression pendant quatre-vingt-dix minutes. Le jeu de Liverpool déterminera notre tactique. Sans rentrer dans les détails, nous allons sans doute adopter un jeu de contre-attaques, car c'est notre point fort. Reste à savoir si la domination des Anglais se transformera en buts, et si de notre côté nous allons pouvoir exploiter cinquante pour cent des occasions qui se présenteront. Dans une finale d'une telle importance, on ne peut pas louper plus, sinon, on ne revient plus dans la partie.

— Le football anglais vous réussit bien. En général, vous jouez bien contre les Britanniques. Est-ce que les Anglais de Liverpool redoutent plus Boniek que les Turinois Ian Rush ?

— S'ils ne craignent que Boniek, ils se trompent, mais ce n'est pas mon problème. Ils sont certainement conscients du danger que représentent Platini, bien sûr, mais aussi Briaschi ou Rossi. Finalement, chez nous, tout le monde peut marquer ; chez eux, le danger vient surtout de Rush, Wark ou Dalglish. Une chose est certaine, ça sera une belle partie !

— Ça sera une catastrophe si la Juve revient de Bruxelles bredouille ?

— Peut-être pas une catastrophe, mais, pour moi, une énorme déception. Sans doute plus grande encore qu'il y a deux ans à Athènes. Après le match contre Hambourg, j'ai vu les tifosis muets, comme s'ils avaient tous été touchés par la foudre. On sortait du stade et ils étaient là, incapables d'articuler la moindre parole. Une image qui me restera jusqu'à la fin de mes jours. Rien que pour cela, je ne peux penser à la défaite. Rien que pour eux !

— Selon un journal italien, votre valeur est estimée à 50 % de celle de Platini et égale à celle de Cabrini.

— Deux précisions. C'était écrit dans la presse française, et il ne s'agissait que de la valeur « marchande ». Tout cela n'est que théorique. Platini a la chance de pouvoir négocier seul son contrat. Moi, je suis toujours lié à la Juve. Si, aujourd'hui, je veux changer de club, mon nouveau patron sera obligé de verser dans les caisses de la Juve mon salaire annuel, multiplié par six, mais pas plus de 750 000 dollars. Et ce n'est que de cette façon que je peux négocier mon départ. Il n'y a pas beaucoup de clubs en Europe susceptibles de se permettre une telle dépense, et cela détermine sans doute ma position actuelle.

« Je ne serai pas au chômage »

— Admettons qu'un jour un club français vous propose un contrat ?

— Ça sera peut-être possible, au moment où je serai libre de prendre ma décision. C'est une chose que je pourrais envisager dans l'avenir. J'aime bien le football français et le Championnat, qui me semble être très ouvert. J'ai un faible pour les matches en nocturne, mais, franchement, je ne crois pas pouvoir déménager en France avant la Coupe du monde 1986. Il est certain que la saison prochaine je vais jouer en Italie...

— A la Juve donc ?

— Je l'espère, mais toutes les conversations là-dessus sont repoussées après le match de Bruxelles...

— A Rome, on dit que vous ferez partie de l'équipe de la capitale. AS Roma, donc ?

— Il faut comprendre qu'en Italie tout tourne autour du Scudetto. On en parle énormément. Avant et après les matches. Et les journalistes sont toujours à la recherche d'un scoop. C'est ainsi que j'apprends que je vais aller dans tel ou tel club. Mais rien n'est fait. Je suis toujours un joueur de la Juve, bien que les propositions ne me manquent pas. En tout cas, je ne serai pas au chômage.

Boniek dans l'ombre de Platini. « Je crois être un de ses meilleurs amis », dit Zbignev.

(Photo PRESSE-SPORTS)

— Laissons un peu la Juve de côté. Il y a aussi les matches de la sélection nationale. Après la défaite à Bruxelles, contre les Belges (tiens, c'est le même stade), vous avez gagné à Athènes contre la Grèce, 4-1. Cela relance un peu l'intérêt du groupe 1 pour le Mundial 1986. Il y a maintenant des chances que l'équipe de Pologne soit présente à Mexico...

— Je suis persuadé que nous allons décrocher la qualification, et que l'équipe de Pologne sera présente à Mexico. Je crois même que, une fois présente, elle s'en sortira bien, comme ce fut le cas ces dernières années. C'est un peu notre caractère national de se mobiliser pour les grands rendez-vous. Il n'empêche que la Pologne joue bien tous les quatre ans. C'est peu pour notre image de marque. Je me demande parfois si c'est dû au fait qu'une génération s'en va et qu'il est très difficile de la remplacer ? En tout cas, cela demande du temps ; or, tout le monde s'impatiente, et cela n'arrange pas les affaires. Le sort de l'équipe de Pologne me touche toujours de très près. Je suis très fier d'en faire partie, même si, surtout au moment de la défaite, je me sens las, et si je me demande parfois s'il faut continuer. La Coupe du monde me motive énormément, car c'est une fête énorme, et je serai content d'y être pour la troisième fois.

— Vous êtes sans doute le footballeur polonais le plus populaire. Je me demande en revanche, si vous êtes le meilleur ?

— Il ne faut pas confondre la popularité en Pologne et à l'étranger. Je suis sans doute le plus populaire à l'étranger, car le sommet de ma carrière s'effectue en Italie. Je ne suis pas certain qu'en Pologne ma popularité dépasse celle de Wlodzimierz Lubanski. Lui, c'est un cas à part. Il aurait pu être l'un des plus grands footballeurs européens, mais, blessé, il a dû interrompre sa carrière pendant deux ans, au moment où l'équipe de Pologne montait dans la hiérarchie, pour terminer troisième de la Coupe du monde 1974. Et Lubanski, à l'époque, c'était un tout grand. Le plus grand de nous tous. Et il reste le plus populaire.

— Le football en général se porte bien. Les stades sont pleins, tout au moins pour les grandes rencontres, vous gagnez bien votre vie, pour ne pas dire que vous faites fortune...

— Rien d'anormal là-dedans. Le football, c'est le plus grand spectacle qui puisse exister. Aucun autre événement sportif ne réunit autant tout un pays, toute une nation. Nous sommes des acteurs, plus que les autres ; plus que les plus beaux champions, qu'ils soient athlètes, maîtres des échecs, ou pilotes de Formule 1. Cette grande popularité du football est due aussi à la simplicité de ce jeu. Les gens qui viennent se détendre n'aiment pas trop réfléchir, et détestent souvent qu'on leur explique les règles du jeu. Dans le football, tout est simple. Quand on parle d'argent, on donne les exemples de ceux qui gagnent le plus, mais personne ne s'est donné la peine de compter le nombre de footballeurs qui gagnent tout juste de quoi vivre !

— Cela dit, on ne peut pas comparer les salaires perçus naguère, par exemple par Alfredo Di Stefano, avec ceux d'un Maradona...

— Rien n'est comparable. Aujourd'hui, il y a des sponsors, il y a plus d'argent dans le foot, mais il ne faut pas oublier non plus que le coût de la vie a augmenté énormément par rapport aux années glorieuses du Real Madrid.

« Je suis plus calme qu'avant »

— Vous avez pris un coup de vieux. Vous n'êtes plus l'enfant terrible que nous connaissions, vous contestez moins les décisions des arbitres. Cela est-il venu avec l'âge ?

— Sans doute. Je suis plus calme qu'avant. Mais je n'ai pas vieilli pour autant. Figure-toi que, physiquement, je progresse encore et s'il y a quelques années, je ne pensais pas jouer au football au-delà de trente ans, aujourd'hui je suis persuadé que je vais dépasser cette limite largement. Les trente ans, c'est pour l'année prochaine, et je ne me sens pas vieux du tout ; j'éprouve toujours autant de plaisir à jouer.

— Mis à part toute votre carrière de footballeur, quelles sont les autres valeurs de la vie auxquelles vous êtes attaché ?

— Tout homme doit être satisfait du travail qu'il effectue. C'est primordial. Il est aussi très important qu'il ait un but dans la vie, qu'il vive pour quelqu'un et pas seulement pour lui. Et c'est pour cela que, tôt ou tard, chacun éprouve le besoin de s'interroger et de se poser la question : « Qu'as-tu réussi dans la vie, qu'as-tu fait ? » Si on trouve une réponse, c'est déjà très bien.

— L'avez-vous trouvée à l'âge de vingt-neuf ans ?

— Oui. J'ai tout ce que je voulais avoir. Que puis-je demander de plus ? J'ai accompli une belle carrière de footballeur et elle continue. J'ai une famille adorable, une femme remarquable et deux enfants admirables. J'ai réussi. Et c'est pour cela que je regarde l'avenir avec tranquillité, d'où d'ailleurs tout mon optimisme. Et j'en ai beaucoup... »

VERCRUYSSE : LES COPAINS D'ABORD

Très convoité par Bordeaux et Nantes, Philippe Vercruysse a finalement décidé de rester au RC Lens où il a prolongé son contrat de deux ans, la semaine dernière. « J'ai vingt-trois ans et encore beaucoup à progresser, dit-il pour justifier son choix. Lens me paraît être l'endroit idéal pour m'aguerrir. J'ai toujours dit que si je quittais un jour le Nord, ce serait après avoir permis à mon club d'obtenir enfin la consécration en Coupe ou en Championnat. Et puis, à Lens, j'ai la chance d'évoluer dans un contexte amical et pour cette raison je n'envisage pas un départ dans l'immédiat. A Lens, je compte de nombreux amis et avec eux je pense que le club va poursuivre sa marche en avant ».

● Albert Emon, auquel il reste un an de contrat à Toulon, serait convoité par Istres, promu en Division II. Rolland Courbis n'est toutefois pas chaud pour laisser partir son camarade de promotion à l'OM, lequel de surcroît est toujours susceptible d'aller à Cannes, échangé avec Fofana.

● Djamel Tlemcani à Xamax Neuchâtel ? C'est possible. Les responsables suisses avaient annoncé leur venue à Mayol pour Toulon-Marseille, mais l'Algérien ne fut pas de la partie. Ils reviendront peut-être pour Toulon-Nantes.

● C'est vendredi 30 que Rolland Courbis tiendra sa première conférence de presse en tant que manager. Y annoncera-t-il le nom du ou des derniers renforts toulonnais ? C'est la question que toute une ville se pose.

● Non seulement Bernard Genghini n'ira pas à Nice comme cela avait été annoncé, mais il pourrait bien dès maintenant prolonger son contrat avec l'AS Monaco qui court encore sur un an. Des discussions sont en cours.

● On parlait beaucoup à Nantes de joueurs en fin de contrat. On avait tendance à oublier les entraîneurs. Suaudeau, Denoueix et Zaetta s'apprêteraient à signer pour trois nouvelles saisons.

● Jean-Jacques Marx doit croire que nous le faisons exprès. Déjà la saison dernière, il nous avait fait remarquer qu'il est né en 1957 et non en 1955. Et toc, dans notre rubrique « Anniversaire » de la semaine dernière, nous avons remis ça. Marx a téléphoné : « Entre vingt-huit et trente ans, il y a une grande différence pour un joueur, surtout quand il cherche un club comme moi. » Mille excuses, cher Jean-Jacques.

● De Guy Roux, à propos du départ de Bats et du retour de Martini à Auxerre : « Je perds le premier gardien de France mais je retrouve le quatrième si j'en crois les excellents classements de *France Football*. Nous essayerons de le faire monter dans la hiérarchie. »

● Il y a quinze jours, Carlo Molinari, le président messin, a reçu chez lui un autre Carlo, De Sisti celui-là, qui n'est autre que l'entraîneur de la Fiorentina. Les deux hommes sont de grands amis et le technicien italien a profité de son séjour à Metz pour visiter les installations du club.

● L'opinion de William Ayache à propos du nouveau Canari Le Roux : « Il veut revenir en équipe de France. Il est très motivé. Ça ne peut être que bon pour nous ! »

● En Coupe des Alpes, les Nantais ont émis le souhait de figurer dans le groupe des Grasshoppers de Zurich.

● De Dominique Dropsy, le gardien bordelais : « Tous les ans, on me dit que je viens de faire la meilleure saison de ma carrière. Cette fois, je crois que c'est vrai. »

● Les défenseurs Rico (Brest) et Dreossi (Sochaux) ont signé chacun un contrat de trois ans avec l'OGC Nice.

● Le stoppeur de l'AJ Auxerre, Basile Boli, a signé un contrat professionnel de quatre ans avec le club bourguignon.

● Le stoppeur nancéien Albert Cartier, vingt-quatre ans, a renouvelé, jeudi, son contrat avec l'AS Nancy-Lorraine pour une durée de trois ans. Cartier avait été contacté par plusieurs clubs français dont P-SG, mais il a finalement trouvé un accord avec son président Gérard Rousselot.

● Philippe Vercruysse ayant resigné à Lens, Robert Budzinski s'est mis en quête d'un milieu de terrain étranger. Pour remplacer Bossis en libero, en revanche, il est probable qu'on fera appel aux produits du cru Der Zakarian, Kombouaré ou Desailly, un junior très prometteur.

● Le gardien, Dominique Leclercq, qui avait des espérances du côté de Nancy, reste toujours à la recherche d'un club. Son statut de remplaçant à Nantes lui pèse.

● Trois espoirs du FC Nantes, Kombouaré, Eydelie et Debotté, signeront un contrat professionnel dans les jours qui viennent. Delanoé et Furic seront prêtés.

● Pierre Garonnaire, l'ancien recruteur des Verts, retiré des affaires depuis le scandale stéphanois, était au Parc des Prince vendredi soir. On l'a vu discuter avec le président Borelli. Aurait-il décidé de se remettre dans le bain ?

● Immédiatement après PSG-Toulouse, Daniel Jeandupeux s'est fait remettre une cassette vidéo du match. Il lui a été demandé d'en faire autant pour les Parisiens après la demi-finale de vendredi prochain et, si possible, avec la même célérité.

● Contacté par Neufchâtel et Toulon, le milieu de terrain brestois Bernard Pardo a *finalement signé un contrat* de trois ans à l'AS Saint-Étienne.

● Patrice Monteilh, qui était encore lié pour un an avec le FC Rouen, a signé un contrat de deux ans fermes au Havre, avec possibilité d'une année supplémentaire en cas d'accord entre les deux parties.

● Le défenseur de Sochaux Romain Zandona a prolongé de deux ans le contrat qui le liait au club franc-comtois.

● Les Parisiens Mérelle, Cardinet et Papini ont été laissés libres de tout engagement par le PSG.

● Le défenseur du PSG, Yannick Guillochon, a signé mercredi dernier un contrat de deux ans en faveur du Havre.

● Le Yougoslavie Wladimir Petrovic, qui compte 37 sélections en équipe nationale, et qui évoluait la saison dernière en Belgique, au club d'Anvers, a signé pour trois ans au Brest Football Club Armorique.

ils l'ont dit

● De Piasecki, le Strasbourgeois :
« Le club traîne un boulet, il se trouve engagé dans un cercle vicieux, entraîné dans un engrenage infernal. »
Les Strasbourgeois préparent-ils un remake des *Aventuriers de la division perdue*?

● De Salah Assad, le Mulhousien :
« Quand on mène, quand tout va bien, il m'arrive de faire des trucs avec le ballon pour le public. »
Dans tous les autres cas de figure, Assad préfère le bilboquet.

● De Jacques, le Nancéien :
« En optant pour un club de la capitale je ne choisirai pas la facilité, car je sais qu'il est très dur d'y faire son trou. »
Pour un attaquant il est plus facile de tomber dedans. Enfin, c'est ce que prétend Niederbacher.

● De Francis Borelli, à propos du Racing :
« Il n'y a pas l'ombre d'une ombre entre nous. »
Sauf l'ombre de l'ombre de Max Bossis et d'un stade.

● De Guy Roux, à propos du départ de Szarmach :
« Voilà une issue qui mûrissait depuis quelques semaines, mais que nous tenions évidemment à garder secrète. »
A Auxerre on ne sait pas mûrir en silence.

PENALTY ? NON !

Bordeaux-Monaco. Dixième minute de jeux. Lacombe se présente seul face à Ettori. Il arme son tir mais ne touchera pas le ballon. Amoros, dans un tacle phénoménal, a fait le ménage. « Penalty » hurlent la foule et les onze joueurs bordelais. M. Claude Lopez, l'arbitre, fait signe de continuer à jouer. Ce sera l'une de ses rares bonnes décisions, mais elle est de taille : le document ci-dessus montre qu'Amoros, qui vient de détourner le ballon, ne prend pas la jambe d'appui de l'attaquant girondin, lequel reconnaît sportivement, aujourd'hui, qu'il n'y avait pas faute. Si Monaco se qualifie en Coupe de l'UEFA, il devra — encore un fois — une fière chandelle à son défenseur.

(Photo André LECOQ)

● Le milieu de terrain de la Paillade Montpellier Gérard Passi, que convoitait l'AS Monaco, a signé un contrat de quatre ans en faveur de Toulouse. Il rejoindra son nouveau club entre le 22 et le 24 juuin pour participer au stage de reprise à Luchon.

● Les Girondins partiront en vacances le lundi 3 juin, et le 25 juin, à 10 heures, ils se retrouveront à La Plaine-du-Haillon. Dès le lendemain, ils prendront le chemin d'Aix-les-Bains pour effectuer un stage d'une douzaine de jours.

● Valid Halilhodzic a signé, la semaine dernière, une prorogation d'un an de son contrat qui le lie au FC Nantes.

GIRESSE, LA PLUME A LA MAIN

La plume à la main, Alain Giresse garde la même habileté et la même précision que balle au pied. Son livre, *Droit au but, écrit avec la collaboration de notre confrère François Trasbot, en est une illustration parfaite.**
En cent cinquante pages, bien illustrées, Gigi mène le jeu sans temps mort, passant d'un chapitre à l'autre avec une belle aisance. Le premier s'intitule : « En vingt ans, que d'aventures », et les autres s'enchaînent : « Le football mot à mot » ou « Jouer pour gagner ; les atouts maîtres... », la technique n'est évidemment pas absente, mais l'humour est aussi très présent et nous citerons ce court passage, intitulé « caisse noire ».
« Vu avec une cigarette : cent balles. Retard à l'entraînement : cent balles. A la fin de l'année, cela peut faire un bon petit repas pour toute l'équipe, mais ne le répétez pas au percepteur. Moi, je ne cotise pas beaucoup, je ne fume jamais et je suis généralement à l'heure. Mais je vais au repas, bien entendu. »
Humour, technique, anecdotes, souvenirs et préface de Jacques Chaban-Delmas, Alain Giresse n'a pas manqué son but. Cet ouvrage est une nouvelle réussite du capitaine bordelais, et sa vie méritait bien qu'il nous la raconte.

***Droit au but**, par Alain Giresse. Éditions Hachette.*

SEMAINE DU 28 MAI AU 3 JUIN

MARDI 28 MAI

Multifoot (TF 1), 21 h 45-23 h 30. Présenté par Thierry Roland, avec Herbert Leonard.
● Quatre matches que la chaîne n'a pas le droit d'annoncer.
Strasbourg-Auxerre (Canal Plus), 20 h 25-22 h 15. Commentaire de Charles Bietry et Michel Denisot.

MERCREDI 29 MAI

Finale Coupe d'Europe des clubs champions (TF 1) : Juventus-Liverpool. 19 h 25 : comment ils se sont qualifiés (buts). 20 h 10 : match, commentaires Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.

SAMEDI 1er JUIN

Téléfoot (TF 1), 13 h 35-14 heures. Présenté par Thierry Roland.
● Résumé de la Coupe d'Europe. Retour sur la dernière journée de Championnat. Résumé Toulouse-P-SG (CF). Images d'Albanie-Pologne et d'Islande-Ecosse.

DIMANCHE 2 JUIN

Stade 2 (A 2), 18 heures. Résumé des demi-finales de la Coupe de France. Buts étrangers.
Sports Dimanche soir (TF 1), 22 h 30. Buts étrangers.

LUNDI 3 JUIN

Demain dans *France Football* (Canal Plus), vers 23 heures. Présentation du prochain numéro.

Qu'a dit « Tchoua » ?

Les Bordelais Audrain et Martinez, dont on annonce l'arrivée à l'OM, ont téléphoné à François Bracci pour avoir des renseignements sur le club phocéen. Si Tchoua leur a vanté les mérites du club, c'est qu'il n'est véritablement pas rancunier !

● A Tours, où on a gardé un excellent souvenir de lui, on n'a pas manqué d'annoncer au micro que c'était Délio Onnis qui avait signé la victoire de Toulon sur Marseille. Sacré Délio qui n'a laissé que des amis partout où il est passé !

● Bollaert n'échappa pas au phénomène de folie qui s'empare parfois des supporters. Ainsi, vendredi, à l'occasion de Lens-Sochaux, on a frôlé l'accident avec une fusée qui traversa tout le terrain dans sa largeur pour terminer sa course sur le visage d'un enfant de cinq ans. Le gosse s'en sortit fort heureusement avec une simple brûlure à la joue mais on n'ose imaginer ce qu'il serait advenu si la fusée avait atteint l'œil.

● Le Strasbourgeois Éric Pécout ne manquait pas de supporters vendredi, à Tours. A l'occasion du match Tours-Strasbourg, en effet, onze membres de sa famille (dont son père, ancien joueur de Tours) avaient fait le déplacement pour le voir.

LE ROUX : CAP SUR NANTES

Yvon Le Roux a confirmé vendredi soir, à l'issue de Bordeaux-Monaco, qu'il avait bien signé un contrat de quatre ans en faveur du FC Nantes.

« J'avais deux solutions : le Paris-SG ou le FC Nantes et j'ai préféré la seconde, car le club nantais m'offrait davantage de garanties, a-t-il expliqué. Nantes va disputer une Coupe d'Europe et j'avoue qu'après une saison « noire » à Monaco, j'ai hâte de retrouver le plus haut niveau et de prouver que je ne suis pas fini. J'ai eu, au dernier moment, un peu peur d'aller à Paris, un club très difficile. Je pense qu'à Nantes, je trouverai les conditions idéales pour revenir au premier plan. »

anniversaire

25 EKEKE Eugène (RC Paris), né le 30 mai 1960, à Bonalieu.

23 RABAT Thierry (Toulon), né le 30 mai 1962, à Toulon.

31 OEKLAND Arne (RC Paris), né le 31 mai 1954, à Bomlo.

30 SAVIC Dusan (Lille), né le 1er juin 1955, à Ub.

24 BONNEVAY Jacques (Sochaux), né le 1er juin 1961, à Coteau.

● Le torchon brûle entre le président de l'OM, Carrieu, et ses étrangers. Motifs : Cunningham et La Ling sont arrivés avec plus de 48 heures de retard d'Espagne et de Hollande où ils étaient allés « régler des affaires ». Résultat, Cunningham a été placé illico sur la liste des transferts, quant à La Ling il y a peu de chances que son contrat soit prolongé.

● Jean-Jacques Marx ne quittera pas Toulouse. Il a prolongé de deux ans, samedi, son engagement au TFC.

● Le stoppeur Jean-Yves Kerjean aurait aimé rester à l'OM mais il devra partir. Kerjean a reçu des offres de Lorient et de Rennes et devrait faire son choix dans les heures qui viennent.

● Pour l'heure, un seul joueur sous contrat a officiellement quitté l'OM. Il s'agit du gardien de but Régis Roch qui évoluera la saison prochaine à Brest. Roch venu à Marseille pour « doubler » Lévy, n'a pas eu l'occasion de faire un seul match en équipe fanion.

DA FONSECA ET POLANIOK : DIRECTION PARIS

C'est seulement demain mercredi que l'on sera fixé sur les mouvements de joueurs à Tours et cela quelle soit la suite des événements. C'est le maire (et président) Jean Royer qui a pris cette décision. Il recevra tous les joueurs et discutera avec chacun d'eux.

A Tours il n'y a, en fait, qu'un joueur libre : Jean-Marc Furlan. Mais ce sont Da Fonseca et Polaniok qui sont les plus sollicités. Ce sont d'ailleurs deux joueurs qui prendront vraisemblablement la direction de Paris : Da Fonseca pour le Paris-SG et Polaniok pour le Racing Club de Paris qui l'avait contacté il y a quinze jours. Mais, répétons-le, ce n'est que demain que les choses seront officielles. On ne badine pas avec Jean Royer.

● Il est désormais certain que Chebel et Bas ne joueront plus au Racing la saison prochaine. Ils sont donc prêts à étudier toutes les propositions qui leur seront faites, de même que Laachi et Zagar. Lafargue, lui, restera peut-être au club.

● Serge Besnard, qui a fait du remarquable travail à Tours, demeurera probablement aux commandes techniques de l'équipe tourangelle la saison prochaine.

● Un jeune demi défensif, Frédéric Gantier, stagiaire l'an passé au Stade de Reims, a fait un essai avec les jeunes Toulonnais, vendredi, en lever de rideau de Toulon-Marseille. A suivre.

● Grande fierté pour l'AJA : ses équipes de Troisième et Quatrième Divisions vont disputer la phase finale de leurs Championnats respectifs tandis que l'équipe junior (avec à sa tête Basile Boli) jouera prochainement les demi-finales de la Gambardella.

● L'ambiance se dégrade de plus en plus à l'OM. Ulcéré par sa sortie prématurée du terrain, vendredi à Toulon, José Anigo ne cacha pas sa colère à Pierre Cahuzac avec lequel il fut tout près d'en venir aux mains dans les couloirs de Mayol.

● Une recrue de choix pour le Racing, celle de Kabongo qui jouait l'an passé à Seraing, en Belgique, et qui fut très longtemps dans le collimateur d'Anderlecht.

● Sur le revers de son veston, Toko arborait deux superbes badges « Touche pas à mon pote », un rouge et un noir. Un message codé à destination de Francis Borelli pour qu'il lui laisse vivre sa vie ? Dans ce cas, les couleurs seraient-elles une indication sur son prochain club ? Mystère.

● Pas de folies en matière de recrutement pour Toulouse. Le président Visentin cherche un défenseur, un milieu offensif et un attaquant. Point commun : ils devront être jeunes. A propos de Jeandupeux, il a remarqué : « Ce n'est pas lui qui fait baisser la moyenne d'âge... »

● On en parle de plus en plus : un échange Fofana (Cannes) - Segura (P-SG) sous forme de prêt. On en saura davantage cette semaine.

● En raison de l'état de santé préoccupant de sa mère, Boli rejoindra ses parents à Abidjan dès la fin du Championnat. Ainsi, l'Auxerrois ne participera pas au Tournoi international Espoirs de Toulon pour lequel il était retenu.

● Jean-Luc Fournier, arrière de Nîmes et ancien stagiaire à Saint-Étienne, a signé la semaine dernière un contrat de deux ans à l'AS Nancy-Lorraine.

SAINT MARIUS ET SAINTE-ANNE

Ça se précise ! Marius Trésor sera fêté en Guadeloupe, dans sa cité natale de Sainte-Anne, à l'occasion du cinquantenaire de son club d'origine, la Juventus de Sainte-Anne. Une tournée prévue du 13 au 19 juin emmènera là-bas tous les amis de Trésor, ceux des Variétés Club de France, et une sélection de ses anciens coéquipiers professionnels. Deux matches couplés opposeront les deux formations aux meilleurs joueurs guadeloupéens de la Juventus et de la sélection de Ligue.

une deux

FRANÇOIS VENDASI

Le SEC Bastia sauvé des eaux au plan sportif, il s'agit maintenant de le maintenir à flot au point de vue financier. Au cœur du problème, un homme de haut rang social, l'un des plus prospères parmi les chefs d'entreprise de l'île, François Vendasi, « Fanfan » pour les intimes, président depuis trois ans de ce SEC Bastia.

« François Vendasi, vous voici à un tournant important de l'histoire du football bastiais. L'équipe s'est maintenue parmi l'élite, mais à présent vous allez devoir engager une autre bataille ?

— Oui, car à une époque où le football professionnel n'est viable nulle part, exemple Marseille avec son million d'habitants, Bastia se trouve confronté à une situation pour le moins paradoxale. Nous sommes en effet un club de Division I, dans un contexte qui, lui, n'a pas la même importance au plan national. Je veux dire par là que la municipalité bastiaise n'a pas un grand budget. Itou pour le conseil général de Haute-Corse. Voilà bien le hic. Mais j'ai quand même l'assurance du député-maire de Bastia, M. Jean Zuccarelli, et du président du conseil général, François Giacobbi, que les plus hautes instances insulaires feront tout pour nous tirer d'affaire. J'en ai reçu confirmation vendredi encore, c'est-à-dire quelques heures avant le match contre Laval.

— Vous vous trouvez également confronté à un autre problème puisque aussi bien neuf joueurs de l'effectif actuel sont libres. Comment comptez-vous aborder ce sujet scabreux ?

— C'est déjà fait. Depuis le début du mois, j'ai eu des entretiens avec la plupart des joueurs en question et il semble qu'aucun d'eux ne soit désireux de partir pour peu que nous leur accordions ce qu'ils demandent. Même Solsona et Mlynarczyk tiennent à rester. Et je ne parle évidemment pas de ceux qui font partie des meubles, en premier lieu notre bon vieux capitaine Charles Orlanducci.

— Mais cette ardoise financière, que vous chiffrez personnellement à neuf millions de francs lourds environ, n'est-elle pas beaucoup plus élevée ?

— C'est le syndic en personne qui, après avoir fait tous les comptes, a parlé de neuf millions environ. Disons donc que tout ce que l'on peut dire en dehors de cela n'est que pure fantaisie ou, si vous préférez, dénigrement, de la calomnie. Comme toujours en pareil cas. Vous savez, à Bastia comme ailleurs, ce ne sont pas les jalousies et les animosités qui font défaut.

— On dit aussi, à Bastia et dans toute la Corse, que des successeurs seraient prêts à prendre le relais. On parle en particulier de Paul Natali...

— Si d'autres personnes peuvent apporter des garanties meilleures que les miennes, je leur laisserai volontiers la place, l'intérêt du club passant avant tout le reste. De toute façon, il y aura à la fin du mois de juin une assemblée générale statutaire qui tranchera. Mais à propos de Paul Natali, je vous dirai que s'il veut revenir je n'y serai personnellement pas opposé. Et puis, cela permettra d'analyser avec lui certaines ombres au tableau qui n'ont pas été dissipées depuis son départ...

— Mais vous qui avez plusieurs fois parlé de démission, et pas seulement cette saison, qu'envisagez-vous au juste ?

— Dans l'immédiat, j'ai trois missions à remplir. Pour ce qui concerne la première, c'est fait puisque aussi bien notre victoire sur Laval nous assure le maintien en Division I. Le deuxième but sera de réunir chacun de nos financiers autour d'une table ronde, afin de prendre toutes les dispositions nécessaires avec eux. Nous reviendra ensuite la charge essentielle de préparer l'avenir et de restructurer le club en conséquence. Non sans avoir eu de nouveaux entretiens avec les principales autorités concernées, notamment MM. Zaccarelli et Giacobbi. Moi, dans tout cela, mon cas personnel n'a pas d'importance. J'envisage quoi qu'il arrive un remaniement profond au niveau de l'équipe dirigeante. Et si l'on juge que l'intérêt du club, voire sa survie, passe par ma présence, je respecterai mes engagements. »

V. S.

● Le libero marseillais Jacques Lopez est toujours annoncé au Havre et il se pourrait bien que Jean-Charles De Bono, lui, signe pour Lyon.

● François Brisson a exprimé son souhait de demeurer lensois la saison prochaine. Mais les dirigeants du club se sont engagés par ailleurs, et ils lui ont simplement dit : « Si nos contacts n'aboutissent pas nous te reverrons. » Alors partira, partira pas ? Les pronostics restent ouverts...

31e CONGRÈS MÉDICAL DE LA FFF

Aura lieu du 19 au 21 septembre prochain à Toulouse le 31e Congrès médical de la Fédération française de football dont le thème sera : « La pathologie musculaire et tendineuse du footballeur (pubalgies exclues) ». On y entendra des exposés des professeurs Solkihavoup, Bessou, Pujol, Mansat, Condouret (Toulouse), Duranceau (Montréal), Bisshop (Marseille), Demonteil, Imbert (Saint-Etienne) et Durey (Paris). La participation de médecins de nombreuses fédérations étrangères est également attendue. Pour tout renseignement s'adresser à la Ligue du Midi : Z.I. Prat Gimont, 31130 Balma. Tél. (61) 26-30-49 ou au Dr Lacroix, tél. (61) 40-86-84.

● L'an dernier, il avait été question de la venue à l'OM du Messin Jean-Philippe Rohr. Aux dernières nouvelles, le président Carrieu aurait établi de nouveaux contacts avec le milieu de terrain lorrain.

● L'OM a fait son deuil de Jeannol. « C'est la faute à Luis Fernandez, a dit le président Carrieu. Depuis que l'international a déclaré que Jeannol était un des trois meilleurs liberos français, Francis Borelli ne veut plus le laisser partir. »

● Mahmoud, la nouvelle recrue du FC Metz, était vendredi soir à Saint-Symphorien. « J'étais déjà venu une première fois pour signer mon contrat. Là, je suis venu pour dénicher un appartement. Je l'ai trouvé et je suis soulagé... »

● De Mahmoud toujours, à qui des supporters demandaient quel serait son rôle la saison prochaine : « En principe, on m'a fait signer pour tenir le rôle de n° 10 », se hasarda à répondre Mahmoud. Mais il ajouta : « Cela dit, si l'on me demande de jouer n° 8, je le ferai de bon cœur... »

● Le président Carrieu a l'intention de limiter à quinze l'effectif pro marseillais pour la saison 1985-1986. Bruno fera partie de ces quinze et pour le stage de préparation qui débutera le 24 juin prochain, deux jeunes joueurs du centre de formation et peut-être trois sont invités : Galtier, Soler et Meyrieu.

● Pierre Cahuzac et Zarco Olarevic n'ont pas passé Pentecôte en famille. Les deux techniciens de l'OM étaient en Belgique sur la trace, dit-on, d'un libero danois.

● A Marseille depuis 1981, Claude Cuny pourrait bien quitter l'OM dès les jours qui viennent puisque son contrat arrive à expiration courant juin. On prête toutefois l'intention au manager général d'organiser une conférence de presse au cours de laquelle il dirait tout ce qu'il a sur le cœur. Préparez vos mouchoirs !

BORD DIT NON A BORELLI

Francis Borelli cherche désespérément un acquéreur pour l'Autrichien Richard Niederbacher lequel ne sera pas conservé par le P-SG. Dernier président en date contacté par Borelli : André Bord, qui lui a aussitôt fait savoir qu'il n'était pas intéressé par le « cadeau ».

Petrovic n'en revient pas

Transféré d'Antwerp à Brest la semaine dernière, Wladimir Petrovic assistait vendredi à Brest-Nancy. Le Yougoslave s'est montré très surpris par la qualité du jeu pratiqué : « C'est beaucoup plus rapide, plus technique et plus mobile qu'en Belgique », a-t-il dit.

JACQUES GEORGES INVITÉ DE R.F.I. ET *FF* JEUDI

Gérard Dreyfus, chef du service des sports de RFI, et Jacques Ferran, directeur de *FF*, animeront le jeudi 30 mai, de 20 h 9 à 22 h 30, sur les antennes de Radio France Internationale, l'émission « Football du monde », la troisième du genre. L'invité vedette en sera Jacques Georges, président de l'UEFA, avec lequel les animateurs aborderont les problèmes actuels du football international. Au menu également, une interview de Idnekatchew Tessema, président de la CAF, une étude sur l'Argentine à l'heure du Mundial, une enquête sur les trente ans de la Coupe d'Europe des clubs champions et des échos du football en provenance de Hongkong et de Chine.

● Le Lensois Claude Deplanche dont il se dit qu'il pourrait bien rester artésien la saison prochaine (il eut après le match une longue conversation avec Joachim Marx) se fera plâtrer du poignet cette semaine. Sa fêlure ne l'avait pas empêché, vendredi, de jouer contre Sochaux et de marquer un très joli but.

● Le gardien Didier Loiseau, vingt-sept ans, remplaçant de Joël Bats à Auxerre, a signé, jeudi, un contrat de trois ans à l'AS Nancy-Lorraine. Il prendra la succession de Bernard Martini, prêté par Auxerre à Nancy au cours des deux dernières saison.

● Lens recherche un adjoint pour Joachim Marx lequel succédera à Houllier la saison prochaine. Parmi les possibles ont été vus à Bollaert : Santini et Pferzel qui assistaient d'ailleurs à la rencontre Lens-Sochaux. Mais d'autres noms se murmurent comme celui de l'actuel entraîneur de Saint-Omer, Stassievitch.

● Georges Heylens s'est envolé le dernier week-end pour l'Autriche. Il ne s'agissait pas toutefois de recrutement mais de solidarité : l'entraîneur de Lille est allé jouer à Salzbourg un match d'anciennes gloires européennes au profit de l'Ethiopie.

que deviens-tu ?

JOSEPH JADREJAK

- **Né le 20 février 1918 à Gladbeck (RFA).**
- **1,80 m, 85 kg (+ 10 kg).**
- **Clubs : Houdain, Bruay, Fives, Lille OSC.**
- **Poste : arrière droit.**
- **Palmarès : doublé Coupe-Championnat en 1946. Coupe de France 1947 et 1948. Finaliste en 1945 et 1949.**
- **Trois sélections (Hollande, Belgique et Suisse, 1947).**
- **Marié, deux enfants, deux petites-filles.**
- **Retraité.**

« J'avais fait l'acquisition, en 1944, d'un café à Saint-André-les-Lille, le Café de la Mairie, que je tenais avec ma dame. Au fil des années, ce café nous a donné de plus en plus de travail. Si bien que j'ai dû me résoudre, en 1950, à quitter le LOSC pour ne plus me consacrer qu'à mon commerce. J'ai tenu ce café jusqu'en 1972, année de mon départ à la retraite. Jusqu'en 1962, j'ai été entraîneur ou entraîneur-joueur dans des petits clubs tels Armentières ou Saint-André.

Depuis treize ans, donc, j'ai cessé toute activité. Je vis toujours à Saint-André-les-Lille, à une cinquantaine de mètres de mon ancien café. Dans la rue de Lambersart, pour être plus précis. J'habite une maison que j'ai fait construire au moment où je suis parti en retraite. Je partage aujourd'hui mon temps entre le jardinage et la pétanque. c'est un sport dont j'ai découvert les charmes lorsque nous effectuions nos déplacements à Marseille. Avec Mario Zatelli, nous disputions des parties acharnées. A Saint-André, je joue avec le club du troisième âge. J'estime que je ne me débrouille pas trop mal. La semaine dernière, j'ai participé à la finale du Championnat local, en doublette. Je fais aussi un peu de vélo, pour l'entretien.

Quant au football, il y a belle lurette que j'y ai renoncé. Je me contente de donner quelques conseils aux petits jeunes de Saint-André. Notre équipe évolue en Première Division du district Flandres. Je vais pratiquement assister à tous les matches qui ont lieu ici. Il m'arrive encore d'aller voir jouer le LOSC. Mais je ne suis pas un inconditionnel. Il est bien évident que la situation actuelle de Lille en Championnat me chagrine un peu. Ça me ferait tellement plaisir de voir mon ancienne équipe un peu mieux placée...

Parmi les moments forts de ma carrière, je citerai ce quart de finale de Coupe de France qui opposait à Marseille, en 1947, le LOSC à Metz. A un quart d'heure de la fin, nous étions menés 2 à 0. Soudain, un orage a éclaté qui a contraint l'arbitre à interrompre la partie. Lorsque le match a repris, une énorme flaque se trouvait devant les buts messins. Et c'est sans doute grâce à elle que Lille s'est qualifié. Sur les deux buts inscrits par Jean Baratte et René Bihel, le gardien de Metz s'est, en effet, laissé berner à chaque fois par cette flaque d'eau. Sur chacun des deux buts, il était, en effet, trop avancé et il s'est fait lober. Résultat : il a fallu disputer la prolongation et c'est le LOSC qui l'a emporté par 3 à 2, se qualifiant pour les demi-finales... »

H. O.

BORDEAUX EN FÊTE

On regrettait la semaine dernière que le deuxième titre de suite des Girondins n'ait pas été fêté avec le faste qu'il méritait. Il fallait seulement être patient. A l'occasion du dernier match de la saison au stade-vélodrome contre Monaco, les Bordelais ont reçu ovations, compliments, discours et trophées. Avant la rencontre, c'est M. Jacques Chaban-Delmas, le maire de Bordeaux, qui remettait une Coupe au nom de Jean Sadoul à des joueurs déjà couverts de fleurs (ci-dessus). Deux heures et un match heurté plus tard, les Bordelais n'avaient pas perdu leur sourire. Dans le gymnase tout proche du stade, M. Chaban-Delmas a remis à chaque joueur, dirigeants et membres du corps médical ainsi qu'à leurs épouses, un petit trophée individuel pour célébrer le titre 1985. Une fête sympathique au cours de laquelle le maire de Bordeaux a réaffirmé que le club aurait bientôt un stade de 55 000 places.

(Photo André LECOQ)

COUÉCOU LORGNE VERS L'ANGLETERRE

Didier Couécou, le manager général des Girondins, voyage souvent en ce moment et prend beaucoup de contacts. « C'est vrai, nous cherchons actuellement en Angleterre un remplaçant à Müller, mais si nous avons des contacts, rien encore n'a été confirmé, a expliqué Couécou après Bordeaux-Monaco. Une dizaine de joueurs britanniques nous intéressent : Stapleton (Manchester United), Lineker (Leicester), Cyrille Regis (West Bromwich) et nous avons fait des propositions aux clubs, mais ces derniers n'ont toujours pas répondu. Donc, pour l'instant, il faut attendre et on ne connaîtra pas encore tout de suite la nouvelle recrue bordelaise. » Il est cependant possible que la piste anglaise ne soit pas la seule...

● Quatre cars de supporters du Racing ont fait le déplacement d'Auxerre, vendredi. Qui a dit que l'équipe parisienne n'avait pas de supporters ?

● M. Koeler, le délégué du match Auxerre-Racing, n'a décidément pas de chance avec Guy Roux qui est entré une nouvelle fois sur le terrain, vendredi soir. C'était déjà lui qui était de service lors du « célèbre » match Auxerre-Nantes qui avait défrayé la chronique avec le but de Basile Boli.

● Joël Bats s'est montré très touché par le geste de ses camarades qui l'ont porté en triomphe sitôt la fin du match Auxerre-Racing. Un beau souvenir pour le gardien auxerrois qui faisait ses adieux à son public.

● Il se disait dans les coulisses du stade de l'Abbé-Deschamps que Joël Bats attendait le verdict du match contre le Racing pour choisir entre le Paris-SG... et le Racing qui lui avait fait des offres récentes très intéressantes. On sait quel camp a choisi Bats depuis samedi, avec son contrat de trois ans pour le P-SG.

● De Rabah Madjer : « Le Racing possède quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent de remonter à la fin de la saison prochaine en Première Division. »

● Le Toulonnais Philippe Burgio, venu de l'INF à l'inter-saison dernière et qui a passé son temps en D III, sera valenciennois l'an prochain. Mais il pourrait jouer le dernier match de la saison face à Nantes, si Berenguier devait s'abstenir.

● Le gardien toulonnais, Pierre Vizcaino, cache toujours ses intentions. On le dit en contact avec de nombreux clubs sudistes, Martigues étant le dernier en date.

● « Pour service rendus » à l'AJ Auxerre, Andrezj Szarmach pourrait quitter le club bourguignon à la fin de la saison. De nombreux clubs de D I et surtout de D II se seraient mis sur les rangs de l'international polonais.

n'en croyez pas un mot

Chalana jardinier

Le Championnat de France a été intéressant jusqu'au bout cette saison. Si le champion, Bordeaux, est connu depuis plusieurs jours, il faudra en revanche attendre ce soir mardi, c'est-à-dire l'ultime journée, pour savoir qui accompagnera le Racing en Division II, qui jouera les barrages, qui disputera la Coupe de l'UEFA avec Nantes.

Le sort de l'infortuné RC Paris a été scellé vendredi soir à Auxerre. Dès que la nouvelle a été connue, Francis Borelli a gentiment proposé au président Lagardère de jouer ses matches la saison prochaine en lever de rideau du PSG.

« Il faut savoir s'entraider, a expliqué le président Borelli. Je suis prêt à laisser 10 % de ma recette au Racing. Je pense que ce sera mieux que ce qu'ils feront pour recevoir Dunkerque ou Guingamp. Comme cela, Henri Michel pourrait voir Bossis plus souvent. »

Les Bordelais, eux, n'ont pas attendu la dernière journée pour fêter leur titre et leurs joueurs. Malheureusement, les Monégasques, à qui le prince n'a pas appris les bonnes manières, ont failli manger le gâteau.

« On ne nous avait pas dit qu'il fallait faire un cadeau », a dit Bellone.

Qu'importe ! Les Bordelais étaient radieux et le président Claude Bez détendu. Même le problème Chalana était oublié. On sait que rien ne va plus entre les dirigeants bordelais et le Portugais, qui joue les incompris et qui voudrait partir.

« Il n'en est pas question ! s'est exclamé Claude Bez. Il nous a coûté un milliard et demi de centimes et nous en aurons pour notre argent.

— Vous n'allez pas le faire jouer contre son gré ?

— Eh ! bien, je l'occuperai autrement. Il fera de la comptabilité dans mon cabinet jusqu'à la fin de son contrat. Quand il en aura marre de faire des additions, il ira balayer les tribunes du stade municipal ou encore tondre la pelouse.

— Ne croyez-vous pas que vous avez payé bien cher pour un jardinier ?

— Pas du tout, poursuit Claude Bez. Un grand club, ce n'est pas seulement onze joueurs. C'est aussi tout ce qu'il y a autour. Je suis sûr que Chalana est doué pour le jardinage. Et puis ainsi, il ne pourra plus dire qu'il ne reste pas assez longtemps sur le terrain ! »

Pierre Courtois

Le coup de sang de Visentin

Le transfert de Gérard Lanthier du PSG à Toulouse était en passe de se régler. Les deux clubs et le joueur s'étaient mis d'accord lorsqu'un intermédiaire impromptu s'est manifesté pour en modifier les termes. Le président toulousain, Daniel Visentin, a alors rompu tous les contacts : « C'est une question de principes », a-t-il déclaré.

● On resigne au Racing Club de Lens ! Après Vercruysse (deux années supplémentaires), c'est Michel Catalano, un jeune issu du centre de formation qui vient d'en reprendre pour trois ans. Daniel Xuereb, quoi qu'on en dise, restera à Lens pour au moins une saison. Un Daniel Xuereb qui n'en finit pas d'avoir des malheurs car, après sa série de blessures au genou puis à la cuisse, il vient de contracter un zona.

● Le Polonais de Lens, Tlokinski, devrait se rendre en Suisse cette semaine pour officialiser son transfert, à moins que d'ici là un club français ne lui fasse des offres. Quant à son camarade, Pascal Peltier, il changera d'air pour la région Rhône-Alpes, Lyon et Grenoble lui ayant fait des offres.

● Après six ans passés à Strasbourg dont deux en qualité de pro, Pascal Bernauer (vingt-trois ans), va quitter le club alsacien. Cet ailier gauche, victime d'une blessure qui l'a rendu indisponible pendant près d'un an, a terminé fort la saison en Troisième Division. Cannes et Beauvais seraient sur les rangs pour s'attacher ses services.

● Stéphane D'Angelo n'a pas signé à Nancy, comme il en fut un moment question. Le gardien toulousain, qui désire quitter la cité des violettes, est libre. Il cherche un engagement. Qu'on se le dise !

TOUT LE FOOTBALL FRANÇAIS EN IMAGES

« La palme d'or du festival de Cannes 1984 est allée, je crois, au film *Paris-Texas*. Nous les « footeux », nous avons obtenu la même distinction avec un autre film : « Paris-Los Angeles ». Les couleurs ? Bleu, blanc, rouge ».
Ces lignes sont extraites de la préface que Michel Hidalgo a rédigé pour l'album annuel que viennent de publier les Figurines Panini. Le sommaire de cet album, qui permet de collectionner les images des footballeurs français, est particulièrement riche, puisqu'il contient tous les clubs de Division I et II, ainsi qu'un supplément couleur consacré à l'« année France ».

● Bruno était vendredi à Bollaert pour encourager son frère Pascal. La famille Zaremba était donc réunie. Ce qui permit au petit frère de nous signaler amicalement que Bruno Zaremba (milieu de terrain) était à la recherche d'un club. Alors si on pouvait faire quelque chose...

● Thierry Wolff a été placé sur la liste des transferts par Strasbourg. L'ex-Stéphanois, qui a eu plusieurs contacts, ne s'est pas encore décidé. Les clubs intéressés par cet arrière latéral âgé de vingt-trois ans peuvent le joindre au 88 30 41 94.

● Après dix-huit ans de présidence, le Dr Claude Blum, qui fut un arbitre de qualité, abandonne l'Amicale des arbitres du Midi. La nouvelle sera officialisée lors de l'assemblée générale de l'Association, le 16 juin prochain, à Beauzelles, village de la banlieue toulousaine.

● Alberto Tarantini souffre d'un épanchement de synovie à un genou. Cette blessure ne l'empêchera certainement pas de jouer contre Bordeaux (mardi) et le P-SG (vendredi).

● Le stage d'avant-saison de Brest se déroulera sans doute en Bretagne. Robert Dewilder devait, ce week-end, reconnaître un centre d'hébergement à Morgat, dans la presqu'île de Crozon.

● Les dirigeants brestois pensent également à leur équipe de Troisième Division pour la saison prochaine. Ils viennent d'enrôler Bouquet, milieu de terrain de Vannes, ainsi que Iquel, qui jouait dans le club voisin de l'AS Brestoise.

● Paul Rouaud, l'ancien brestois, quitte le club de La Roche-sur-Yon. Il est en vacances dans sa famille en Bretagne et étudie actuellement toutes les possibilités qui s'offrent à lui.

JUBILÉ BELTRAMINI

Le 1er juin, à partir de 14 heures, au stade des Clayes-sous-Bois dans les Yvelines, Jean-François Beltramini aura droit à une grande fête organisée par le Variétés Club de France dont il fait partie. Le programme est aussi chargé qu'alléchant, avec un match de pupilles suivi d'une rencontre entre les Polymusclés et Mantes-la-Jolie et enfin le clou du spectacle avec le VCF de Jacques Vendroux contre une sélection de professionnels en activités parmi lesquels Bathenay, Fernandez, Lemoult, Desbouillon et bien d'autres amis prestigieux de Jean-François Beltramini. Le Variétés trouvera là une opposition de grande valeur, mais le club des Larqué, Trésor, De Martigny et Albert Couriol s'est bien préparé vendredi dernier en lever de rideau de Bordeaux-Monaco puisqu'il a passé un cinglant 10 à 2 aux policiers girondins devant trente mille spectateurs conquis. Espérons qu'ils seront aussi nombreux samedi aux Clayes-sous-Bois...

● Le Yougoslave Wladimir Petrovic, nouvelle recrue de Brest, a déjà conquis les membres du club brestois par sa gentillesse. Il ne parle pas encore bien le français mais il assure qu'il le fera très vite. On a pu déjà remarquer qu'après un stage de six mois en Angleterre, il était déjà capable de bien se débrouiller dans cette langue.

● André Bord n'avait jamais eu l'occasion de voir le stade de Tours et bien qu'il soit lui-même à la tête d'un stade remarquable, le président de Strasbourg admira les installations tourangelles.

● Jean-Noël Huck, qui se trouve à la tête d'une équipe remarquablement rajeunie et souvent pleine de verve, est heureux de voir arriver à Strasbourg Barraja, qui débutait à Nice lorsque Jean-Noël y jouait.

● Réflexion d'un spectateur de Tours à propos de Loiseau, qui n'aura marqué finalement cette saison que des buts déterminants. « Loiseau ? C'est normal que la cage l'attire ! »

● Remarque amusée de Éric Pécout : « J'ai resigné à Strasbourg parce que je ne pouvais retourner à Nantes, Halilhodzic ayant décidé d'y rester ! »

CLUBS	ARRIVÉES		DÉPARTS	
	CERTAINES	POSSIBLES	CERTAINS	POSSIBLES
AUXERRE	Martini (Nancy)		Bats (PSG) Loiseau (Nancy)	Szarmach Charles
BASTIA				Marcialis, Nativi Mlynarczyk, Zimako Marchioni Moizan
BORDEAUX	Pascal (Marseille)	Linecker (Leicester) Stapleton (Manchester) Regis (WBA)	Müller (RFA ou Suisse)	Delachet Thouvenel Audrain (Marseille) Martinez (Marseille)
BREST	Petrovic (Antwerp) Roch (Marseille)	Sène (Laval)	Steck Maroc Rico (Nice) Pardo (St-Étienne)	Touré Bosser (Mulhouse)
LAVAL			De Falco Bozon (Reims) Faucher (Thonon) Feici Gomis (VA)	Sène (Brest)
LENS	Lerat (Châteauroux)		Marsiglia (Toulon) Houllier (PSG)	Tlokinski (Suisse) Deplanche (Metz, Nancy, Marseille) Brisson (Strasbourg), Peltier (Lyon, Grenoble) Rabier Gerval (prêt) Warlop (prêt)
LILLE		Lanthier (PSG)	Bouchez	St. Plancque (Brest) Kourichi
MARSEILLE	Bonnevay (Sochaux)	Deplanche (Lens) Martinez (Bordeaux) Audrain (Bordeaux) Rohr (Metz)	Roch (Brest) Pascal (Bordeaux)	Lopez (Le Havre) De Bono (Toulon, Montpellier, Lyon) Kerjean (Lorient, Rennes) Bracci Zanon (Metz, Monaco) Flos
METZ	Mahmoud (St. Français) Lopez (Monaco) Pons (Valence)	Zanon (Marseille) Deplanche (Lens)	Kurbos (St-Étienne) Bracigliano (Nantes) Bernad (Nice) Thys (RC Paris) Lowitz (PSG) Barraja (Strasbourg)	Rohr (Strasbourg, Nice) Zappia (Le Havre)
MONACO		N'Diaye (Cannes) Zanon (Marseille) Goudard (Nîmes)	Bernard Lopez (Metz) Le Roux (Nantes)	Benoît (Nice)
NANCY	Fournier (Nîmes) Loiseau (Auxerre)	Deplanche (Lens) Bacconnier (Cannes)	Martini (Auxerre) Umpierrez (RC Paris)	Abreu (Le Havre) Jacques
NANTES	Bracigliano (Metz) Le Roux (Monaco)	Sokal (VA)	Bossis (RC Paris) Bibard (PSG) Ramos (Toulon)	Poullain (PSG)
PARIS-SG	Bats (Auxerre) Bibard (Nantes) Lowitz (Metz) Houllier (Lens)	Poullain (Nantes) Da Fonseca (Tours) Herbin (Lyon)	Bathenay (Séte ?) Janvion Baratelli Guillochon (Le Havre)	Papini, Merelle Moutier Toko Niederbacher Lanthier (Toulouse, Lille) Cardinet
RACING CP	Bossis (Nantes) Umpierrez (Nancy) Thys (Metz)	Polaniok (Tours)		Chebel Laachi Zagar Tihy Sither Troch Peltier
ROUEN			Monteilh (Le Havre)	Desbouillons Heaulmé Bertelsen
SOCHAUX			Simon Posca Bonnevay (Marseille) Dreossi (Nice)	Zandona
STRASBOURG	Barraja (Metz)	Rohr (Metz) Brisson (Lens) Lacombe (Toulouse) Cubaynes (Nîmes)	Piasecki (arrêt)	Soler (Toulouse) Wolff Bernauer (Cannes, Beauvais)
TOULON	Roussey (Toulouse) Marsiglia (Lens) Ramos (Nantes)	Christophe (Toulouse) De Bono (Marseille) Da Fonseca (Tours)	Vizcaino (Lyon, Grenoble Cannes)	Tlemcani (Neuchâtel)
TOULOUSE	Passi (Montpellier)	Sokal (VA) Soler (Strasbourg)	Roussey (Toulon) Christophe (Toulon ?) Abega Lopez (Montpellier) Camus D'Angelo Roussey (OL)	Marx (Nice ?) Lacombe (Strasbourg)
TOURS			Colleu (Quimper)	Polaniok (RCP) De Zerbi Dobraje Furlan (Le Havre, Montpellier, Reims) Da Fonseca (PSG)
NICE	Bernad (Metz) Rico (Brest) Dreossi (Sochaux) Barrera (Majorque)	Fofana (Cannes) Charles (Auxerre) Rohr (Metz) Pascouli Marx (Toulouse)	Bellisi (Cannes) Joly (arrêt)	
LE HAVRE	Guillochon (PSG) Monteilh (Rouen)	Bacconnier (PSG) Buisine (Rouen) Zappia (Metz) Cubaynes (Nîmes) Lopez (Marseille)	Bourdon Bessard Corroyer Barthel (VA) Flores Amouret	

par Pierre-Marie DESCAMPS

Grandeur et décadence : tandis que Monaco, grâce à un nul musclé chez le champion, entrevoit les lueurs de l'Europe à l'amorce de la dernière journée, le Racing baisse le pavillon de la Première Division face à Auxerre qui ne veut pas lâcher l'UEFA. Rouen, défait à Metz, sent se rapprocher le spectre de la descente auquel Tours espère échapper en tirant Strasbourg par les fonds de culotte. Entre les deux extrêmes c'est chaussons pour tout le monde.

Echec au roi

Belle envolée de Genghini au-dessus de Tigana. Monaco a réussi l'exploit à Bordeaux, mais quelle violence ! (Photo André LECOQ)

BORDEAUX. — Et si Monaco avait gagné beaucoup plus qu'un point et une place virtuelle en Coupe d'Europe vendredi soir à Bordeaux ? Evidemment, réussir le match nul dont on a besoin sur une pelouse où toutes les équipes de Première Division, cette saison, ont été passées à la moulinette est un exploit qui se suffit à lui-même. Mais cet échec au roi bordelais, qui couronne un parcours éblouissant depuis la trêve, constitue également pour l'équipe du Prince une sorte de réhabilitation officielle après l'inconcevable gâchis du début de saison.

Ce petit 0-0 des familles — déconseillé aux enfants malgré tout — va peut-être modifier le paysage du football français la saison prochaine. Car Monaco, sur ce coup, a prouvé que les Bordelais ne sont déjà plus seuls à régner sur un Championnat dont ils sont pourtant des vainqueurs sans partage. En troublant la fête du champion, les Monégasques ont tout simplement annoncé la couleur : la prochaine saison devrait être autrement disputée que celle qui se termine, et l'enseignement n'est pas mince.

La vérité oblige à dire que Monaco réussit toujours bien contre Bordeaux qu'il avait battu 2-0 l'an dernier à l'extérieur et 3-0 cette saison à Louis-II. Mais, comme le dit Genghini : « Depuis deux ans, nous prenons trois points aux Girondins mais ce sont eux qui sont champions. » En fait, si nous nous permettons de tirer quelques conclusions du match de vendredi, c'est qu'il fut exemplaire à plus d'un titre, les Bordelais n'ayant pas le moins du monde « vendangé » le résultat bien qu'il comptât pour du beurre dans leur confortable situation de champion 1985. Pourquoi ? Parce qu'un Bordeaux-Monaco ne sera jamais amical. La rivalité qui oppose les deux formations depuis plusieurs saisons a créé un contentieux. Comment expliquer autrement la première mi-temps pourrie de vendredi soir ? Une mi-temps au cours de laquelle le football n'a fait que de discrètes apparitions avec deux superbes reprises de volée du gauche de Giresse et une occasion en or pour Tibeuf que Dropsy a annulé. Pour le reste, c'était tantôt du football américain, tantôt du rugby, voire de la boxe classique. Merci bien pour le combat de rue, allumé d'entrée par René Girard qui a trouvé à qui tacler. Résultat : trois quarts d'heure de provocations, de jeu dur, d'agressions à pied armé et d'insultes de charretier.

L'arbitre ? M. Claude Lopez. Complètement dépassé. Il avait remplacé au dernier moment M. Delmer, victime d'une tendinite. Un cadeau empoisonné, qu'il n'a jamais pu digérer. Ses décisions à contresens et son laxisme ont contribué à la piètre qualité du jeu, mais il faut lui rendre justice en indiquant qu'il n'a pas influencé le résultat, notamment en ne sifflant pas penalty après dix minutes de jeu pour une action litigieuse d'Amoros sur Lacombe. Le Bordelais comme le Monégasque sont d'accord pour dire qu'il n'y avait pas faute.

Le plus étonnant dans l'histoire, c'est que, hormis Bellone et Amoros, personne ne crie au scandale à propos de ces ▶

(Suite de la page 15).

quarante-cinq premières minutes de bataille rangée. « C'était viril mais correct, dit Dropsy. Il y a eu des contacts. Normal que l'on ne se fasse pas de cadeau entre deux équipes qui ont leur prestige à défendre. » Ce à quoi Genghini répond en écho : « Chacun a sa fierté. Il ne faut pas dramatiser. Nous avions besoin d'un point et eux n'avaient peut-être pas digéré leur défaite de l'aller. De toute façon, je savais que ce ne serait pas un bon match. Il y a trop de monde au milieu du terrain. Cela explique le petit nombre d'occasions. »

Des occasions (et du football), il y en eut quand même au début de la seconde période. Bellone, Tibeuf et Genghini furent à deux doigts de conclure. Puis ce fut au tour de Girard. Mais bien trop vite, alors que Monaco semblait avoir les moyens de s'imposer, les deux équipes se contentèrent du résultat nul. Manifestement, l'opportunité d'égaler le record de Saint-Etienne de dix-neuf victoires à domicile était un objectif secondaire pour les Girondins. « Personnellement, dit Dropsy, je ne suis pas très sensible aux records. Ce qui compte, c'est d'être premier. Et puis, après tout, ne perdre qu'un point à domicile sur une saison, c'est déjà pas mal. »

Un Bordelais qui regrettera longtemps ce point perdu et la manière avec laquelle il l'a été, c'est Dieter Müller, lequel disputait son dernier match avec Bordeaux en ce sombre vendredi de Pentecôte. « C'est vrai, je suis déçu par la rencontre. Mais l'ovation du public, les marques de sympathie des joueurs, le brassard de capitaine que Giresse m'a laissé alors qu'il le porte depuis huit ans et le petit mot de M. Chaban-Delmas à la remise des trophées qui a dit en parlant de moi « on le regrettera » m'ont beaucoup touché. Je garderai un très bon souvenir de Bordeaux, de l'ambiance dans l'équipe et d'Aimé Jacquet, qui est un grand monsieur. J'ai connu une vingtaine d'entraîneurs dans ma carrière, mais c'est lui qui m'a le plus apporté. »

Côté monégasque, l'heure n'est pas encore aux bilans. Après avoir tout perdu sur le fil la saison dernière, les Azuréens ne veulent pas rentrer bredouilles cette fois. La Coupe de France leur tend les bras et ils en font leur objectif numéro 1. Mais avant, ils tiennent à assurer leur qualification européenne en décrochant la troisième place du Championnat. Le point pris à Bordeaux était une condition nécessaire mais pas tout à fait suffisante. Il leur reste à battre Bastia ce mardi pour gagner un pari qui semblait insensé à la trêve.

Dès la fin de Bordeaux-Monaco, Lucien Muller, Jean Petit et Jean-Luc Ettori se sont donc plongés, stylo en main, dans le classement du Championnat. Une scène étonnante. Leur attention portait surtout sur le bas du tableau. « Bastia est sauvé alors que Strasbourg, qui reçoit Auxerre, doit faire un résultat pour s'en sortir », lançait Petit. Sous la douche, Bellone s'en moquait. « Vous donnerez le bonjour de Monaco à Girard et à Rohr ! » hurlait-il aux journalistes. Quant à Amoros, il taclait encore, mimant les coups qu'il avait reçus, à moins que ce ne soit ceux qu'il avait donnés.

Bernard Genghini, lui, était calme. Comme toujours : « On peut dire que Monaco a disputé à Bordeaux son premier match de Coupe d'Europe de la saison 1985-1986. Aussi bien en raison de l'enjeu que de l'adversaire. A mon avis, le plus dur est fait. Sans sous-estimer les Bastiais, nous devrions gagner contre eux et obtenir notre billet européen. Cela nous permettrait de jouer la Coupe l'esprit totalement libre. »

Au bout de vingt-quatre matches sans défaite depuis la trêve, Monaco entrevoit le paradis. Son paradis. Celui auquel ses déboires du début de saison l'autorisent. Avec, pour Genghini, un minimum de regret : « Je crois sincèrement que nous n'aurions pas pu être champion cette année. Bordeaux a effectué un parcours exemplaire avec trois défaites seulement. Malgré notre seconde partie de Championnat assez extraordinaire, nous n'avons pas repris le moindre point aux Girondins depuis la trêve. Bordeaux est vraiment un très beau champion. Mon seul regret c'est que, malgré tous nos blessés, malgré la fatigue du Championnat d'Europe et des Jeux Olympiques, nous n'aurions pas dû commencer aussi mal la saison. Je suis persuadé qu'avec plus de rigueur et d'ambition nous n'aurions pas concédé treize points aux Girondins à mi-parcours. »

Belle lucidité pour le dauphin du roi bordelais. C'est avec des hommes comme cela que Monaco prépare son coup d'Etat...

Heylens : « L'envolée c'est pour l'an prochain »

Les jeunes Lillois font merveille en Coupe, mais leur manque de maturité risque de leur coûter cher en Championnat. Georges Heylens, homme de défis, est persuadé de réussir à trouver l'équilibre.

Le LOSC est condamné à jouer sa fin de saison à quitte ou double : en Coupe de France contre Monaco pour accéder à la finale, excusez du peu, mais en Championnat aussi où sa dernière défaite à Nantes l'oblige à gagner son dernier match contre Brest, au stade Grimonprez-Jooris, pour échapper à coup sûr au barrage.

Georges Heylens : « Dommage ce match perdu à Nantes sur un penalty un peu tiré par les cheveux par l'arbitre qui montre d'abord le point de corner avant de revenir sur sa décision. D'autant qu'on a raté le coche en première mi-temps. Enfin, un brin de malchance à Nantes après un brin de réussite devant Saint-Etienne, c'est le football... Ce qui me console quand même pour la fin du Championnat, c'est que notre sort nous appartient, et ne dépend pas des résultats des autres équipes. Il faut battre Brest, un point c'est tout. Bien sûr, nous sommes déçus par cette défaite à Nantes, mais la déception doit passer et il nous faut déjà penser au match de ce soir. Il ressemblera d'ailleurs beaucoup à un match de Coupe pour peu que notre public vienne nous soutenir, comme il l'a fait contre Bordeaux ou Saint-Etienne...

Q. — C'est vrai que, dès qu'il s'agit de la Coupe, vos Lillois paraissent transformés. Fameux paradoxe d'ailleurs que celui du LOSC, modeste Dr Jekyll du Championnat où il campe depuis longtemps dans la zone critique, et redoutable Mr Hyde de la Coupe, où il a massacré Bordeaux (5-1 au match retour à Lille), avant d'écarter Saint-Etienne de son chemin. Que peut-il bien se passer dans la tête des joueurs d'une compétition à l'autre ?

R. — Oh, La réponse est facile à trouver. Voici des garçons très jeunes qui, en Coupe, se disent qu'ils ont un match exceptionnel à jouer et se concentrent intensément sur cette exception. En Championnat, ils peuvent toujours se dire que si cela ne va pas bien aujourd'hui, cela se passera mieux trois jours plus tard.

Ce qui leur manque, c'est cette maturité qui vous fait remettre tout en question à chaque match, et prendre à bras-le-corps le quotidien. Voilà le reproche qu'on pourrait leur faire. Encore qu'on puisse aussi considérer à leur décharge qu'ils ont subi cette saison cinq défaites à l'extérieur dans les cinq dernières minutes. Le scénario est classique : ils ont des ballons offensifs dans les dernières minutes, tout le monde veut brûler les étapes en se précipitant à l'assaut, et il suffit alors qu'on perde le ballon pour être obligé de gâcher nos forces à le récupérer au moment où elles seraient le plus nécessaire pour faire circuler la balle et assurer le résultat.

Il n'y a qu'avec des coups de pied dans le derrière qu'on puisse leur faire entrer ça dans la cervelle. Il s'agit de leur faire comprendre qu'à l'avenir il est hors de question qu'ils présentent de telles lacunes.

Q. — C'est vrai qu'ils sont jeunes ces joueurs, « en devenir », selon une formule qui chez vous est devenue un leitmotiv. Mais maintenant que vous avez cette équipe en main depuis une saison, ne trouvez-vous pas que son éclosion se fait attendre ?

R. — Quand je suis arrivé en début de saison, je me suis effectivement demandé ce que je pourrais tirer de ce groupe-là, constitué d'un certain nombre de garçons de bon niveau, qui laissaient entrevoir pas mal de qualités. Encore fallait-il réunir ces qualités pour constituer un bon tout. Nous avons donc entrepris de bâtir une vraie collectivité pour nous donner une sécurité dans l'organisation du jeu. J'estime que nous y sommes parvenus. Mais nous avons subitement été frappés de carence offensive, et ce manque de buts nous a empêchés d'asseoir définitivement notre jeu. Mais je suis persuadé que le groupe est sur le bon chemin. Je sais, on dira que de telles affirmations ne me coûtent pas cher. Mais je le répète : je dis cela très tranquillement, car j'aurais pu choisir un autre contexte, beaucoup plus facile que le LOSC. Si je ne l'ai pas fait, c'est que je suis un homme qui aime ce genre de défi.

Je l'ai toujours dit : la première année doit être celle de la décantation ; la deuxième, celle de la grande envolée. Entendons-nous bien sur ce dernier terme : dans mon esprit, cela devrait nous situer dans la première partie du classement. Quand l'équipe se permet pendant cette première année d'éliminer Laval, Bordeaux et Saint-Etienne de la Coupe de France, comment ne pas penser que le fond est bon ? N'oublions pas que ce groupe lillois est composé de 80 % de jeunesse et de 20 % de « maturité ». Pendant les cinq ou six mois où Dusan Savic n'a pas été totalement lui-même, il est évident que nous avons eu beaucoup de mal à réaliser l'équilibre. Cela va beaucoup mieux depuis qu'il est revenu au niveau qu'on attendait de lui. Et, heureusement que Boro Primorac nous a sorti une saison extraordinaire en milieu de terrain. Parce que sinon, j'ai peu de joueurs capables de donner la touche nécessaire de maturité. Pour cela, nous n'avons pas pu compter sur Bernard Bureau qui est le premier malheureux de n'avoir pu s'exprimer cette saison. Certes, Nordine Kourichi fait une très bonne saison, mais il est malheureux dans certaines actions, comme vient encore de le prouver le penalty de Nantes. En fait, ce rapport 80/20 est disproportionné, nous le savons. Pas question de renier notre politique, mais il faut que nous nous donnions les moyens de n'introduire les jeunes dans l'équipe qu'au fur et à mesure, et non d'un seul coup.

Q. — Vous allez donc recruter ? Dans quelle direction regardez-vous ?

R. — C'est clair, il nous faut deux joueurs expérimentés. Un avant qui marque des buts et un milieu de terrain sur le côté gauche. Et il faut qu'ils soient français puisque nous avons déjà deux étrangers. je crois que nous pouvons les trouver sans que cela coûte une fortune. Alors, on pourra réaliser un équilibre que ce soit entre un Savic remiseur et des avants feux follets, ou un Savic buteur et un entourage qui l'assiste efficacement. Car il est évident que si Dusan n'a pas marqué beaucoup de buts cette saison, c'est qu'il a abattu un énorme travail à côté.

Charly Samoy a déjà pris son bâton de pèlerin à plusieurs reprises. Nous avons des vues sur certains joueurs, mais il nous est difficile de nous engager dès maintenant, alors que nous sommes encore en course en Coupe, et préoccupés par notre sauvetage. »

Serge VERKRUSSE

Pied de nez à l'ironie du sort

Voilà le P-SG tranquille en Championnat,

Parisiens et Toulousains s'accordent pour banaliser cette rencontre.

La Coupe, c'est une autre histoire...

(Marc VAN MOERE)

PARIS. — « Le hasard fait mal les choses. Très mal même. » Cette déclaration du président Visentin et la moue contrariée qui l'accompagnait, peu de temps avant que le P-SG et Toulouse ne pénètrent sur le terrain, en disait long sur la manière dont il appréciait les malices d'un Championnat coupant la route de la Coupe de France, à moins que ce ne soit l'inverse.

Mais il était bien le seul, vendredi soir, à faire grise mine, et à accorder autant d'importance à cette simple intersection sur la voie qui mène les deux équipes au carrefour décisif des 1er et 4 juin prochain.

On ne fut qu'à moitié surpris, après un match au goût étrange où le score ne fut qu'un accident, de voir les Parisiens et les Toulousains adresser de concert le même pied de nez à l'ironie du sort.

Dans les vestiaires, ce match que l'on était tenté d'inclure dans un drame en trois actes entre le P-SG et Toulouse prenait à peine des allures de prologue. Ce ne fut, en quelque sorte, qu'une banale présentation dont Paris frappa les trois coups.

Domergue la résuma ainsi : « Nous avons joué à soixante pour cent de nos moyens, à tort sans aucun doute. Nous étions trop décontractés, nous manquions de concentration, et nous l'avons payé sur trois erreurs individuelles. Mais chez nous, avec la motivation de la Coupe, le public, ce sera autre chose. D'ailleurs, les Parisiens le savent bien, ils ne sont pas fous. »

Non, ils ne sont pas fous les Parisiens qui quittèrent rapidement les vestiaires avec le sentiment du devoir accompli. Un devoir qui passait par l'obtention de deux points, garants de leur tranquillité en Championnat, et auxquels personne ne songeait à inclure ceux, psychologiques, éventuellement marqués contre les Toulousains. Fernandez : « Je crois que personne ne se fait d'illusions, ce sera une autre hisoire à Toulouse. » Lemoult : « Pourquoi donner à ce match une signification particulière ? Nous avons marqué des points face à eux. Deux exactement, et seulement en Championnat. Là-bas tout sera différent ; Luis va rentrer, donc un joueur va devoir sortir, l'équipe va changer... Il n'y a pas de lien possible avec la Coupe. »

Pas de déclarations fracassantes à Paris, chacun se rend bien compte que tout reste à dire. « D'ailleurs, remarque Lemoult, Nantes nous a battu deux fois en Championnat (2-0, 2-3) et c'est nous qui passons en Coupe. Quant aux Toulousains, ils ont perdu deux fois contre nous (0-1, 3-1), espérons qu'ils ne nous ferons pas la même chose. »

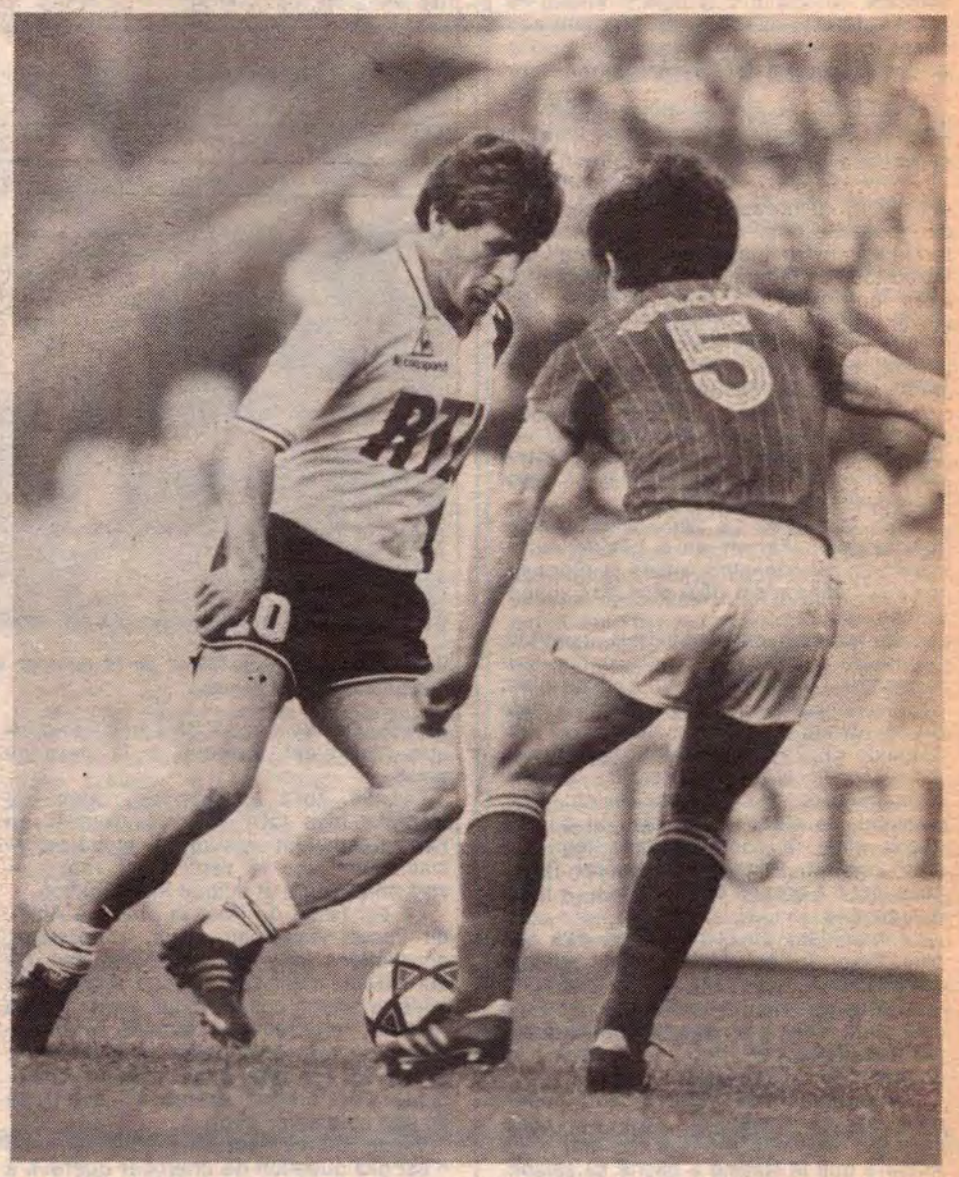
Cette rencontre est donc neutralisée par les deux équipes qui avouent se connaître suffisamment pour ne pas avoir à se poser de questions avant la demi-finale.

« Il ne faut pas que l'on doute, explique Marx. Cette rencontre n'a pas grande signification, même si elle interrompt notre série de douze matches sans défaite. Ce 3-1 nous fera prendre un peu plus conscience de ce qu'il ne faut pas faire, et paradoxalement gagner 1-0 aurait sans doute été un cadeau empoisonné. »

Jeandupeux, qui s'est fait remettre une cassette du match, ne tiendra pas un autre langage : « je ne pense pas que cette défaite, méritée d'ailleurs, nous marquera. Il est de toute façon trop tôt pour se prononcer. C'est une répétition ratée, mais il faut rater des répétitions pour réussir une première. »

On trouvera quand même un acteur pour accorder de l'importance à cette répétition qui prit pour lui des allures de première. Il s'agit de Gérard Lanthier : jusqu'ici, il n'avait guère eu de succès dans ses tentatives pour donner la réplique à Susic. Vendredi le dialogue fut parfait : « C'est la première fois qu'on se trouve aussi bien avec Safet. Après avoir beaucoup douté, l'équipe est plus sereine, et l'on retrouve la confiance les uns dans les autres. Tout va bien maintenant. »

Sur ces paroles encourageantes, promesse certaine de grand spectacle, tirons le rideau sur un P-SG-Toulouse ni joué ni à jouer.



Susic a fait la nique à Domergue. Un coup pour la gloire avant la Coupe où le réalisme primera sur le spectacle.

Rohr s'interroge

(Vincent MACHENAUD)

METZ. — A l'heure où vous lirez ces lignes, vous connaîtrez sans doute le nom du futur club de Jean-Philippe Rohr. Mais au moment où nous l'avons interrogé, c'est-à-dire le soir de la dernière rencontre de Saint-Symphorien, Metz-Rouen, l'international olympique était bien incapable de nous affranchir. Faisait-il des cachoteries ou bien était-il sincèrement ignorant de sa future destination ? On pencherait volontiers pour la deuxième proposition, même si certains à Metz estiment que Rohr a déjà pris sa décision.

QUESTION : **« Jean-Philippe, à la sortie du terrain, on vous a vu adresser un signe de la main au public. Etait-ce un signe d'adieu ou simplement un au revoir ?**

RÉPONSE : Eh bien, figurez-vous que je n'en sais rien. Franchement, je ne me suis pas décidé et croyez-le bien ce n'est pas pour que l'on parle de moi. J'ai reçu des offres, mais le choix est délicat. Je ne veux pas me tromper.

Q. : **Pourriez-vous nous préciser ces offres ?**

R. : Je peux d'abord vous dire que si le Racing Club de Paris s'était maintenu en Première Division, j'aurais certainement signé un contrat là-bas. Les propositions de M. Lagardère étaient alléchantes et il me semble que les perspectives au Racing étaient intéressantes. Maintenant, la question ne se pose plus car je ne tiens absolument pas à jouer en Deuxième Division.

Q. : **Que vous reste-t-il alors ?**

R. : Eh bien, je dois examiner les offres que m'ont transmis Nice et Monaco. Mais sans éliminer l'éventualité de rester à Metz...

Q. : **Mais quand donc prendrez-vous une décision :**

R. : En principe, vous devriez connaître le nom de ma prochaine équipe mercredi matin au plus tôt. Je vous avouerai que Monaco me tenterait beaucoup car c'est cette formation qui présente le plus de garanties actuellement. Evoluer en compagnie de joueurs comme Ettori, Bijotat, Bellone, Bravo ou Genghini ne peut que favoriser ma progression. D'un autre côté, je sais qu'il n'est pas facile de faire son trou là-bas, mais si je décide d'y aller, je jouerai ma chance sans complexes.

Q. : **Quels sont les arguments des Niçois ?**

R. : Des arguments financiers, comme à Monaco d'ailleurs et même à Metz, mais ce n'est pas là le plus important. L'aventure de Nice me plairait car c'est un club très ambitieux et le recrutement opéré pour le moment présente pas mal de garanties. Je retrouverais notamment au milieu de terrain mon équipier Jean-Paul Bernad.

Q. : **Avez-vous éliminé Metz ?**

R. : Non, pas du tout et je vous confierai même que l'éventualité de prolonger mon bail avec le FC Metz ne m'ennuierait pas du tout. J'ai ici ma famille. J'ai l'avantage de bien connaître le club, mais une seule chose m'ennuie.

Q. : **Laquelle ?**

R. : C'est simple, je vois notre effectif se déplumer à la vitesse grand V. Je me demande qui va rester, je me demande quelle équipe nous allons présenter la saison prochaine. Je ne tiens pas à m'embarquer dans une aventure qui risque de mal tourner. Evidemment, il reste d'excellents joueurs et les jeunes promettent beaucoup. Seulement, il est sûr que nous ne pourrons prétendre à jouer les premiers rôles... »

Dans un cadre merveilleux, entre ciel et mer, sur la presqu'île de Lège - Cap-Ferret, en compagnie d'Alain Giresse et du directeur technique du stage Gernot Rohr.

D.KLIC - A.E. - Tél. : (56) 48.02.11

- **Programme de football intensif établi par des pros.**
- **Animation et détente.**
- **Encadrement permanent par des entraîneurs diplômés.**

OUVERT AUX JEUNES DE 8 A 16 ANS

Je désire recevoir une documentation gratuite, contre un timbre à 3,70 F:

Nom et Prénom : Age :

Adresse :

Code Postal : Ville :

A retourner à :

CAP GIRESSE, 45, rue des Ayres - 33000 BORDEAUX Tél. (56) 44.36.98.

Le Racing en enfer

Vingt secondes fatales pour le Racing. Le couperet de la Division II est tombé à Auxerre avec le but de Ferreri.

Commence le temps des regrets. Au cœur du débat : fallait-il faire appel à Victor Zvunka plus tôt ?

(Gérard ETCHEVERRY)

AUXERRE. — Retour aux sources. Le train du Racing quitte les rails de l'élite et retourne en gare de la Division II. Terminé le beau voyage ! Le mot fin est venu à l'avant-dernière étape. L'étape d'Auxerre. Et salut, la Division I...

Malgré tout, il n'aura manqué qu'une vingtaine de secondes pour que le Racing puisse encore croire au miracle, trois jours de plus, jusqu'au match de ce soir, contre Metz. Quatre-vingt-dix minutes supplémentaires à espérer sans doute inutilement. Mais à espérer tout de même.

« Si nous avions ramené un point d'Auxerre, je suis sûr que nous aurions battu Metz et que nous aurions assuré notre maintien », dit Rabah Madjer avant toute autre considération.

Vingt secondes de trop... vingt secondes fatales... Ferreri en a décidé autrement. On ne connaîtra jamais la réponse, mais le temps n'est déjà plus aux suppositions.

Dans un coin des vestiaires, Jean-Luc Lagardère encaisse le choc. Comme tout le monde. Le sentiment qui l'anime n'est pas seulement celui de la déception mais de la révolte : « Je suis scandalisé par l'attitude de Guy Roux qui a fait intrusion sur le terrain auprès de l'arbitre, à quelques minutes de la fin du match. Non, vraiment, ce n'est pas le résultat qui me déçoit mais le contexte dans lequel il s'est produit. Tandis que Pascal Rousseau lance à propos de Guy Roux : « Il est fou, ce mec... »

Le président du Racing n'en dira pas plus. Déçu, il l'est. Mais réaliste, encore davantage. Il nous revient en mémoire qu'il nous avait fait la confidence, il y a de cela deux mois, que son équipe ne pourrait pas échapper, quoi qu'il arrive, au couperet de la Division II.

Tout comme ses joueurs, son entraîneur, et ses dirigeants, Jean-Luc Lagardère sait pertinemment que ce n'est pas à Auxerre que le Racing a gâché sa saison, mais bien avant. Depuis longtemps déjà, il pressentait son équipe condamnée.

« C'est peut-être rageant de descendre en enfer pour vingt secondes, dit Victor Zvunka, mais nous payons à présent notre catastrophique début de saison. »

« Il nous a d'abord manqué un peu de métier » explique l'entraîneur parisien, puis, les mauvais résultats appelant les mauvais résultats, un point pris en treize matches a amené le doute dans les esprits. On n'y croyait plus et c'est ainsi que l'on s'est retrouvé à la dernière place. »

Jean-Marc Ferreri, le buteur de la dernière minute, à la lutte avec Philippe Mahut. L'un descend, l'autre pas. **(Photo PRESSE-SPORTS)**

Fallait-il donc « remercier » Alain de Martigny plus tôt ? Tous les regrets du Racing semblent aujourd'hui converger — maintenant que le verdict est rendu — vers cette seule et unique interrogation.

« Il est facile de jeter la pierre à Alain, dit Pascal Rousseau, mais, à l'époque, nous étions tous dans le même sac. Ce qui est sûr c'est que si nous avions joué toute la saison comme nous avons joué à Auxerre, nous aurions terminé à la douzième ou treizième place sans s'affoler. Mais c'est sûr aussi qu'un choc psychologique s'est produit, même s'il est facile de dire cela après coup. »

Victor Zvunka veut aller plus loin : « Il n'est pas question de chercher querelle à Alain, mais j'observe que des clubs comme Marseille ont fait appel à un nouvel entraîneur dès le mois de septembre, le président connaît mon opinion à ce sujet. »

Pourtant, le successeur a bien failli réussir son impossible pari : « Ma première tâche a été de redonner une défense au Racing, car, en Division I, c'est la condition essentielle pour voyager. Il a donc fallu procéder à des choix cruciaux au niveau des joueurs, à des mises sur la touche qui font mal, mais il est permis de se demander si quelques mois auparavant certains joueurs se donnaient véritablement à fond. »

Quatorze points en quinze matches. Cela n'aura pas tout à fait suffi et, en dépit d'un redressement indiscutable, le Racing échoue d'un rien. A l'heure du bilan, nombreux sont ceux qui pensent que les modestes performances enregistrées sur le terrain du Parc sont, en tout cas, à l'origine de la condamnation :

« Ce n'est guère motivant pour les joueurs de jouer devant des banquettes vides, avoue Zvunka. Je ne sais pas si nous renouvellerons l'expérience du Parc en Division II, mais les joueurs qui veulent venir jouer à Paris pour le prestige que représente le Parc des Princes à leurs yeux se trompent... »

Les autres regrets sont plus conformistes : le punch intermittant de Madjer en attaque, la forme tardive retrouvée d'Ekéké, l'opportunisme inégal d'Oekland...

Madjer, Ekéké, Oekland : d'autres noms ont fait la vedette depuis peu au Racing : Bossis, Umpierrez, Kabongo. La page de la Division I est déjà tournée. Un record de vitesse en la matière.

Chalana : l'affaire

Le doute n'est plus permis : il existe bien une affaire Chalana à Bordeaux. Tout est parti semble-t-il de déclarations faites par le joueur portugais à la presse de son pays au lendemain du match retour Bordeaux-Juventus. Chalana n'y parlait pas encore de départ mais se plaignait de certains de ses coéquipiers (Tigana, Giresse et Tusseau notamment) qui ne lui faisaient pas qe passes sur le terrain. Cet épisode n'avait pas remué les foules mais il semble que le président des Girondins se soit intéressé de plus près aux journaux portugais à partir de ce moment-là.

Voilà deux semaines, alors qu'il était à Lisbonne pour assister à l'enterrement de son beau-père, Chalana déclara qu'il comptait rester à Bordeaux et que ses ennuis étaient en train de se régler.

Mais l'affaire a rebondi. En raison de ce voyage, le Portugais manqua le match du sacre à Laval et une rencontre amicale à Quimper quatre jours plus tard, ce qui ne semblait pas prévu. A partir de là, les événements se sont précipités sans que l'on sache très bien ce qui s'est réellement passé. Didier Couécou, que nous avons interrogé vendredi avant Bordeaux-Monaco, a seulement répété : « Pas de commentaire ».

En fait, il semble qu'au retour de Chalana Claude Bez se soit rendu au centre d'entraînement du Haillan — ce qu'il fait très rarement — et qu'il ait demandé à Chalana de vider son armoire, la volonté présidentielle n'étant pas de se séparer de Chalana mais, plutôt de le « reprendre en main » et de réagir aux agissements de sa femme dont l'influence n'est pas négligeable. Pour cela, Claude Bez a voulu faire comprendre à son joueur qu'il était capable de le payer encore deux ans sans le faire jouer.

Ce ne sont que des suppositions mais l'enchaînement paraît logique lorsqu'on lit les nouvelles déclarations du couple Chalana jeudi dernier au journal portugais « A Bola ». A la Une, on lit : « Chalana veut résilier son contrat avec Bordeaux ». A l'intérieur, plusieurs déclarations : « Le président des Girondins a interdit à Fernando d'entrer dans les installations du club et de s'entraîner avec ses coéquipiers », dit Anabela. Et Chalana reprend : « Je sens que ma présence à Bordeaux n'est pas appréciée. A chaque fois que j'accorde une interview à un journal portugais, on m'appelle au bureau du président pour un interrogatoire de police. Je veux m'en aller. Psychologiquement, je suis très marqué ».

CONTACTS AVEC LE P-SG ?

Ce n'est pas tout. Chalana a contacté un avocat portugais, M. José-Antonio Martinez, également vice-président de Benfica, qui lui a conseillé de se présenter à chaque entraînement tant qu'une lettre recommandée lui signifiant une éventuelle suspension ne lui sera pas envoyée. Autre information parue dans les colonnes d'« A Bola » ce jour-là et confirmée par Chalana à la télévision mais qu'il convient de prendre avec précaution : Chalana dit qu'il a été contacté par des personnes liées au Paris Saint-Germain. « Cela ne m'intéresse pas pour l'instant. Je veux sauvegarder mon image et mon prestige et résilier légalement mon contrat avec Bordeaux. Pour ce qui concerne l'éventuel intérêt d'autres clubs à mon égard, je prendrai une décision en temps utile. »

Anabela, de son côté, qui est correspondante en France du journal portugais « Record », a écrit récemment que « Claude Bez est un dictateur, que Aimé Jacquet est un mauvais entraîneur et que certains joueurs bordelais sont racistes ». De tels propos illustrent à quel point l'attitude de la femme de Fernando compte dans cette affaire.

Chalana sera-t-il bordelais la saison prochaine ? Sans doute. Mais chacun aura noté l'absence totale (pas seulement sur la feuille de match) au stade municipal vendredi soir. Lors de la remise des trophées à chaque joueur pour célébrer le titre de Champion, le nom de Chalana n'a jamais été prononcé alors qu'un garçon comme Delachet, qui n'a pas disputé une rencontre, a été logiquement récompensé.

Nous en sommes là dans cette affaire qui n'est certainement pas terminée.

Pierre-Marie DESCAMPS
Avec la collaboration de Fernando COUTO E SANTOS au Portugal

PSG - TOULOUSE : 3-1

Ça c'est Paris !

Paris sera toujours Paris ! Capable du meilleur comme du pire, d'un match sur l'autre, ou, ce qui lui est particulier, d'une période à l'autre. On en eut encore l'illustration contre Toulouse. Mais comme Paris a déjà usé et abusé du « pire » au cours de la saison, il est normal qu'à un match de la fin il nous ait gratifié d'un peu du « meilleur ». La partie avait démarré en trombe avec deux tirs de Susic seul aux 16 mètres (1re), puis au point de penalty (3e), superbement enrayés par Bergeroo. La défense en ligne des Toulousains laissait à désirer ce dont profitaient le Yougoslave et Lanthier pour lancer Toko et Rocheteau dans des espaces infinis. Sur une ouverture de Lanthier, l'avant-centre parisien surprit Marx et tira à ras de terre du point de penalty, mais Bergeroo écarta la balle d'une manchette réflexe (23e). A rater de telles occasions on se doutait que Paris, tombant fréquemment dans le piège du hors-jeu, allait se faire prendre en contre, ce qui arriva à la trente et unième minute. Laverny loba Jeannol d'une petite transversale au-dessus de la surface, Stopyra reprit sur le poteau, Ferratge manqua la reprise immanquable, mais Durand réussit à marquer tranquillement des huit mètres. Un à zéro à la mi-temps et c'est Paris qui boude. Mais une minute de jeu en seconde période et c'est Paris canaille. Un raid de Rocheteau « le solitaire » dans la surface et Bergeroo fait un premier voyage dans ses filets. Il faudra attendre les cinq dernières minutes pour voir le Paris champagne. Deux ouvertures élégamment sabrées par Lanthier trouveront l'inimitable Susic (fini le dialogue de sourds) qui très calmement, après avoir amusé la défense centrale de Toulouse (85e) et mystifié Bergeroo d'un crochet ondulant (87e), donnera au PSG les deux points de la tranquillité. Ça c'est Paris !

Marc VAN MOERE.

12/20

BREST-NANCY : 2-2

Sur une bonne note

BREST. — Les 3 000 spectateurs du Stade Francis-Leblé ont assisté à un bon match. Qui ne correspond pas du tout à ce que l'on a l'habitude de voir en fin de saison. Brest a montré un visage très volontaire, et cela se comprend dans la mesure où les hommes de Dewilder voulaient partir sur une tout autre image que celle qu'ils avaient laissée lors de leur récente prestation à domicile, notamment, face à Monaco.

Ils y ont réussi, même s'ils ont manqué beaucoup d'occasions de buts. Mais l'équipe s'est montrée beaucoup plus mobile et beaucoup plus conforme à ce qu'on ne connaissait d'elle, notamment avant le fatidique mois de mars qui a ruiné les espoirs brestois. Cela a d'ailleurs surpris la nouvelle recrue brestoise Petrovic, lequel se trouvait dans les tribunes.

Nancy, de son côté, qui était venu chercher au moins le point du match nul, crut pouvoir longtemps repartir avec les deux points de la victoire. Leur meneur de jeu Ruben Umpierrez montra, en effet, le chemin à ses équipiers en trompant à deux reprises le gardien brestois. Un avantage qui aurait dû suffire, mais c'était sans compter sur l'extrême volonté des Brestois qui renversèrent la vapeur en fin de match.

Bref, une rencontre très intéressante, et qui laissera un bon souvenir aux braves spectateurs brestois. Il est dommage que les Brestois n'aient pas réagi de la sorte auparavant. Ils n'auraient pas ainsi gâché la saison qui fut très bonne pour eux jusqu'au début du printemps. Quant à Nancy, il a assuré son maintien en obtenant un bon point à Brest. A signaler que Umpierrez a donné, lors de ce match, encore plus de regrets à ses dirigeants puisque, en marquant deux buts, il devenait par là même le meilleur buteur du club, cette saison.

Yves MENEZ.

13/20

TOURS - STRASBOURG : 1-0

Une statue pour Loiseau

TOURS. — L'équipe de Tours ne sera fixée sur son véritable sort qu'au soir de la dernière étape du Championnat. En effet, grâce à sa mince victoire sur Strasbourg vendredi, elle a gagné le droit d'espérer se sauver ou de disputer les barrages.

Mais le succès des hommes de Serge Besnard, en dépit de leur extrême bonne volonté, fut acquis que dans le dernier quart d'heure de la rencontre. Sur un coup de pied arrêté transformé en but par un défenseur, en l'occurrence le libero Patrice Loiseau, qu'on retrouve dans les grandes occasions (c'est lui qui avait amorcé la belle victoire devant Auxerre, il y a quelques semaines).

En fait, après un début prudent devant le forcing assez aveugle de Tours, c'est Strasbourg qui pratiqua le meilleur football, et les contre-attaques alsaciennes furent le plus souvent fort dangereuses. A tel point que les hommes de Jean-Noël Huck auraient bien mérité de mener à la mi-temps, tant leur football était plus précis, plus « coulé ». De plus, avant que Tours ne prenne enfin l'avantage, c'est Nielsen qui eut une merveilleuse occasion d'ouvrir la marque. Mais Diecket, grâce à un jaillissement prodigieux, vint enlever le ballon des pieds du Danois. Ce devait être pour Strasbourg la balle de match ratée puisque, ensuite, à la 78e minute l'issue d'une faute pas tellement évidente sur Devillechabrolle (qui avait remplacé Da Fonseca), l'arbitre accorda un coup franc qui, dans un premier temps, devait être tiré par Polaniok. Mais celui-ci céda sa place à Loiseau. C'était un bon choix puisque celui-ci allait marquer en force avec l'aide du poteau. Tours venait de mériter le droit d'espérer. Mais Strasbourg était loin d'être payé de son bon match.

Victor PERONI.

13/20

TOULON - MARSEILLE : 2-0

Onnis... à la Mayol !

TOULON. — Le derby méditerranéen n'a pas tenu toutes ses promesses. Malgré une formidable bataille de fumigènes avant match et quelques explications musclées entre supporters, on peut même dire que le spectacle manqua singulièrement d'intérêt. Toulon n'eut pas à forcer son talent pour prendre la mesure d'une équipe marseillaise qu'on a souvent connue plus saignante, à l'image d'un Marc Pascal qui avait visiblement la tête ailleurs, du côté de Bordeaux ou de P-SG vraisemblablement.

Delio Onnis se chargea, avec le talent qu'on lui connaît, d'assurer le succès de ses couleurs en inscrivant les 297e et 298e buts de sa phénoménale carrière en Division I et, sans un sauvetage miraculeux de Kerjean juste avant la mi-temps, il eût très bien pu réaliser le coup du chapeau. Il a donné en tout cas une belle leçon de conscience professionnelle à tout le monde, pour le plus grand plaisir de ses aficionados.

Inutile de dire que c'est avec une nostalgie de plus en plus apparente que le public toulonnais voit se profiler la sortie de scène de son goaleador préféré, et se prend aujourd'hui à rêver pour lui d'adieux... à la Mayol.

Bernard ROMEST.

10/20

BASTIA - LAVAL : 1-0

La délivrance

BASTIA. — Encore une fois, les Bastiais, qui jouaient pourtant gros, ont dû attendre longtemps avant d'être fixés sur leur sort. Une fois encore, malgré leur pression et leur générosité, les Corses furent desservis par la carence plus ou moins chronique de leur dispositif d'attaque, si bien qu'il leur fallut attendre près d'une heure avant d'être définitivement libérés.

La délivrance se situa à la 57e minute, consécutivement à une judicieuse ouverture d'Alain Moizan au profit de son compère Daniel Solsona. L'Espagnol réussissait un petit chef-d'œuvre technique malgré l'angle réduit, battant Godart jusqu'alors excellent, d'une admirable pichenette du pied gauche. Par la suite, face à des Lavallois beaucoup moins saignants qu'ils ne l'avaient été avant la pause, (principalement quand Delamontagne faillit ouvrir la marque), Bastia aurait pu augmenter la note, mais ses attaquants retombèrent à nouveau dans leurs travers habituels.

Qu'importe, l'essentiel pour l'équipe corse était bien d'avoir gagné et assuré du même coup sa place parmi l'élite. Et cette victoire était d'autant plus appréciable, pour les 4 000 spectateurs du stade de Furiani, que leur équipe favorite n'avait plus gagné sur son terrain depuis plus de trois mois. Il fallait, en effet, remonter au début février pour trouver trace d'une victoire bastiaise sur le terrain du stade Armand-Cesari. On peut donc dire que, dans l'affaire, les Bastiais, au moment le plus opportun, ont fait d'une pierre deux coups.

V. S.

12/20

NANTES - LILLE : 1-0

Le 28e d'Halilhodzic

NANTES. — Le baisser de rideau à la Beaujoire n'aura pas laissé un souvenir impérissable à la petite chambrée qui s'était déplacée pour le dernier match sous les couleurs nantaises de Bossis et Bibard.

Il a fallu un réflexe malheureux de Kourichi, à une poignée de secondes de la fin de la rencontre, pour que les Canaris se trouvent relancés.

Le penalty pour fauchage d'Halilhodzic déclencha la colère des Nordistes et de Kourichi en particulier, qui hérita d'un avertissement. On comprend la déception des visiteurs qu'un nul mettait à l'abri d'éventuels barrages, mais M. Bourgeois ne pouvait prendre d'autre décision.

Halilhodzic ne ratait pas l'occasion de s'offrir son vingt-huitième but en Championnat.

La partie débutait sur les chapeaux de roues avec, dans les premières secondes, une belle occasion pour Courson. A la deuxième minute, c'était Touré qui voyait sa reprise échouer sur la transversale. Le ton allait baisser par la suite. Les Nantais dominaient, mais Mottet s'interposait bien et avait également la chance de voir Froger le suppléer sur un tir d'Amisse.

Un avertissement sérieux toutefois pour Nantes : juste avant le repos, Stéphane Plancque, sur coup franc, expédiait le ballon sur le poteau de Bertrand-Demanes.

A la reprise, la volonté nordiste de tenir le résultat devenait encore plus évidente. L'absence de Touré, resté aux vestiaires, compliquait encore la tâche des Jaunes.

Suaudeau se décidait même à sacrifier un milieu (Debotté) pour un troisième avant de pointe (Robert), mais rien n'y faisait. Mottet résistait toujours. Alors que Lille s'apprêtait à toucher le bénéfice de ses efforts, l'erreur de Kourichi remettait tout en cause.

Il fallait un coup de pouce de ce genre pour des Canaris trop handicapés par leur manque de réalisme offensif.

Bruno LAUTREY.

10/20

AUXERRE-RACING C.P. : 1-0

Vint secondes de trop

AUXERRE. — Vingt secondes de trop... Le but marqué par Ferreri en toute dernière extrémité aura donc empêché le Racing de croire au miracle du maintien jusqu'au final de la dernière journée de Championnat.

Au lieu de cela, c'est désormais une certitude : le club parisien retrouvera la Deuxième Division, la saison prochaine, et il est d'ailleurs probable que le verdict final aurait été le même, ce soir, même si l'équipe de Victor Zvunka avait réussi à éviter le but fatidique de l'international auxerrois, le but de l'espoir européen, au contraire, pour l'AJA.

Mais enfin, le coup est encore plus cruel pour le Racing car il faut bien admettre, en toute objectivité, qu'il ne méritait pas la défaite en terre bourguignonne.

Certes, si l'on fait le bilan des occasions de buts, le bilan est en faveur de l'équipe de Guy Roux. De même, il est permis d'avancer que Pascal Rousseau a très longtemps retardé l'échéance par sa brillante prestation, mais il est non moins vrai que le Racing aura réalisé une très bonne partie défensive à Auxerre et que son courage, sa détermination, et son ordonnancement sur le terrain en 3-5-2 a longtemps contrarié les Bourguignons que l'on avait déjà vu nettement mieux inspirés.

En un mot comme en mille, le Racing aura réalisé l'un de ses meilleurs matches de la saison et il aurait même pu prétendre à la victoire sans deux arrêts décisifs de Joël Bats qui disputait, en la circonstance, son dernier match devant ses supporters. Il eût été tout aussi cruel qu'il ratât son dernier rendez-vous...

Gérard ETCHEVERRY.

12/20

BORDEAUX-MONACO : 0-0

Crampons ? Volent !

BORDEAUX. — Une nouvelle fois, la montagne a accouché d'une souris. Le choc entre les deux meilleures équipes françaises du moment fut on ne peut plus musclé. Bordeaux, qui fêtait son titre devant trente mille spectateurs enthousiastes, n'était pas décidé à se laisser marcher sur les pieds. Monaco, de son côté, obligé de prendre un point pour envisager une place en Coupe de l'UEFA, est tombé dans le panneau de la provocation. Cela a donné une première mi-temps exécrable où l'agressivité, la nervosité et les attentats en tous genres prirent le pas sur le jeu sans que l'arbitre, M. Claude Lopez, ne soit capable de contenir les ardeurs.

Du football, on en vit pendant une petite demi-heure en seconde période. Un laps de temps durant lequel les deux équipes prouvèrent qu'elles sont aussi deux belles machines à jouer. Mais, au chapitre des occasions, pas grand-chose à se mettre sous la dent : Bordeaux ne fut réellement dangereux que trois fois, sur deux reprises de volée de Giresse et un tir lointain de Girard. Les Monégasques, eux, ont eu cinq occasions de marquer par Bellone (deux fois), Tibeuf (deux fois) et Genghini. Mais le manque de réussite et, par deux fois, un super Dropsy, ont brisé leurs espoirs.

Finalement, chacun resta sur ses positions en se satisfaisant d'un résultat nul qui fait le bonheur de Monaco et n'attriste pas complètement des Bordelais qui ont préservé leur invincibilité à domicile à défaut d'égaler le record stéphanois de dix-neuf victoires à domicile.

P.-M. D.

8/20

LENS-SOCHAUX : 3-1

Un départ fou, fou, fou...

LENS. — Dix minutes folles concrétisées par trois buts. Le match Lens-Sochaux prenait, semble-t-il, un départ fou, fou, fou.

C'était d'abord Sochaux qui, par Krause, avait donné le premier coup de griffes. Un moment de flottement au sein de la défense lensoise dont profitait Krause pour subtiliser le cuir à Sénac (1-0).Un but inattendu, tant sur le fond que par la forme, qui piqua au vif les Artésiens. Avec un Vercruysse absolument intenable, Lens montrait qu'il avait du répondant. C'est d'ailleurs une frappe terrible du capitaine artésien, dévié plus que repoussé par Rust, qui permettait à Brisson, qui traînait par là, d'égaliser de la tête. Les choses étaient remises au point (8e).

Le match se poursuivait dans cet esprit bon enfant, faisant de la soirée une véritable fête du football. Mais les gardiens démontraient qu'ils n'étaient pas là en simples spectateurs. Les Lensois et les Sochaliens, tour à tour, se positionnaient favorablement. En vain. Jusqu'à cette 80e minute, où sur un débordement de Xuereb, prolongé d'un très bon centre, Philippe Vercruysse marquait d'une frappe des 25 mètres son but. Celui après lequel, en fait, il courait depuis le coup d'envoi. C'était une clôture à Bollaert en forme d'apothéose.

Henri DARTOIS.

13/20

METZ - ROUEN : 1-0

Desbouillons mange la feuille

METZ. — Près de dix mille spectateurs s'étaient rendus, pour la dernière fois de la saison, au stade Saint-Symphorien, dans l'espoir de voir leurs joueurs favoris les quitter sur une bonne impression. Ils ont certainement été déçus, car jamais les Lorrains n'ont répondu à cette attente.

Une première mi-temps insipide marquée seulement par quelques beaux exploits du jeune Micciche et également, malheureusement pour les Rouennais, par une blessure de leur gardien Sence (suite à un choc avec Lowitz). Cette blessure coûta certainement aux Normands le premier but, puisque leur gardien relâcha un ballon apparemment facile, ce dont profita sans coup férir Sonor.

En seconde mi-temps, ce fut à peu près le même scénario, Metz dominant territorialement, mais sans manifester le moindre pouce de génie. A noter seulement les efforts déployés par le joueur le plus clairvoyant et le plus inspiré de la rencontre, Carmelo Micciche, auteur des rares actions enthousiasmantes de cette soirée. Rouen, dans un dernier sursaut, crut pouvoir arracher l'égalisation qui lui aurait peut-être permis de se maintenir en Première Division. Sur une dernière attaque, Didaux, bousculé par Bracigliano dans la surface, obtenait un penalty, mais Desbouillons le tapait au-dessus. C'en était fait des chances de Rouen, qui devra probablement jouer la saison prochaine en Deuxième Division.

Vincent MACHENAUD.

10/20

BORDEAUX 0 — MONACO 0

BORDEAUX		MONACO	
DROPSY	5	ETTORI	5
THOUVENEL	4	LIEGEON	4
SPECHT	5	STOJKOVIC	5
BATTISTON	3	SIMON	4
ROHR	3	AMOROS	3
GIRARD	3	PUEL	4
TUSSEAU	3	BIJOTAT	4
TIGANA	3	BRAVO	3
GIRESSE	4	GENGHINI	3
LACOMBE	3	TIBEUF	3
(AUDRAIN, 54e)		BELLONE	3
MULLER	3		
Total	39	Total	41

Entr. : Jacquet. Entr. : Muller.

31 703 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. C. Lopez.

Avertissements : Rohr (21e) à Bordeaux ; Bijotat (21e), Simon (33e), Amoros (52e), à Monaco.

NANTES 1 (0) — LILLE 0

Halilhodzic (88e s.p.)

NANTES		LILLE	
BERTRAND-DEMANES	4	MOTTET	5
AYACHE	5	ROBIN	4
KOMBOUARE	3	KOURICHI	3
BOSSIS	5	FROGER	3
BIBARD	3	THOMAS	3
FRANKOWSKI	3	PERILLEUX	3
DEBOTTE	3	PRIMORAC	3
(ROBERT, 65e)		S. PLANCQUE	3
MORICE	4	GARCIA	3
TOURE	3	SAVIC	4
(EYDELIE, 46e)	3	COURSON	3
HALILHODZIC	3	(GUION, 72e)	
AMISSE	3		
Total	39	Total	37

Entr. : Suaudeau Entr. : Heylens.

7 000 spect. env. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Bourgeois.

88e : montée de Bibard qui oriente vers Halilhodzic, à l'affût dans la surface de réparation. Kourichi intervient sur le Yougoslave. Celui-ci, fauché, semble-t-il, tombe. M. Bourgeois siffle et désigne le point de penalty. Halilhodzic, du pied droit, se fait justice (1-0).

AUXERRE 1 (0) — RACING CP 0

Ferreri (90e)

AUXERRE		RACING CP	
BATS	4	ROUSSEAU	5
CHARLES	4	DEBU	3
B. BOLI	4	(HONORINE, 46e)	3
JANAS	3	PELTIER	3
BARRET	3	RENAUT	4
(GERALDES, 46e)	3	TIHY	4
FIARD	4	MAHUT	3
PERDRIEAU	3	PIETTE	3
DANIO	3	(EKEKE, 65e)	
(FERRER, 63e)		LAFFARGUE	4
FERRERI	4	MADJER	3
GARANDE	3	OEKLAND	3
CANTONA	3	BRIDIER	3
Total	38	Total	38

Entr. : Roux Entr. : Zvunka.

7 100 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Rivière.

Avertissements : B. Boli (86e), à Auxerre ; Tihy (63e), au Racing CP.

90e : une ouverture dans l'axe de Charles pour Ferreri. Peltier manque l'interception d'un soulier et l'international auxerrois vient battre Rousseau sans problème (1-0).

TOULON 2 (1) — MARSEILLE 0

Onnis (17e, 65e)

TOULON		MARSEILLE	
OLMETA	4	LEVY	2
BERENGUIER	3	ANIGO	4
ALFANO	4	(ZANON, 68e)	
BOISSIER	4	KERJEAN	3
CASONI	4	LOPEZ	3
CHAUSSIN	3	BADE	3
DIB	3	BRUNO	3
N'KOUKA	3	DE BONO	4
RICORT	4	ZENIER	3
(THOLOT, 65e)		LA LING	4
ONNIS	4	PASCAL	2
EMON	4	(RUBIO, 46e)	3
(BENEDET, 60e)		DI MECO	3
Total	40	Total	35

Entr. : Dalger Entr. : Cahuzac.

9 943 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. R. Lopez.

Avertissement : Chaussin (60e), à Toulon.

17e : coup franc à trente mètres du but marseillais. Emon le tire en force. Lévy ne peut que repousser devant lui, Onnis est là qui marque à bout portant du pied gauche (1-0).

65e : débordement de Ricort en position d'ailier gauche. Centre à ras de terre. Bénédet dévie pour Onnis au deuxième poteau, qui marque de la tête (2-0).

METZ 1 (1) — ROUEN 0

Sonor (44e)

METZ		ROUEN	
ETTORE	3	SENCE	4
SONOR	4	LARUE	3
BARRAJA	3	DESBOUILLONS	3
ZAPPIA	4	ALBERTO	4
LOWITZ	3	MALBEAUX	3
ROHR	3	GALLOU	3
(HINSCHBERGER, 73e)		(MOGIS, 52e)	
BRACIGLIANO	3	BERTELSEN	4
MORGANTE	3	LECOMTE	3
(KURBOS, 46e)	3	GARCIA	3
BERNAD	3	DESPORTES	3
BOCANDE	3	(ROLLAND, 60e)	
MICCICHE	5	DIDAUX	3
Total	37	Total	36

Entr. : Husson Entr. : Vicot.

9 001 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Benali.

44e : Lowitz déborde sur la gauche, centre pour Micciche, dont le tir repoussé par Sence, est repris en force par Sonor qui avait suivi (1-0).

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

37e JOURNÉE — VENDREDI 24 MAI 1985

	MATCHES												Pts	BUTS					
	Terrain				Adv.				Total				Classement		Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1.	19	18	1	0	18	7	8	3	37	25	9	3	Bordeaux	59	53	12	16	13	69	25	+44
2.	19	13	4	2	18	10	4	4	37	23	8	6	Nantes	54	34	13	26	18	60	31	+29
3.	18	12	5	1	19	5	7	7	37	17	12	8	Monaco	46	42	5	19	23	61	28	+33
4.	19	15	4	0	18	3	6	9	37	18	10	9	Auxerre	46	33	8	19	30	52	38	+14
5.	18	13	2	3	19	6	4	9	37	19	6	12	Toulon	44	30	13	15	22	45	35	+10
6.	19	12	6	1	18	5	3	10	37	17	9	11	Metz	43	30	13	18	33	48	46	+ 2
7.	19	13	5	1	18	3	3	12	37	16	8	13	Lens	40	38	9	19	33	57	42	+15
8.	18	10	4	4	19	1	10	8	37	11	14	12	Sochaux	36	37	16	17	27	54	43	+11
9.	19	9	6	4	18	2	8	8	37	11	14	12	Brest	36	36	21	14	28	50	49	+ 1
10.	18	8	6	4	19	3	6	10	37	11	12	14	Laval	34	24	22	12	29	36	51	—15
11.	18	8	5	5	19	2	8	9	37	10	13	14	Toulouse	33	22	17	19	31	41	48	— 7
12.	19	8	5	6	18	5	2	11	37	13	7	17	Paris SG	33	37	28	20	39	57	67	—10
13.	18	7	6	5	19	4	4	11	37	11	10	16	Nancy	32	26	21	20	32	46	53	— 7
14.	19	10	7	2	18	1	3	14	37	11	10	16	Bastia	32	30	17	9	47	39	64	—25
15.	19	12	2	5	18	1	3	14	37	13	5	19	Marseille	31	37	22	14	43	51	65	—14
16.	18	9	7	2	19	0	5	14	37	9	12	16	Strasbourg	30	32	20	14	36	46	56	—10
17.	18	7	9	2	19	1	4	14	37	8	13	16	Lille	29	25	11	10	34	35	45	—10
18.	19	9	6	4	18	0	5	13	37	9	11	17	Tours	29	29	20	14	43	43	63	—20
19.	18	6	8	4	19	1	5	13	37	7	13	17	Rouen	27	15	13	12	34	27	46	—19
20.	18	7	4	7	19	2	4	13	37	9	8	20	Racing CP	26	21	19	11	35	32	54	—22

LENS 3 (2) — SOCHAUX 1 (1)

Brisson (8e)
Deplanche (11e)
Vercruysse (81e)

Krause (4e)

LENS		SOCHAUX	
HUARD	4	RUST	3
DEPLANCHE	4	CROCI	3
SENAC	2	RUTY	3
ZAREMBA	5	BONNEVAY	4
MARSIGLIA	4	DREOSSI	4
GILLOT	3	LUCAS	3
KRAWCZYK	4	COLIN	4
TLOKINSKI	3	HENRY	3
(CATALANO, 79e)		(ROBIN, 68e)	
VERCRUYSSE	6	PAILLE	3
RAMOS	2	KRAUSE	4
(XUEREB, 53e)		THOMAS	3
BRISSON	4		
Total	41	Total	37

Entr. : Houllier Entr. : Takac.

5 678 spect. Recette : 163 652 F.
Arbitrage de M. Dezayas.

4e : centre rentrant adressé de la gauche par Colin, Sénac contrôle, passe en retrait vers Huard, mais Krause, qui traînait par là, intercepte et marque de près (0-1).

8e : frappe du gauche de Vercruysse détournée par Rust, tête de Brisson (1-1).

11e : montée de Zaremba et ballon lobé au-dessus de la défense sochalienne que Deplanche perce avant de battre Rust d'un extérieur du droit (2-1).

81e : long ballon de Xuereb pour Vercruysse dont le tir rasant du droit laisse Rust pantois (3-1).

BREST 2 (0) — NANCY 2 (1)

Dupraz (78e)
Henry (84)

Umpierrez (14e, 77e)

BREST		NANCY	
CHASLERIE	3	MARTINI	4
BOSSER	4	CASINI	3
STECK	3	CARTIER	4
(EON, 85e)		ARRIBAR	4
GOUSSET	4	ABREU	3
RICO	4	GERMAIN	4
POULIQUEN	3	E. MARTIN	3
LE GUEN	3	UMPIERREZ	4
(GUERIN, 63e)		JACQUES	4
MUSLIN	5	PHILIPPE	4
DUPRAZ	4	PICOT	3
HENRY	4	(KIRMANN, 75e)	
BUSCHER	3		
Total	40	Total	40

Entr. : Dewilder Entr. : Wenger.

3 000 spect. env. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Hirtz.

Avertissement : Dupraz (59e), à Brest.

14e : coup franc à la limite des dix-huit mètres sifflé pour une faute de Rico sur Philippe. La balle tirée par Umpierrez à ras de terre trompe Chaslerie (0-1).

77e : Umpierrez récupère le ballon à soixante-dix mètres des buts de Chaslerie, brûle la politesse à toute la défense brestoise et s'en vient battre de près le gardien local (0-2).

78e : centre de la droite venu de Guérin. La balle est reprise de la tête par Dupraz qui devance la sortie de Martini (1-2).

84e : sur un long centre venu encore une fois de la droite par Bosser, Joël Henry reprend au second poteau dans une position impossible et loge la balle sous la barre transversale (2-2).

BASTIA 1 (0) — LAVAL 0

Solsona (57e)

BASTIA		LAVAL	
MLYNARCZYK	4	GODART	4
OTTAVIANI	4	FELCI	4
NATIVI	4	SORIN	4
ORLANDUCCI	4	BOZON	4
CERVETTI	4	PERARD	3
PASTINELLI	4	GOUDET	3
MOIZAN	4	PAILLARD	3
SOLSONA	5	STEFANINI	3
IHILY	3	DELAMONTAGNE	4
FERRIGNO	3	YOUM	4
(TESTA, 52e)		SENE	3
MEYER	3		
Total	42	Total	39

Entr. : Redin Entr. : Le Milinaire.

3 000 spect. env. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Girard.

Avertissements : Orlanducci (37e), à Bastia ; Sène (34e), Stefanini (37e), à Laval.

57e : judicieuse ouverture de Moizan jaillissant sur le côté gauche au profit de Solsona lancé dans l'espace vide qui, malgré l'angle fermé, parvient à battre Godart d'une remarquable pichenette du pied gauche en pleine course (1-0).

PARIS-SG 3 (0) — TOULOUSE 1 (1)

Rocheteau (47e)
Susic (85e, 87e)

Durand (31e)

PARIS-SG		TOULOUSE	
MOUTIER	3	BERGEROO	4
BACCONNIER	3	BRISSON	3
MORIN	2	TARANTINI	3
JEANNOL	3	(CAMUS, 46e)	3
GUILLOCHON	2	DOMERGUE	3
CHARBONNIER	3	MARX	3
(FERNANDEZ, 75e)		LAVERNY	2
LEMOULT	3	LACOMBE	2
LANTHIER	3	DURAND	3
SUSIC	5	(SASSUS, 81e)	
TOKO	3	FERRATGE	2
(NJO-LEA, 79e)		STOPYRA	2
ROCHETEAU	3		
Total	33	Total	33

Entr. : Coste Entr. : Jeandupeux.

10 000 spect. env. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Rideau.

31e : Laverny lobe la défense parisienne d'une transversale au poteau droit, Stopyra reprend de près sur le poteau, le ballon repart vers le point de penalty, Ferratge rate complètement son tir aux six mètres, mais derrière lui Durand le récupère et le loge du pied droit dans la lucarne droite (0-1).

47e : Rocheteau, lancé dans l'axe, déroute Marx par une série de changements de pied, l'efface d'un dribble long sur la droite et trompe Bergeroo avancé d'un tir croisé à ras de terre (1-1).

85e : Lanthier intercepte une passe de Ferratge au milieu du terrain, pousse sur le flanc gauche, sert Susic lancé dans l'axe. Le Yougoslave se joue de trois Toulousains et marque tranquillement à droite (2-1).

87e : Susic, servi plein champ par Lanthier, sème Laverny, dribble Bergeroo et marque dans le but vide (3-1).

TOURS 1 (0) — STRASBOURG 0

Loiseau (78e)

TOURS		STRASBOURG	
DESROUSSEAUX	4	SCHUTH	4
DIECKET	4	ANDRIEUX	4
FURLAN	4	VOGEL	4
LOISEAU	4	COBOS	4
MORABITO	4	JENNER	4
VERCRUYSSE	4	NIESSER	4
POLANIOK	4	(SOLER, 81e)	
COIFFIER	3	SOUTO	4
(LES AGE, 83e)		PIASECKI	4
KRIMAU	3	NIELSEN	3
DA FONSECA	3	KELSCH	3
(DEVILLECHABROLLE, 71e)		PECOUT	4
MANON	4		
Total	41	Total	42

Entr. : Besnard Entr. : Huck.

10 474 spect. Recette : 231 000 F.
Arbitrage de M. Sculfort

Avertissements : Furlan (52e), à Tours ; Souto (80e), Vogel (64e), Piasecki (89e), à Strasbourg.

78e : fantastique tir de Loiseau du droit sur coup franc qui heurte le poteau gauche avant de pénétrer dans les filets de Schuth (1-0).

étoiles

Umpierrez touche au but

155 étoiles : Umpierrez (Nancy).
149 étoiles : Bats (Auxerre), Specht (Bordeaux).
144 étoiles : Vercruysse (Lens).
142 étoiles : Dropsy (Bordeaux).
141 étoiles : Mottet (Lille), Rust (Sochaux).
140 étoiles : Puel (Monaco).
139 étoiles : Martini (Nancy), Bossis (Nantes).
137 étoiles : B. Boli, Fiard (Auxerre), Olmeta (Toulon).
135 étoiles : Arribart (Nancy), Stopyra (Toulouse).
134 étoiles : Giresse (Bordeaux), Ettore (Metz)).
132 étoiles : Desrousseaux (Tours), Stojkovic (Monaco), Bracigliano (Metz).
131 étoiles : Mlynarczyko (Bastia).
130 étoiles : Janas (Auxerre), Chaslerie (Brest), Lévy (Marseille), Vogel (Strasbourg).
129 étoiles : Solsona (Bastia), Sorin (Laval), Casoni (Toulon), Da Fonseca (Tours), Bellone (Monaco), Battiston (Bordeaux), Zappia (Metz).
128 étoiles : Danio (Auxerre), Ricort (Toulon), Furlan (Tours), Lacombe (Bordeaux), Kelsch (Strasbourg), Domergue (Toulouse).
127 étoiles : Barret (Auxerre), Cartier (Nancy), Ayache (Nantes), Bravo (Monaco).
126 étoiles : Charles (Auxerre), Zaremba (Lens), Piasecki (Strasbourg), Lemoult (Paris-SG).
125 étoiles : Huard (Lens), Kourichi (Lille), Bertrand-Demanes, Bibard (Nantes).
124 étoiles : Pardo (Brest), Marsiglia (Lens), Primorac, S. Plancque (Lille).
123 étoiles : Girard (Bordeaux), Amoros (Monaco).
122 étoiles : Bade (Marseille), Lucas (Sochaux), Bergeroo (Toulouse).
121 étoiles : Bozon (Laval), Krawczyk (Lens), Paille (Sochaux).
120 étoiles : Pérard (Laval), Halilhodzic (Nantes), Sauzée (Sochaux), Pécout (Strasbourg), Tusseau (Bordeaux).
119 étoiles : Delamontagne (Laval), Péan (Lille), Souto (Strasbourg), Polaniok, Coiffier (Tours), Müller (Bordeaux).
118 étoiles : Dréossi (Sochaux), Boissier (Toulon), Krimau (Tours).
117 étoiles : Orlanducci (Bastia), Anziani (Monaco), Didaux (Rouen).
116 étoiles : E. Martin, Germain (Nancy), Bérenguier (Toulon), Bertelsen (Rouen).
115 étoiles : Ferreri (Auxerre), Muslin (Brest), Susic (Paris-SG).

CLASSEMENT DES ETRANGERS

1. Umpierrez (Nancy)..	155 ét.	7. Kelsch (Strasbourg)	128 ét.
2. Stojkovic (Monaco) .	132 ét.	8. Kourichi (Lille).....	125 ét.
3. Mlynarczyk (Bastia).	131 ét.	9. Primorac (Lille)....	124 ét.
4. Janas (Auxerre)	130 ét.	10. Halilhodzic (Nantes)	120 ét.
5. Solsona (Bastia) Zappia (Metz).....	129 ét.	11. Müller (Bordeaux) ..	119 ét.
		12. Krimau (Tours)	118 ét.
		13. Bertelsen (Rouen)..	116 ét.

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	37e	Total	D	G	T	P	M
1. Halilhodzic (Nantes).....	+1	28	14	3	6	5	33
2. Lacombe (Bordeaux).....	0	22	10	7	3	2	36
3. Buscher (Brest).....	0	19	8	8	1	2	34
4. Onnis (Toulon).....	+2	17	5	5	5	2	28
Stopyra (Toulouse).....	0	17	5	3	9	0	35
6. Rocheteau (P-SG).....	+1	15	6	2	2	5	31
Paille (Sochaux).....	0	15	11	1	3	0	36
8. Anziani (Monaco).....	0	14	7	2	3	2	34
Genghini (Monaco).....	0	14	5	3	3	3	33
Da Fonseca (Tours)	0	14	2	6	3	3	36

11. Garande (Auxerre), Meyer (Bastia), Savic (Lille), 13.
14. Müller (Bordeaux), Vercruysse (Lens), Bellone (Monaco), Kelsch, Pécout (Strasbourg), 12.
19. Brisson (Lens), Umpierrez (Nancy), 11.
21. Szarmach (Auxerre), Giresse (Bordeaux), Zénier (Marseille), Jacques (Nancy), Susic (Paris-SG), 10.
26. Delamontagne (Laval), Bocandé (Metz), Ramos (Nantes), Krause (Sochaux), 9.
30. Danio (Auxerre), Cunningham (Marseille), Sauzée (Sochaux), Ricort (Toulon), 8.
34. Oudjani (Lens), Zanon (Marseille), Bravo (Monaco), Picot (Nancy), Oekland, Ekéké (Racing CP), Emon (Toulon), 7.
41. Ferreri (Auxerre), Marcialis (Bastia), Battiston (Bordeaux), Dupraz (Brest), Xuereb (Lens), La Ling (Marseille), Kurbos (Metz), Amisse, Touré (Nantes), Fernandez, Toko (Paris-SG), Fernier (Sochaux), Soler (Strasbourg), Lorenzo, Krimau (Tours), 6.
56. Ihily (Bastia), Pardo (Brest), Goudet, Pedrucci, Sène (Laval), Ramos (Lens), Flak (Marseille), Bracigliano, Hinschberger (Metz), Zahoui (Nancy), Niederbacher (P-SG), Beltramini (Rouen), Agerbeck, Thomas (Sochaux), Souto (Strasbourg), Benedet (Toulon), Polaniok (Tours), 5.
73. Ferrer (Auxerre), Solsona (Bastia), Audrain, Girard (Bordeaux), Henry, Rico (Brest), Guion (Lille), Barraja, Bernad, Rohr (Metz), Robert (Nantes), Lemoult, Njo-Léa (P-SG), Didaux, Monczuk (Rouen), Piasecki (Strasbourg), Ferratge (Toulouse), 4.
90. Perdrieau (Auxerre), Ferrigno (Bastia), Martinez, Tigana (Bordeaux), Muslin, Wallace (Brest), De Falco, Paillard (Laval), Deplanche, Gillot (Lens), Bureau, Meudic, P. Plancque (Lille), Dewilder, Pascal (Marseille), Liégeon (Monaco), Baronchelli (Nantes), Bridier, Madjer, Piette, Sither (Racing CP), Bertelsen (Rouen), Nielsen (Strasbourg), Paganelli (Toulon), Abega, Domergue, Roussey (Toulouse), Loiseau (Tours), 3.

CLASSEMENT GÉNÉRAL A LA MOYENNE

(24 matches joués et plus)

1. Umpierrez (Nancy)	4,19
2. Tigana (Bordeaux).....	4,12
3. Vercruysse (Lille)	4,11
4. Bossis (Nantes).....	4,09
5. Battiston (Bordeaux) Bats (Auxerre) Specht (Bordeaux)	4,03
8. Stojkovic (Monaco).....	4,00
9. Girard (Bordeaux).....	3,97
10. Bellone (Monaco) B. Boli (Auxerre)	3,91
12. Puel (Monaco).....	3,89
13. Pardo (Brest).....	3,87
14. Ayache (Nantes)	3,85
15. Dropsy (Bordeaux)	3,84
16. Giresse (Bordeaux).....	3,83
17. Mottet (Lille) Ruty (Sochaux).....	3,81

COUPE DE FRANCE

(quart de finale retour)

Lille - Saint-Etienne

LILLE b. SAINT-ETIENNE : 2-0 (0-0). — Arb. : M. Biguet. 25 000 spect. (à guichets fermés). Buts : Kourichi (84e), Savic (92e). Avertissements : Péan (75e), Robin (88e), à Lille.

LILLE : **Mottet — Robin, Kourichi, Péan, Thomas — Primorac, P. Plancque (puis Périlleux, 65e), S. Plancque — Bureau (puis Courson, 58e), Savic (cap.), Guion.** Entr. : **Heylens.**

SAINT-ETIENNE : **Castaneda (cap.) — Claveloux, Oleksiak, Gilles, Ferri — Cangini, Sab, Sanchez, Ribar — Milla, Diarté (puis Bellus, 80e).** Entr. : **Kasperczak.**

Description des buts :

84e : coup franc à droite de la surface stéphanoise tiré par Robin. Kourichi saute plus haut que tout le monde à dix mètres des buts et marque dans la lucarne gauche.

92e : Thomas hérite d'un ballon perdu par Bellus dans le camp lillois. Il pousse sur le flanc droit et des dix-huit mètres adresse un centre parfait à Savic qui du point de penalty place une tête dans le coin droit du but de Castaneda qui reste figé.

rendez-vous

Le tirage au sort effectué par Bernard Pivot a donné lieu aux rencontres suivantes :

Toulouse - Paris-SG
Monaco - Lille

Toulouse - P-SG aura lieu le vendredi 31 mai, et Monaco - Lille le 1er juin. Les matches se dérouleront le mardi 4 juin.

EQUIPE TYPE DE LA 37e JOURNÉE

MOTTET (Lille, 5 ét.)

AYACHE (Nantes, 5 ét.)	**STOJKOVIC** (Monaco, 5 ét.)	**BOSSIS** (Nantes, 5 ét.)	**MORABITO** (Tours, 4 ét.)
GERMAIN (Nancy, 4 ét.)	**COLIN** (Sochaux, 4 ét.)	**MUSLIN** (Lille, 5 ét.)	**VERCRUYSSE** (Lens, 6 ét.)
PHILIPPE (Nancy, 4 ét.)		**MICCICHE** (Metz, 5 ét.)	

Ont également obtenu cinq étoiles : Rousseau (Racing CP), Solsona (Bastia), Zaremba (Lens), Specht, Dropsy (Bordeaux), Ettori (Monaco), Susic (Paris-SG).

rendez-vous

CE SOIR 20 H 30 (38e JOURNÉE)

Toulouse - Bordeaux
Toulon - Nantes
Monaco - Bastia
Racing CP - Metz
Strasbourg - Auxerre
Rouen - Lens
Sochaux - Marseille
Lille - Brest
Laval - Tours
Nancy - Paris SF

LE MATCH DU JOUR

Lille - Brest

4 matches
(3 victoires lilloises 79-80, 82-83, 83-84)
(1 nul 81-82)
8 buts pour Lille
2 buts pour Brest

Le premier Lille-Brest

Le 2 mai 1980, Lille bat Brest 1-0 (0-0). 7 122 spectateurs. Arbitrage de M. Boyer. But : Pleimelding (52e).

LILLE : Bergeroo — Zagar, Grumelon, Dreossi, Marsiglia — Plancque, Dos Santos, Simon — Cabral (Delemer, 46e), Pleimelding — Olarevic. Entr. : Arribas.

BREST : Bernard — Boutier, Lesroux, Corre, Rico — Justier, Lenoir, Keruzoré — Fioch, Letemahulu, Vabec (Honorine, 74e). Entr. : De Martigny.

PASSES DÉCISIVES

TRENTE-SEPTIÈME JOURNEE

Auxerre : Charles ; **Bastia :** Moizan ; **Bordeaux :** néant ; **Brest :** Guérin ; **Laval :** néant ; **Lens :** Xuereb, Zaremba ; **Lille :** néant ; **Marseille :** néant ; **Metz :** néant ; **Monaco :** néant ; **Nancy :** néant ; **Nantes :** néant ; **Paris-Saint-Germain :** Lanthier (2), **Racing CP :** néant ; **Rouen :** néant ; **Sochaux :** néant ; **Strasbourg :** néant ; **Toulon :** Benedet ; **Toulouse :** néant ; **Tours :** néant.

CLASSEMENT

1. Susic (Paris-SG), 15.
2. Bellone (Monaco), 10.
3. Tusseau (Bordeaux), Morice (Nantes), 9.
5. Zimako (Bastia), Xuereb (Lens), Bravo (Monaco), Amisse (Nantes), Thomas (Sochaux), Emon (Sochaux), 8.
11. Garande (Auxerre), 7.
12. Ferreri (Auxerre), Tigana (Bordeaux), Stéfanini (Laval), Ramos (Lens), Rubio (Marseille), Piasecki, Souto (Strasbourg), Lacombe (Toulouse), Polaniok (Tours), Lanthier (Paris-SG), 6.
21. Moizan (Bastia), Müller (Bordeaux), Zaremba (Lens), Bocande (Metz), Rocheteau (Paris-SG), Madjer (Racing CP), Paille (Sochaux), Coiffier (Tours), 5.
30. Perdrieau (Auxerre), Giresse (Bordeaux), Henry, Muslin, Pardo, Pouliquen (Brest), Vercruysse (Lens), Bernad (Metz), Umpierrez (Nancy), Halilhodzic (Nantes), Sither (Racing CP), Agerbeck, Sauzée (Sochaux), Jenner (Strasbourg), Benedet (Toulon), Ferratge (Toulouse), 4.
47. Lacombe, Martinez (Bordeaux), Wallace (Brest), Pedrucci, Sène (Laval), Guion, P. Plancque, Robin (Lille), La Ling (Marseille), Bracigliano, Kurbos, Rohr (Metz), Amoros, Genghini (Monaco), Jacques, Picot, Zahoui (Nancy).

RECTIFICATIF. — Une malencontreuse omission a privé sept joueurs d'une passe décisive, pourtant méritée, lors de la 36e journée. Rendons à Gillot (Lens), P. Plancque (Lille), De Bono (OM), Sonor (Metz), Halilhodzic et Robert (Nantes), Landré (Racing CP), ce qui leur est dû.

à vos chiffres

L'HOMME DE LA SEMAINE

Loiseau s'envole

Vu de la tribune, Patrice Loiseau impressionne par sa masse et sa puissance. Alors, sur le terrain, on imagine qu'il n'est pas facile de stopper ce grand bonhomme d'un mètre quatre-vingt-dix pour quatre-vingts kilos. Et quand il monte, bonjour les dégâts ! Son jeu de tête et sa frappe sont également redoutables.

Contre Strasbourg, Loiseau est monté et ça a fait tilt, but, le troisième de la saison, mais celui-là n'est pas comme les autres. Il peut sauver Tours.

Sauver, c'est d'ailleurs le rôle de Patrice Loiseau, mais dans le sens, écarter les balles dangereuses ou stopper les attaquants adverses. Car il est libero, ce qui ne l'empêche pas de passer à la contre-attaque, avec un certain succès.

En quatre-vingts matches en Division I, il a inscrit huit buts. Une honnête moyenne pour un défenseur, même si ce n'est pas cette moyenne qui le préoccupe actuellement. Ayant connu il y a deux ans la Division II avec Tours, il n'aimerait pas y retourner, et on peut lui faire confiance pour donner l'exemple, ce soir à Laval.

Loiseau Patrice
né le 9 mai 1959 à Perpignan.

Premier match en D I :
le 22 septembre 1979, Metz-Bordeaux : 1-1 (rentré à la 54e).

Premier but en D I :
le 2 février 1980, Metz-Valenciennes : 1-0 (80e sur pen.).

1979-80 : 21 matches, 1 but, Metz ;
1980-81 : 5 matches, Auxerre ;
1981-82 : 8 matches, Metz ;
1982-83 : 22 matches, 4 buts, Metz ;
1983-84 : D II ;
1984-85 : 24 matches, 3 buts, Tours ;
80 matches, 8 buts

CLASSEMENT DU FAIR-PLAY

Paris-SG ou Bordeaux ?

Verdict ce soir en ce qui concerne notre classement du fair-play, et l'incertitude demeure. Paris-Saint-Germain, impeccable devant Toulouse, n'est qu'à un point de Bordeaux, qui a concédé le minimum, une pénalité, contre Monaco dans un match pourtant tendu, puisque les Monégasques se sont vu infliger trois avertissements.

(37e journée)

Auxerre : 1 pt ; **Bastia :** 1 pt ; **Bordeaux :** 1 pt ; **Brest :** 1 pt ; **Laval :** 2 pts ; **Lens :** néant ; **Lille :** 1 pt ; **Marseille :** néant ; **Metz :** néant ; **Monaco :** 6 pts (3+3) ; **Nancy :** néant ; **Nantes :** néant ; **Paris-SG :** néant ; **Racing CP :** 1 pt ; **Rouen :** néant ; **Sochaux :** néant ; **Strasbourg :** 2 pts ; **Toulon :** 1 pt ; **Toulouse :** 1 pt ; **Tours :** 1 pt.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Bordeaux (1).....	22	11. Sochaux (11)	36
2. Paris-SG (2)	23	12. Bastia (12)	38
3. Lens (4)	25	Toulouse (12)	38
4. Laval (3)	26	14. Strasbourg (14)	40
5. Racing CP (5)	28	15. Tours (15)	41
6. Auxerre (6)	30	Marseille (16)	41
Rouen (7)	30	17. Monaco (17)	51
8. Nantes (8)	31	18. Lille (18)	59
9. Nancy (9)	33	19. Toulon (19)	63
Metz (9)	33	20. Brest (20)	65

Entre parenthèses, la place occupée lors de la journée précédente.

Il manque un point

Les Bordelais n'ont pas atteint leur but, qui était de faire le plein de points à domicile et de rejoindre ainsi le Saint-Etienne de 1975. Il s'en est fallu d'un rien, du match nul qu'ils ont dû concéder vendredi dernier face à Monaco (0-0). Avec un total de trente-sept points en dix-neuf matches, ils réalisent néanmoins une performance remarquable, là aussi.

38 points sur 38 possibles :
Saint-Etienne 1975 (19 vict., 54-13).
37 points :
Bordeaux 1985 (18 vict., 1 nul, 53-12).
36 points :
Nantes 1980 (16 vict., 3 nuls, 52-11).
35 points :
Nantes 1977 (16 vict., 3 nul, 52-15).
34 points :
Nantes 1983 (16 vict., 2 nuls, 1 déf., 46-10).
Strasbourg 1979 (15 vict., 4 nuls, 46-9).
33 points :
Monaco 1978 (15 vict., 3 nuls, 1 déf., 48-17).
Saint-Etienne 1976 (14 vict., 5 nuls, 46-16).
Nantes 1973 (15 vict., 3 nuls, 1 déf., 41-13).
32 points :
Bordeaux 1984 (14 vict., 4 nuls, 1 déf., 45-14).
Monaco 1982 (15 vict., 2 nuls, 2 déf., 45-12).
Saint-Etienne 1974 (13 vict., 6 nuls, 43-14).
Marseille 1971 (16 vict., 6 nuls, 61-20).
31 points :
Saint-Etienne 1981 (14 vict., 3 nuls, 2 déf., 45-12).
29 points :
Marseille 1972 (12 vict., 5 nuls, 2 déf., 43-15).

● *Solsons, le sauveur. Il avait inscrit le but du match nul bastiais à Strasbourg lors de la trente-sixième journée. Il a récidivé face à Laval, mais cette fois pour la victoire.*

● *Huit buts en 1982-1983, huit buts en 1983-1984 et déjà dix buts marqués cette saison. Safet Susic a non seulement amélioré son record de buts dans une saison, mais il a de plus inscrit contre Toulouse son premier doublé en Championnat de France.*

● *Jamais deux sans trois. Il y avait eu Montheil (5e journée) et Monczuck (19e journée), il y a maintenant Christophe Desbouillons, le troisième joueur rouennais cette saison à avoir manqué un penalty.*

● *Halilhodzic est de retour. L'avant-centre nantais n'avait pas marqué depuis le... 5 avril, un bail pour lui. Il est vrai qu'il n'avait disputé que deux des cinq dernières rencontres de Championnat avant d'affronter Lille.*

● *En tombant à Lens, Sochaux a mis fin à une série de six matches nuls consécutifs (Paris-SG, Bordeaux, Bastia, Tours, Auxerre et Metz).*

Pascal : une dernière pensée pour l'O.M.

Marc Pascal quitte l'O.M. pour Bordeaux avec une petite pointe de regret. Mais on n'a pas fait un geste pour le retenir et il craint malheureusement, que le club marseillais ne soit sur la mauvaise pente.

Une petite tape de Cuny dans le dos de Pascal... Les Minots sont priés d'aller exercer leur talent ailleurs !

(Photo PRESSE-SPORTS)

Vendredi 24 mai, dans les vestiaires du stade Mayol, il est un peu plus de 22 h 15. L'heure des comptes.

Delio Onnis, avenir derrière lui, vient de marquer les 297e et 298e buts de sa carrière en Division I, et de précipiter la défaite de l'O.M. Une de plus.

Marc Pascal, lui, vient de donner l'autographe le plus important de sa carrière. Une signature au bas d'un contrat que lui a présenté Claude Bez. Entre ces deux clubs, son cœur a finalement penché côté girondin après avoir hésité sur le PSG.

« Bordeaux m'a proposé un contrat intéressant, dit-il, le club est bien structuré, il jouera la Coupe d'Europe, l'entraîneur est remarquable, même si avec la présence de Bernard Lacombe et celle sans doute de Stapleton il y a peu de chances pour que je sois titulaire dès le début de la saison.

Au Paris-SG, le nouvel entraîneur Gérard Houllier m'avait donné l'assurance qu'il me ferait confiance d'entrée. Et puis une expérience dans la capitale me tentait. A un tournant important de ma carrière, j'ai hésité, car à mon âge je n'avais pas le droit à l'erreur. Mon choix devait être le bon. »

Pascal a donc rejoint Bordeaux. A Marseille, les voix du football en général, et celles du recrutement en particulier, sont souvent tout aussi impénétrables que celles du Seigneur. Les responsables marseillais, Jean Carieux en tête, à la recherche d'un avant-centre, n'ont pas bougé le petit doigt pour garder un joueur que deux des plus prestigieux clubs français se disputaient. Et pourtant, à vingt-trois ans, du haut de son mètre quatre-vingt-trois, Marc Pascal peut déjà présenter une belle carte de visite. Vainqueur de la Coupe Gambardella avec les juniors de l'OM, régulièrement sélectionné en équipe de France Espoirs, et à son crédit, rien qu'en Championnat, soixante-deux buts qui en font le douzième buteur marseillais de tous les temps, loin, c'est vrai, derrière Andersson (170 buts), Skoblar (151 buts), Aznar (115 buts), héros de légende mais à un tout petit but de Roger Scotti et déjà devant d'autres monstres sacrés du football phocéen tels que Bonnel, Loubet, Ben Barek, Magnusson.

En ce vendredi soir donc, dans les vestiaires marseillais, c'est l'ambiance gâteau des rois et crêpes Suzette. On redoute même l'étincelle qui pourrait mettre le feu aux poudres. Pascal parle déjà de l'OM au passé.

« Je regrette de devoir quitter le club de mes débuts, dit-il. Je suis né à Philippeville, en Algérie, j'ai vécu enfant à Toulouse, mais c'est à Marseille et à l'OM en particulier, où je suis arrivé à l'âge de quatorze ans, que j'ai connu mes plus grandes joies. La victoire en Gambardella par exemple, mais aussi l'épopée des « Minots » et surtout mon premier match en pro contre Reims, à Reims ; nous avions gagné 1 à 0 et je n'avais encore que dix-sept ans. Des souvenirs qui ne s'effaceront jamais de ma mémoire quelle que soit la suite de ma carrière. En fait, continue Pascal, la situation s'est dégradée dès le début de la présente saison. On a rapidement compris, avec l'arrivée en masse de nouveaux joueurs, que quelque chose venait de se briser à jamais. Et très vite les injustices sont apparues, frappant la majorité des jeunes joueurs issus du club. J'ai le sentiment que certains dirigeants, et pourquoi ne pas le dire, le président, ont assez mal digéré notre retour en Première Division et dès lors ont perdu le sens des réalités. Petit à petit l'ambiance s'est dégradée, l'esprit club a disparu ; la prétendue bonne ambiance n'était qu'un trompe-l'œil, la presse a perçu le malaise et a entamé la polémique avec les dirigeants, et tout naturellement cela s'est répercuté sur le terrain où les résultats n'ont pas été à la hauteur des espérances.

« Le limogeage de Roland Gransart, poursuit Marc Pascal, n'a pas contribué à arranger les choses. Il était et pouvait continuer à être le trait d'union entre l'OM d'hier et celui de demain. Il faisait bien son boulot, nous lui faisions confiance et il nous connaissait bien. Là encore, pour je ne sais quelles obscures raisons, les dirigeants ont voulu se séparer de lui. Regardez dans quelles conditions nous terminons la saison. Nous avons perdu notre football. Physiquement, nous ne sommes pas au mieux, l'ambiance au sein du club est déplorable. Je suis persuadé qu'avec Gransart, rien de cela ne serait arrivé. »

Longtemps écarté de l'équipe fanion, Pascal a plus ou moins retrouvé sa place de titulaire en fin de saison. Tantôt à l'aile droite, tantôt à l'aile gauche, tantôt avant-centre ou tantôt douzième homme. Pour ce garçon dont on dit volontiers qu'il marche au moral, ce n'était sans doute pas la meilleure des thérapeutiques pour qu'il retrouve son football.

« C'est vrai, dit-il, j'ai beaucoup souffert de ces perpétuelles interrogations. On ne savait jamais et on ne sait toujours pas qui est titulaire dans cette équipe. Pour ce qui me concerne, je crois que le président Carieux m'a fait payer, comme il l'a fait payer à d'autres, mon refus de prolonger mon contrat, lorsqu'il nous l'a proposé à la fin de la saison passée. Il est alors allé jusqu'à mettre en doute notre amour pour le club. Ce n'était pas correct d'accuser ainsi des jeunes joueurs qui avaient mouillé leur maillot pour permettre au club de sortir de l'ornière dans laquelle il était.

Il a tout fait pour nous « casser ». Conséquences de cette politique : de mauvais résultats sur le terrain et un président mal vu tout à la fois par les joueurs, les journalistes et les supporters. Je crains que l'OM soit désormais sur une bien mauvaise pente. »

En rejoignant le bataillon des joueurs formés à l'OM parti à la conquête de la gloire sous d'autres cieux, Marc Pascal a désormais l'opportunité de se refaire une santé.

Peut-être un jour rejoindra-t-il Skoblar au total des buts marqués en Championnat de France. Il ne le fera pas pour le compte de l'OM. Qu'importe. Il y a bien longtemps qu'à Marseille, on se nourrit de regrets.

André LUCIANI.

DERNIERES MINUTES AVANT LE VERDICT !

STRASBOURG-AUXERRE

Mardi 28 mai dernière journée du championnat de France de football en direct sur Canal Plus à 20 h 25.
Strasbourg joue sa survie en 1re division. Auxerre se bat pour une place européenne. *Commentaires de Charles Bietry et Michel Denisot.*
Fous de foot, courez droit au but vous abonner chez un spécialiste télévision agréé Canal Plus.

CANAL+

HCM

LOTO journal

Dossier réalisé par Pascal THIBERT

LE LOTO SPORTIF — 4e TIRAGE

Tout fou tout foot

Football

31 mai : les paris porteront sur le premier match des demi-finales de la Coupe de France, Toulouse-PSG en match aller.
1er juin : deuxième demi-finale aller avec Monaco-Lille.
4 juin : demi-finales retour, PSG-Toulouse et Lille-Monaco.
8 juin : finale de la Coupe.
9 juin : tirage du 5 sur 20 sur A 2.

Quatre tirages, quatre fois des paris sur le football et un quatrième jeu entièrement football. Le foot est vainqueur. La raison triomphe. Le désir de beaucoup est comblé. Il reste plus qu'à attendre les décisions, déjà maintes fois surprenantes, que nous réserve la direction du Loto sportif. Pour l'intérêt du football, les orientations prises sont positives. On se dirige vers des jeux de plus en plus foot et cela sûrement dès la reprise des Championnats nationaux.

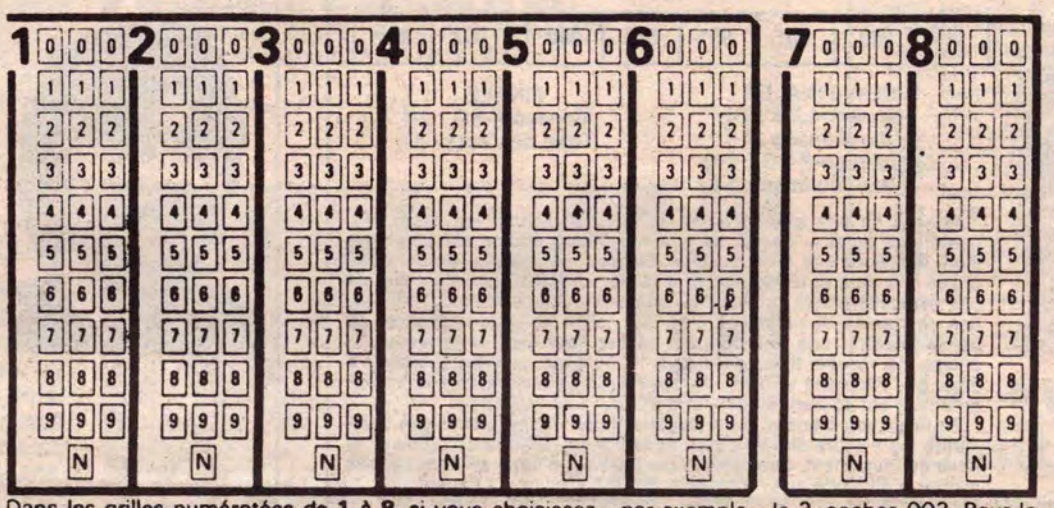
En attendant, le Tour de France nous sera peut-être mis sous la dent ainsi qu'un autre Grand Prix de Formule 1 (celui du Canada, le 23 juin), toujours sous réserve. Il est également question du Championnat de France de cyclisme et d'un jeu de ski nautique. Tout cela est à l'étude...

En ce qui concerne la périodicité, nous nous sommes peut-être un peu avancés la semaine passée en vous annonçant dès maintenant un rythme hebdomadaire. Il semblerait qu'elle ne soit mise en place qu'à partir de juillet. Pourquoi ? Parce que le Loto tout foot ça gagne tout. Ou presque tout foot, c'est déjà fou.

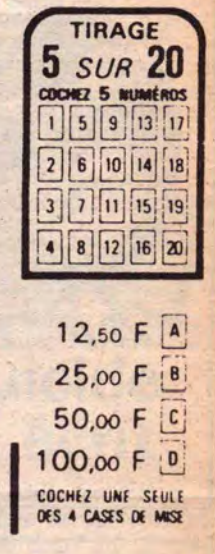
La carte de votre quatrième jeu est à la fois très garnie, originale et vicieuse. La Coupe de France de football se prête au jeu par ses demi-finales aller et retour et sa finale.

Monaco-Lille, dans les deux sens, Paris-SG - Toulouse au retour occupent le bloc 1. La question des grilles 1 à 6 est la même : quelle sera le nombre de buts marqués par chaque équipe ? Le match aller Toulouse - Paris-SG est donc évincé. Sur le deuxième bloc, il faudra inscrire le vainqueur de la finale (grille 7) et le nombre total de buts marqués au cours des quatre rencontres de demi-finales et de la finale (grille 8). Ensuite, il ne vous restera plus qu'une petite formalité, noircir le 5 sur 20 qui vous apportera gloire et fortune.

Comme vous le voyez, ou non, notre Loto sportif national est multisports, mais aussi multifoot et multicélébral. Mais, surtout, que cela ne vous arrête pas. Les prévisions footballistiques et les recherches historico-footeuses ne peuvent qu'enrichir votre esprit bien fait, puisque vous lisez *France Football*. Jouez, pariez, la fourmi ne s'en portera que mieux. La fourmi aux crampons, bien sûr...



Dans les grilles numérotées de **1 à 8**, si vous choisissez - par exemple - le 3, cochez 003. Pour le 30 cochez 030. Et pour 300 cochez 300. Pour un résultat NUL ne cochez que la case N.



Le parcours du combattant

Les paris de cette quatrième édition vont porter sur :

● BLOC 1 :

Trois matches des demi-finales de la Coupe de France de football. Monaco-Lille en match aller le samedi 1er juin, Lille-Monaco et PSG-Toulouse en matches retour le mardi 4 juin.

Grille 1 : inscrire le nombre de buts marqués par Monaco au cours de sa demi-finale aller contre Lille.

Grille 2 : inscrire le nombre de buts marqués par Lille au coures de sa demi-finale aller contre Monaco.

Grille 3 : inscrire le nombre de buts marqués par Lille au cours de sa demi-finale retour contre Monaco.

Grille 4 : inscrire le nombre de buts marqués par Monaco au cours de sa demi-finale retour contre Lille.

Grille 5 : inscire le nombre de buts marqués par P-SG au cours de sa demi-finale retour contre Toulouse.

Grille 6 : inscrire le nombre de buts marqués par Toulouse au cours de sa demi-finale retour contre P-SG.

Chaque grille devant comporter un numéro coché par colonne, il vous faudra cocher par exemple 001 dans la grille 1 si vous pensez que Monaco va inscrire 1 but au cours de Monaco-Lille. Et ainsi de suite pour les 6 grilles.

● BLOC 2 :

Le football est également sur le bloc 2 avec la finale de la Coupe disputée le 8 juin et tous les matches des demi-finales (aller et retour) joués les vendredi 31 mai, samedi 1er juin et mardi 4 juin.

Grille 7 : donner le vainqueur de la finale de la Coupe en inscrivant le numéro se rapportant à chaque club, c'est-à-dire 001 pour Lille, 002 pour Monaco, 003 pour P-SG et 004 pour Toulouse.

Grille 8 : donner le nombre de buts total marqués par toutes les équipes au cours des quatre matches de demi-finales, Monaco-Lille, Lille-Monaco, PSG-Toulouse et Toulouse-PSG, et au cours de la finale.

● BLOC 3 :

Cochez 5 chiffres sur 20. Le tirage aura lieu le dimanche 9 juin sur A 2.

● MISES :

Choisissez la mise que vous engagez. Jouer 25, 50 ou 100 F multipliera vos gains par 2, 4 ou 8.

Ce qu'il faut savoir

1. Validations pour le 4e tirage : jeudi 30 et vendredi 31 mai.

2. Programme du 4e tirage : Coupe de France de foot les 31 mai, 1er, 4 et 8 juin. Tirage du 5 sur 20 le 9 juin sur A 2. Publication des rapports deux jours après. Conservez votre bulletin.

3. Dans le cas où un ou plusieurs événements sportifs ne pourraient avoir lieu, les grilles correspondantes ne seraient pas retenues et le jeu ne porterait que sur les épreuves pouvant se dérouler.

5e tirage : tout tennis

1. Le bloc 1 et le bloc 2 porteront sur les demi-finales et finales messieurs, sur la finale dames des Internationaux de France de Roland-Garros, qui se dérouleront les 7, 8 et 9 juin.

2. Tirage du 5 sur 20 le lundi soir 10 juin sur A 2.

3. Validations des bulletins le jeudi 6 juin uniquement.

LES DEMI-FINALES

MONACO

● **Position au Championnat, après la 37e journée :**
3. Monaco, 46 pts, 17 G., 12 N., 8 P., 61 p. — 28 c. (+3).

● **Palmarès en Coupe de France :**
— Vainqueur en 1960, 1961, 1963 et 1980.
— Finaliste en 1974 et 1984.
— Demi-finaliste en 1958 et 1978.

● **Parcours en Coupe cette saison :**
Monaco élimine Amiens 2-1 en 1/32 ; Besançon 0-0 et 5-3 en 1/16. Sedan 3-0 et 1-0 en 1/8. RC Paris 3-0 et 3-0 en 1/4.

● **Participation aux demi-finales depuis 1975 :**
— 1978 : éliminé par Nice 0-1 et 1-1.
— 1980 : élimine Montpellier 2-1 et 4-2.
— 1984 : élimine Toulon 4-1 et 2-1.

● **Moyenne des buts marqués en Coupe cette saison** (à partir des 1/32) :
17 buts en 7 matches, soit 2,42 buts par match.

● **Moyenne des buts encaissés en Coupe cette saison** (à partir des 1/32) :
4 buts en 7 matches, soit 0,57 par match.

● **Moyenne des buts en demi-finales depuis 10 ans :**
— 13 buts marqués en 6 matches, soit 2,16 buts par match.
— 7 buts encaissés en 6 matches, soit 1,16 but par match.

MONACO-LILLE — LILLE-MONACO

● **Les Monaco-Lille en Coupe depuis dix ans :**
Jamais en finale, ni en demi-finales, ni en quarts. Seulement en huitièmes.
1978 : Monaco b. Lille 1-1 et 3-2
1979 : Lille b. Monaco 2-1 et 3-1
1980 : Monaco b. Lille 4-0 et 0-2

● **Moyenne des buts marqués :**
— Monaco : 10 buts en 6 matches soit 1,66 but par match.
— Lille : 10 buts en 6 matches soit 1,66 but par match.

LILLE

● **Position au Championnat après la 37e journée :**
18. Lille, 29 pts, 8 G., 13 N., 16 P., 35 p. —35 c. (—10).

● **Palmarès en Coupe de France :**
— Vainqueur en 1946, 1947, 1948, 1953 et 1955.
— Finaliste en 1945 et 1949.
— Demi-finaliste en 1952 et 1983.

● **Parcours en Coupe cette saison :**
Lille élimine Laval 4-0 en 1/32 ; Bordeaux 1-3 et 5-1 en 1/16 ; Rouen 2-1 et 0-0 en 1/8 ; Saint-Étienne 0-1 et 2-0 en 1/4.

● **Participation aux demi-finales depuis 1975 :**
— 1983 : éliminé par Nantes, 0-1 et 1-1.

● **Moyenne des buts marqués en Coupe cette saison** (à partir des 1/32) :
14 buts marqués en 7 matches soit 2 buts par match.

● **Moyenne des buts encaissés en Coupe cette saison** (à partir des 1/32) :
6 buts encaissés en 7 matches, soit 0,85 but par match.

TOULOUSE

● **Position au Championnat après la 37e journée :**
11. Toulouse, 33 pts, 10 G., 13 N., 14 P., 41 p., —48 c. (—7).

● **Palmarès en Coupe de France :**
— Vainqueur en 1957.
— Demi-finaliste en 1945 et 1966.

● **Parcours en Coupe cette saison :**
Toulouse élimine Orléans 1-0 en 1/32 ; Clermont-Ferrand 2-1 et 3-1 en 1/16 ; Valence 7-0 et 3-0 en 1/8 ; Sochaux 2-0 et 3-3 en 1/4.

● **Participation aux demi-finales depuis 1975 :**
aucune.

● **Moyenne des buts marqués en Coupe cette saison à partir des 1/32 :**
21 buts en 7 matches, soit 3 buts par match.

● **Moyenne des buts encaissés en Coupe cette saison à partir des 1/32 :**
5 buts en 7 matches, soit 0,71 but par match.

TOULOUSE-PSG

● **Les Toulouse-PSG en Coupe depuis dix ans :**
Jamais en finale, ni en demi-finales, ni en quarts, ni en huitièmes.

● **Leurs rencontres en Championnat depuis dix ans :**
1982 : Toulouse b. PSG 2-1 ; 1983 : Toulouse et PSG 1-1 ; 1984 : PSG b. *Toulouse 1-0.

● **Moyenne des buts marqués :**
— Toulouse : 3 buts en 3 matches soit 1 but par match.
— PSG : 3 buts en 3 matches soit 1 but par match.

PSG-TOULOUSE

● **Leurs rencontres en Championnat depuis dix ans :**
1983 : PSG b. Toulouse 2-1 ; 1984 : PSG b. Toulouse 1-0 ; 1985 : PSG b. Toulouse 3-1.

● **Moyenne des buts marqués :**
— PSG : 7 buts en 3 matches soit 2,33 buts par match.
— Toulouse : 2 buts en 3 matches soit 0,66 but par match.

PARIS-SAINT-GERMAIN

● **Position au Championnat après la 37e :**
12. Paris-SG, 33 pts, 13 G., 7 N., 17 P., 57 p., —67 c. (—10).

● **Palmarès en Coupe de France :**
— Vainqueur en 1982 et 1983.
— Demi-finaliste en 1975.

● **Parcours en Coupe cette saison :**
Paris-SG élimine Montpellier 0-0 (8 pen. à 7) en 1/32 ; Le Havre 2-2 et 2-1 en 1/16 ; Nancy 1-2 et 4-0 en 1/8 ; Nantes 1-0 et 1-0 en 1/4.

● **Participation aux demi-finales depuis 1975 :**
— 1975 : éliminé par Lens 2-3 (a. p.).
— 1982 : élimine Tours 0-0 (pen.).
— 1983 : élimine Tours 4-0 et 3-3.

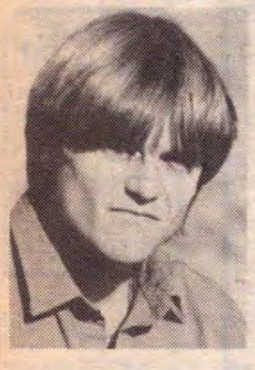
● **Moyenne des buts marqués en Coupe cette saison, à partir des 1/32 :**
11 buts en 7 matches, soit 1,57 but par match.

● **Moyenne des buts encaissés en Coupe cette saison à partir des 1/32 :**
5 buts en 7 matches, soit 0,71 but par match.

● **Moyenne des buts en demi-finale depuis 10 ans :**
— 9 buts marqués en 4 matches, soit 2,25 buts par match.
— 6 buts encaissés en 4 matches, soit 1,5 but par match.

Le jeu des spécialistes

DANIEL BRAVO (Monaco)



002	000	001	001	001	000	002	011

DEMI-FINALES :
Monaco-Lille : 2-0
Lille-Monaco : 1-1
(Toulouse-P-SG : 2-1)
P-SG-Toulouse : 1-0

FINALE :
Monaco-P-SG : 2-1
Total des buts : 11

Monaco en très grande forme — le Championnat est assez éloquent à ce sujet — devrait se qualifier. Notre équipe est objectivement meilleure que celle de Lille. Sis ces demi-finales ne sont pas prises à la légère, le résultat sera facile. Le Paris-Saint-Germain n'a pas particulièrement brillé cette saison en Coupe malgré l'élimination de Nantes. A ce niveau il va leur falloir saisir leur chance. Je pense toutefois que le P-SG peut passer Toulouse, ils forment une équipe de Coupe type, avec des joueurs de qualité. Difficiles à jouer, les Parisiens se battront jusqu'au bout. Malgré cela un match de Coupe est souvent inattendu et serré.

En finale, on s'attend à un match difficile. Ils ne faudra pas commettre les erreurs de l'an passé devant Metz. Bien nous préparer et jouer sérieusement. Sans être superstitieux, je crois en nos chances malgré la difficulté que représenteront sans doute les Parisiens.

GUY LACOMBE (Toulouse)

002	000	001	000	001	001	004	013

DEMI-FINALES :
Monaco-Lille : 2-0
Lille-Monaco : 1-0
(Toulouse-P-SG : 4-1)
P-SG-Toulouse : 1-1

FINALE :
Toulouse-Monaco : 2-1
Total des buts : 13

Monaco, invaincu depuis le début des matches retour, et Lille, qui va jouer difficilement son maintien, ne me laissent aucun doute. Les Lillois, qui avaient perdu à Monaco (6-1) devraient être battus ; en revanche, au retour, ils vont s'accrocher, mais buteront sur les Monégasques, très à l'aise à l'extérieur. Contre les Parisiens, nous serons très motivés et soutenus par tout le Stadium. Nous devrions les faire exploser. Le cœur et la raison parlent. Pour le match retour, un score nul expliqué par les difficultés de jouer le P-SG au Parc en Coupe.

En finale, Monaco sera difficile à passer mais je crois que nous pouvons y parvenir si la réussite est là.

GÉRARD SOLER (Strasbourg)

002	000	001	001	002	001	004	012

DEMI-FINALES :
Monaco-Lille : 2-0
Lille-Monaco : 1-1
(Toulouse-P-SG : 2-0)
P-SG-Toulouse : 2-1

FINALE :
Toulouse-Monaco : 2-1
Total des buts : 12

A l'aller, ce sera dur pour les Lillois contre des Monégasques qui marchent bien en Coupe. En revanche, à l'extérieur, les Lillois risquent d'être meilleurs mais de ne pas pouvoir s'imposer. Ils auront du mal à passer le cap des demi-finales bien que je le leur souhaite.

Toulouse se qualifiera aux dépens du P-SG. Il peut très bien l'arrêter.

Je les vois également bien ravir la Coupe aux Monégasques. Ce ne sera pas facile car ces derniers vont chercher à effacer leurs déboires en finale. Le match risque d'être dur. Mais les Toulousains font de temps en temps de très bons matches.

THIERRY TUSSEAU (Bordeaux)

003	000	001	001	002	000	003	009

DEMI-FINALES :
Monaco-Lille : 3-0
Lille-Monaco : 1-1
(Toulouse-P-SG : 1-1)
P-SG-Toulouse : 2-0

FINALE :
P-SG-Monaco : 1-0
Total des buts : 9

Après les avoir rencontrés, je peux dire que les Monégasques forment une équipe qui marche, à gros potentiel. Le 3-0 est presque assuré. Au retour, Lille se défendra mieux, voudra démontrer quelque chose mais sera pris en contre.

Toulouse, vu ses dernières prestations, a retrouvé quelques faiblesses passées et Paris-Saint-Germain, depuis sa victoire sur Nantes, a l'air de reprendre fort. C'est une équipe de Coupe.

Les Parisiens s'imposeront en finale. Ils ont une grosse motivation, ils sont habitués à la Coupe et voudront rattraper leurs mauvaises prestations en Championnat. Monaco va régulièrement relativement en Coupe mais l'exemple de l'an passé en finale lui est défavorable. D'ailleurs, ce n'est pas une équipe très brillante en Coupe d'Europe.

JOËL HENRY (Brest)

003	000	002	001	003	001	002	012

DEMI-FINALES :
Monaco-Lille : 3-0
Lille-Monaco : 2-1
(Toulouse-P-SG : 1-0)
P-SG-Toulouse : 3-1

FINALE :
Monaco-P-SG : 1-0
Total des buts : 12

Les Monégasques tournent bien, on les a joués il y a peu de temps. Leur jeu collectif est efficace. Les Lillois possèdent une bonne défense, mais ce n'est pas suffisant, je ne crois pas qu'ils iront très loin. Chez eux, en revanche, ils peuvent se surpasser, ils seront motivés et appuyés par leur public. Ils ont d'ailleurs éliminé Bordeaux. Monaco sera plus serein sur le match retour.

Paris a raté sa saison, mais a déjà remporté deux Coupes. En outre, il est habitué à ce style de rencontre. Ce sera presque une finale à Paris avec le chaud public du Parc et Susic, Fernandez, Toko, Rocheteau.

Pour la finale, Monaco poursuit sa très longue réussite en Championnat.

ALBERT RUST (Sochaux)

002	000	001	000	002	001	011	002

DEMI-FINALES :
Monaco-Lille : 2-0
Lille-Monaco : 1-0
(Toulouse-P-SG : 1-1)
P-SG-Toulouse : 2-1

FINALE :
Monaco-P-SG : 2-1
Total des buts : 11

Les Monégasques devraient passer le cap des demi-finales avec aisance. Cela marche pour eux et ils prennent peu ou pas de buts.

Les Toulousains se risquent trop en jouant le hors-jeu, nous n'en avons pas profité quand nous les avons rencontrés mais le Paris-Saint-Germain pourrait le faire. En revanche, je suis confiant pour les Parisiens, ils sont sur la pente ascendante et sont très motivés pour la Coupe. Ils vont se qualifier...

Mais plieront sous la pression des hommes de la Principauté, qui prendront leur revanche en finale sur leur lancée en Championnat.

LOTO journal

Les finales possibles

Votre jeu sur les demi-finales déterminé, il vous reste à inscrire le numéro du vainqueur de la finale dans la grille 7 et le nombre total de buts marqués au cours des quatre demi-finales (aller et retour) et de la finale dans la grille 8. C'est pourquoi nous vous donnons des éléments afin de vous aider à déterminer non seulement le vainqueur, mais aussi le nombre de buts de la finale. N'oubliez pas, avant de choisir l'équipe victorieuse, de tenir compte des buts que vous avez répartis entre les demi-finalistes afin de ne pas donner finaliste un club non qualifié après les demi-finales... Enfin, comme il vous est nécessaire d'additionner tous les scores, nous avons inclus dans les statistiques les antécédents du match Toulouse-PSG et fait donner des pronostics sur cette rencontre à cet effet.

Les quatre finales possibles que nous propose la Coupe de France 1985 sont inédites, et ces clubs ne se sont presque jamais rencontrés en Coupe.

MONACO - PARIS-SG

● **Leurs dix dernières rencontres en Championnat :**
*Monaco b. PSG, 4-0 ; *PSG et Monaco, 0-0 ;
Monaco b. *PSG, 2-1 ; *Monaco et PSG, 0-0 ;
*Monaco et PSG, 1-1 ; Monaco b. *PSG, 1-0 ;
Monaco b. *PSG, 1-0 ; PSG b. *Monaco, 1-0 ;
*PSG b. Monaco, 2-1 ; *Monaco b. PSG, 4-1.

● **Moyenne des buts :**
— Monaco : 14 buts en dix matches, soit 1,4 but par match.
— PSG : 5 buts en dix matches, soit 0,5 but par match.

● **Monaco-PSG en Coupe depuis dix ans :**
jamais en finale, ni 1/2, ni 1/4, ni 1/8e, ni 1/32e ;
1979 : 1/16e, Monaco b. PSG 2-1 et 4-1.

Vers un duel Rocheteau-Puel...

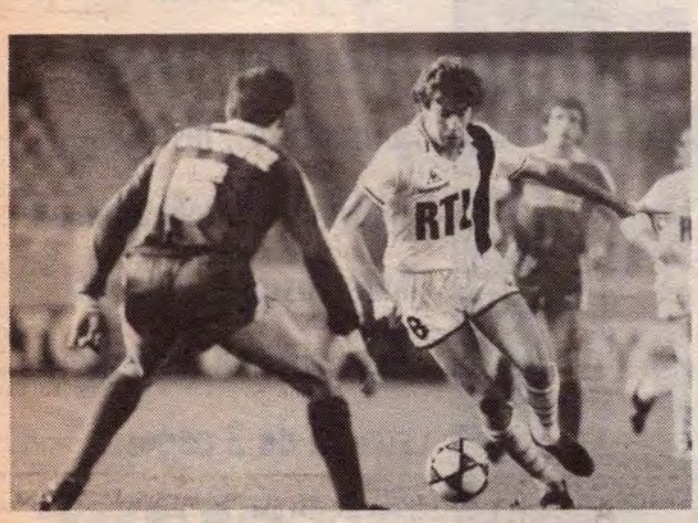
MONACO - TOULOUSE

● **Leurs dernières rencontres en Championnat :**
Toulouse b. Monaco, 2-1 ; *Monaco et Toulouse, 0-0 ;
Toulouse b. *Monaco, 3-2 ; *Toulouse et Monaco, 1-1 ;
Monaco b. *Toulouse, 2-1 ; Monaco et Toulouse, 0-0.

● **Moyenne des buts :**
— Monaco : 5 buts en 6 matches, soit 0,83 but par match.
— Toulouse : 7 buts en 6 matches, soit 1,16 but par match.

● **Monaco-Toulouse en Coupe depuis dix ans :**
jamais en finale, ni 1/2, ni 1/4, ni 1/8e, ni 1/16e, ni 1/32e.

ou Genghini-Domergue...



LILLE - PARIS-SG

● **Leurs dix dernières rencontres en Championnat :**
*Lille et PSG, 2-2 ; *PSG b. Lille, 4-1 ;
*Lille b. PSG, 2-1 ; Lille b. *PSG, 1-0 ;
*Lille b. PSG, 1-0 ; *PSG b. Lille, 4-1 ;
Lille b. *PSG, 5-4 ; *Lille b. PSG, 1-0 ;
*Lille b. PSG, 3-1 ; Lille b. PSG, 3-2.

● **Moyenne des buts :**
— Lille : 20 buts en dix matches, soit 2 buts par match.
— PSG : 18 buts en dix matches, soit 1,8 but par match.

● **Lille-PSG en Coupe depuis dix ans :**
jamais en finale, ni 1/2, ni 1/4, ni 1/8e, ni 1/16e, ni 1/32e.

ou Susic-Pean...

LILLE - TOULOUSE

● **Leurs dernières rencontres en Championnat :**
*Lille b. Toulouse, 3-0 ; *Toulouse b. Lille, 3-0 ;
*Toulouse b. Lille, 2-1 ; *Lille et Toulouse, 0-0 ;
*Toulouse b. Lille 1-0 ; *Lille et Toulouse, 0-0.

● **Moyenne des buts :**
— Lille : 4 buts en six matches soit 0,66 but par match.
— Toulouse : 6 buts en six matches, soit un but par match.

● **Lille-Toulouse en Coupe depuis dix ans :**
jamais en finale, ni 1/2, ni 1/4, ni 1/8e, ni 1/16e, ni 1/32e.

ou Ferratge... Ferratge. Certainement la finale la plus improbable.

Les finales des vingt dernières années

1965 : Rennes et Sedan 2-2 (a.p.), Rennes bat Sedan 3-1.
1966 : Strasbourg bat Nantes 1-0.
1967 : Lyon bat Sochaux 3-1.
1968 : Saint-Étienne bat Bordeaux 2-1.
1969 : Marseille bat Bordeaux 2-0.
1970 : Saint-Étienne bat Nantes 5-0.
1971 : Rennes bat Lyon 1-0.
1972 : Marseille bat Bastia 2-1.
1973 : Lyon bat Nantes 2-1.
1974 : Saint-Étienne bat Monaco 2-1.
1975 : Saint-Étienne bat Lens 2-1.
1976 : Marseille bat Lyon 2-0.
1977 : Saint-Étienne bat Reims 2-1.
1978 : Nancy bat Nice 1-0.
1979 : Nantes bat Auxerre 4-1 (a.p.).
1980 : Monaco bat Orléans 3-1.
1981 : Bastia bat Saint-Étienne 2-1.
1982 : Paris-Saint-Germain bat Saint-Étienne 2-2 (a.p., 6 pen. à 5).
1983 : Paris-Saint-Germain bat Nantes 3-2.
1984 : Metz bat Monaco 2-0 (a.p.).

HUMEUR

Le suicide était écrit

SURGI de la nuit des temps, le fantôme italien ne survécut que l'espace d'un court été. Il nous apparut paré de tous ses charmes, de parfums subtils qu'il avait empruntés aux chimistes de quelque province gauloise, de tissus indigo, pâles et pourpres, qui cachaient, sous une apparence somme toute avenante, un cœur torturé et un esprit non moins retors. Complexé et avare de prophéties, il reçut un accueil enthousiaste du plus grand nombre, mêlé à celui nettement plus froid des apôtres des jeux. Pour gagner l'estime et la fidélité de ses miseurs de fond, il ne choisit que thèses confuses qui le conduisirent trop vite, malgré ses rêves fous, vers les affres de la mort. C'est ainsi que, par une belle nuit étoilée, sur le chemin qui semblait mener au trône, il glissa tragiquement sur les peaux des multiples bananes qu'il dévorait quotidiennement. Mesurant l'instant fatal, il ne put et ne sut freiner sa lente chute, poussé qu'il était par le monstre aus sabots d'or.

Pascal THIBERT.

TIRAGE N° 3
Résultats du bloc 2

RUGBY. — Finale du Championnat de France disputée le samedi 25 mai.

Toulouse-Toulon : 36-22

036	022

Mardi, résultats du bloc 1 avec la dernière journée du Championnat de France de football et jeudi soir, tirage du 5 sur 20 sur A 2.

LOTO journal

Les Totos teutons

En RFA, on connaît deux jeux de pronostics sur le football, qui vivent, il faut l'avouer, dans l'ombre du Loto. Un exemple pris au hasard, le week-end du 4 mai, le premier prix du Loto s'élevait à 863 144 DM (environ 2,5 millions de F), celui du Toto à 60 346 DM (180 000 F). Dans le deuxième jeu de football, le 6 sur 45, le gain s'élevait à presque 700 000 DM (2,1 millions de F), ce qui s'explique par des résultats inattendus, qui influencent beaucoup les gains dans les jeux de football tandis que dans le Loto, une prime d'un million de Deutschmarks par semaine est presque normale. Les gens préfèrent les jeux de hasard en RFA, c'est-à-dire le Loto 6 sur 49.

Dans le jeu le plus populaire sur le football, le Toto, onze matches — normalement ceux de la Première et Deuxième Division — sont au programme. Il faut donner le vainqueur (en cochant le 1 ou le 2 ou le match nul 0). Et avec onze, dix ou neuf bons résultats, on gagne. La Bundesliga est d'ailleurs obligée de garantir six matches le samedi pour le Toto ; c'est pourquoi il y a trois matches avancés au maximum. Si la Bundesliga est en vacances, les sociétés fédérales de Toto (qui sont liées entre elles par contrat) proposent des paris soit sur des matches de Division III, soit sur des matches à l'étranger. Dans ce cas-là, l'envie des gens de jouer baisse tout de suite.

L'autre jeu, le 6 sur 45, est basé sur le principe des matches nuls. Les sociétés de Toto proposent 45 matches disputés en RFA jusqu'à la Division III et à l'étranger (surtout l'Angleterre et l'Italie parce que les matches s'y déroulent aussi le week-end). Il faut alors trouver six matches nuls, un 3-3 comptant plus qu'un 1-1. On gagne même si on ne trouve que trois matches, mais dans ces cas-là, le gain ne vaut habituellement pas la mise.

Rainer KALB.

La polémique du Totobola portugais

Les concours de pronostics (Totobola) existent au Portugal depuis vingt-quatre ans. Pour devenir milliardaire, il suffit de remplir une grille contenant treize matches, en général tous les matches de Première Division et cinq autres de Deuxième Division. Lorsqu'il y a des arrêts dans les Championnats nationaux, on recourt aux Championnats étrangers notamment ceux d'Italie, d'Angleterre, d'Espagne ou d'Allemagne fédérale.

Le pronostiqueur peut remplir autant de grilles qu'il le désire. Le système de remplissage de la grille est identique au système espagnol ou italien. Si l'on parie sur la victoire de l'équipe qui reçoit, on met 1, pour un match nul, on met X, et pour une victoire à l'extérieur, on met 2. On organise également, de temps en temps, un Totobola « extraordinaire » portant sur des matches de Coupe d'Europe, du Championnat d'Europe ou de la Coupe du monde.

Cette saison, deux modalités nouvelles pour les gains furent introduites. Première innovation : les parieurs qui trouvent onze résultats exacts ont également le droit de percevoir de l'argent, même si les sommes perçues sont dérisoires. Car le plus souvent, plus de 10 000 parieurs réussissent onze résultats exacts. Deuxième innovation : lorsque aucun parieur ne trouve les treize résultats exacts, l'enjeu n'est pas réparti entre les autres gagnants, ceux qui ont fait douze et ceux qui ont fait onze. Les enjeux sont distribués la semaine suivante, les gagnants pouvant alors recevoir des sommes plus importantes. La façon dont les recettes sont réparties a toujours fait l'objet de vives polémiques. Dans un pays comme le Portugal, à faibles ressources économiques, le Totobola constitue le salut pour beaucoup d'organisations sociales et culturelles. De plus, les concours de pronostics sont organisés par une société de bienfaisance très ancienne et qui doit faire face à ses engagements.

Mais les clubs de football trouvent que la part qui leur revient est dérisoire, d'autant plus que ce sont eux qui font vivre les concours de pronostics. Le football touche en moyenne 11 % des recettes des concours. Mais, jusqu'à ce jour, les sommes attribuées au football étaient remises directement à la Fédération portugaise de football et celle-ci se chargeait de répartir ces sommes pour les différents clubs.

Le président de la société des paris a récemment annoncé que, dorénavant, les sommes qui reviennent aux clubs de Première et Deuxième Divisions leur seraient distribuées directement. Chaque partie recevra désormais 3 % des enjeux.

Quoi qu'il en soit, cette affaire de la répartition des recettes du Totobola ne va pas finir de sitôt. Ces dernières semaines, le nombre des parieurs a quelque peu diminué mais cela peut s'expliquer par l'apparition d'un nouveau jeu de fortune et de hasard, le Totoloto, qui, par sa facilité et son innovation, attire beaucoup de joueurs. Selon le président des sociétés de paris, ce phénomène d'enthousiasme ne met pas en péril l'avenir du Totobola qui compte un public fidèle.

Fernando COUTO e SANTOS.

TRIBUNE DES LECTEURS

UN JOUEUR DANS LA FOULE

« Joueur du Loto national depuis quelques années, j'attendais la naissance de la version sportive avec impatience. Impatience tempérée par les diverses polémiques sur la forme, l'objet du jeu et la répartition des sommes récoltées bien avant qu'il n'apparaisse. En effet, les concepteurs ont opté pour un jeu multisports qui a l'avantage de faire découvrir les sports que l'on suit moins habituellement et de répartir les risques sur plusieurs paramètres, mais qui, en contrepartie, déçoit le passionné de football.

Je crois, à cet égard, que je ne suis pas le seul ; beaucoup regrettent le modèle italien, à commencer par le monde du football.

Ce qui me gêne un peu depuis le début du jeu, ce sont les imperfections de l'organisation. Le football fait toujours partie des paris, mais on complique les questions dès la troisième édition et on étale dans le temps les validations, le choix des événements et le tirage du 5/20. Il suffirait de faire porter le jeu sur une ou plusieurs rencontres disputées le même week-end et procéder au tirage du 5/20 le dimanche soir. Ainsi on pourrait jouer toutes les semaines sans souci.

Pour clore le chapitre négatif, je dirai aussi que le hasard n'a rien à faire dans un Loto sportif. Il n'est pas nécessaire d'avoir des gagnants à 10 millions de francs pour qu'il survive. Il a déjà ses supporters, qui sont des amoureux du sport en général et qui suffisent à le faire vivre. Les paris sur le sport sont un peu affaire de spécialistes, jamais le Français moyen n'ira jouer en masse comme au Loto normal, les exemples étrangers sont là pour nous le rappeler.

Malgré toutes les critiques, parfois constructives, je trouve l'initiative française extrêmement louable. Avec quarante ans de retard sur l'Italie, il était temps que ça bouge. Toutes les parties ne peuvent qu'en recueillir les fruits. Mais, de grâce, que la bureaucratie à la française ne freine pas le développement du jeu. Un Loto sportif ne sera jamais un jeu de casino. »

Alain Vernoux (Nantes)

La semaine du loto sportif dans L'Equipe.

Chaque jour, L'Equipe consacre une large place au Loto Sportif.
Vous y trouverez :
les commentaires des journalistes, les tuyaux qui vous aideront à mieux faire vos pronostics et dès mercredi, un encart spécial de 3 pages.

L'ÉQUIPE

par Jean-Marie LORANT

Gérard Houllier enseignait l'anglais. Une vie douillette et confortable.
Toute tracée, sans surprise, mais il avait la tête ailleurs.
Un jour, comme d'autres hissent les voiles pour un tour du monde,
il a tout plaqué. Pour entraîner. Le Touquet, Nœux-les-Mines,
Lens jalonnent sa réussite comme homme de terrain. Aujourd'hui, jeune Rastignac
de trente-sept ans, il se lance à la conquête de Paris
en évitant de se retourner sur ses pas, vers Lens qu'il quitte avec regret.
Nouvelle étape ? Nouveau défi ?
Gérard Houllier répond, « Je veux aller au bout de moi-même », tout simplement.

HOULLIER

Houllier, au milieu de ses joueurs, c'est aussi la rage de vaincre.

(Photos PRESSE-SPORTS)

La fureur de vivre

« GERARD HOULLIER, comment votre choix de venir à Paris est-il perçu autour de vous ?

— Les réactions des gens sont de deux sortes. Il y a chez certains une bonne approche, une bonne perception. Ils estiment que c'est une bonne remise en cause ; et puis, il y en a d'autres, plus sceptiques, plus amusés. Le sourire au coin des lèvres, ils attendant que je me casse la figure.

— Un peu inquiétant ?

— Ce que je trouve drôle, c'est que cette décision déclenche des réactions exactement semblables à celles qui avaient accompagnées ma venue à Lens. Quand j'ai signé au Racing, on m'avait mis en garde : attention, c'est un club à problèmes, un club instable... En trois ans, je n'ai rien rencontré de tout ça.

— De Paris, que vous dit-on ?

— Paris, c'est encore différent. C'est tout à fait de la mauvaise foi sartrienne. Il existe une forme d'aversion, d'antipathie pour le club de la capitale.

— Avouez que vous ne choisissez pas le plus facile, que vous aimez même la difficulté ?

— Je sais effectivement ce que je quitte. Un club où j'ai beaucoup d'attaches au niveau des dirigeants, des supporters, de la mairie. Je quitte un environnement extraordinaire, des joueurs de grandes qualités, et des conditions de travail qui touchent pratiquement à l'idéal. On est donc en droit de se demander pourquoi je pars.

— Oui, pourquoi ? Des conditions financières meilleures ?

— Pas du tout, j'étais très bien à Lens.

— Alors, quoi ?

HOULLIER

(Suite de la page 27)

— Deux raisons essentielles. Quand on a beaucoup donné quelque part, il y a un moment où on a envie de donner autre chose, autrement, à d'autres personnes. Notre métier est fait d'approches relationnelles, et on veut connaître d'autres situations, être confronté à de nouveaux raisonnements.

C'est la première raison. La seconde, c'est que j'ai démonté mentalement mon raisonnement. Je me suis dit : si tu restes à Lens, dans ton petit confort, dans ta sécurité — sécurité entre guillemets car on ne sait pas ce que c'est dans notre profession —, ce n'est pas possible. Ce n'est pas vrai. Tu n'as pas quarante ans, et tu n'as pas le droit de parler comme ça. Cela a fait tilt dans ma tête.

— Rester à Lens n'offrait plus d'intérêt à vos yeux ?

— Je n'ai pas dit ça. Ce n'était pas végéter que de continuer à entraîner Lens, mais j'ai pensé : il faut que tu fonces, il faut que tu y ailles ; car j'ai quand même beaucoup envie d'aller à Paris, et c'est une troisième raison.

— On a néanmoins l'impression que vous partez sans avoir achevé ce que vous aviez entrepris ?

— Il y en a qui affirment carrément que je laisse tomber le club, parlant de trahison. Je suis surpris que l'on puisse me juger de cette façon, puisqu'une clause de mon contrat me permettrait d'être libre au bout de la troisième année, et je n'ai pas resigné pour les raisons que je viens de donner.

— Après une saison légèrement décevante.

— Je ne suis pas d'accord, car nous avons eu pas mal de pépins. Nous les avons accumulés avec les blessures de Sénac, Brisson, Xuereb, Zaremba, Gillot, le départ de Ramos, pour deux mois en Uruguay, alors qu'il avait effectué un très bon début de saison... Cela fait beaucoup, d'autant que l'équipe avait été remodelée. D'ailleurs, dès le début de saison, M. Delilis avait dit : c'est une année à pépins ; et ça s'est vérifié. Tout le monde est convaincu que, sans toutes ces blessures, nous serions dans la course à l'Europe. Malgré tout ça, il y a eu une évolution intéressante.

— Lens est cependant loin d'être champion de France comme vous aviez déclaré qu'il le serait il y a deux ans ?

— Ce n'est pas moi qui avait dit ça. C'est un journaliste de *L'Equipe*, Patrick Dessault, qui avait interprété mes paroles pour faire un titre, « Lens sera champion dans deux ans ». Nous nous en sommes expliqués.

— Peut-il l'être bientôt ?

— Moi, je dis qu'il y a deux ou trois bonnes années à venir, en travaillant certains aspects comme le mental, la tactique, le dernier geste décisif. Si Gérard Houllier était resté à Lens, il aurait travaillé dans cette voie. C'était ça ou recommencer devant une page blanche.

« Je n'ai pas écrit à Borelli »

— Entre ces deux solutions, vous avez hésité très longtemps ?

— Ouï, et on me l'a reproché. Les gens pensaient que je les menais en bateau. Or, partir, c'est très, très dur. On ne quitte pas facilement un club que l'on aime bien. C'était une décision importante, difficile à prendre, mais la page est tournée.

— Ouvrons la suivante. Comment s'est passée votre venue à Paris-Saint-Germain ?

— Un contact est intervenu après la mise en place de Christian Coste, mais j'étais un parmi d'autres.

— Francis Borelli a déclaré que vous lui aviez écrit à cette époque pour lui dire que vous aviez apprécié son attitude vis-à-vis de Georges Peyroche.

— Il n'y a jamais eu d'écrit entre nous, je veux que ce soit clair. Je me souviens lui avoir dit quelque chose à ce propos de vive voix, mais il n'y a pas eu de lettre.

— Le contact s'est établi facilement entre vous et Borelli.

— Oui, on a accroché très vite. Il y a trois ans déjà, je lui avais téléphoné parce que les journaux annonçaient que j'étais en contact avec Paris, ce qui n'était pas vrai. Il s'était marré, et m'avait répondu que les journalistes donnent parfois des idées.

— Vous accordez beaucoup d'importance à la relation entraîneur-président.

— Elle est fondamentale. Dans un club, c'est un attelage important.

« Le camp des Loges pose problème »

— N'avez-vous traité qu'avec Francis Borelli, ou bien avez-vous demandé à rencontrer tout le comité directeur du Paris-Saint-Germain ?

— Ce n'est pas dans mon style de demander. C'est lui qui m'a présenté à son comité et à ses partenaires. Cela s'est passé en plusieurs étapes, mais j'ai senti un grand climat de confiance vis-à-vis de moi et reçu les garanties que je souhaitais.

— Et votre sentiment à vous, vis-à-vis du Paris-SG ?

Dans sa valise, deux ou trois chemises, cinq ou six chaussettes, sa plus belle mise, Gérard Houllier part pour Paris.

— Super bien organisé en ce qui concerne la gestion et la comptabilité. En revanche, j'ai visité le Camp des Loges, et il existe une grosse carence au niveau des terrains d'entraînement. Un champion de ping-pong ne s'entraîne pas sur une demi-table, et un champion de tennis ne se prépare pas dans une salle de squash. Le Camp des Loges tel qu'il est pose un problème. Ça ne peut pas aller.

— Que comptez-vous faire ?

— Je ne vais pas me contenter de cet outil de travail. Qui peut le plus, peut le moins. Aucun homme d'affaires n'accepterait de rentrer dans son bureau s'il y trouve des papiers partout par terre, si c'est un fouillis. Cela va être l'un de mes chevaux de bataille.

— On dit que le Paris-Saint-Germain cherche de nouveaux terrains d'entraînement du côté de Suresnes ?

— Je ne suis pas au courant, mais j'ai le souci de défendre l'équipe dans ce domaine. On doit respecter les joueurs, qui ont envie de s'entraîner dans de bonnes conditions.

— Remettre en question les installations du club, c'est déjà une première révolution ?

— Je ne suis pas un révolutionnaire, et je ne le serai jamais. Comme je ne suis pas un homme à polémique. Je crois aux petites réformes convaincantes qui vont de l'intérêt général, et par conséquent de l'intérêt particulier. Si on veut avoir de meilleures performances, de meilleurs résultats, il faut s'en donner les moyens. Et mon rôle est plus de convaincre que d'imposer. Je ne crois pas au diktat, ni aux principes rigides. Il vaut mieux agir par petites touches successives.

— Quand on arrive dans un club comme Paris, n'est-il pas décevant de dresser ce genre de constat ?

— Paris, vu de l'extérieur, c'est un label, mais quand on y rentre, on s'aperçoit qu'il y a une grosse dispersion. Ce qui manque avant tout, c'est l'unité de lieu. A Nantes, tout est regroupé à la Beaujoire ; à Lens, c'est dans le stade. Ici, cette unité de lieu, on ne l'a pas, et pourtant elle facilite la gestion du temps et des hommes. Paris n'a pas de patrimoine, et c'est la seule grande ville européenne qui ne soit pas un fief européen de manière permanente. A Madrid, il y a le Real ; à Londres, Tottenham ou Arsenal ; à Bruxelles, Anderlecht ; à Lisbonne, Benfica, les exemples sont nombreux.

— Cela signifie que Paris devrait être européen tous les ans.

— Paris doit jouer chaque saison une Coupe d'Europe.

— Il l'a jouée ?

— Oui, et il a connu une phase de lancement très réussie. En dix ans, deux Coupe de France, et peut-être une troisième, c'est un bilan que l'on peut qualifier de brillant.

— Sans en tirer parti totalement ?

— C'est possible, en raison des problèmes d'infrastructures. Les joueurs n'en ont eu que plus de mérite, et cela prouve qu'ils étaient réellement talentueux.

— A partir de là, quel est votre but ?

— Créer un souffle nouveau, une vie nouvelle. Je veux amener autre chose, mais il est nécessaire que les joueurs donnent autant, que le « give and take » joue. Ce n'est pas une relation unilatérale. Gérard Houllier n'a existé à Nœux et à Lens que par un groupe de quinze ou dix-huit joueurs. Ce sont eux qui font les entraîneurs. Nous, on met le chevalet, les pinceaux, le paysage à la rigueur, et ils peignent. On favorise au maximum leur expression.

— Revenons à Paris, et au recrutement en cours. Y participez-vous, et en êtes-vous le responsable ?

— La défense parisienne a eu des problèmes cette saison, et un effort important a été fait pour remédier à cette faiblesse. Les arrivées de Bats, Bibard, Lowitz et Poulain me semblent judicieuses. Je les cautionne. Le reste se fait en fonction de critères et de paramètres que j'ai déterminés, le contact est permanent, mais tout dépend aussi des possibilités du club.

« Les joueurs aiment Paris »

— N'êtes-vous pas étonné par tous les joueurs qu'on annonce au Paris-Saint-Germain ?

— Je suis surtout étonné par le nombre de joueurs qui ont envie de jouer à Paris. Vous n'en avez absolument pas conscience.

LA FUREUR DE VIVRE

— Qu'est-ce qui les attire autant ?

— Paris. Le label Paris.

— Pas seulement. L'argent également ?

— Vous vous trompez. J'ai demandé à voir tous les contrats des joueurs, et ce n'est pas ce qu'on dit. Connaissez-vous les salaires ?

— Non pas précisément.

— Eh bien, je vous assure, et je ne parle pas uniquement pour Paris, que les tarifs pratiqués deviennent assez affolants. Un salaire de cinquante mille francs est devenu courant.

— Pendant quelques semaines, on a envisagé la venue à vos côtés d'un manager général, ce qui n'avait pas soulevé d'objections de votre part. L'idée paraît cependant abandonnée...

— Abandonnée, je ne pense pas. Elle est gelée. C'est une question d'enveloppe budgétaire.

— La souhaiez-vous réellement ?

— Dans un club comme Paris, il y a du boulot pour plusieurs, et l'entraîneur a besoin d'être déchargé de certaines choses. Donc, cette venue est souhaitable. Elle n'est peut-être que retardée, car le projet de développement existe.

— Et le centre de formation ?

— Je vais m'en occuper efficacement, avec Christian Coste. Si Paris recrute tous les bons jeunes de la région parisienne, il peut être tranquille pour son avenir.

— Cela réclame du temps ?

— Du temps, de la patience, de la persévérance, mais je sais, et c'est là l'ambiguïté, qu'à Paris il faut des résultats tout de suite. C'est une équipe phare, qui ne vise pas telle ou telle place au milieu du tableau.

— Dans l'esprit de Gérard Houllier, entraîner Paris-Saint-Germain, est-ce un aboutissement, une consécration ?

— Ce n'est pas du tout ça, mais alors pas du tout.

— Vous préférez que l'on parle de promotion ?

— Non plus, ce n'est pas le terme. Le fait de quitter un club comme Lens qui existe avec son ambition, ses qualités, ses possibilités pour aller à Paris correspond à un autre désir. Celui de contribuer à autre chose, en sachant que je vais rencontrer des difficultés, parce que c'est Paris.

— Il n'empêche que votre ascension a quelque chose de prodigieux, « ça marche pour vous » pour reprendre le titre d'un magazine célèbre. Si vous étiez dans le monde des affaires, on vous qualifierait de jeune loup.

— Je ne suis pas d'accord.

— C'est pourtant une forme de compliment, de reconnaissance de votre valeur ?

— Il y a un côté arriviste que je n'aime pas. Ça fait treize ans que je suis dans le métier, et je suis parti du bas de la pyramide. J'ai gravi tous les échelons, un peu comme Guy Roux auquel je me compare. Il y a donc déjà un moment que je suis là.

— Disons alors que vous prenez des risques ?

— J'en prends. Quand j'étais prof d'anglais dans le supérieur, j'avais une situation confortable, et j'avais déjà pris des risques pour me lancer dans cette voie. J'emploie souvent une image à ce sujet, je dis que j'ai quitté un abri antiatomique pour aller camper sur un champ de mines.

— Vous aimez bouger ?

— Je veux aller au bout de moi-même, et je préfère bouger qu'être bougé. Car, dans notre métier, on nous a fait souvent bouger, contre son gré. Sur vingt entraîneurs de Division I en poste, la saison dernière, il y en avait huit qui n'avaient pas été reconduits cette année. Et en cours de saison, il y en a eu vingt-cinq pour cent mis dehors, sans compter la Deuxième Division. On ne rencontre pas un tel coefficient dans les autres branches.

« Je ne fais pas de la garderie »

— Aller ainsi de Nœux à Lens, puis de Lens à Paris, vous ne pouvez nier que c'est une preuve de votre appétit ?

— Je pense qu'il y a des tranches de vie pour réussir. Regardez, à part Pierre Cahuzac, tous les entraîneurs de Division I ont en dessous de cinquante ans. Passé cet âge, c'est beaucoup plus dur. Et moi, je ne veux pas arriver à cinquante-cinq ans en regrettant de ne pas avoir fait telle ou telle chose.

— C'est une sorte de pari que vous lancez. Réussir pleinement où d'autres ont échoué ?

— Ce n'est pas mon approche. Je ne suis pas brave, ni audacieux dans la vie. Une occasion m'est donnée intellectuellement, sportivement, humainement de découvrir un autre club, de vivre une autre expérience, j'y vais.

— Au début de cet entretien, vous remarquiez que beaucoup vous attendaient au tournant. Cela fait partie de l'expérience.

— Le succès n'est jamais dû à un seul homme, et l'échec n'est pas imputable à une seule personne. Ce n'est pas moi que l'on va attendre, mais l'équipe, la nouvelle équipe. Le cru 1985-1986. On attend le Paris-Saint-Germain, pas Gérard Houllier spécialement.

— Vous serez en première ligne ?

— Oui, l'entraîneur est souvent dans cette position.

— Vous apparaissez comme quelqu'un de très à l'aise dans cette position d'homme public ?

— Je suis surtout un homme de communication et de dialogue, n'oubliez pas que j'ai été prof pendant un certain nombre d'années. Un entraîneur doit être prêt à défendre l'image de marque de son club et de ses joueurs. Toujours.

— Considérez-vous votre métier comme difficile, très difficile...

— Quand on sait que le joueur fait un métier sur un jeu, et que l'entraîneur fait un métier sur un jeu joué par d'autres, on imagine une partie de la réponse. On ne joue pas au football comme on lance une marque de savonnette. On est obligé de vivre avec son côté aléatoire, mais c'est aussi ce qui le rend si passionnant ; quoi de plus sublime qu'un match de Coupe et où rencontre-t-on pareille intensité dramatique ? Je dis cela en pensant au match de Coupe de France que j'ai vu à Lille la semaine dernière... et à Saint-Étienne...

— Si je vous demandais d'ajouter quelque choise ?

— J'aborderais le chapitre humour. Cela permet d'aérer. Il faut savoir soulever le couvercle. Récemment, Aimé Jacquet disait dans *France Footabll* qu'avant il ne savait rien. C'est formidable de dire ça, à son niveau, et moi, je sais que je ne sais pas encore.

— Une dernière question, si le Paris-Saint-Germain comptait la saison prochaine vingt-trois pros, comme ce fut le cas cette année, que feriez-vous ?

— Il n'en est pas question. Je ne fais pas de la garderie.

20H 22H30

MULTIPLEX FRANCE INTER/FRANCE FOOTBALL

avec FRANCE INTER,
METTEZ LE FOOTBALL ENTRE VOS OREILLES.

France inter
1829 m GRANDES ONDES ou 164 kHz

Ah ! la douceur des matches sans enjeu... C'est dans un contexte tout ce qu'il y a de plus pacifique que Le Havre a battu Nice, s'octroyant le titre symbolique de champion de Division II. C'est avec infiniment moins de délicatesse que Rennes et Mulhouse se sont affrontés une première fois. 1-0 pour les Bretons, le match retour qui se joue ce soir mardi promet d'être mouvementé.

Chaud le barrage !

Scènes de chasse en barrages : Morin efface Glassmann et Grumellon. Mais le tacle de l'Alsacien provoquera très certainement un coup franc... Rennes-Mulhouse fut bien musclé. Ce soir le match retour... **(Photos Christian ROCHARD)**

(Jean-Marie LANOË)

Recette pour préparer un excellent quatre-quarts breton. Vous prenez trois œufs (60 grammes chacun). Vous y ajoutez le même poids en farine, en lait, en sucre. Une pincée de sel et un zeste de citron. c'est bon et ça ne peut pas faire grossir... Evidemment, Pierre Mosca, le grand patissier rennais, l'eût aimé aérien, succulent. Et le début des opérations lui donna raison. Malheureusement, on ne sait oú le mélange ne pris pas mais, au total, tout cela manqua singulièrement de sucre. Alors que sel et citron ou, si vous préférez, les coups défendus furent bel et bien là...

Pour résumer ce match, jamais inintéressant au demeurant, deux faits saillants : 1. le but marqué en début de match par Morin ; 2. l'engagement physique. Tout cela pour conclure que le match retour de ce soir sera très chaud.

1'48''

Une minute et quarante-huit secondes de jeu, montre en main. Sur la droite, à la relance, Grumelon le Mulhousien donne à Ninot le Rennais. Une petite passe à Charrier qui de la gauche centre, loin là-bas, au seconde poteau, oú Morin est bien seul. Contrôle de la poitrine, reprise en demi-volée et avec l'aide du poteau, voilà Tempet battu. Dans la foulée, les attaquants rennais, véritablement survoltés, bousculaient encore les hommes de Domenech par Morin dont la percée était enrayée in extremis par Abdelaziz Mansouri (4e) et encore par Charrier qui dribblait tout le monde avant de tirer juste au-dessus (8e).

Mais Rennes est une équipe qui aime pardessus tout le bon vieux contre. Elle l'a prouvé en sortant Saint-Etienne à Geoffroy-Guichard. Mulhouse aussi aime ça. Alors, petit à petit et par manque également de moyens offensifs en l'absence de Mario Relmy, Rennes laissa l'initiative à son adversaire qui fit alors admirer son jeu bien posé. Commentaire de Pierre Mosca qui connaît Mulhouse par cœur : « Les Alsaciens étaient partis pour jouer comme ils le font en Championnat. Venus pour le 0-0, ils pratiquent un football négatif en fermant la porte. S'ils sont menés au score, alors ils monteront ce qu'ils savent faire... »

Exact. Tranquillement, ceux-ci tissèrent leur toile mais sans se monter très dangereux. Notons tout de même en leur faveur un coup franc d'Eriksen. Le ballon, contré par le mur, resta de longues secondes à traîner dans la surface avant que Rio ne le dégage vite fait devant Bouafia (19e), un bon tir de Glassmann sur centre de Faouzi Mansouri mais capté facilement par Hiard (22e), et enfin une tête de Subiat sur corner d'Assad sans problème aucun pour le gardien breton.

Rennes s'éteignit peu à peu après son départ flamboyant. Mais les gentilles dispositions alsaciennes ne débouchaient sur rien de concret. Roland Scheubel, le directeur sportif mulhousien, raconte : « Raymond a remonté les joueurs à la mi-temps, en leur disant : « Vous ne voyez pas comment on peut les balader ». Vraiment, je crois qu'on n'y croyait pas assez samedi soir. On a tellement joué en Championnat pour assurer les résultats que, lorsqu'on a l'occasion de faire mieux, on ne la saisit pas. On joue sur nos habitudes. » Mais malgré les exhortations de Domenech, rien ne devait changer après les citrons. Mulhouse dominait un peu mais au bout du compte pas grand-chose : Eriksen donna deux bons coup de tête mais sans conséquence pour les Rennais sur des centres de la droite de Faouzi Mansouri (49e et 79e). C'est tout.

Côté rennais, il faut noter une volée du gauche de M'Fédé sur un centre de Bousdira, alors qu'un essai du droit semblait beaucoup plus approprié (86e) et surtout le manque de discernement de Charrier qui, héritant d'une relance hasardeuse de l'arrière-garde mulhousienne, préféra tenter le dribble plutôt que de donner tout de suite à un partenaire mieux placé. Dommage. Cela se passait à l'entrée de la surface de réparation et à un moment où le choc eût été fatal pour Mulhouse (85e).

HISTOIRES DU PAYS

Bon, voilà pour les occasions de but, très rares et jamais mirifiques sauf peut-être celle que l'on vient d'évoquer. Passons aux vilains gestes que nous avons volontairement laissés de côté jusqu'à présent.

Cela commença dès la première minute par une intervention musclée de A. Mansouri sur M'Fédé suivie aussitôt d'une phase similaire opposant cette fois Glassmann à Morin. Le match de ce côté-là était lancé, et jamais cela ne cessa.

Il y eut même une séquence de pugilat entre Le Goff et Grumellon qui se racontèrent sûrement quelques bonnes vieilles légendes du pays puisque Le Goff est né à Morlaix et l'Alsacien Grumellon à... Ploubalay. Au total, quatre avertissements furent distribués par M. Biguet. Trois aux Alsaciens A. Mansouri, Glassmann et Assad, un à Le Goff, le Breton. Une bonne distribution des prix...

Tout cela n'était pas foncièrement méchant. Mais il y avait eu dès le départ un défi physique que personne ne voulut perdre.

Sans la moindre animosité, Pierre Mosca explique : « J'aurais été étonné si Mulhouse n'avait pas musclé le match comme il l'a fait vendredi soir... Mais je dis cela sans vouloir leur jeter la pierre car, nous non plus, nous n'avons pas toujours gardé notre maîtrise. Les tentatives d'intimidation ont été très nombreuses. Mais je connais bien les joueurs mulhousiens, ce sont de braves garçons. Vous savez, Assad, par exemple, prend plus de coups qu'il n'en donne. Lorsqu'il réplique, ce n'est pas par méchanceté. »

On voit que Mosca ne fait pas un drame du côté engagé de cette affaire. Lorsqu'on joue très gros comme c'est le cas durant ces barrages, on fait en sorte de se faire respecter.

Un dernier commentaire enfin, celui de Patrice Rio, le stoppeur et capitaine. On se doute bien que rien ne saurait l'impressionner et c'est avidement que nous avons noté son commentaire : « On peut jouer Mulhouse dix fois, il se passera toujours la même chose. A l'extérieur, les Alsaciens cherchent toujours à préserver le minimum. Soit le nul soit la défaite 1-0. » Avant d'ajouter, et cela nous amène à la conclusion : « Il me reste tout de même un goût d'inachevé après le premier but, intervenu très tôt ; j'espérais bien que l'on enchaînerait. Mais, physiquement, nous avons un peu cédé en seconde mi-temps... Dommage. Mais maintenant, c'est à eux de faire le jeu. Ils doivent marquer deux fois. Et nous, nous possédons une défense dont le comportement est très encourageant (NDLR : pas un but encaissé sur les deuf dernières rencontres, sept en Championnat, deux Coupe). Et eux ne doivent surtout pas en prendre. Mario sera en outre avec nous... »

Un Relmy qui a d'ailleurs beaucoup manqué à ses coéquipiers malgré les excellentes dispositions de Morin, auteur du fameux but. Rio met enfin l'accent sur un problème qui aura son importance en vue du match retour ce soir : « Nous avons beaucoup de bobos.. »

Des noms : Müller sorti à la 15e minute, entorse du genou, Ninot qui souffre d'une béquille, Morin qui boitait bas en deuxième mi-temps, Zajakowski sorti à la 69e minute et Marais qui a un problème au mollet. Fermez le ban. Pour rassurer les Bretons, on dira simplement que les jambes du Mulhousien Toffolo étaient toutes bleues à l'issue du match. Comme quoi la valse des coups fut donnée des deux côtés.

Conclusion : après l'épreuve d'intimidation de vendredi soir, nul doute que les organismes en auront pris un coup, c'est le cas de le dire. Rennes a un but d'avance et adoptera très certainement la tactique mulhousienne du match aller, tout en récupérant Relmy, « monsieur Contre ». Mulhouse sait ce qu'il lui reste à faire. Sa mission n'a rien d'impossible. Assad, Eriksen, Bouafia, pour ne citer que ceux-là, savent ce qu'il leur reste à faire, dès ce soir. Le stade de l'Ill sent déjà le roussi...

BARRAGES (match aller)

RENNES b. MULHOUSE : 1-0 (1-0). — Temps doux. Bon terrain. Éclairage satisfaisant. 14 856 spect. 675 451 F. Arb. : M. Biguet. But : Morin (2e). Avertssements : A. Mansouri (43e), Glassmann (70e), Assad (86e), à Mulhouse ; Le Goff (53e), à Rennes.

RENNES : Hiard — Le Goff, Rio (cap.), Marais, Ninot — Zajakowski, Muller (Marin, 15e), Bousdira — M'Fédé, Morin, Charrier. Entr. : Mosca.

MULHOUSE : Tempet — F. Mansouri, A. Mansouri, Ehrlacher (cap.), Glassmann — Toffolo, Sublat, Grumelon, Bouafia — Assad, Eriksen. Entr. : Domenech.

Le champion du bonheur

LE HAVRE. — La joie, le bonheur. Deux mots qui résument parfaitement l'ambiance qui régnait au Havre mercredi dernier après la large victoire sur Nice, en finale retour des champions (3-0). Il est vrai que les Normands pouvaient se retirer satisfaits du stade Deschaseaux. Cette saison fut presque parfaite : l'accession, attendue depuis vingt-trois ans, le titre de champion de Deuxième Division, conquis pour la dernière fois il y a vingt-six ans, et un bon parcours en Coupe de France, pour que Le Havre ne s'inclinât en 16e de finale que face au Paris-SG à l'issue de deux manches très serrées. Oubliés le désastreux début de saison et la bordée de difflets consécutive à la défaite face à Valenciennes. Oubliées les sifficiles luttes à Abbeville, Sedan, Guingamp, etc. Un seul sentiment, celui du devoir bien fait.

Le match retour contre Nice fut un parfait condensé de l'étonnant parcours du HAC. Opportunités en attaque à l'image de Prieur, brio offensif comme en témoignèrent les superbes buts de Florès et Bensaoula, solidité et sérieux en défense, comme le prouvèrent Amouret et Casanova, intraitables. Et puis il y avait ce public, le plus britannique des publics français, a-t-on dit un peu partout après le match contre Mulhouse et qui cette fois encore répondit présent pour soutenir en chantant pendant quatre-vingt-dix minutes ses favoris. Jamais les spectateurs ne cessèrent d'entonner les cantiques à la gloire du HAC sur des airs que l'on entend fréquemment du côté de Goodison Park ou Old Trafford.

Avec un tel soutien, les joueurs se sentent bien sur le terrain et, contre Nice, on les a sentis complètement libérés, prêts à faire la fête. Et la fête a eu lieu à l'issue d'une seconde mi-temps somptueuse où les Niçois furent complètement dépassés par le rythme imposé par les locaux. Cette fraîcheur physique des hommes de Didier Notheaux, lors de ces derniers matches, et déjà entrevue au stade du Ray quatre jours plus tôt, a étonné plus d'un observateur. C'est bien la preuve que les Normands possédaient des ressources importantes et sans doute insoupçonnées. Sans parler du moral. De toute évidence, les Ciel et Marine voulaient absolument gagner ce titre comme pour prouver que leur accession ne tenait nullement d'un quelconque coup de chance mais était due à leurs qualités exprimées tout au long de la saison.

Mais à présent le club du président Hureau s'attache à l'avenir. Les fêtes se terminent et arrive le temps de la réflexion. Du côté financier, le club havrais vient de bénéficier d'une subvention supplémentaire de près de 3 millions de francs de la part de la municipalité. Voilà qui va permettre de voir venir. Par ailleurs, le conseil général a alloué au doyen des clubs la somme de 775 000 francs. Avec ça plus quelques réserves, le HAC peut commencer à faire ses emplettes. D'ores et déjà, deux joueurs ont signé. Il s'agit de Yannick Guillochon, défenseur au Paris-Saint-Germain, et Patrick Montelih, milieu de terrain au FC Rouen. Mais probablement que l'effort de recrutement ne s'arrêtera pas là et d'autres noms devraient suivre assez rapidement.

Du côté de l'effectif en place, une seule certitude, Hervé Florès s'en va. Il n'a pu se mettre... d'accord avec le président Hureau. Serge Amouret, probablement l'un des meilleurs liberos de Deuxième Division depuis plusieurs saisons, ne sait sur quel pied danser. Partira, partira pas ? Il donnera une réponse dans les heures qui viennent.

A l'inverse, deux joueurs en fin de contrat ont signé de nouveau : Pascal Drieu pour deux ans et Bernard Romby pour un an. Une chose est claire, le président Hureau veut s'assurer les services de garçons qui ont autant de qualités physiques que de qualités humaines. Il y tient beaucoup.

De plus, Didier Notheaux, qui a fondé la réussite du club sur l'esprit de groupe, n'entend pas changer quoi de ce soit à cette ligne de conduite. C'est grâce à cette très bonne entente que les Havrais ont pu surmonter leurs difficultés du début de saison. Et comme ils sont conscients que cette première saison en Première Division sera difficile, ils se disent, sans doute à juste titre, que cet esprit de groupe pourra leur permettre d'atteindre leur objectif : le maintien.

Sur les bords de la Manche, on sait très bien que les premiers vivent plutôt dans la crainte que dans l'espoir. Pour faire preuve d'humilité et ne pas faire de déclaration à l'optimisme fracassant, les dirigeants havrais s'en tiennent à une prudente réserve. Une fois de plus, le mot d'ordre pour la saison prochaine sera travail et humilité.

MATCH DES CHAMPIONS (retour)

LE HAVRE b. NICE : 3-0 (1-0). — Temps frais. Terrain en bon état. Bon éclairage. 9 620 spect. Arb. : M. Swirog. Buts : Prieur (32e), Flores (57e), Bensaoula (74e).

LE HAVRE : Casanova — Carpentier, Drieu, Amouret (Delaunay; 75e), Vidot — Llorens (cap) (Pain, 46e), Bensaoula, Florès, Milosewicz — Jacquet, Prieur. Entr. : Notheaux.

NICE : Amitrano — Joly (cap.), Bruzzichezzi, Curbelo, Volpatti — Françoise, Castagnino, Mege (Dahleb), Lefebvre — Marguerite, Larsson (Gemmrich, 66e). Entr. : Sérafin.

reportage

Les Chamois Niortais viennent de décrocher leur billet pour la Deuxième Division. Il s'agit là d'une grande première dans l'histoire du club des Deux-Sèvres. Et celui-ci n'est nullement disposé à faire de la figuration la saison prochaine.

Onze Chamois sur les sommets. De gauche à droite, debout : Baudry, Moukalou, Daviaud, Boyer, Ribreau, Deletang (transféré à Monaco). Accroupis : Renoux, Parizon, Gastien, Belabde, Drouet. Manquent sur cette photo : Brottier, Belaud, Donato. (Photo *N.R.* Pierre DUCOUSSO)

Niort : des Chamois sachant chasser

(Hervé OLCZYK)

NIORT. — Il y a mille et une façons d'apaiser sa faim. De même y a-t-il mille et une manières de tromper son angoisse. Désormais, il existe en tout cas à Niort un mystère que notre bref séjour dans la ville natale de Madame de Maintenon, favorite du Roi Soleil, n'a pas permis d'élucider. Le problème se pose en ces termes : le père Boinot appartenait-il à la catégorie des boulimiques ou à celle des anxieux perpétuels, lui qui s'était rendu célèbre, dans la cité des Deux-Sèvres, par sa propension à « bouffer » sa cravate, dès qu'il avait pris place sur le banc de touche et que ses Chamois étaient un tant soit peu en difficulté ?

Il devient nécessaire, à ce stade du discours, de faire un crochet par le Syndicat d'Initiative. Si ce sont à présent les grandes mutuelles (où sont employés plusieurs Chamois) qui font la pluie et le beau temps dans cette cité de 70 000 habitants, il en allait tout autrement à l'époque dont nous vous entretenons. Au cours des années suivant le premier conflit mondial, ce sont en effet les tanneries et peausseries qui occupaient l'avant-scène de la vie économique niortaise. Et figurez-vous que Joseph Boinot était précisément à la tête d'une de ces entreprises où se fabriquaient les illustrissimes peaux de chamois. C'est donc en toute logique que le bon Joseph, qui, octogénaire respecté, en est revenu à des nourritures plus saines, créa, en l'an de grâce 1921, les Chamois Niortais, club dont il devint tout à la fois le mécène et le président. Voilà qui devrait satisfaire la curiosité des plus perspicaces d'entre vous, doutant à juste titre de l'existence de massifs alpins, donc de Chamois dans la cité niortaise. Détail savoureux : les joueurs au paletot bleu et blanc ont, aujourd'hui, l'habitude de faire présent d'une peau de chamois à leurs adversaires.

LES CHAMOIS PLEIN POT !

Comme 1921, l'année 1985 demeurera à jamais imprimée en lettres d'or dans la biographie du club niortais. Jamais, en effet, en soixante-quatre ans d'existence, les Chamois n'étaient parvenus à atteindre la Deuxième Division. Pire même : rétrogradés en Division IV au terme de la saison 1979-1980, les Niortais ne réintégrèrent la Division III que cette année. Une sacrée traversée du désert ! La performance des Niortais qui ont réussi à faire la nique, notamment aux deux « malabars » qu'étaient Libourne et Angoulême, n'en prend que davantage de valeur. Et la fierté du président des Chamois, Pierre Figari, corse plus vrai que nature, est somme toute légitime.

M. Figari, c'est un ingénieur de quarante-cinq ans, responsable du service informatique à la mairie de Niort. S'il a abandonné son accent roucoulant sur quelque plage de l'île de Beauté, notre président ne renie en rien ses origines insulaires. C'est même avec une certaine fierté qu'il cite Jules Filippi, directeur sportif du SEC Bastia, parmi ses relations. Paradoxe des paradoxes : Pierre Figari n'est venu au foot que sur le tard. Son truc à lui, quand il était plus jeune, c'était plutôt le rugby. Son physique de fort des halles et la rudesse de sa poignée de main suffisent à expliquer ce « coupable » penchant. C'est, si l'on peut dire, l'épopée du SECB en 1978 qui a mis l'eau à la bouche à Pierre Figari. « Je n'hésitais pas à faire 500 ou 600 km pour aller voir jouer les Bastiais », se souvient-il. Membre du comité directeur depuis deux ans et demi, Figari est devenu président des Chamois au mois de juin dernier. Sa prise de pouvoir, il nous la narre en ces termes : « Je suis arrivé avec des idées neuves aux Chamois. A mon sens, le club était en train de ronronner. Il n'avait aucune ambition. Moi, de par mon tempérament méditerranéen, j'aime aller au fond des choses. A mes yeux, l'ancien président s'était contenté de trop peu. Je considérais avec mes amis (ceux-là même qui m'avaient incité à prendre la présidence) qu'une équipe de bon niveau pouvait voir le jour à Niort. »

Pierre Figari n'attendit pas bien longtemps pour mettre ses idées en pratique. Le coup de génie de Figari fut sans doute de choisir comme entraîneur, en lieu et place de Philippe Troussier (ex-entraîneur fédéral à l'INF Vichy) un jeune homme de trente-cinq ans à la carte de visite forçant le respect, Patrick Parizon, alors à Thonon. Avec, dans son attaché-case, trois sélections en équipe de France et un doublé avec l'ASSE en 1970. « Au temps où Patrick était à Brest, poursuit Pierre Figari, j'avais déjà tout fait pour m'attacher ses services. J'avais, hélas ! dû ranger mon projet au placard, certains de mes collègues du comité directeur tenant Patrick Parizon pour un vieux cheval de retour. »

PARIZON, L'OISEAU RARE

« Aussitôt parvenu à la présidence, j'ai voulu donner sa chance à Patrick comme entraîneur. Sa conscience professionnelle était notoire. Patrick, c'est un gars dur avec lui-même. Et puis, il fallait un homme que, compte tenu de son savoir et de son prestige, nos joueurs ne pourraient remettre en question. Je ne cherchais pas seulement un garçon sachant « tripoter » la balle, mais aussi un meneur d'hommes, quelqu'un ayant les aptitudes psychologiques pour former un groupe. Et je peux dire qu'avec Patrick Parizon, j'ai véritablement trouvé l'oiseau rare. En faisant venir à Niort un grand nom, j'espérais en outre provoquer un choc psychologique, au niveau du public notamment. Au départ, celui-ci est venu par curiosité et, petit à petit, il s'est laissé prendre au jeu. »

La lucidité. C'est ce qui vous frappe lorsque vous rencontrez pour la première fois l'entraîneur-joueur des Chamois. On s'attend à ce qu'il évoque avec emphase l'exploit que lui et les siens ont paraphé. Déception ! « Il ne faut pas se laisser griser par le succès. La montée en Division II, elle appartient désormais au passé. Après la victoire sur Poitiers, lors de l'avant-dernier match, grâce à laquelle nous avons obtenu notre billet pour l'accession, j'ai ressenti un bonheur immense, une joie aussi intense que celles connues lors du doublé avec Saint-Etienne ou lors de mes sélections en équipe de France. Je me suis dit : M... c'est extra ce qui t'arrive ! Mais quarante-huit heures après le match de Poitiers, tout était fini pour moi. A présent, c'est à la saison prochaine qu'il faut songer. »

Vous vous demandez sans doute comment un entraîneur jeune et de surcroît inexpérimenté a bien pu réussir à faire accéder son équipe aussi vite à la Division II. Là encore, tout est simple dans l'esprit de celui à qui Georges Boulogne attribua, lors d'un stage de l'équipe de France Juniors, le sobriquet de « Papa ». Simple. Presque simpliste ! « Avant mon arrivée, les joueurs s'entraînaient le soir après le travail. J'ai décidé de passer à deux entraînements par jour. Et ce pendant les douze jours précédant le Championnat de Division III. Il y avait un entraînement à 6 heures du matin et un autre à 17 h 30, après le boulot. Tous les gars se sont pliés à la règle sans rechigner. Même chez les pros, j'ai rarement rencontré un tel état d'esprit. Ensuite, j'ai veillé à faire prendre conscience à mes garçons de leurs qualités, à les décomplexer vis-à-vis de Bordeaux, Angoulême ou Toulouse. »

Parizon ayant épuisé son temps de parole, tendons le crachoir à Jacky Belabde, vingt-cinq ans, avant-centre et meilleur buteur des Chamois. « A son arrivée, Patrick a su créer des liens entre les joueurs. Il nous a d'autre part doté de ressources morales qui nous faisaient défaut l'an passé. A présent, nous sommes capables de remonter un score. » Ses treize buts, Belabde n'en fait pas tout un plat. « Patrick, qui jouait allier droit, m'en a fait marquer la moitié. Compte tenu de sa réputation, Patrick Parizon faisait l'objet d'une surveillance spéciale de la part des défenseurs. A moi, cela m'octroyait certaines libertés. »

LE FRIC C'EST CHIC !

Qu'on se le dise. L'an prochain, en Deuxième Division, les fins de mois ne dureront pas trente et un jours pour le club des Deux-Sèvres. Celui-ci appartiendrait même plutôt à la catégorie des favorisés. Savez-vous que le budget de la saison prochaine (plus de 5 millions de francs) est d'ores et déjà bouclé ? Et ce, avant même l'obtention de la subvention municipale. « Je suis fier de ce qu'ont fait les Chamois, s'exclame le député-maire socialiste, M. René Gaillard, champion de France de handball en 1943. Et il faut que les conditions faites à l'équipe la saison prochaine répondent à ses mérites. Mais ne me demandez pas le montant de la future subvention. Je considère qu'on ne gouverne pas avec des subventions. Je vais examiner le problème avec Pierre Figari. J'attendrai de connaître le montant des aides extérieures. Et j'agirai en conséquence. »

Evoquons-les précisément, ces aides extérieures. Il y a en premier lieu le fabuleux public de la Venise verte, autre nom donné au marais poitevin, tout proche. Un public fidèle. L'affluence moyenne, pour cette saison, est de 3 238 spectateurs. Elle est de 5 350 pour les quatre derniers matches. Que sera-ce lorsque Saint-Etienne sera de passage dans le coin, la saison prochaine ? Il faut faire état aussi de la création d'un comité d'honneur regroupant 42 entreprises de la région (dont les grandes mutuelles évoquées ci-avant) et qui fournit, non seulement des emplois aux joueurs niortais, mais aussi de substantiels dividendes au club. Un apport de 500 000 F ne vient-il pas d'être récemment voté ? Et le sponsor, ne l'oublions pas. Il s'agit du supermarché Leclerc, lui-même membre du Comité d'honneur. Au dire du président Figari, on semblerait s'orienter vers un sponsoring régional de Leclerc. Le PDG de Leclerc-Niort, effectuant des démarches auprès de ses voisins dans le but de les faire venir en aide aux Chamois.

Le chapitre financier étant ouvert, abordons pour finir les questions des transferts. A l'heure qu'il est, les Chamois n'ont à déplorer qu'un seul départ. Celui de leur jeune milieu de terrain Eric Deletang (dix-neuf ans) pour l'AS Monaco. Dans la colonne arrivées, nous pouvons d'ores et déjà porter trois noms : Philippe Gladines, de Cuiseaux-Louhans, qui remplacera Parizon, celui-ci ayant décidé de raccrocher les souliers ; Patrice Augustin de Thonon et l'ex-Tourangeau Jean-Michel Bassot (Valence). Sans vouloir avancer le moindre nom, « Papa » nous a confié avoir besoin d'un attaquant et de deux défenseurs. Il espère obtenir de Bordeaux et de Nantes le prêt d'un ou de deux éléments. Deux noms circulent déjà sous le manteau : celui de Patrick Delanoé, l'arrière nantais, et celui de Hassan Hanini, l'attaquant des Girondins. Mais il a été impossible d'obtenir le moindre aveu du président ou de l'entraîneur. Pierre Figari est en tout cas catégorique. « Pour parvenir à nos fins, nous irons pêcher des gros. Nous ne jouerons pas les derniers rôles en D II. Je vous fais le pari que nous ne descendrons pas. »

Certaines mauvaises langues vont jusqu'à affirmer que Pierre Figari pourrait être à son tour amené à bouffer ses cravates l'an prochain. Qu'il se rassure. Avec un peu de sel, on fait des miracles...

C'EST NOUS LES CHAMOIS !

Daviaud Marc (gardien), né le 27 décembre 1958. Employé de banque.

Renoux Philippe (arrière droit), né le 1er août 1961. Employé d'une mutuelle.

Ribreau Jean-Paul (arrière gauche), né le 1er décembre 1957. Employé municipal.

Moukalou Roger (stoppeur), né le 2 avril 1958. Etudiant en médecine.

Brottier Jean-François (libero), né le 16 avril 1965. Etudiant.

Boyer Michel (milieu), né le 23 janvier 1955. Employé aux impôts.

Parizon Patrick (allier droit), né le 3 juin 1950. Entraîneur.

Baudry Christian (milieu), né le 16 décembre 1955. Employé d'une mutuelle.

Belabde Jacky (avant-centre), né le 11 juillet 1960. Employé d'une mutuelle.

Gastien Pascal (milieu), né le 2 décembre 1963. Employé d'une mutuelle.

Bélaud Joël (allier gauche), né le 17 novembre 1953. Employé d'une mutuelle.

Drouet Jacky (allier gauche), né le 2 février 1964. Employé municipal.

Deletang Eric (milieu ou arrière), né le 5 février 1966. (Transféré à Monaco).

Donato Lionel (stoppeur), né le 17 juin 1964. Employé d'une mutuelle.

LES NOUVEAUX ARRIVANTS

Philippe Gladines (allier droit), né le 19 août 1960 ; Patrice Augustin (milieu ou allier gauche), né le 27 mai 1955 ; Jean-Michel Bassot (milieu), né le 29 juillet 1958.

BERNARD BOSQUIER

CENTRES D'ENTRAINEMENT AU FOOTBALL (ÉTÉ 85)

42 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1966
5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe

Directeur Technique : C. OLIVER
Major Entraîneur Instructeur 3e Degré
Professeur E.P.S. - Directeur Sport-Études - Marseille
5 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1958

vous propose pour la "5e ANNÉE", ses stages à :

CARPENTRAS : (Vaucluse) - Jeunes de 10 à 16 ans - Stage 1 semaine : 1.150 F

Ste-SIGOLENE : (Hte-Loire) - Jeunes de 10 à 14 ans - Stage 10 jours : 1.850 F

(Nourriture, hébergement, encadrement, assurance et cotisation compris)

Coupon à retourner à : S.A.S. - B.P. 65 - 13274 MARSEILLE CEDEX 9 - Tél. (91) 79.86.67
Je désire recevoir une documentation gratuite
Nom et prénom : Ville :
Adresse : Code Postal :

avec le concours de
France Football
EQUIPEMENTS DUARIG
TERRAINS et INTER GREEN FRANCE

Mis sur la liste des transferts à Lyon, Philippe N'Dioro intéresserait vaguement Paris-SG, si l'on en croit un coup de fil passé récemment à Lyon par Francis Borelli !

Ayant signé un contrat de non-sollicitation avec Grenoble l'an dernier, l'arrière gauche de Cuiseaux-Louhans Elmira sera donc dauphinois la saison prochaine après avoir signé un contrat de stagiaires de deux ans au club grenoblois.

Dominique Polo qui avait dû quitter le FC Gueugnon pendant sa période militaire, et qui a joué à Brive en Quatrième Division a resigné à Gueugnon. Il s'agit pour l'heure de la seule recrue.

En l'état actuel des choses, seul Christophe Leclercq n'a pas donné son accord aux dirigeants gueugnonnais. Il attend d'avoir une entrevue avec le président pour se décider définitivement.

L'hémorragie continue de sévir à une cadence effrénée au sein du CS Cuiseaux-Louhans. Après les départs d'Alain Ollier - Jean-Claude Chemier - Philippe Gladines - Hector Bargas et Frank Burnier, Patrick Moretto et Malek Chikhi formé à l'école du RCF Besançon veulent eux aussi changer d'air. Le premier nommé peut-être joint par téléphone au numéro suivant (16-8) 283-03-25, le second au (85) 72-78-74.

Laissé libre par Thonon, Canzio Capaldini pourrait retourner entraîner Pont-de-Chéruy, qu'il a déjà eu sous sa coupe dans le passé, et qu'il tenterait alors de faire remonter en D III.

A Lyon, depuis huit jours, Robert Nouzaret impressionne son monde pour l'ardeur avec laquelle il s'est mis au travail en vue d'organiser au mieux la prochaine saison. Son premier coup d'éclat : la réquisition, à l'intention des techniciens du club dont il est le nouveau patron, des locaux jouxtant les vestiaires qui étaient alors occupés par le service médical. Même Robert Herbin n'était pas parvenu à déloger les toubibs !

Parti en vacances en Yougoslavie avec son épouse et ses deux enfants, quitte à ce que cela leur coûte quelques semaines d'absence à l'école, Slobodan Topalovic reviendra en France le 8 juin. Il faut dire que ce jour-là, Marko, son fils aîné, jouera en lever de rideau de la finale de la Coupe, la finale de la Coupe nationale des poussins avec l'OL, dont il est l'inamovible et impressionnant gardien de but.

A l'origine, les Lyonnais étaient en vacances jusqu'au 17 juin prochain. Nouzaret, pour sa part, aurait aimé faire reprendre le chemin de l'entraînement à ses nouvelles troupes une semaine plus tôt. En guise de quoi, la reprise aura lieu à Lyon le 15, date à laquelle Nouzaret sait qu'il pourra compter sur tout le monde, puisque Rouyer, actuellement au Mexique et Boucher, parti pour sa part sac au dos avec son épouse en Grèce, qui ne sont actuellement pas joignables, seront donc alors revenus de leur périple de détente.

Il est cette fois acquis que Larios ne jouera plus à Lyon la saison prochaine, retournant ainsi, statutairement parlant à Neuchâtel. Mais pour combien de temps ?

Le défenseur de Valenciennes, le Norvégien Henriksen, un des lauréats des Etoiles de *France Football*, était à Sète cette semaine et il y a rencontré le président Besson.

Les pourparlers pour l'éventuelle venue à Sète de Dominique Bathenay ne paraissent pas devoir être suivis d'accord possible. Ils sont actuellement au point mort.

C'est en Suisse, et plus précisément aux Montets, que les Lyonnais iront du 20 au 30 juin préparer en partie leur saison 1985-1986. En l'espace de ces dix jours, ils devraient disputer là-bas trois matches amicaux, dont un « aller-retour » contre Guingamp, qui séjournera également dans le coin.

Kasperczak pourrait faire venir l'un des ses compatriotes polonais à Saint-Etienne, pour remplacer Kupcewicz.

FERNANDEZ SUCCÈDE A GUILLOU

Le milieu de terrain cannois Jean Fernandez succédera à Jean-Marc Guillou, la saison prochaine, à la tête de l'entraînement de l'AS Cannes.
Jean Fernandez, trente et un ans, a débuté sa carrière à Béziers avant de jouer à Marseille puis à Bordeaux et enfin à Cannes où parallèlement à son poste de milieu de terrain défensif, il assurait la direction de l'entraînement du centre de formation et de l'équipe de Division d'Honneur. Il sera remplacé dans cette tâche par Charly Loubet.
Quant à Jean-Marc Guillou, toujours sous contrat avec l'AS Cannes, il pourrait entraîner un autre club — vraisemblablement le Servette de Genève que l'entraîneur Guy Mathez quittera à la fin de cette saison — pendant une ou deux années afin d'alléger la charge des dirigeants azuréens en proie à des difficultés budgétaires.

Pour avoir unilatéralement rompu en 1974 un contrat qui la liait à Puma, l'AS Saint-Etienne a finalement été condamné après de multiples procès et appels à payer à la firme d'équipements la coquette somme de 3,2 millions de francs, frais compris. Mais les choses pourraient s'aplanir entre les deux parties dans la mesure où un nouveau contrat de quatre ans est actuellement en cours de discussion entre Puma et l'ASSE.

Contrairement aux bruits qui circulaient, selon lesquels Bihel jouerait la saison prochaine chez le voisin lorientais, l'US Montagnarde, l'attaquant restera lorientais la saison prochaine.

Michel Lacome et Patrice Levan ont effectué un match d'essai à Châlon-sur-Saône. Pour ce qui concerne Bassot, Letemahulu, Tuybens et Fadil, tous quatre laissés libres par le FC Valence, on demeure dans l'expectative.

expliquez-vous

JEAN-FRANÇOIS NYS

Secousses sismiques de forte intensité à Limoges et dans toute sa région. Robert Ruscassie a démissionné de la présidence. Devant le déficit d'environ 1 000 000 F, on avait même parlé d'un second dépôt de bilan après celui de 1982.

Jean-François Nys, président par intérim, rassemble toutes les énergies pour sauver le club. Un extraordinaire défi.

« M. Nys, on vous connaît peu. Pouvez-vous, en quelques mots, brosser votre portrait ?

— Je ne suis que le président intérimaire jusqu'au 30 mai. Vice-président depuis deux ans, lorsque M. Ruscassie est arrivé au club, je souhaite une fin heureuse à nos difficultés.

— Limoges n'est-il pas sursitaire ?

— Je pense que non. Pourtant, nous n'avons pas la certitude que le club soit sauvé. Vous savez, on parle énormément de notre déficit, mais il n'est pas énorme, comparé à ceux d'autres clubs. Actuellement, quel est le club qui ne présente pas de déficit ?

— Une commission exploratoire, créée à la suite de l'assemblée générale du 17 mai, doit vous remettre ses travaux. Qu'en attendez-vous ?

— Son premier mérite a été de susciter un intérêt nouveau. Une souscription dite « Opération survie » a déjà rapporté mille lettres de soutien agrémentées d'un chèque de 100 F chacune. Ce mouvement de soutien, de sympathie dans la ville et toute sa région devrait atteindre les deux mille lettres. Ce qui est important, c'est l'élan de solidarité de la part de certaines personnes que l'on ne voyait plus au comité directeur. Autres exemples, les supporters nous disent : « Allez-y, c'est bien, ce que vous faites » ; et puis le premier président de Limoges, en 1947, nous a envoyé une chèque de 500 F. Tout cela est très encourageant. Enfin, la commission a pris contact avec les industriels et les élus.

— Vous êtes néanmoins confrontés à de réels problèmes. Pensez-vous les résoudre ?

— Dans la vie, face à n'importe quelle situation, il faut conserver espoir. Limoges doit vivre. Nous avons demandé à la mairie une aide exceptionnelle de 500 000 F et le cautionnement d'un prêt bancaire de 1 000 000 F. Si nous ne les obtenons pas, les difficultés seront plus grandes encore.

— Monsieur Nys, n'êtes-vous pas embarqué dans une galère ?

— Galère... par certains côtés, peut-être. Dès le mois de novembre dernier, nous savions que nous nous dirigions vers un déficit en raison d'une perte importante de spectateurs, plus de la moitié par match, comparativement à la saison dernière.

Mais si tous les galériens ramment dans la même direction ils toucheront plus vite au port...

— Le 30 mai, date de la prochaine assemblée extraordinaire, on sera donc fixé sur le sort du FC Limoges ?

— J'espère encore, tout simplement, que nous repartirons en D II, c'est ma première hypothèse ; la seconde, c'est la disparition pure et simple du club après un second dépôt de bilan, mais c'est l'hypothèse la plus noire... Lorsque je vois l'enthousiasme avec lequel on désire sauver le club... c'est réconfortant.

— Vous êtes dans une situation bloquée ; vous devez trouver de l'argent et contacter en même temps de nouveaux joueurs si vous repartez en D II.

— La situation n'est ni nouvelle ni extraordinaire. Je me souviens de Besançon qui, malgré son déficit, a continué la saison d'après en Division II. L'image du FCL est assez bonne dans le football pro et je suis même persuadé que le football et le basket peuvent très bien cohabiter dans notre ville. Quant au futur président, je crois qu'un industriel est mieux à sa place que l'universitaire que je suis... pour des raisons évidentes. »

Maurice BROQUET.

UN BELGE A V.A.

Le Belge Paul Op de Beeck, stoppeur au Football Club de Bruges depuis quatre saisons, vient de signer un contrat d'un an avec Valenciennes, où il remplacera Jean-Luc Sokal, qui quitte le club nordiste pour une destination inconnue.
Paul Op de Beek compte quatre sélections dans l'équipe nationale belge des Espoirs.

Un directeur général au FC Lorient ! Jacques Thouin (entraîneur des Aubier) a été pressenti pour être directeur général du FC Lorient la saison prochaine. MM. Jean-Marie Besnard, président du club lorientais, et Thouin ont eu un long entretien. Ce dernier, qui a paru intéressé, a réservé sa réponse et ne se prononcera qu'à la fin du mois.

Il se confirme que la municipalité apportera son soutien à Lorient qui vient d'accéder à la D II. L'accord a porté sur quatre points essentiels : taxe sur les spectacles, frais de transports, publicité et insertion professionnelle des joueurs.

L'assemblée générale de l'AS Béziers a fait apparaître un déficit de 530 000 F. Un bilan moins bon que les années précédentes, qui a soulevé quelques critiques sur la gestion du nouveau comité mis en place en début de saison.

Après avoir été tenté un moment de répondre aux sollicitations de Dunkerque, le milieu de terrain limougeaud Hervé Goursat a finalement signé pour deux ans à Lyon, un club qu'il avait contribué à éliminer de la Coupe en 1980, alors qu'il jouait à Angoulême.

Aux trois joueurs précités, dont le départ de l'AS Béziers est d'ores et déjà officialisé, pourrait s'ajouter également celui de Ruffier, Aleman, Antonetti... pour ne citer que les plus connus. Une véritable hémorragie.

Au cours du match amical disputé dimanche à Revel, l'AS Béziers a essayé l'Angoumoisin Dadot, un avant-centre formé à l'INF Vichy.

Le Lorientais Le Lay en a fini avec le service militaire, et ses préoccupations n'en sont pas terminées pour autant. Fin juillet, il convolera en justes noces comme son coéquipier Goaedec. Il est vrai que les deux joueurs et amis sont de surcroît voisins de palier.

Christian Goureuff, l'entraîneur de Lorient, attend le feu vert de l'Education nationale pour participer, du 3 au 20 juin, au passage du deuxième degré d'entraîneur à Vichy. Goureuff est professeur de mathématiques.

Les Lorientais se préparent au match de la Coupe finale qui doit les opposer au vainqueur de Niort, Auxerre, pour le titre de la D III. Jeudi aura lieu un entraînement pour mettre sur pied l'équipe représentative dont seront absents Jeffroy, Colas et Blin, déjà en voyage.

Le gardien lyonnais Jean-Michel Raymond arrive en fin de contrat. Il cherche un club de Division I ou II. Rappelons qu'il a disputé une vingtaine de matches comme titulaire, cette saison, à la place du Yougoslave Topalovic. On peut le contacter au (61) 86-60-17.

Histoire de se distraire un peu en pleine période de transferts, MM. Mighirian et Rossi, respectivement président et président-délégué de Lyon, ont participé samedi dernier dans leur ville à un classique Gentlemen bouliste en compagnie notamment du fantaisiste Roger Pierre.

STADE : LES JOUEURS ENFIN PAYÉS

Les événements se précipitent au Stade Français 92 après le dépôt de bilan, le syndic Calmels par l'intermédiaire de la GART (Caisse affiliée à l'ASSEDIC) a versé, vendredi, aux quatorze professionnels du club les émoluments qui leur étaient dus. Pour avoir réagi aussi vite, la GART a bien évidemment reçu des garanties financières en provenance du Stade Français 92. D'ailleurs, le comité directeur de ce même club vient d'être dissous.
Le Conseil général des Hauts-de-Seine, Patrick Balkany, maire de Levallois, et les futurs financiers doivent maintenant impérativement apposer leur engagement et signature sur papier avant le 30 mai, condition et date limite fixées par la Ligue par l'intermédiaire de M. Jean Sadoul afin de prendre une décision capitale quant à la reconduction du statut professionnel. A ce sujet d'ailleurs, la municipalité de Levallois et M. Sadoul se rencontreront dès le début de la semaine prochaine.

Dominique Deplagne, le gardien de la Paillade, arrivant au terme de son contrat, vient de signer au FC Sète pour deux ans.

Le premier à avoir renouvelé sa signature au FC Sète a été le jeune stagiaire Frédéric Alcaraz qui, venant de Pont-Saint-Esprit, a été une véritable révélation à tous les postes qu'il a occupés cette saison en Deuxième Division. Il a signé un contrat professionnel.

Le jeune avant-centre de l'INF Vichy Dadot a effectué un match d'essai à Sète contre une équipe suisse de Troisième Division.

Dans le cadre des accords entre le FC Sète et Toulouse, il a été fortement question, cette semaine, de la venue du Soulier d'or africain Théophile Abega comme meneur de jeu de l'équipe sétoise. Affaire à suivre.

Votre numéro ?

Avant la rencontre Rennes-Mulhouse on ne savait pas quel numéro porterait Abla Mansouri. Quelqu'un posa la question à Raymond Domenech, l'entraîneur de Mulhouse. Réponse de celui-ci : « Ce sera un maillot neuf... »

Pendant que Charrier s'échappe, observez le manège du Rennais M'Fédé et du Mulhousien Grumellon. Ni l'un ni l'autre ne rattraperons le fuyard... **(Photo Christian ROCHARD)**

Cette année, c'est l'Olympique d'Alès qui a profité de ces aberrantes dispositions pour « piquer » José Martinez à l'AS Béziers où le frère du Bordelais vient de réaliser une excellente saison. Son nouveau club, Alès, avait déjà fait signer Patrice Cabanel dans les mêmes conditions la saison dernière ; et il se murmure que Patrice Moine pourrait suivre le même chemin que ses deux coéquipiers. Décidément, le ciel alésien attire les Biterrois.

Les responsables du recrutement à Béziers n'ont pas tardé cette saison à se mettre à l'ouvrage, comme ce fut le cas l'an passé. Malheureusement, pour l'instant, les promesses (conserver l'ossature et se renforcer d'un élément par ligne) n'ont guère été tenues. Pour le moment, les seules nouvelles annoncées concernent des départs : ceux de José Martinez (Alès), Alain Olio (Lyon), Milan Calasan (Orléans). Excusez du peu !

L'AS Béziers, depuis qu'elle a dû abandonner son statut professionnel, il y a une bonne dizaine d'années, a formé de très bons joueurs. Hélas ! tous ces joueurs, notamment Jean Fernandez (Cannes), Georges Martinez (Thonon), Jean-Claude Wesoly (Le Havre), Antoine Martinez (Bordeaux), Patrice Cabanel (Alès), lui ont été ravis (sans compensations) par des clubs plus riches et nantis du statut professionnel... C'est la loi ! Mais il y aurait matière à discussion quant à l'équité, pour ne pas dire la probité, d'un tel règlement.

Après avoir proposé ses services à Lyon, Saint-Etienne et Grenoble, l'ex-meneur de jeu de Poznan, Piotr Grobelny (30 ans), qui a notamment gagné avec ce club la Coupe de Pologne 1982, sera finalement entraîneur-joueur à... La Duchère, un club de Promotion de la Ligue du Lyonnais !

CANNES SINISTRÉ

L'AS Cannes aura connu une année noire. A la grave blessure de Rampillon — fracture de la jambe suivie d'une embolie pulmonaire — sont venus s'ajouter vingt-deux blessés, professionnels et amateurs réunis, ce qui pour l'année représente une indisponibilité de soixante mois.
De ce fait, les dirigeants cannois ont envoyé un courrier à la Ligue nationale pour se déclarer sinistré. Bien sûr la démarche n'a aucune chance d'aboutir, mais il fallait attirer l'attention sur tous les malheurs qui se sont abattus sur le club de la Croisette. Ce qui fait dire à Richard Conte, le manager général : « C'est un exploit que de s'être maintenu. » A tous ces malheurs viennent s'ajouter des problèmes financiers importants.
L'AS Cannes en position délicate avec la mairie toute cette saison a envisagé des solutions extérieures (sponsors), mais cela n'a pas suffi. Donc, le budget doit être réduit, ce qui implique un allègement de la masse salariale. De dix-huit, les pros vont passer à douze.
C'est pourquoi bon nombre de joueurs sont sur le point de partir. Dans le désordre : Bianconi, Eyquem, Garcia, Bacconnier, Samba, Kroi, N'Diaye, Parodi, Vernet, Ravera, Chaverot, Gentili, Dussuyer et Fofana qui serait prêté au PSG. Sans compter le départ de l'entraîneur Jean-Marc Guillou pour la Suisse. On le voit, la prochaine saison risque d'être difficile !

Hier matin, ultime entraînement pour les Stéphanois, qui furent fêtés par les membres associés à 12 heures, avant leur départ en vacances jusqu'au 21 juin ; ils ont tour à tour été reçus par le président Laurent et l'entraîneur Kasperczak. Les discussions ont été longues, surtout avec Roger Milla qui avait fait étalage des conditions offertes par Montpellier et son président M. Nicollin. On se retrouvera ce mardi.

Tous les joueurs stéphanois avaient décidé, avant leur départ en vacances, de s'offrir un excellent repas vendredi soir au fameux restaurant « La Poularde » à Montrond-les-Bains, sans dirigeant ni journaliste, mais avec leur épouse. Quarante convives, une belle ambiance ce qui dénote l'excellent état d'esprit des Verts.

Pierre Garcia entraînera le Stade Quimpérois la saison prochaine. L'ancien Abbevillois succède donc ainsi à Castellan auquel il restait pourtant un an de contrat et à Lubanski qui est retourné en Belgique.

Christophe Sagna, qui était en fin de contrat, vient de resigner pour deux saisons au Stade Quimpérois.

L'ancien Stéphanois et Tourangeau, Yves Colleu, portera la saison prochaine les couleurs du Stade Quimpérois avec le uel il vient de signer un contrat de trois ans.

Claude Taruffi, vingt-six ans, joueur promotionnel au Stade Quimpérois, est libre. Pouvant jouer en défense ou en milieu de terrain, il est prêt à étudier toutes les propositions qui pourraient lui être faites.

Vinuesa est annoncé à Orléans où il s'est rendu entièrement. Cependant, il se pourrait que son ex-coéquipier toulousain Jean Diaz reste au FC Sète où il désirerait en appeler de sa saison en demi-teinte.

Paul Ravail, qui évoluait comme attaquant à Amiens, a signé un contrat de deux ans en faveur du SCO d'Angers qui jouera l'an prochain, rappelons-le, en Division III.

Pierre Fernez a été réélu pour la septième année de suite, samedi dernier, président du Stade Quimpérois. M. Pernez a été reconduit dans ses fonctions à l'unanimité, au cours de l'assemblée générale du club.

Le comité directeur du FCAS Grenoble a voté le changement de sigle du club. Si le nouveau nom est entériné par le vote de l'assemblée générale extraordinaire qui se tiendra début juin, on appelera désormais le club de l'Isère : FC Grenoble-Dauphiné.

Les Beauvaisiens reprendront l'entraînement le 18 juin prochain. Par ailleurs, ils effectueront un stage de préparation à Grandville (24 juin) et livreront sans doute durant cette période une ou deux rencontres amicales.

Remise pour cause de Coupe d'Europe, la rencontre opposant Beauvais aux Girondins de Bordeaux aura finalement lieu le 6 juillet.

Valenciennes a fait signer de nouveaux contrats professionnels, ce qui porte à huit le nombre des renforts pour la prochaine saison. Philippe Burgio, arrière-droit du FC Toulon et Francis Barthel, milieu de terrain défensif du Havre, ont signé tous deux un contrat de trois ans. Ont été essayés au tournoi international de Vieux-Condé Michel-Ferry, le gardien de but d'Epinal, et Gil Attali, un attaquant du FC Sochaux. Roland Ursprung, le gardien de l'équipe réserve qui a fait plusieurs matches en Division II, a été laissé libre de tout engagement.

Il n'y aura pas de Lyonnais au Tournoi des Espoirs de Toulon, puisque Nono et Fournier ont tous deux déclaré forfait pour cette compétition !

Plus que quelques jours de vie libre pour Durix et Fréchet, les jeunes milieux de terrain de Lyon, qui s'apprêtent, en effet, à succéder à leur copain Fournier au BJ !

Parmi les Merlus qui accèdent à la D II, quatre joueurs de l'effectif figuraient déjà dans la formation qui avait connu cet honneur dans les années 70 : il s'agit de Blin, Marette, Ramirez et Pigot.

C'est Duarig qui équipera l'Olympique Lyonnais la saison prochaine.

Le jeune François Monterra a rejoint cette semaine l'île de la Réunion. Le jeune attaquant de Cuiseaux, à qui l'on a rarement donné sa chance, évoluera la saison prochaine dans les rangs du club de Saint-Louis de la Réunion.

Quatre joueurs ont d'ores et déjà signé à l'Entente Montceau qui, rappelons-le, vient d'obtenir le statut professionnel. Il s'agit dans l'ordre du Cuisotin Alain Ollier (milieu offensif), de Benny Reiter, international luxembourgeois, Didier Regaissé, arrière venant du FC Gueugnon et de Victor Mastroiani, milieu de terrain venant de Thonon et qui joua au Havre et à Rennes. Notons que pour l'instant, seul Poinsignon quitte Montceau. Jean-François Jodar a assuré que l'ossature de sa prochaine équipe était désormais établie.

Les départs de Jean-Claude Chemier pour La Paillade de Montpellier, lequel était sous contrat pour une durée de trois ans, et de Pascal Raspollini, dont l'épouse vient de faire l'acquisition d'un magasin de sports à Metz, Raspollini avait signé pour deux ans à Cuiseaux-Louhans, qui d'après ce que nous croyons savoir réclamerait des indemnités substantielles aux deux joueurs précités. Affaire à suivre...

Patrick Cubaynes, le buteur nîmois qui veut absolument jouer en Première Division la saison prochaine, est certes demandé par plusieurs clubs. Mais selon lui, les dirigeants gardois « placent la barre si haut qu'un transfert s'avère quasi impossible ». Il est donc extrêmement mécontent et il ajoute : « Promesses m'avaient été pourtant faites de me laisser partir. Mais en demandant 450 millions de centimes aux éventuels acquéreurs, on fait tout pour m'en empêcher ».

FOFANA NATURALISÉ FRANÇAIS

L'Ivoirien Youssouf Fofana, qui opère à l'AS Cannes, a confirmé, dans une interview au quotidien ivoirien *Fraternité Matin*, qu'il prenait la nationalité française.
Fofana a expliqué qu'il avait été amené à prendre cette décision pour faciliter sa carrière en France, où il ne serait plus considéré comme un joueur étranger, mais assimilé.
J'aurai ainsi la double nationalité, a précisé Youssouf, qui s'est défendu de renier sa nationalité d'origine. Il a cité à cet égard le cas de Roger Milla qui opère également en France.
Par ailleurs, Youssouf Fofana s'est déclaré satisfait de son séjour en France où les clauses de son contrat avec l'AS Cannes ont été respectées.
Enfin, il a confirmé les démarches actuellement en cours en vue de son éventuel transfert à Nice. « M. Jean-Marc Guillou envisage de me prêter à Nice pour un an, mais il voudrait voir le recrutement que fera ce club », a précisé Fofana.

Kupcewicz quitte Saint-Etienne pour sa Pologne natale.

Diarte, laissé libre par Saint-Etienne, va partir pour le Paraguay où il va jouer avec l'équipe nationale de son pays, puis il reviedra en Espagne où il a ses deux petites filles. « J'ai deux clubs espagnols qui s'intéressent à moi », nous a-t-il déclaré.

Sanchez ne portera plus le maillot vert des Stéphanois la saison prochaine. Cet enfant du Cavigal de Nice est en pourparlers avec deux clubs, un de Première et un de Deuxième Division qui ont suivi l'excellente saison qu'il a fournie.

Les vacances de Ribar vont être écourtées puisqu'il lui reste encore cinq jours à porter l'uniforme militaire avant de rejoindre l'effectif de l'équipe de France Espoirs, et la reprise de l'entraînement avec les Stéphanois est fixée au 21 juin.

Cangini, venu avec Kasperczak de Metz à Saint-Etienne, voudrait bien que son prêt soit reconduit pour une nouvelle saison. C'est ce qu'a demandé le club stéphanois à M. Molinari.

Simondi, depuis deux saisons à Saint-Etienne, mettra-t-il fin à sa carrière ? Il se pourrait que le club stéphanois lui offre une place à la commission technique.

Saint-Etienne avait envisagé de prêter son excellent gardien Cecarelli qui, depuis plusieurs saisons, est la doublure de Jean Castaneda. Finalement, il devra attendre une saison de plus.

Dans les hautes sphères rennaises, il semble que l'on parle avec de plus en plus d'insistance de la venue de l'international argentin Enzo Trossero, qui joue actuellement à Independiente. Une bonne occasion pour lui de retrouver l'Ouest de la France qui l'avait séduit lors de son passage à Nantes...

De Pierre Mosca un peu déçu par la suite des événements de Rennes-Mulhouse : « Je m'attendais à la rugosité de la défense alsacienne et j'espérais donc de nombreux coups francs en bonne position. Ce ne fut pas le cas, conclusion : nous n'avons pas assez perturbé nos adversaires. »

QUEL N° 9 A LYON ?

Quel sera l'avant-centre de l'OL la saison prochaine ? Certes, des contacts ont successivement été pris avec Pascal, Marinil, Valadier, Krause, Peltier, Priou, Szarmach, Carrot, sans parler de perches tendues vers Paris pour tenter d'attirer Niederbacher, Toko ou le Racingman Oekland, sans parler aussi du vague espoir qu'il y eut la semaine dernière de négocier avec l'international yougoslave Vujovic, meilleur buteur de son pays actuellement, avant que l'affaire ne tourne court prématurément. Mais en l'état actuel des choses, rien de fait, les candidatures de Carrot, Szarmach et Peltier semblant les plus « résistantes ». A moins que les dirigeants lyonnais ne se tournent vers l'Allemagne, où, paraît-il, Burgmüller, un moment convoité par Saint-Etienne au tout début des années 80, serait tenté de s'expatrier à... trente-quatre ans !

Sab resignera-t-il à Saint-Etienne ? Après s'être montré l'un des meilleurs de l'équipe stéphanoise, il a reçu des offres notamment des clubs nordistes, ce qui lui a fait plaisir, lui qui est né à Lille.

Après sept saisons au FC Martigues, Yves Ricard l'ex-gardien de l'équipe de France amateurs, en désaccord avec ses dirigeants va changer d'air. Nul doute que les sollicitations ne manqueront pas pour l'un des meilleurs spécialistes de la Deuxième Division, âgé seulement de vingt-sept ans.

Bonnec ne jouera pas à Martigues la saison prochaine. Nanti de son diplôme d'entraîneur, il est à la recherche d'un club soit comme joueur soit comme entraîneur-joueur.

Frédéric Pons, libero valentinois aux termes d'un essai concluant d'une semaine au FC Metz, a signé un contrat de stagiaire pro dans le club lorrain.

N'allez surtout pas demander à Raymond Domenech, l'entraîneur de Mulhouse, s'il y a un club qu'il préférerait rencontrer si son club devait, par bonheur, se qualifier. « Ce n'est vraiment pas mon problème », répondit-il.

Les valises de Mosca

Dans les vestiaires rennais, avant la rencontre, quelqu'un alla voir Pierre Mosca, l'entraîneur des Bretons, en lui demandant s'il n'avait pas oublié une valise. Mosca lui répondit : « Ah ! non ! Je suis sûr de n'avoir rien oublié et, de toute façon, je ne porte les valises de personne... »

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

AS VARZY (Nièvre) pour son accession à la division supérieure.

ASC VALDONNEZ, club de Promotion de Première Division, qui parvient en demi-finale de la Coupe de la Lozère.

EIF DU SUD SAUMUROIS pour sa politique d'ensemble.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

division 3

Le samedi 1er juin auront lieu les demi-finales. Elles opposeront Beauvais à Nice (à Beauvais) et Auxerre à Lorient (à Auxerre).

La finale se disputera le vendredi 7 juin à Rodez.

NIORT - AUXERRE : 1-3 (a.p.)

Fondue bourguignonne

NIORT. — Ce sont donc les Auxerrois qui affronteront Lorient, en demi-finale du Championnat de France de Division III. Samédi soir, les Bourguignons se sont, en effet, imposés à Niort, face à des Chamois privés de plusieurs titulaires. A Auxerre, Ferrer et Géraldès étaient, c'est vrai, également absents. D'entrée, malgré la chaleur, les deux formations se livraient sans retenue et dès la 9e minute de jeu. Le jeune Niortais Guibert alertait Drouet, dont le tir était repoussé par Loiseau et Darras sauvait devant Delétang. La réplique bourguignonne était immédiate et le même Guibert suppléait Daviaud sur sa ligne, suite à une belle reprise de volée de Cuperly. Le ballon circulait fort bien, mais, peu à peu, le rythme baissait. Les Chamois ouvraient la marque à la 38e minute par Delétang, qui, bien alerté par Renoux, trouvait la lucarne gauche de Loiseau. Piqués au vif, les jeunes Bourguignons, bien soutenus par Cuperly, réagissaient aussitôt et Guibert sauvait une nouvelle fois son gardien sur une reprise de la tête de Volkaert. Saclier tentait bien sa chance, mais les Niortais conservaient ce mince avantage à la pause.

Roger Boli, peu en vue lors des quarante-cinq premières minutes, animait une attaque auxerroise, mais Vahirua, assez malheureux, manquait l'occasion en or à la 52e minute. Deux minutes plus tard, Cuperly centrait sur Vahirua, toujours lui, dont la reprise de la tête heurtait la transversale. Heureusement, Dutuel se montrait le plus prompt et égalisait logiquement.

Hélas ! A la soixante-douzième minute, Loison, en sortant devant Drouet, retombait mal et se luxait l'épaule droite. Le futur gardien nancéien devait laisser sa place dans les buts à Vahirua. Plus motivés, les Auxerrois se montraient entreprenants, par Boli notamment, qui permettait à Daviaud, à la 77e minute, de réaliser un arrêt fantastique sur un tir à bout portant. Les Niortais allaient se créer deux belles occasions aux 87e et 88e minutes. Tout d'abord, sur un dégagement de Daviaud, Drouet déviait de la tête en direction de Parizon qui semait ses opposants, mais Vahirua, gardien de fortune, s'interposait. La minute suivante, Drouet voyait son tir détourné par un défenseur, mais ce satané Vahirua, dont on aura beaucoup parlé dans un réflexe étonnant, sauvait son camp et recevait par la même occasion une belle ovation de la part du public niortais. On devait donc avoir recours aux prolongations et aussitôt après les massages, Boli donnait l'avantage aux Auxerrois. A la 98e, suite à un corner, Volkaert assurait de la tête la victoire de son équipe. La seconde prolongation voyait les Niortais mener de bonnes actions sans être motivés en diable cependant. Auxerre désirait davantage de victoires et pour les Niortais tout en accomplissant leur devoir, ils semblaient inconsciemment démobilisés.

Jean-François NICAULT.

BEAUVAIS-CHAUMONT : 3-0

Mettez ça sur l'ardoise !

BEAUVAIS. — « Ce type de rencontre s'achève, le plus souvent, par un K.-O. », avait averti Pierre Flamion avant la rencontre. Logique d'ailleurs puisque le Championnat de Division III s'achève par des rencontres de Coupe.

Et il avait bien raison, l'entraîneur chaumontais puisque les Beauvaisiens réussirent ce K.-O. dès la reprise en inscrivant deux buts. « En dépit de la longueur de la saison, je suis très agréablement surpris du dynamisme dont font preuve les joueurs. Même à l'entraînement. », confiait Dos Santos avant le match.

Et ce dynamisme fut parfaitement symbolisé par Patrick Tapin, arrière gauche de son état mais contre-attaquant impénitent.

Ils avaient dû patienter un bon bout de temps, la faute essentiellement à Mouyabi, le libero chaumontais, justifiant parfaitement les qualités qu'on lui prête. Il fut, en effet, de toutes les phases décisives pour empêcher Metsu et ses copains de se mettre plus rapidement à l'abri. Et pourtant ce n'était pas faute d'essayer.

Et puis, on le sait d'expérience, les fins ou les débuts de mi-temps constituent un tournant psychologique. Chaumont tenta donc dès le retour un coup de force sous la forme d'un débordement de Brys. Mais le dernier mot revint donc à Tapin. Le Beauvaisien récupéra la balle dans son camp, fila rageusement sur l'aile gauche, oublia en route Jannaud et adressa un centre parfait au premier poteau. Un caviar que Zaba convertit d'une belle tête plongeante. Les poulains de Flamion tentèrent alors de faire de l'esbroufe par Keita dont le tir fut relâché par Caullery. Mal leur en prit puisque Tapin leur refit donc le même coup deux minutes plus tard. Cette fois son centre arriva au second poteau sur le pied de Roux qui ne se fit pas prier pour doubler la mise.

« Les deux centres de Tapin nous ont tués, confirmait Flamion. Et même si l'apport de Mouyabi, en milieu, nous a alors permis d'accélérer, le match était fini. »

D'autant plus que l'arbitre préféra siffler un coup franc plutôt qu'un penalty lorsque Harel fut fauché par Ademi (69e). Après quoi Caullery, le gardien beauvaisien, sortit le grand jeu pour interdire à Mouyabi (74e) et à Krzywanski (84e) de reprendre un quelconque espoir tout en connaissant beaucoup de réussite lorsqu'un centre de Collin frappa le poteau (79e).

Mais à cet instant, il n'était plus question en fait que de sauver l'honneur puisque Pinson, au terme d'un relais avec Metsu, avait inscrit un troisième but d'un joli tir... du droit décoché de seize mètres

Jean-François GUÉRIN.

féminines

CHAMPIONNAT D'EUROPE
FRANCE-SUÈDE : 0-4

Pas gâtées, les Bleues !

PAUILLAC. — L'arbitre portugais M. Correia a réussi l'exploit de motiver d'une manière extraordinaire le public girondin. En effet, en accordant aux Suédoises trois penalties pour le moins discutables, il a quelque peu exacerbé des sentiments patriotiques assez tièdes jusque-là.

Curieux, car les Scandinaves n'avaient pas besoin de l'arbitre pour s'imposer devant des Françaises qui n'abordaient pas la rencontre avec tous leurs atouts (Abar et Wolff blessées). L'équipe suédoise est apparue très complète et son jeu collectif a suscité l'admiration du nombreux public. Elle semble être une formation sans faille, capable de tenir la route devant des adversaires plus dangereuses que les Françaises. Celles-ci n'ont pas pour autant démérité : la défense en particulier est à créditer d'un excellent match et c'est surtout pour cela que les penalties de M. Correia ont constitué une pilule difficile à avaler.

François TRASBOT.

SUÈDE b. FRANCE : 4-0 (1-0). — Temps chaud. Bon terrain. Arb. : M. Correia. 1 190 spect. 30 000 F. Buts : Uusitalo (13e), Boerjesson (55e, 59e, 75e, tous sur pen.). Avertissement : Musset (59e).

FRANCE : Josset — Caradec, Annequin, Loisel (cap.), Baracat (puis Blin, 73e) — Ryckeboer, Constantin, Musset, Rimbault — Le Boulch (puis Jacquemond, 51e). Mismacq. Entr. : Coché.

SUÈDE : Leidinge (puis Wahlen, 79e) — Nicklasson, Burevik, Boerjesson (cap.), Johansson — Aahman-Svensson, Svenjeby (puis Axen, 63e), Sundhage, Andersson — Uusitalo, Videkull. Entr. : Lyfors.

CAMPS DE FOOTBALL
SPORTS ELITE JEUNES

9 à 16 ans

VICHY (Allier)
MEJANNES LE CLAP (Gard)
OPTION INFORMATIQUE

Jean Marc Guillou
Angel Marcos
Pierre Mosca

- Programme de football intensif
- Activités de détente
- Encadrement diplômé et permanent

Coupon à retourner à Sports Elite Jeunes - 3, rue Larochelle 75014 Paris

Nom _____ Prénom _____ Age _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Je désire recevoir la documentation

division 4

La finale opposera Auxerre à Grenoble, le week-end prochain à Brive.

Insatiables Bourguignons

CHERBOURG. — Bien que le score soit très sévère pour les Cherbourgeois qui ne méritaient pas une telle humiliation, les jeunes Auxerrois n'ont pas fait le détail samedi soir pour les demi-finales du Championnat de France de Quatrième Division. Ils ont gagné le match par quatre buts à un, exploitant avec beaucoup d'intelligence les maladresses de leurs adversaires qui n'ont pas su conserver jusqu'au bout l'avantage pris en première mi-temps.

Michel LE MOUEL.

AUXERRE b. *CHERBOURG : 4-1 (0-1). — Temps idéal. Pelouse bosselée. 1 547 spect. Recette non communiquée. Arb. : M. Tual. Buts : Vignola (50e), Guerero (69e, s.p.), Khirat (80e et 88e) pour Auxerre ; Jore (30e) pour Cherbourg.

CHERBOURG : **Tatard — Lucbert, Leday puis Jiguet (82e), Fleury, Delhaye — Jore, Brou, Koum Kang, Bernard — Chojnaki, Bourioton. Entr. : Largouët.**

AUXERRE : **Charbonnier — Robin, Anastasio, Scarpari, Favrot puis Poulain (88e) — Guerero, Vignola, Meilley — Monate, Monier puis Paquereau (88e), Khirat. Entr. : Mourey.**

Perrier, c'est fou !

CHARLEVILLE. — Dominer n'est pas gagner. Charleville en aura fait la cruelle expérience. Malgré une domination constante, les Ardennais n'ont pu inscrire le moindre but. Grenoble, avec une défense rigoureuse et inspirée, a subi les attaques adverses avec maîtrise. Les joueurs de l'Isère ne lancèrent que de rares incursions dans la défense adverse. Mais sur chacune d'entre elles, ils furent dangereux. Et c'est dans la consternation que Perrier, contre le cours du jeu, devait inscrire le but de la victoire.

Dominique MAINGÉ.

GRENOBLE b. *CHARLEVILLE : 1-0 (0-0). — Terrain soupie. Excellent éclairage. 1 900 spect. 27 925 F. Arb. : M. Desessart (Picardie). But : Perrier (60e). Avertissements : à Pierrel (72e), Charleville ; à Ottaviano (56e), Grenoble.

CHARLEVILLE : **Pourchaux — Molinari, Martinot, Compère, Schneider puis Magris (78e) — Pierrel puis Cools (78e), Breny, Yali — Gueye, Ciesse, Delcampe.**

GRENOBLE : **Desvignes — Suscillon puis Lafranschina (84e), Baron, Lopez, Fontana — Ottaviano, Piarulli, Sabi — Garcia, Belali, Perrier.**

régionaux

CORSE
CLASSEMENT FINAL

1. Fair, 63 pts ; 2. FCA, 49 ; 3. Porto Vecchio, 48 ; 4. Corte, 45 ; 5. EFB, 44 ; 6. ASJF et Murato, 42 ; 8. Muriani, 41 ; 9. CAP, 40 ; 10. SCOB, 39 ; 11. ROC, 38 ; 12. FCCB, 36.

MIDI-PYRÉNÉES

*Cugneaux et TAC	0-0
*Luchon b. Fenouillet	4-1
*Millau b. Boulogne	3-0
Luzenac b. *Fronton	4-2
*Carmaux b. Villefranche	2-1
Cazères b. *Labège	1-0
*Decazeville - Colomiers	remis

Ex. : Revel.

CLASS. : 1. Cazères, Luzenac, 57 pts ; 3. Revel, 55 ; 4. Colomiers, Villefranche et Carmaux, 53 ; 7. Fenouillet, 51 ; 8. Luchon, 50 ; 9. Cugneaux, 49 ; 10. Labege et TAC, 48 ; 12. Millau, 46 ; 13. Boulogne, 44 ; 14. Decazeville, 42 ; 15. Fronton, 34.

NORD-EST
CLASSEMENT FINAL

1. Saint-Dizier, 66 pts ; 2. Reims, 64 ; 3. Charleville, 63 ; 4. Epernay, 61 ; 5. Chaumont, 53 ; 6. Vitry, 52 ; 7. Eclaron, PTT Châlons et Bourg-Fidèle, 51 ; 10. Blagny, 48 ; 11. Vrigne, 45 ; 12. Sézanne, 44 ; 13. Romilly, 41 ; 14. Brienne, 38.

CENTRE
CLASSEMENT FINAL

1. Beaugency, 57 pts ; 2. FC Tours, 53 ; 3. Loches, 50 ; 4. Saint-Jean-de-la Ruelle, 47 ; 5. Gien, Amilly, Bourges, Châteaudun, Salbris, 44 ; 10. Pithiviers, 36 ; 11. Blois, 34 ; 12. Saint-Pierre-des-Corps, 27.

■ Bernard Bot, l'ancien entraîneur du CO Joinville, vient de créer un nouveau club à Joinville-le-Pont, le RC Joinville. Tous ceux qui veulent l'y rejoindre peuvent le contacter au (1) 883-42-05.

■ Jean-Philippe Doucet, le milieu de terrain et capitaine de l'AS Monaco, a été laissé libre par les dirigeants de la Principauté. Il est donc à la recherche d'un club.

■ S'il apparaît bien que du côté du SO Maine on s'achemine vers un vote d'unanimité en faveur du projet de fusion, il se pourrait que du côté de l'US du Mans on enregistre quelques réticences sans toutefois, croit-on, savoir aller jusqu'au capotage de la future association des footballeurs des deux clubs.

■ Le Stade Compiégnois disputera un match amical ce soir, mardi (20 h), au stade Paul-Cosyns, contre la sélection Espoirs du Québec. Les jeunes Canadiens, en tournée en France, effectueront un stage à Laval après avoir disputé quelques matches, ponctués notamment d'un succès contre Melun (1-0) et de rencontres à Abbeville et à Nemours.

■ Le milieu de terrain amiénois Dominique Bortolotti, qui a été opéré en mars, a repris depuis quelques semaines l'entraînement. Il a joué, cette saison, une quinzaine de matches en Division II et il est à la recherche d'un club de D. II ou D. III. On peut le contacter au 49.62.85.

■ Philippe Krug, l'entraîneur de Compiègne, a avoué avoir pris de très sérieux contacts avec quatre joueurs pour renforcer son équipe. Parmi ceux-ci, il y aurait un junior et un senior première année des Girondins de Bordeaux. On en saura bien plus d'ici peu.

■ La réserve du Stade Compiégnois pour laquelle fut sacrifiée deux fois l'équipe fanion, a finalement réussi à atteindre son but : monter en Promotion régionale. Ce qui permet au président Delphine d'avoir atteint ces deux objectifs : le maintien de l'équipe première et l'accession de l'équipe B.

■ Seule équipe professionnelle de Troisième Division, Angoulême a encore un an pour conserver ce statut auquel le président Fougère tient particulièrement dans un souci d'honnêteté au point de vue gestion pour plus de clarté au niveau de la masse salariale des joueurs.

■ Le président d'Angoulême compte beaucoup sur la section sport études locale placée sous la responsabilité de l'entraîneur du club Guy Latapie pour assurer l'avenir de son club. Pourtant, les meilleurs vont sous d'autres cieux. Ce fut le cas d'Eydelie, néo-pro à Nantes, et maintenant Deletang et Gantien, deux éléments de base.

■ Samedi, à Montmoreau, face à la sélection de la Réunion, victorieuse par deux buts à un, deux jeunes du RC Paris, Adamski et Piumi (fils du Valenciennois), Vetillard de Beaugency, le Poitevin Lecouvreur et le Congolais M'Bandi étaient à l'essai dans les rangs d'Angoulême qui reverra quelqu'-uns d'entre eux samedi contre l'équipe réserve des Girondins pour la clôture à Chanzy.

■ A Bourges, plus que jamais, les finances sont sur la sellette. Nous croyons savoir toutefois que la municipalité serait décidée à aider les trois grandes disciplines sportives de la ville (foot, rugby, basket).

■ A Bourges, Alain Michel connaît son sort, il sera de nouveau l'entraîneur du club la saison prochaine. De plus, plusieurs jeunes devraient venir grossir l'effectif, c'est le cas notamment de Jérôme Lebeurre (Aubigny).

■ Patrick Tapin (Beauvais) a trahi ses anciens partenaires de Chaumont en étant directement à l'origine des deux buts de son équipe. Réflexion de l'entraîneur chaumontais Flamion : « Heureusement qu'on ne le rencontre pas souvent. » Peut-être la saison prochaine en tout cas.

■ Apprenant que le Championnat débuterait le 24 août, Philippe Krug a fixé la reprise de l'entraînement pour Compiègne au 20 juillet.

MICMAC AU MUC !

C'est un oui... mais, que la Fédération a donné au projet d'association entre les sections football des deux principaux clubs du Mans, l'USM et le SO Maine. Cette réserve des instances fédérales se situe au niveau juridique. En effet, il ne suffit pas aux sections elles-mêmes de décider de leur sort. Comme il s'agit de clubs omnisports, il faut aussi que l'assemblée générale de l'ensemble des sections puisse s'exprimer sur la question. Ces assemblées générales convoquées d'urgence se tiendront le 5 juin à l'US du Mans et le 7 juin au SO Maine. Il faut donc attendre ces réunions pour savoir ce qu'il adviendra du Maine Union Club 72.

■ Angoulême se sépare de son attaquant Pattery (qui pourrait aller à Brive) et s'efforce de garder Fons, Tournelle, Onestas, qui étaient en fin de contrat.

■ Patrick Aldaya, le milieu de terrain valenciennois a signé au FC Bourges. Cela compensera le départ de l'avant-centre Pascal Affaire pour le Clermont FC.

■ Après le départ de Francis Bravin qui entraînera l'an prochain Saint-Priest, Villefranche est toujours à la recherche d'un entraîneur. Plusieurs noms circulent : Denis Papas (ex-Cuiseaux) Elie (ex-Saint-Etienne), Dubouil (ex-Dijon).

■ Compte tenu d'une situation financière difficile, le FC Villefranche devra sans doute se résoudre à laisser partir plusieurs joueurs. Le solide défenseur ou milieu de terrain Christian Antoinat est le premier sur la liste. On peut le contacter au (74) 65-39-40.

■ Pour Philippe Enea le défenseur de Villefranche, plus de soucis à se faire. Il sera Antibois la saison prochaine.

■ Au Véloce Vannes Norbert Boucq poursuivra sa mission en 1985-86, aidé non plus par Robinet mais par l'ex-équipier premier Paul Seveno qui entraînait la saison dernière les JV d'Auray. La « carte jeunesse » sera le principal atout de l'équipe la saison prochaine.

■ Annoncé prématurément dans ses colonnes, l'éventuel départ du goal du Véloce Vannes Layec pour Valenciennes a été démenti. Actuellement, seuls sont partants certains : Bouquet pour le Stade Brestois et José Belchior pour le FC Lorient.

■ Les deux clubs vannetais ont mis tous leurs joueurs en vacances : ni stage ni matches amicaux pendant l'intersaison. Les deux entraîneurs battront le rappel au lendemain du 14 juillet.

rencontres

FRANCK PRIOU

« 22, voilà Priou ! » sera à l'avenir le cri de ralliement de tous les gardiens de but qui ont eu, cette saison, l'honneur et le désavantage de faire la connaissance de l'ailier gauche d'Istres. C'est en effet un capital de vingt-deux buts qui a permis à Franck Priou de s'adjuger la couronne de meilleur buteur de la Division III. Le genre de référence qui « en jette un max » sur une carte de visite. Rien ne semble décidément pouvoir entraver la marche de ce jeune homme que son entraîneur, Georges Korac, a affublé (on en devine sans peine les motifs) du doux sobriquet de « rhinocéros ». Comme diraient les anciens, si les petites bêtes ne le mangent pas, il ira loin, le petit...

« Franck Priou, définissez-vous en quelques mots...

— Je suis né à Marignane le 17 octobre 1963. Après avoir joué en équipe cadets de Martigues, je suis parti pour Gignac, un petit club de promotion de Première Division, dans les Bouches-du-Rhône. J'ai ensuite signé pour un an à Marignane, en Division d'Honneur. Après quoi, je suis parti pour Auxerre et c'est dans cette ville que j'ai effectué mon service militaire. Dans la gendarmerie. En février 1982, peu de temps après mon départ de l'armée, j'ai été engagé par Istres Sports. Il faut vous dire que M. Korac et M. Aviet, le président, me connaissaient déjà à l'époque où je jouais à Marignane et qu'Istres était aussi en Division d'Honneur.

— Comment expliquez-vous votre réussite actuelle ?

— A Istres, je me sens davantage en confiance qu'à Auxerre par exemple, où vous pouviez vous retrouver une semaine en D. III et la suivante en D. H. Dès mes débuts à Istres, j'ai senti que Georges Korac me faisait confiance. C'est un super entraîneur. Quand un joueur passe à travers, il ne le critique pas. Prenons mon cas personnel. Lorsque je ne marquais pas le week-end, j'étais malade, je passais une mauvaise semaine. M. Korac le savait. Aussi, au cours d'un entraînement, il me prenait seul. Il me donnait deux ou trois ballons. Et pendant une demi-heure, il me faisait tirer dans le but vide. Résultat : cette année, je ne suis pas resté plus de trois semaines sans marquer. Grâce à M. Korac, j'ai fait énormément de progrès devant le but. Avant, quand je me présentais seul devant le gardien, je tirais en force sans chercher à placer. A présent, je suis beaucoup plus calme. J'essaie des variantes au moment de conclure.

— Votre titre de meilleur buteur de Division III, il a bien dû susciter la convoitise de quelques clubs pros, non ?

— C'est vrai. L'an passé, où j'avais déjà inscrit vingt-deux buts en Division IV, j'avais été contacté par Lens. Cette saison, j'ai reçu des offres de Monaco, Bordeaux, Auxerre, Montpellier, Nîmes. Si Istres n'avait pas accédé à la Division II, je serais sans doute parti.

Istres étant monté, j'ai signé de nouveau pour un an. De plus, si j'étais allé dans un des clubs que je viens d'énumérer, j'aurais dû, n'ayant que vingt et un ans, signer pour cinq saisons. Un an comme stagiaire et quatre ans comme pro. Et puis, j'ai toute ma famille, ici à Istres. En fait la décision, elle a été prise par Marc Perez, qui a été mon premier entraîneur et qui m'a, en quelque sorte, servi de tuteur, mon père étant mort alors que j'étais très jeune. C'est M. Perez qui a fait de moi un footballeur. Maintenant, il est si vous voulez mon impresario. Je lui fais entièrement confiance. S'il m'avait dit de partir, je l'aurais écouté...

— Y a-t-il un club dont vous rêvez ?

— Saint-Etienne ! J'étais encore tout gosse quand l'épopée des Verts a débuté. Mais Saint-Etienne ne m'a pas encore contacté. Il est vrai qu'il y a de bons jeunes là-bas. »

Hervé OLCZYK.

A L'AIDE !

Le président de Roubaix-Football, M. Antoine Maillard, a annoncé lundi dernier que le club roubaisien cesserait ses activités s'il ne recevait une aide de 300 000 francs dans un délai de quinze jours. Cette somme correspond approximativement à la diminution de la subvention municipale qui est passée de 620 000 francs à 350 000. M. Maillard a décidé de se tourner de nouveau vers la mairie et également vers les entreprises. Le comité directeur du club prendra une décision le 3 juin prochain.

■ Amusant, les deux juges de touche de la rencontre Beauvais-Chaumont étaient les frères Gosset. Particularité, ils sont jumeaux.

■ Trois joueurs de l'UCK Vannes sont actuellement sollicités : Kerros et les frères Allanic, mais rien n'est fait. En revanche, ont annonce les rentrées de Cardron, capitaine de Saint-Pol-de-Léon alors que des pourparlers sont très avancés avec Nicolo de l'US Montagnarde.

■ L'avenir du FC Bourges passe de nouveau par la compréhension de l'hôtel de ville, le nouveau président, M. Van den Druwaen, nous a confirmé qu'il serait reçu prochainement par le premier magistrat de la ville.

■ Après un coup reçu lors du match contre le RC Paris, lui occasionnant un traumatisme crânien et une fracture d'un doigt, Pascal Jacobée, le gardien de Compiègne, est maintenant bien remis.

HACHE DE GUERRE DÉTERRÉE

Le contrat moral entre clubs de Saône-et-Loire, leur demandant de ne pas se prendre de joueurs avait été déchiré une première fois avec le transfert d'Alain Ollier de Cuiseaux-Louhans à Montceau-les-Mines. Il vient d'être mis à mal une nouvelle fois avec l'annonce de la signature du Gueugnonnais Regaissé à l'Entente. Comme il y a un peu moins de huit jours le président Clayeux déclarait dans un quotidien qu'il n'y avait « rien » dans un rayon de 160 km et que Gueugnon en réalité est à 30, on peut affirmer sans risque que la hache de guerre est déterrée entre les deux clubs de Saône-et-Loire.

■ Bernard Maligorne, coach de l'UCK Vannes, a renouvelé son contrat pour un an avec la ferme intention de faire mieux : « Je ne veux pas que nous végétions au milieu du tableau », nous a-t-il affirmé. Mais aura-t-il les moyens de ses ambitions ? La réponse appartient aux dirigeants du club.

■ René Le Lamer, entraîneur-instructeur troisième degré, licencié par Saint-Dizier, est à la recherche d'un club. Il se tient prêt à étudier toute proposition. On peut le contacter au numéro suivant : (25) 56-29-94.

■ Pierre Flamion (Chaumont) et René Vernier (Beauvais) ont donc eu l'occasion de se retrouver à la faveur du match de poule finale. Et de parler du joueur Dos Santos qu'ils eurent tous deux sous leur coupe voilà quelques saisons.

■ Angoulême n'avait misé que sur 600 entrées en moyenne pour le Championnat de Troisième Division. Ce chiffre a été largement dépassé avec environ 1 150 spectateurs de moyenne, ce n'est pas suffisant pour vivre de ses recettes, mais tout de même assez encourageant.

au bord de l'Atlantique à SOULAC sur MER
STAGES FOOTBALL
avec les Girondins de Bordeaux
et leur équipe professionnelle

pour les 8 à 18 ans
ETE 85
1 semaine : 950 F
Renseignements :
Vacances Football
BP.22 33780 SOULAC sur MER Tél.(56) 09.83.29
Je désire recevoir une documentation.
Nom .....
Prénoms .....
Adresse .....
.....
IDEE FONCTION

Loiseau blessé...

L'Auxerrois Didier Loiseau, qui gardera la saison prochaine les buts de l'AS Nancy-Lorraine, s'est blessé samedi lors de Niort-Auxerre. Loiseau, qui dut même être remplacé par l'un de ses partenaires, souffre d'une luxation de l'épaule droite.

13e FESTIVAL ESPOIRS

Le petit Mundial de Toulon

(Jean-Philippe RETHACKER)

Les Espoirs français qui vont participer, à partir de vendredi, au treizième Festival de Toulon, se voient chargés d'une double mission délicate : primo, confirmer leur victoire de l'an dernier ; secundo, faire honneur à la réputation et à la valeur foncière d'un football français auréolé de son triomphe dans l'Euro 84.

Cette équipe Espoirs, que dirige Marc Bourrier, a belle allure. Certes, elle a raté le coche en Bulgarie, il y a un mois, en Championnat d'Europe. Mais elle peut compter cette année encore sur les anciens juniors (champions d'Europe eux aussi en 1983) Fernier, Fournier, Ribar, Paille. Les Sochaliens fournissent d'ailleurs une majorité de joueurs à cette sélection qui ressemble comme une sœur à l'équipe de France militaires victorieuse du Kentish sous la responsabilité de Jacky Braun. Des « militaires » qui ont d'ailleurs terminé leur service en ces premiers jours de juin.

Bourrier a sonné le rassemblement pour ce dernier rendez-vous international. Il ne peut compter sur tout son monde, Boli et les Auxerrois (mis à part Ferrer) étant restés en Bourgogne.

Il a appelé le gardien militaire de Montpellier Huc, mais aussi le jeune défenseur montpelliérain Bailis, le Strasbourgeois Cobos, le Niçois Mège et l'avant-centre valenciennois Papin (vingt et un ans), une des révélations de la saison.

Outre les militaires et ces débutants, Bourrier fera confiance au gardien de Guingamp Nadon, aux défenseurs Nono, Pérard, Crocl, Sauzée, Thomas, Robert.

Nos Espoirs auront cependant fort à faire, car le plateau mis sur pied cette année par le « père » du Festival, Maurice Revello, est tout particulièrement riche. A un an du Mundial, il sera en effet intéressant de suivre de près les sélections du Mexique, qui devrait comporter des joueurs aux portes de l'équipe A susceptibles de participer à la Coupe du monde 1986, de l'Angleterre, de l'URSS, de l'Espagne et de la Roumanie, pour les mêmes raisons.

Ces quatre formations pouvant être considérées comme favorites du Tournoi avec la France.

Mais comme à l'accoutumée, le football africain aura son mot à dire avec Camerounais et Ivoiriens décidés à confirmer leurs progrès cette année.

La Côte-d'Ivoire, en particulier, sous la tutelle de Pancho Gonzalès, notre vieille connaissance, alignera une formation proche de l'équipe A, avec le Cannois Fofana qui se doit de racheter son mauvais Tournoi 1984 et de démontrer son talent mis en évidence, cette saison, dans le Championnat de Division II.

Reste à souhaiter que le soleil et le beau temps soient de la fête sur les terrains de Toulon (Mayol), Draguignan, Marseille (Stade-Vélodrome), Six-Fours, La Ciotat, Bandol et Salernes.

Car ce Festival — rassemblement de futures vedettes et rendez-vous de l'amitié — mérite un gros succès populaire pour ce qu'il présente d'intérêt sportif et sentimental.

Ces internationaux A sont passés par Toulon

Argentine : Passarella, Tarantini, Gallego, Valencia, Pavoni, Trobbiani, Valdano, Diaz, Simon, Gareca.

Belgique : Vercauteren, Ceulemans, Munaron.

Brésil : Oscar, Dudu, Mozer, Vitor, Careca, Mario Sergio.

Bulgarie : Zdravkov, Manolov, Djevisov, Bonev, Kolev, Nikolov, Dontchev, Tzvetkov, Spassov, Mladenov, Velinov.

Ecosse : Wallace, Hansen, Wark, McGarvey, Sturrock, Albiston.

France : Dalger, Mézy, Girard, Bossis, Gemmrich, Bousdira, Soler, Genghini, Zambelli, Couriol, Ayache, Zanon, Touré, Lemoult, Bellone, Ferratge, Fernandez, Ferreri, Anziani, Stopyra, Bravo, Bats, Vercruysse.

Hongrie : Nyilasi, Varga, Torocsik, Kiss, Hannick, Peter, Szanto.

Eire : Devine, Daly, O'Leary, Sheedy, Peyton, Beglin, McDonagh, O'Keefe.

Italie : P. Sala, Novellino, Antonelli, Buriani.

Mexique : Hugo Sanchez.

Pays-Bas : Peters, Dusbaba, Tahamata, Jol, Metgod, Gol, Wildschut, Valke, Van der Gijp.

Pologne : Mazur, Dzuiba, Kupcewicz.

Portugal : Gomes, Frasco, Sheu, Sousa, Festas, Diamantino, Bastos-Lopes, Pinto.

RDA : Ernst, Kreer, Backs, Minge.

RFA : Falkenmayer.

Roumanie : Geolgau, Bozesan.

Tchécoslovaquie : Jan et Joseph Capkovic, Kapko, Houska.

URSS : Bal, Baltacha, Ponomarev.

Uruguay : Saralegui, Guttierez, Acosta, Moreno.

Yougoslavie : Gudelj, Maric, Bazdarevic, Radovic, Mance, Baljic, Gracan.

LE PROGRAMME

Vendredi 31 mai
A Toulon : 19 h 30, Espagne - Roumanie ; 21 heures, **France** - Côte-d'Ivoire.
Samedi 1er juin
A Draguignan : 17 h 30, Mexique - URSS.
A Hyères : 20 h 30, Angleterre - Cameroun.
Dimanche 2 juin
A Marseille : 19 heures, Côte-d'Ivoire - Roumanie ; 20 h 45, **France** - Espagne.
Lundi 3 juin
A Toulon : 19 heures, Cameroun - Mexique ; 20 h 45, Angleterre - URSS.
Mardi 4 juin
A Toulon : Côte-d'Ivoire - Espagne ; 20 h 45, **France** - Roumanie.
Mercredi 5 juin
A Six-Fours : 19 heures, Cameroun - URSS.
A La Ciotat : 19 heures, Angleterre - Mexique.
Jeudi 6 juin
A Bandol : 18 h 30, attribution 7e et 8e place.
A Salernes : 17 heures, attribution 5e et 6e place.
Vendredi 7 juin
A Toulon : 18 h 45, attribution 3e et 4e place ; 20 h 30, finale.

LE PALMARES

1967 : **Anderlecht.**
1974 : **Pologne.**
1975 : **Argentine** (avec Tarantini, Gallego, Passarella, Valencia, Valdano, Trobbiani, Pavoni).
1976 : **Bulgarie** (avec Bonev, Zdravkov, Djevisov, Manolov, Spassov, Nikolov, Dontchev).
1977 : **France** (avec De Rocco, Mahut, Renaut, Bacconnier, Martinez, Genghini, Justier, Françoise, Florès, Desbouillons, Brisson, Meyer).
1978 : **Hongrie** (avec Peter, Szanto).
1979 : **URSS.**
1980 : **Brésil** (avec Mozer, Dudu, Robertino).
1981 : **Brésil** (avec Mozer, Careca, Mario-Sergio, Toninho).
1982 : **Yougoslavie** (avec Baljic, Mance, Radovic).
1983 : **Brésil.**
1984 : **France** (avec Olmeta, Knapp, Bacconnier, Nono, Pérard, Lucas, Colin, Paille, Fernier, Perez, Guion, Thomas, Fournier, Pascal, Matrisciano).

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE France Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, *France Football* organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs.
Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

HEUQUEVILLE
(Seine-Maritime)
1er et 2 juin
Stade d'Heuqueville

L'HORME
(Loire)
2 juin
Stade de l'Horme

SABLE-SUR-SARTHE
(Sarthe)
2 juin
Stade de l'Hippodrome

TRIGUERS
(Loiret)
2 juin
Stade municipal

LA ROUPIE
(Pas-de-Calais)
1er et 2 juin
Stade de La Roupie

CAMPBON
(Loire-Atlantique)
2 juin
Stade du Pilori

MELLEROY
(Loiret)
2 juin

ARQUES
(Pas-de-Calais)
1er juin
Complexe sportif Arcopal

VARENGEVILLE-SUR-MER
(Seine-Maritime)
2 juin
Stade de Varengeville

COUPE GAMBARDELLA

(QUARTS DE FINALE)

Auxerre - Nancy	7-1
Tours - Bordeaux	le 30 mai
Ol. St-Etienne - Montpellier	1-2
Reims - RC Paris	1-1

(Reims qualifié aux pen. 15-14)

DEMI-FINALES

Montpellier - Tours ou Bordeaux (le 1er juin sur terrain neutre).

Reims - Auxerre (le 4 juin sur terrain neutre).

CHAMPIONNAT NATIONAL CADETS

(QUARTS DE FINALE)

RC Paris-Nantes ou Paris-SG - RC Paris (le 2 juin). Le match Paris-SG - RC Paris aura lieu le 29 mai.

Metz ou Auxerre - Lens (le 5 juin). Le match Metz-Auxerre aura lieu le 1er juin.

Montpellier ou Toulouse - Saint-Etienne (le 2 juin). Montpellier-Toulouse aura lieu le 29 mai.

Lyon ou AC Ajaccio-Bordeaux (le 2 juin). Lyon-Ajaccio aura lieu le 29 mai.

COUPE NATIONALE DES CADETS

● La finale Aquitaine - Rhône-Alpes aura lieu le 5 juin à Dijon.

COUPE NATIONALE DES MINIMES

● La finale Atlantique-Nord aura lieu le 5 juin à Dijon.

CHAMPIONNAT D'EUROPE CADETS

Les tsars au firmament

L'équipe de France cadets a réussi une sortie honorable en s'imposant face à l'Ecosse pour son dernier match du Championnat d'Europe après avoir battu l'Islande, lundi. Toutefois, la défaite concédée par les Tricolores face à la Grèce, lors de leur entrée en lice, les a empêchés de prendre part aux demi-finales. Celles-ci ont donc opposé, vendredi, la Grèce à l'Espagne d'une part et l'URSS à la RDA d'autre part. Et ce sont en fin de compte les Grecs et les Soviétiques qui ont obtenu leur billet pour la finale, dimanche, les seconds nommés l'emportant sans problème.

● **FINALE**

URSS b. GRECE : 4-0 (2-0). — Arb. : M. Ilievski (Youg.). Buts : Kobelev (2e, sur pen.), Kasumov (35e), Panculiya (49e et 78e).

URSS : Harin — Kasumov, Baltuskinas, Bedniy (Piskunov, 54e), Kulumetov — Myasnikov, Kobelev, Litvinenko, Revishvili (Markosyan, 60e) — Mikashavidze, Panculiya.

GRECE : Lekidis — Papodopulos, Papulidis, Dedes — Kavasis (Mustakidis, 66e), Alexandris, Uzunidis, Petropulos — Karatsas (Panou, 79e), Tegelidis, Cifutis.

● **MATCH POUR LA TROISIEME PLACE**

ESPAGNE b. RDA : 1-0. — Arb. : M. Aas (Norvège). But : Conte (74e).

ESPAGNE : Diego — Arino, Virgilio, Miguel Angel, Cuadrat — Alcorta, Rey, Magueda, Garitano — Mendiguren, Conte.

RDA : Sager — Rosocha, Maucksch, Kœller, Machowski — Schmidt, Herzog, Schwarz — Jaehnig, Nowotny, Nowak.

● **Demi-finales**

GRECE b. ESPAGNE : 0-0 (4 pen. à 3). — Arb. : Schmidthuber.

GRECE : Lekidis — Dedes, Papulidis, Kabagiouannis, Petropoulos — Pentalios, Uzinidis, Kavasis — Tegelidis, Ely, Alexandris.

ESPAGNE : Diego — Arino, Virgilio, Miguel Angel, Zcuadrat — Alcorta, Maqueta, Garidano — Estela, Rey, Mendiguren.

URSS b. RDA : 5-3 (2-1). Arb. : M. Pieri (Italie). Buts pour l'URSS : Mikishavidze (13e), Kobelev (35e), Revishvili (45e), Pantsuliya (52e et 76e sur pen.) ; pour la RDA : Schwarz (59e et 78e sur pen.), Nowotny (72e).

URSS : Harin — Bedniy, Balpuskinas, Kulumbetsov, Kasumov — Litvinenko, Revishvili, Kobelev, Miafnikov — Mikashavidze, Pantsuliya.

RDA : Saager — Glaeser, Maucksh, Koleller, Schmidt — Machowski, Herzog, Schawarz, Nowak — Jaehnig, Nowotny.

FRANCE b. ECOSSE : 3-2 (2-0). — 40 spect. Arb. : M. Savchenko (URSS). Buts : Le Goff (12e), Maufay (30e), et Lestrade (61e).

FRANCE : Ducci — Desailly, Dufournet, Fugier, Veccioni — Deschamps (Vasseur), Saint-Guilly, Le Goff (Carnevale, 80e), Lestrade, Maufay, Stangalino.

ECOSSE : Talt — McRobb, Reilly, Whyte, Welsh — McKinlay (McPherson, 23e), Hunter, Robertson — Ferguson (Kevan, 60e), Selbie, Béas.

FRANCE b. ISLANDE : 4-0 (1-0). — Spect. : 2 000. Arb. : M. Swiete (Pays-Bas). Buts : Le Goff (28e), Lestrade (53e), Stangalino (60e), Deschamps (73e).

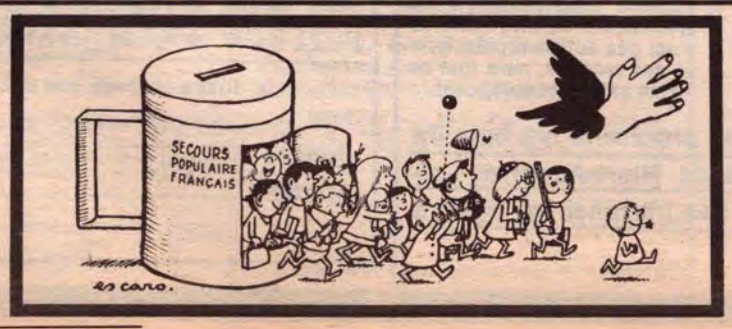
FRANCE : Pedemas — Fugier, Dufournet, Desailly, Saint-Guily — Vasseur, Maufray, Deschamps — Stangalino, Le Goff, Lestrade.

ISLANDE : Thorvadsson — Gunarsson, Johanesson, Honnasson, Gudjonsson — Tomasson, Davidsson, Andersson — Ingimudarsson, Gudjonsson, Kristinsson.

POUSSINS

● La finale de la 5e Coupe nationale de football à 7, sponsorisée par La Vache Qui Rit, aura lieu le samedi 8 juin, en lever de rideau de la finale de la Coupe de France. Voici la liste des clubs qualifiés pour les éliminatoires qui se dérouleront à Viry-Châtillon les 7 et 8 juin : Ruelisheim (Alsace), Saint-André-de-Bayonne (Aquitaine), le Poiret-sur-Vie (Atlantique), Montferrand (Auvergne), Bayeux (Basse-Normandie), Chalon (Bourgogne), La Ferté-Saint-Aubain (Centre), Brive (Centre-Ouest), EF Bastia (Corse), Audincourt (Franche-Comté), Montpellier PSC (Languedoc-R.), FC Metz (Lorraine), Coulaines (Maine), Caillois (Méditerranée), Saint-Joseph Toulouse (Midi-Pyrénées), Lille OSC (Nord), Sainte-Anne-de-Reims (Nord-Est), Saint-Adresse (Normandie), Saint-Pierre-Quilbignon (Ouest), Paris-SG (Paris - Ile-de-France), Gouvieux (Picardie), O. Lyon (Rhône-Alpes), plus un qualifié de la Réunion (à déterminer).

AVEC LE SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS



OFFREZ 300.000 JOURNÉES DE VACANCES A L'ENFANCE DÉSHÉRITÉE DE NOTRE PAYS

L'histoire tournait au cauchemar pour la sélection brésilienne qui a subi trois défaites en trois matches.
Tele Santana, « l'Espagnol » prend la place de sélectionneur à Evaristo, limogé après quatre mois d'exercice.
En Italie, Zico écope du double pour quelques lires échappées...

Santana : le rêve espagnol

par Alain FONTAN

RIO DE JANEIRO. — Tandis que tout le monde fourbissait ses armes, pour les combats d'ouverture dans les groupes 1 et 3, le pays de Pelé en était encore à changer de responsable technique, ce week-end.

Les dirigeants de la CBF qui effectuèrent dans le passé de brefs essais avec Parreira et Edu, continuent apparemment de penser que l'on peut mettre sur pied une sélection digne de ce nom comme par enchantement. Décidément, Michel Hidalgo pourtant reconnu internationalement comme un entraîneur de tout premier ordre, n'aurait sans doute jamais pu s'imposer au Brésil : on veut des résultats immédiats.

Au sein du comité directeur de la fédération (CBF) qui prit la décision de liquider Evaristo, figurait un dirigeant qui avait déjà, en 1977, « démissionné » Oswaldo Brandao. Un match nul (0-0) obtenu à l'extérieur, face à la Colombie, avait provoqué ce brutal changement.

La venue de Coutinho à l'époque avait été tout autant préparée que le retour de Santana, cette fois.

La défaite de Santiago (1-2) en match amical, face à un Chili rodé par de rudes éliminatoires, a réveillé le vieux volcan brésilien : groupe de supporters et banderoles à la descente d'avion, manifestation bruyante à la porte de la fédération pendant que les dirigeants faisaient semblant de délibérer. Evaristo voyait son compte réglé, sans même pouvoir expliquer le travail effectué jusque-là.

« C'est un croche-pied mal intentionné que j'ai reçu, a confié l'intéressé à *France Football*. Au moment où les joueurs de talent et d'expérience débarqualent enfin pour encadrer les plus jeunes, c'est moi que l'on a débarqué. Il faudra, qu'on le veuille ou non, me verser cent « bâtons d'indemnité mais ce n'est pas ce qui m'intéressait, j'espérais mettre sur pied une grande équipe. Malheureusement, je n'en ai eu ni le temps ni les moyens », a précisé Evaristo.

S'il attendait les « Italiens », les dirigeants ne l'ont pas attendu. Était-il trop sûr de lui en ne s'appuyant pas sur un manager (superviseur) chargé des problèmes administratifs et disciplinaires ? S'est-il montré trop libéral avec certains joueurs ne connaissant apparemment que la trique et le bâton ? A-t-il été trop confiant à l'égard de certains observateurs soucieux en coulisse de jeter de l'huile sur le feu, ou trop présomptueux en donnant leur chance à de jeunes talents comme Bebeto (vingt et un ans), Giovane (vingt et un), Casagrande et Branco (vingt-deux), en vue du Mundial mexicain de l'an prochain ?

Une chose est certaine : depuis le premier jour du stage, lorsqu'il préféra le docteur Santiago, son ami, au docteur Lasmar, imposé par le président de la fédération, il était dans lé collimateur.

Comme il y a « le bœuf des piranhas », l'animal que l'on sacrifie en le poussant dans la rivière en aval, afin d'attirer les piranhas qui le dévorent, pendant que le troupeau franchit tranquillement le gué en amont, il existe en Amérique du Sud, les entraîneurs que l'on sacrifie. Ils épluchent l'ananas, mais ce ne sont pas eux qui le dégustent. On a parlé de Brandao en 1977, et... Evaristo maintenant. Ce dernier a été en quelque sorte chargé de rattraper en cinq semaines l'année et demie d'hibernation de la sélection, quand elle ne se produisit qu'à trois reprises, au temps de Edu.

Aux quatre joueurs attendus d'Italie, Santana a ajouté Socrates, plus sans doute par superstition qu'à cause du rendement du « grand » à la Fiorentina, il a également appelé à la rescousse, l'arrière Leandro, le demi défensif Andrade, et les ailiers Renato et Tato, renvoyant neuf joueurs dans leurs foyers.

Santana continue donc de cultiver son vieux rêve espagnol. Mais pour l'heure, il a moins de huit jours pour bâtir une équipe et battre la Bolivie chez elle. Espérons seulement qu'après le chauve Valdir Peres de triste mémoire, il ne nous imposera pas Carlos dans les buts, alors qu'il a Paulo Victor sous la main...

Le Brésil n'a guère déchaîné les foules ces derniers temps. En fait, il faut remonter au Mundial espagnol pour trouver une foule enthousiaste. Santana, sélectionneur de l'époque, revient aux affaires et rappelle ses stars italiennes. A leur tête, un Zico en quête de rachat...

LES SÉLECTIONNÉS

Gardiens : Paulo Victor, Carlos et Gilmar.
Arrières : Leandro, Edson, Oscar, Mozer, Edinho, Junior et Branco.
Demis : Andrade, Alemao, Cerezzo, Zico, Socrates et Bebeto.
Attaquants : Renato, Jorginho, Careca, Casagrande, Eder et Tato.

Six millions au soleil... Zico à l'ombre !

UDINE. — Coup de théâtre jeudi dans le monde du Calcio : Zico a été condamné par les juges du tribunal d'Udine, à une peine de huit mois de prison ferme, et une amende de 1,63 milliard de lires (8 millions de francs environ) pour exportation illégale de capitaux pour un total évalué à 1,21 milliard.

Zico, qui avait été entendu mercredi par les magistrats, était parti aussitôt après pour Belo Horizonte au Brésil où il a rejoint la sélection nationale de son pays qui prépare la rencontre de Coupe du monde contre la Bolivie, le 2 juin.

Les juges, qui ont délibéré pendant plus de deux heures avant de livrer le verdict, ont reconnu Zico coupable d'avoir signé le 30 août 1983 à Lugano (Suisse), un contrat publicitaire avec la société de Londres « Groupings Limited », sans avoir sollicité l'autorisation du ministère du Commerce extérieur italien et du bureau italien de changes.

Au cours de son interrogatoire mercredi, Zico avait affirmé que le contrat avait été signé à Rio en juin 1983 et que le contrat de Lugano constituait une copie conforme ne comportant aucune clause nouvelle.

« Lorsque j'ai signé le contrat en juin, je me trouvais encore sous la loi brésilienne. Le contrat signé en août à Lugano était un simple double. De toute façon, je n'ai pas touché une seule lire de cette somme », devait-il déclarer devant le tribunal.

Le procureur général Giancarlo Buonocore avait sollicité pour Zico, au terme de son réquisitoire, une peine d'un an de prison ferme et de 2,500 milliards de lires d'amende.

« Zico est un vrai professionnel. Qu'il ne vienne pas me dire qu'il ne suit pas de près ses intérêts. Il y a eu trop d'incertitudes et de réponses évasives dans sa déposition, pour que je puisse croire en sa version », avait affirmé M. Buonocore.

Le verdict du tribunal présidé par M. Enzo Turel a provoqué une certaine surprise dans les milieux judiciaires et l'avocat du joueur, Maître Giuseppe Campeis, ne cachait pas sa consternation.

« Je suis déçu. C'est une lourde sanction, trop sévère à mon avis, à laquelle je ne m'attendais guère. Ils auraient fort bien pu l'acquitter », a affirmé Maître Campeis, en annonçant qu'il ferait appel, dans les prochains jours, auprès du tribunal de Trieste.

archives

COUPE DU MONDE

ZONE SUD-AMERICAINE

GROUPE 1

A Bogota

COLOMBIE b. PEROU : 1-0 (1-0)

But : Prince (25e) pour la Colombie.

A San Cristobal

ARGENTINE b. VENEZUELA : 3-2 (2-1)

Buts : Cedeno (5e), Marquez (59e) pour le Venezuela ; Maradona (1re, 58e), Passarella (40e) pour l'Argentine.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Argentine	2	1	1	0	0	3	2
2. Colombie	2	1	1	0	0	1	0
3. Pérou	0	1	0	0	1	0	1
4. Venezuela	0	1	0	0	1	2	3

Prochaines rencontres :
2-6-85 : Colombie-Argentine.
2-6-85 : Venezuela-Pérou.

GROUPE 3

BOLIVIE et PARAGUAY : 1-1 (1-0)

Buts : Rojas (9e) pour la Bolivie ; Nunez (82e) pour le Paraguay.

Prochaines rencontres :
2-6-85 : Bolivie-Brésil.

ZONE CONCACAF

GROUPE 3

A Torrance

ETATS-UNIS b. TRINITE et TOBAGO : 1-0

But : Caliguri (15e).

A San Jose

COSTA RICA et ETATS-UNIS : 1-1 (1-1)

Buts : Oscar Ramirez (42e) pour le Costa Rica ; Alvaro Solano (44e c.s.c.) pour les Etats-Unis.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etats-Unis	5	3	2	1	0	4	2
2. Costa Rica	4	3	1	2	0	5	2
3. Trinidad-Tobago	1	4	0	1	3	2	7

Reste à jouer : Etats-Unis - Costa Rica, prévu le 31 mai 1985.

Coupe des Coupes

FINALE

A Rotterdam

EVERTON b. RAPID VIENNE : 3-1 (0-0)

Spectateurs : 42 000. Arbitre : M. Casarin (It.). Buts : Gray (57e), Steven (72e), Sheedy (86e) pour Everton ; Krankl (85e) pour le Rapid Vienne.

Avertissements : Stevens (43e) pour Everton ; Weber (38e) pour le Rapid Vienne.

EVERTON : Southall — Stevens, Ratcliffe (cap.), Mountfield, Van den Hauwe — Reid, Steven, Bracewell, Sheedy — Sharp, Gray.

RAPID VIENNE : Konsel — Lainer, Garger, Weber, Brauneder — Kienast, Kranjcar, Hrstic, Weinhofer (Panenka, 67e) — Krankl (cap.), Pacult (Groess, 60e).

Coupe de l'UEFA

FINALE
(match retour)

A Madrid

VIDEOTON b. REAL MADRID : 1-0 (0-0)

Victoire du Real Madrid (aller : Videoton 0 - Real Madrid 3).

Spectateurs : 90 000. Arbitre : M. Alexis Ponnet (Belgique). But : Majer (86e) pour Videoton.

REAL MADRID : Miguel Angel — Chendo, Stielike, Camacho, Sanchis — San José, Butragueno, Michel — Santillana, Gallego, Valdano (Juanito, 59e).

VIDEOTON : P. Disztl — Csuhay, Horvath, Disztl, Vegh — Burcsa, Majer, Csongradi (Wittman, 59e) — Szabo, Vadash, Novath (Palkovics, 51e).

Coupe des Alpes

FINALE

A Zurich

AS MONACO b. GRASSHOPPERS ZURICH : 2-0 (0-0)

Spectateurs : 900. Arbitre : M. Neuner (RFA). Buts : Koller (87e, c.s.c.), Lopez (88e) pour Monaco.

GRASSHOPPERS : Brunner — Stiel (Ponte, 59e), In-Albon, Rueda, Imhof — Wehrli, Koller, Hermann, Jara — Matthey, Bacchini (Muller, 46e).

MONACO : Stambouli — Lebrard, Zago, Le Roux, Torelles — Benoit, Christen, Lopez, Bosque — Platto, Douala.

Coupe de RFA

FINALE

A Berlin-Ouest

BAYER UERDINGEN b. BAYERN MUNICH : 2-1 (1-1)

Spectateurs : 70 398. Arbitre : Werner Foeckler. Buts : Horst Feilzer (8e), Wolfgang Schaefer (67e) pour le Bayer Uerdingen ; Dieter Hoeness (8e) pour le Bayern Munich.

Avertissements : Feilzer (16e), Van de Loo (18e) au Bayer Uerdingen ; Matthäus (28e), Dremmler (40e), Dieter Hoeness (86e) au Bayern Munich.

Expulsion : Dremmler (48e) au Bayern Munich.

BAYER UERDINGEN : Vollack — Herget, Buerlin, Brinkmann, Wolfgang Funkel — Van de Loo, Feilzer (Loontiens, 60e), Friedhelm Funkel, Buttgereit — Schaefer, Gudmundson (Thomas, 82e).

BAYERN MUNICH : Aumann — Dremmler, Eder, Augenthaler, Pflügler — Matthäus, Lerby, Willmer (Michael Rummenigge, 71e), Wohlfahrt (Beierlorzer, 51e) — Hoeness, Kögl.

Matches amicaux

A Göteborg

SUEDE b. NORVEGE : 1-0 (0-0)

Spectateurs : 12 123. Arbitre : M. Lund Soerensen (Dan.). But : Prytz (88e) pour la Suède.

A Cork

EIRE et IRLANDE : 0-0

Spectateurs : 14 000. Arbitre : M. Gaechter (Suisse).

EIRE : McDonagh — Langan (Byrne, 80e), McCarthy, O'Leary, Hughton (O'Reagan, 60e) — Galvin (Grealish, 25e), Robinson, Brady (cap.), Daly — Waddock, Campbell.

ESPAGNE : Zubizarreta — Gerardo, Goikoexea, Maceda, Camacho — Gordillo (cap.) (Julio Alberto, 75e), Victor, Gallego (Caldere, 70e), Marcos — Rincon, Santillana (Sarabia, 84e).

A Glasgow

ECOSSE b. ANGLETERRE : 1-0 (0-0)

Spectateurs : 80 000. Arbitre : M. Vautrot (Fr.). But : Gough (68e) pour l'Ecosse.

ECOSSE : Leighton — Gough, Miller, McLeish, Malpas — Aitken, Strachan (McLeod, 70e), Souness, Bett — Speedie, Archibald.

ANGLETERRE : Shilton — Anderson, Butcher, Fenwick, Sansom — Robson, Wilkins, Hoddle (Lineker, 80e), Francis — Hateley, Barnes (Waddle, 62e).

A Santiago

CHILI b. BRESIL : 2-1 (2-0)

Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Oscar Ortube (Bol.). Buts : Rubio (8e), Caszely (43e) pour le Chili ; Casagrande (58e) pour le Brésil.

CHILI : Rojas — Garrido, Valenzuela, Herrera, Hormazabal — Neira, Lepe, Aravena (Mardones) — Rubio (Letelier), Caszely (Hurtado), Puebla.

BRESIL : Carlos — Edison, Oscar, Moser, Branco — Aleman, Jandir, Casagrande — Bebeto, Reinaldo, Eder.

EUROPE

Challenge Interclubs

R.F.A. (Rainer KALB)

Frontzeck l'impulsif

NUREMBERG. — Rien de nouveau en tête du classement de la Bundesliga. En match avancé à cause de la finale de la Coupe, le Bayern avait déjà battu mardi dernier Karlsruhe par 4 à 0 ; Ludwig Kögl, la découverte de l'année, marquait à cette occasion son premier but en Bundesliga.

Samedi, Brême allait gagner dans un match assez décevant 2 à 0 à Brunswick, une équipe qui, comme Karlsruhe, descendra en Division II. Völler avait ouvert le score dès la 7e minute. Reinders à six minutes de la fin marquait le deuxième but.

La saison est peut-être terminée pour le défenseur de Moenchenglenbach, Michael Frontzeck. Le joueur international donnait, à la 72e minute du match contre Mannheim, une gifle à son adversaire Bührer qui l'avait gêné un peu. Frontzeck doit s'attendre à une suspension de huit semaines, ce qui compromet ses chances de partir avec l'équipe d'Allemagne en tournée au Mexique. Il y a des fonctionnaires à la Fédération qui pensent qu'un joueur de la sélection doit se comporter impeccablement, et qu'un joueur ayant eu un carton rouge en Championnat n'a pas le droit de participer à un match de l'équipe d'Allemagne. Horst Köppel, l'assistant du sélectionneur Franz Beckenbauer, et témoin de l'incident à Menchenglenbach n'est pas de cet avis :

« Je vais conseiller à Beckenbauer d'emmener, Frontzeck, malgré le carton rouge. Bien sûr, on ne peut pas admettre que les joueurs se donnent des gifles, mais d'autre part, il s'agit de préparer la Coupe du monde, de voir les installations, d'habituer le groupe à la chaleur, à l'altitude et au décalage horaire. Alors on ne peut pas se passer de Frontzeck, il ne faut pas être plus royaliste que le roi. »

Signalons que Moenchenglenbach a gagné 3 à 0 et est ainsi qualifié pour la prochaine Coupe de l'UEFA.

Sur le plan sportif, les coups de théâtre ont été réussis par les clubs de bas du classement, qui essaient d'éviter la seizième place, synonyme de barrages. Bielefeld est allé gagner, 3-1 à Dortmund et a ainsi entraîné Dortmund dans les profondeurs.

COUPE
(Finale à Berlin-Ouest)

Uerdingen - Bayern 2-1

CHAMPIONNAT
(Match en retard)

K'Lautern - Bochum 5-2

(32e journée)

Karlsruhe - Bayern 0-4
Dortmund - Arminia Bielefeld 1-3
Francfort - Schalke 04 1-1
Brunswick - Werder Brême 0-2
SV Hambourg - Düsseldorf 1-2
Moenchengladbach - Waldhof Mannheim .. 3-0
Bochum - Stuttgart 2-1
Leverkusen - FC Cologne 4-4
Kaiserslautern - Uerdingen ..... reporté

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	46	32	19	8	5	75	38
2. Werder Brême	44	32	17	10	5	85	48
3. FC Cologne	40	32	18	4	10	66	56
4. M'Gladbach	38	32	15	8	9	73	48
5. Bayer Uerdingen	36	31	14	8	9	55	43
6. SV Hambourg	35	32	13	9	10	56	48
SVW Mannheim	35	32	12	11	9	44	48
8. FC Schalke	32	32	12	8	12	60	59
VFL Bochum	32	32	11	10	11	51	52
10. VFB Stuttgart	30	32	13	4	15	74	57
11. FC Kaiserslautern	29	31	9	11	11	44	56
Bayer Leverkusen	29	32	8	13	11	49	49
Frankfurt	29	32	9	11	12	58	64
14. Dortmund	28	32	12	4	16	48	62
15. Düsseldorf	27	32	9	9	14	51	64
Arminia Bielefeld	27	32	7	13	12	44	59
17. FC Karlsruhe	19	32	4	11	17	42	84
18. Brunswick	18	32	8	2	22	37	77

Buteurs : Voller (Werder), 25 ; K. Allofs (Cologne), 24 ; Reich (Bielefeld), 18.

Lettre de R.F.A. (Rainer Kalb)

UERDINGEN : LA GLOIRE

BERLIN. — Il y avait plus de 6 000 supporters de Uerdingen parmi les 70 000 personnes au stade olympique de Berlin. Ils étaient venus par 80 bus spéciaux et en avion. Ils n'ont pas eu à regretter le voyage, car Bayer Uerdingen a remporté la finale de la Coupe d'Allemagne en battant le grand favori, le Bayern de Munich par 2-1, comme l'entraîneur Feldkamp l'avait prédit.

Jusqu'à dimanche, le Bayern n'avait perdu aucune de ses sept finales de Coupe, l'entraîneur Feldkamp n'avait jamais encore gagné contre le grand collègue Udo Lattek, et Uerdingen n'avait jamais battu le Bayern ces dix dernières années. Mais, ce dimanche de Pentecôte, tout a été différent et Kalli Feldkamp, grisé par la victoire, avouait tout de suite après le coup de sifflet final de l'arbitre, M. Föckler : « Je préfère perdre sept fois en Bundesliga contre le Bayern et les battre en finale de la Coupe, que l'inverse. »

Comme on le comprend ! Le Bayern, peut-être un peu fatigué par tous les matches disputés en mars, avril et mai, voulait gagner cette finale tranquillement, avec sang-froid, comme cette équipe expérimentée en a l'habitude. Tout semblait marcher comme prévu quand, dès la huitième minute, Hoëness ouvrait le score avec un but inhabituel. Il trompait son adversaire Brinkmann et, pied gauche (!), il frappait le ballon sur un poteau, avant que celui-ci ne pénètre dans les filets.

Mais, Uerdingen égalisait dès la minute suivante. Buttgereit perçait sur l'aile gauche et centrait ; le libero du Bayern, Augenthaler, prolongeait malheureusement sur Felizer, démarqué, et contre le tir de ce dernier, Aumann, dans les buts, n'avait aucune chance. Jean-Marie Pfaff voulait jouer à tout prix quatre semaines après son opération de l'appendice, mais le médecin du club n'avait pas donné son accord. L'expulsion de Dremmler, après quarante-huit minutes, confirma qu'Uerdingen était supérieur au Bayern. Dremmler, très lent dans ses sprints, avait commis deux fautes méchantes sur les attaquants d'Uerdingen.

La cage de Vollack était beaucoup moins menacée que celle d'Aumann, sauf dans les vingt dernières minutes, après que Schäfer, cet attaquant qui, l'année dernière, évoluait encore en Division II, ait marqué le 2-1 pour Uerdingen. Mais, même pendant cette période où le Bayern essayait désespérément de changer le cours des événements, les contre-attaques de Uerdingen étaient bien plus dangereuses que tous les efforts du Bayern.

Le ministre de l'Intérieur de RFA, M. Zimmermann, donnait la coupe à une équipe d'Uerdingen en délire qui fêtait le jour le plus glorieux de son histoire. Le Chancelier de la République, M. Kohl, ainsi que le président de la Fédération, M. Neuberger, avaient renoncé tous les deux à participer à cette finale après les querelles mettant aux prises les politiciens et les milieux du football, quand la Fédération avait accepté d'organiser le prochain Championnat d'Europe sans aucun match à Berlin. A Berlin même, les affiches avaient été changées : au lieu de « Berlin dit merci », slogan imprimé quand la Fédération avait décidé de jouer les cinq finales à venir à Berlin, la ville avait fait imprimer une autre affiche, le nouveau slogan était « enfin à Berlin ».

Avant et après le match, on discutait dans les tribunes du stade olympique, à propos des réflexions que Karl-Heinz Rummenigge avait fait aux journalistes lors d'un match amical disputé par l'Inter de Milan dans le nord de l'Allemagne. Rummenigge a déclaré qu'il envisageait de mettre fin à sa carrière internationales après la Coupe du monde au Mexique. « Après la Coupe du monde, j'aurai trente et un ans et c'est un âge où un attaquant a le droit de penser à se retirer de la sélection. En plus, la RFA n'aura pas de match de qualification à disputer pour l'Euro 88 puisque c'est le pays organisateur. Le sélectionneur pourra donc tranquillement bâtir une nouvelle équipe. »

ANNONCES CLASSEES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 15 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 75 F.

Annonces encadrées : supplément 75 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 35 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Entr. 2e degré D.E. ou entr.-joueur ex-pro., 35 ans, prof. certifié EPS, réf. ch. club rég. Paris. Tél. : 16 (1) 324-37-68

Entr. diplômé 29 ans, rech. pr. sais. 85-86. Club corpo. Ambitieux, banl. Ouest Paris. Tél. : soir 724-03-73

Francis SCHALLER ex-pro, nº 10 ch. club. Etud. toutes propositions. Tél. : (75) 93-41-70 ou le soir (1) 827-10-31

Joueur 24 ans, niv. D II, nº 7, 11, ch. club D II ou D III.
(51) 36-16-56

Joueur D III, 29 ans expér. D II, mil. de terr. ch. club Méditerrannée, employé Caisse Epargne (57) 24-95-46 ou (67) 76-34-53

Défenseur ou mil. D II, 23 ans, stag. obl. mil., ch. club D II D III pour saison 85-86. Etud. ttes propos. Ecr. sous nº 2091 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen

Ail, 27 ans, exp., amb. BS, réf., ex. stag. cen. form. D III ch. club D IV, DH, amb. D III. Non sér. s'abs. Et. ttes prop. poss. mutation prof. Ecr. sous nº 2089 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Défenseur niv. D III 21 ans, ch. club D II D III comme nº 2, 3, 4, dég. oblig. milit. Tél. : (77) 33-17-91

Avant-centre D III 24 ans, non mutation ch. club D III Tél. : (73) 92-09-97 entre 20 h. et 22 h 30

Milieu ou libero 26 ans, exp. 9 ans en D II, ch. club D II ou D III, très ambit., av. poss., recon. Ecr. sous nº 2094 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen

Joueur 23 ans sérieux nº 5, 8, 10, niv. DH Tit. 1er degré et MNS Etud. ttes propos. Tél. : (29) 79-36-29

Joueur évoluant RES-PRO ancien aspirant 21 ans nº 2, 3, 6, 8, ch. club dans le Midi D III, D IV, DH ambitieux. Etud. ttes prop. Ecr. nº 2090 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen

Gardien but 22 ans Niv. D III, D IV, ch. Club D III, D IV Etud. ttes proposit. Tél. : 16 (29) 55-10-59 entre 13 h. et 14 h.

Joueur D II, 23 ans déf., exp. 2 ans D II 5 ans D III, ch. club belge niv. D II, D III ambit. Etud. ttes prop. Ecr. nº 2097 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen

Défenseur 23 ans niv. D III ch. club D II, D III, D IV
TEL. : (32) 39-48-90

Joueur 23 ans, ex. INF Vichy, niveau D IV, non mutation, non promotionnel (cause blessure) ch. club D III à DH Tél. : 257-66-73 après 20 heures

Attaquant nº 9, 21 ans ayant évolué en D II, D III, D IV ch. club D II, D III, D IV. Libre immédiatement. Téléph. : 16 (92) 23-04-74

Entr. 2e degré b. réf., ch. club même modeste ds rayon 60 km Pau. Propose trav. sér. en profondeur (seniors, jeunes). Tél. : (59) 06-55-98 soir

Joueur aspirant CAP électromécanique et notions de vente Ch. club D IV, DH offrant travail. (41) 61-10-09

Joueur 25 ans, nº 10 ou nº 9, niv. D III, D IV, ch. club DHR ou autre, cause promotion. Etud. toutes prop. (42) 03-88-28

Buteur ex-DII, dipl. 3 F, ch. club ambit. (sam., dim. ou lundi) Paris + rég. offrant emploi. 257-27-03

Entr. 2e degré (14) niv. D II, D III, prof. EPS, 31 ans, exp. ch. club ambitieux Etud. toutes propos. Tél. : (6) 016-95-67

International polonais jouant en France D II, mil. de terr. ou attaq., ch. club D IV ou DH sérieux Ecr. sous nº 2084 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen

Joueur 20 ans nº 2 ou 3, 3 ans d'exp. D IV, ch. club D III, D IV DH. Téléphoner 16 (25) 73-18-27

Avant-centre exp. D II, D III, ch. club D II, D III pour 85-86 Ecr. sous nº 2085 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen

Ex. pro. D I et II nº 2, 3, 4, 5, 26 ans ch. club D I, II, III, ambitieux. Tél. : (98) 27-20-87

Stag. pro. D II, nº 2, 3, 4, 5, 6, 8, 32 matches pro, ch. club D II D III, amb. Etud. ttes prop. (27) 33-29-65

Joueur 21 ans, nº 6, 8, 10, niv. D III ch. club D III, D IV, DH ou cent. formation Etud. ttes propos. Ecr. sous nº 2086 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen

Educateur de foot ch. équipe de jeunes à entraîner. Ecr. sous nº 2088 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Ex-pro. D I, D II 29 ans, 1er, 5, 6 ou 8 poss, 1er degré, ch. pl. joueur ou entr.-joueur ds club D IV ou DH 16 (21) 51-69-48

Entr. 2e degré, ex-COSMO de Taverny (3e, 2e, 3e) enseignant INSEP ch. club min. DHR région parisienne 328-17-90, répondeur

Libero 25 ans, niv. D III. Etud. toutes propos., club ambit. Possède 1er degré (45) 92-59-63 après 20 heures

Joueur D II, 23 ans nº 3, 5, 6, ch. club D II, D III, amb. offrant situation avenir. Ecr. sous nº 2101 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Allier gauche niv. D II, 23 ans, ch. club D II, D III, D IV. Ecr. sous nº 2100 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen

Milieu de terrain stag. III, 21 ans ch. club D II, D III ambit. Etud. toutes prop. (20) 96-15-64

OFFRES

Club DRH BRETAGNE SUD recherche JOUEURS EXPÉRIMENTÉS (nº 8 ou nº 10 de préférence). Possibil. d'emplois. Ecrire avec CV sous nº 2095 Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 SAINT-OUEN

Club PH ligue du Centre off. emploi monit. munic. EP à joueur niv. D III Plusieurs autres emplois disponibles Ecrire sous nº 2096 Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 SAINT-OUEN

Club D IV Basse-Normandie bonnes structures et bonnes installations ch. libero niv. D II S'adresse à joueur privilégiant promotion sociale sur carrière haut niveau. Le club fera effort nécessaire dans ce sens. Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 SAINT-OUEN

ASPTT PARIS PH rech. joueurs :
— 2 attaquants de pointe
— 2 milieux de terrain
— 1 défenseur niv. DH
Contacter entraîneur : M. Jacques Leguyader
378-13-95

Club Franche-Comté PH ch. attaquant et mil. niv. D III, D IV Emploi assuré. Tél. (81) 39-06-70 ou (81) 46-55-80

Club DSR Sud-Finistère rech. entr.-joueur niv. D II ou D III Ecrire sous nº 2093 Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 SAINT-OUEN

Palaiseau Club DHR Sud Paris très ambitieux rech. urg. nº 10, niv. D III, D IV Age : 30 ans max. Tél. : M. Jacquin, 014-05-97

Club DH Bourgogne ambitieux recherche 1 attaquant 22-25 ans (7, 9, 10, 11) niv. DH, D IV, D III Français. Emploi municipal assuré. Ecrire sous nº 2092 Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 SAINT-OUEN

Club PH 74 offrant immédiat. emploi stable charpent.-couvreur avec expérience recherche joueurs D III, D IV. URGENT Tél. : (50) 44-44-13

Club banl. est Paris ch. entraîneur-joueur senior, niv. H. ou HR ch. entraîneur jeunes dispon. mercr. et dim. Ecrire sous nº 2078 Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 SAINT-OUEN

CLAMART (92) Club Prom. d'Honn. samedi après-midi ch. JOUEURS SÉRIEUX 11, 9, 3, 2 niv. HR, DH Tél. de 19 à 20 heures Jean-Claude, 702-08-88

Club Midi-Pyr. D III très ambitieux recrute pour accession D II 1 joueur par ligne niv. D I ou D II Situat. d'avenir poss. dans sect. commerc. de pointe : Télématique. Ecrire : réf. MV BP 72, 31700 Blagnac

Club Prom. d'Honn. ambitieux rech. pour saison 1985-1986 entraîneur-joueur niveau 2e degré Ecrire sous nº 2070 Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 SAINT-OUEN

Club DH amb. Sud-Est off. emplois élec. méc., chaudron., éducateur enfts handic. niv. exig. D III Ecrire sous nº 2082 Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 SAINT-OUEN

CLUB AMBITIEUX
rech. défenseur et attaquant très sérx bon niv. + préparateur physique.
Tél. : 367-51-86 (19-21 h)

Club DH amb. Savoie off. empl. comptable à joueur D II, D III Tél. : 14 h à 18 h 16 (79) 24-27-06

Club région Centre offre emploi niv. DUT génie mécanique option traitement de surface souhaitée à joueur DH dég. OM Écrire sous nº 2087 Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 SAINT-OUEN

Club PH banl. Ouest Paris off. emploi à coiffeur qualifié joueur de bon niv. attaq. ou mil. de préf. Possib. logt Ecrire sous nº 2099 Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 SAINT-OUEN

MATCHES

Tournoi sixte à Franconville (95) 15 000 F de prix, 6 TV 1er juin 85 à partir de 12 h Renseignements
T. : 960-60-71

Dimanche 2 juin 1985 à Eragny-sur-Oise (près Pontoise) Grand tournoi de sixte municipal 10 000 F de prix. Engagements s/place de 8 à 9 heures

DIVERS

CS Meaux juniors DH organise des journées de détection mardi 28 mai jeudi 30 mai à 19 h samedi 1er juin à 15 h Stade Pierre-Collinet. Renseignements Magliozzi : (6) 434-48-70 Boisse : (6) 004-00-11

Vd collections complètes *France Foot* : 1284 (nov. 70) à 1760 (janv. 80) *France Foot 2* : 1 (mars 78) à 149 (janv. 81) *Foot Magazine* : 138 (juil. 71) à 226 (juil. 78) *Miroir du Foot* : 219 (juin 74) à 279 (déc. 76). Prix à débattre M. D. Décharnes 789-83-56

VILLEMOMBLE SPORTS (DH) organise des journées de détection football au stade municipal 106, rue de Neuilly Tous les mercredis : — pupilles de 13 h 30 à 16 h — minimes de 17 h à 18 h — cadets de 18 h à 20 h Tous les jeudis soirs : — juniors de 18 h à 20 h

CA Romainville organise 2 journées de détection : 1) Pupilles et minimes mercredi 22 mai à 13 h 30 au stade Stalingrad 2) Pupilles et minimes mercredi 29 mai à 13 h 30 Cadets à 17 heures Stade Stalingrad 55, av. de Stalingrad 93 Romainville

Stages de football été 85, Haut-Jura jeunes 7 à 16 ans vidéo, tournois, débats autres act. ; tennis hockey, etc. Partipation : Joueurs profess. équip, fourni, maill., short chauss. Transp. assuré. Tél. : (3) 474-44-36

CS Meaux, cadets nationaux, organise journées détection. mercr. 29-5, 5 et 12-6 stade Pierre-Collinet 77 Meaux Pupilles, minimes 14 h. Cadets 16 heures Samedi 1er juin 15 h. : gardiens de but. Rens. : Jacky après 21 h. (6) 433-49-60. Loup avant 17 h. (1) 334-80-50

Vds *France Football* nº 1609 à 2040 Tél. après 19 heures
(63) 45-12-50

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

Le record mais pas le recordman

BRUXELLES. — L'intérêt de l'ultime journée du Championnat résidait exclusivement dans le duel à distance qui opposait le Gantois Ronny Martens à l'Anderlechtois Alex Czerniatynski, pour le titre honorifique de meilleur réalisateur de la compétition.

Un but à l'avantage du Gantois séparait les deux joueurs à quatre-vingt-dix minutes des vacances, mais un troisième larron, le jeune Brugeois Marc De Gruise, en verve depuis plusieurs semaines, espérait encore créer la surprise.

Grâce à un but réussi sur coup franc, sur la pelouse de la lanterne rouge, le RJ Bruxelles, Ronny Martens conservait finalement son précieux trophée avec une unité d'avance sur Czerniatynski, auteur d'un goal également à Lokeren.

Ronny Martens a inscrit vingt-trois buts cette saison. A vingt-six ans, cet ancien espoir offensif du Sporting d'Anderlecht qui, à Beveren, a conquis le titre national la saison dernière, recueille la première consécration tangible d'une très honorable carrière.

Aurait-il succédé à Niko Claesen, l'ancien lauréat, s'il n'avait bénéficié très régulièrement du dévouement maintes fois prouvé de toute l'équipe gantoise et si surtout Alex Czerniatynski n'était pas tombé en disgrâce au plus mauvais moment, aux yeux de son entraîneur Paul Van Himst ? Il est permis d'en douter.

Après un premier tour époustouflant, le buteur wallon d'Anderlecht perdit en effet la pice de titulaire au sein de l'attaque mitraillette du Sporting du Parc Astrid. Son effacement coïncida avec le retour en forme de son alter ego Erwin Vandenbergh et n'affecta guère le comportement global des futurs champions. Le classement que Czerniatynski s'était ménagé avant la trêve paraissait le préserver de toute infortune. Mais Martens, qui disputa tous les matches de Championnat, combla progressivement son handicap.

Le titre acquis, on crut que Paul Van Himst allait inciter ses joueurs à servir les intérêts personnels du buteur wallon. Mais rigoureusement fidèle à ses principes, l'entraîneur anderlechtois ne transigea jamais : « Je regrette pour Alex, mais je me refuse à verser dans la complaisance. Les onze joueurs que j'aligne au départ d'une rencontre sont ceux qu'en conscience j'estime les meilleurs, ou les mieux préparés physiquement ou psychologiquement. Pour l'instant, Czerniatynski ne me paraît pas remplir ces conditions. C'est la raison pour laquelle je le maintiens sur le banc. »

Anderlecht n'avait pas besoin de la présence permanente de Czerniatynski à la pointe de son attaque pour battre le record d'efficacité absolu du Championnat.

Lorsqu'ils furent assurés de remporter le dix-huitième titre de leur histoire, au soir de la trente et unième journée du Championnat, les Anderlechtois nullement démobilisés convoitaient encore trois records : ils voulaient confirmer leur invincibilité à domicile, ne plus encaisser le moindre but, mais surtout en marquer une centaine, performance qu'aucun club belge n'avait jamais désirée avant.

En infligeant quatre goals au gardien de but remplaçant de Lokeren, le Sporting a atteint l'ultime objectif qu'il s'était fixé et comblé les vœux de ses supporters : « Même si notre lourd et incompréhensible échec à Madrid en huitièmes de finale de la Coupe de l'UEFA constitue toujours une déception, je crois que nous venons de vivre une des meilleures saisons de l'histoire de notre club », affirme, sans crainte d'être contré, l'entraîneur Paul Van Himst, confirmé pour deux ans dans ses fonctions.

Anderlecht a relégué son premier poursuivant, le Club Brugeois, à onze unités. Malgré une ultime défaite, l'équipe brugeoise a disputé elle aussi une saison euphorique. Elle vient d'être récompensée : sa vedette Ceulemans a en effet prolongé pour sept ans le contrat mutuel qu'aucune des deux parties ne regrettait d'avoir signé il y a cinq ans déjà.

Révélations collectives de la saison : le FC Liégeois a soufflé in extremis la troisième place à Waregem, qui, essoufflé mais rassuré, a acheve la competition en totale roue libre.

Ces trois formations tenteront leurs chances en Coupe de l'UEFA, dès septembre prochain.

Logiquement, Beveren devrait se joindre à elles, à condition que l'équipe waslandienne triomphe de l'étonnant mais modeste Cercle de Bruges, en finale de la Coupe de Belgique, ce prochain dimanche au stade du Heysel.

La période des transferts débute officiellement le 1er juin. Elle s'annonce relativement calme, même le Standard, à la recherche d'une toute nouvelle équipe, ne devrait pas investir massivement pour étoffer ses cadres.

Seul le FC Malinois a, dans ce domaine, déjà défrayé la chronique. Il vient d'enrôler d'un même trait de plume l'arrière droit de l'Antwerp, Boeckstaens, l'international hollandais Erwin Koeman et... Ronny Martens, le meilleur buteur de la compétition.

Le club du président John Cordier nourrit de grandes ambitions pour la saison prochaine. Il est prêt à assumer tous les risques pour convoiter une place en Coupe d'Europe en... 1986-87, mais cela c'est déjà une tout autre histoire.

(33e journée)

FC Malines - Lokeren	1-3
Waregem - Standard	2-2
Beerschot - Beveren	1-1
FC Liège - Cercle Bruges	4-1
FC Bruges - Lierse	7-0
Saint-Nicolas - Antwerp	1-3
Waterschei - Courtrai	0-0
La Gantoise - Seraing	2-0
Anderlecht - Racing Jet	4-0

(34e journée)

Racing Jet - La Gantoise	1-1
Seraing - Waterschei	0-3
Courtrai - Saint-Nicolas	1-4
Antwerp - FC Bruges	2-1
Lierse - FC Liège	1-1
Cercle Bruges - Beerschot	0-0
Beveren - Waregem	3-1
Standard - FC Malines	1-0
Lokeren - Anderlecht	3-4

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	59	34	26	7	1	100	25
2. FC Bruges	48	34	19	10	5	80	46
3. FC Liège	46	34	17	12	5	64	36
4. Waregem	45	34	19	7	8	64	39
5. Beveren	41	34	17	7	10	67	32
6. La Gantoise	40	34	14	12	8	62	36
7. Antwerp	39	34	13	13	8	44	46
8. Standard	33	34	10	13	11	42	43
9. Waterschei	32	34	9	14	11	29	37
10. Lokeren	30	34	10	10	14	55	59
11. CS Bruges	29	34	10	9	15	33	51
12. FC Malines	28	34	9	10	15	37	54
13. Courtrai	27	34	8	11	15	41	64
14. Seraing	26	34	9	8	17	42	64
15. Lierse	25	34	7	11	16	26	58
16. Beerschot	24	34	7	10	17	38	60
17. Saint-Nicolas	21	34	6	9	19	42	78
18. Racing Jet	19	34	5	9	20	38	76

Buteurs : Martens (Gand), 22 ; Czerniatynski (Anderlecht) ; De Gryis (Bruges), 21.

Champion 1984-85 : Anderlecht.

Coupe UEFA : FC Bruges, FC Liège, Waregem.

Descendent en D. II : Saint-Nicolas, Racing Jet.

Montent en D. I : RWD Molenbeek et le vainqueur d'un tournoi entre RC Malines, Saint-Trond, Charleroi et Winterslag.

SUISSE (Raymond PITTET)

Un champion lézardé

LAUSANNE. — Servette sera peut-être champion suisse. Voici un mois environ, celui qui en aurait douté passait à coup sûr pour le crétin du village. Mais les choses sont ce qu'elles sont : la semaine dernière et parce que les joueurs sont devenus « égoïstes » selon lui, l'entraîneur Mathez, auquel on prédisait des difficultés dans notre dernier numéro, a donné sa démission. C'est ainsi que l'on dit. On voulait lui accoler le titre de directeur technique et engager Jean-Marc Guillou comme entraîneur.

Mathez, à quelques encablures du port, est descendu du bateau. Il a dit non et, sans les nommer, a implicitement accusé Barberis et Favre principalement. Car Lucien Favre, qui sera remis de sa blessure, on ose l'espérer pour lui, a signé un nouveau contrat avec Servette et affirmé avec force qu'il entendait être le patron de l'équipe. Il n'a pas dit le mot mais c'est exactement pareil. Favre veut le n° 10, jouer son Platini, et Barberis, avec lequel il ne s'entend pas du tout, n'a qu'à se plier ou partir. Seulement voilà : Barberis en pense autant de Favre ; Schnyder, le capitaine, qui avait de bonnes raisons d'en vouloir à son club, lui qui semblait irrémédiablement écarté au début de la saison dernière, s'est fracturé le péroné.

La Suisse, toute la semaine, n'a parlé que de ce champion bizarre, lézardé qu'est devenu Servette. Si Servette est effectivement champion ! Vendredi soir, il a perdu chez lui contre le très modeste Wettingen par 3-1. Devant 3 500 spectateurs qui se désintéressent de cette cuisine peu appétissante, Servette a fait une partie de natation peu ordinaire. Un Allemand, Michelberger, lui a passé trois buts. Servette a encore cinq points d'avance mais il en reste dix à distribuer et il doit faire des déplacements difficiles à l'extérieur. Il serait vraiment lamentable que Servette n'obtienne pas le titre, en se laissant couler à pic. Aarau, toutefois, révélation de la saison par son football sain, finaliste de Coupe hier lundi de Pentecôte contre Neuchâtel à Berne, s'il devait miraculeusement hériter du sceptre, ferait planer une bouffée d'air frais dans l'atmosphère nauséabonde.

Car Aarau, petit mais suffisant vainqueur de Winterthour par 2-1, deux buts de Zwahlen, tient bon et était déjà en finale de Coupe, psychologiquement, lors de son dernier match. Neuchâtel aussi, mais la différence est que Neuchâtel a perdu par 2-3 à Lucerne. Lucerne devait en « vouloir » car, sans six joueurs tous blessés, il a malmené l'équipe de Gress, et son Allemand, Hemmeter, auteur du deuxième but lucernois, s'effondra sous un tir terrible de... son coéquipier Hegy qui marqua le troisième but, mais provoqua l'évacuation sur une civière de son copain.

Une autre équipe qui croit mordicus à sa chance jusqu'au bout, c'est Sion. On ne donnait pas cher de sa peau avant son déplacement contre le FC Zurich qui ne perd pas chez lui. Eh bien, Sion, qui veut être européen, a gagné par 3-1. Sina a réussi encore un penalty, tâche qu'on lui accorde gentiment puisqu'il est en tête des buteurs suisses.

Saint-Gall a calé un peu à Lausanne (1-1). Là encore, Pellegrini a tiré et réussi un penalty parce qu'il talonne Sina au classement des marqueurs. Mais le match fut ennuyeux à mourir. Lausanne aura complètement raté son affaire cette saison et l'on croit deviner que cela pourrait tourner au vinaigre.

Les autres rencontres offraient moins d'intérêt. Vevey a perdu, et c'est normal, à Bâle (1-2). La Chaux-de-Fonds a fait match nul chez lui contre le relégué Zoug (2-2) et devant 1 000 personnes ! Grasshopper, depuis que Blazevic est parti et que Konietzka l'a remplacé, ne voit plus la couleur du ballon. Il a perdu à Berne contre les Young Boys par 4-3. Bregy, lui, a marqué deux buts. A Grasshopper non plus on ne rit pas.

Platini et la Juventus préparent la finale de la Coupe d'Europe des champions dans un bel hôtel de Genève. Mercredi, ils joueront à Bruxelles contre Liverpool. Michel Platini nous a déclaré qu'après la fin de son contrat à la Juve, dans un an, il jouerait volontiers en Angleterre, voire en Suisse, mais qu'il aimerait connaître quelque chose qu'il ignore. En France ? Non, cela je connais déjà, a-t-il précisé.

(26e journée)

Servette - Wettingen	1-3
Aarau - Winterthour	2-1
Bâle - Vevey	2-1
La Chaux-de-Fonds - Zoug	2-2
Lucerne - Neuchâtel Xamax	3-2
Young Boys Berne - Grasshopper	4-3
FC Zurich - Sion	1-3
Lausanne - Saint-Gall	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette	41	26	17	7	2	61	18
2. Aarau	38	26	14	8	4	53	38
3. Neuchâtel	34	26	12	10	4	54	30
4. Saint-Gall	32	26	11	10	5	59	28
5. Sion	31	26	12	7	7	45	45
6. Grasshopper	28	26	10	8	8	45	40
7. Zurich	27	26	10	7	9	50	44
Young Boys	27	26	10	7	9	38	39
9. Bâle	25	26	8	9	9	37	40
Lausanne	25	26	8	9	9	43	48
11. Wettingen	22	26	6	10	10	25	31
12. La Chaux-de-Fonds	21	26	5	11	10	34	45
Vevey	20	26	7	6	13	30	39
14. Lucerne	21	26	8	8	12	32	39
15. Zoug	14	26	4	6	16	24	58
16. Winterthour	12	26	4	4	18	26	58

Buteurs : Cina (Sion), 20 ; Pellegrini (Lausanne), 17.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — 2 pts à Coventry qui, en battant Everton (4-1), sauve sa tête en D I.

BELGIQUE. — 1 pt à Anderlecht pour sa victoire à Lokeren (4-3).

HOLLANDE. — 1 pt à Utrecht qui a su se qualifier pour la finale de la Coupe en battant PSV après prolongation (4-2).

FRANCE. — Pas de point cette semaine.

ITALIE. — Aucun point cette semaine.

PORTUGAL. — 1 pt à Benfica qui bat Le Sporting (3-1).

R.F.A. — 3 pts à Uerdingen qui bat le Bayern en finale de la Coupe (2-1). 1 pt à Düsseldorf pour sa victoire à Hambourg (2-1) et à Moenchengladbach qui bat Mannheim (3-0).

SUISSE. — 2 pts à Wettingen pour sa victoire au Servette (3-1) et 1 pt à Lucerne qui bat Neuchâtel (3-2).

CLASSEMENT

1.	Everton	24	
2.	Manchester Utd	19	
3.	Bordeaux	16	
4.	Bayern	15	
	Anderlecht	+ 1	15
5.	Real		14
	Tottenham		14
8.	Celtic		13
	Vérone		13
10.	Barcelone		12
11.	FC Porto		12
12.	Liverpool		11
13.	W. Brême	+ 1	10
	Uerdingen	+ 3	10
	Inter		10
	Juventus		10
	Torino		10
18.	FC Bruges		9
	Dundee UTD		9
	Nantes		9
	PSV Eindhoven		9
22.	Ajax		8
	Aarau		8
	Atletico		8
	Metz		8
	Servette		8

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1984-1985

● Championnats printemps-automne

	B	M
TYCHOSEN (Vejle et Lausanne)	29	30
LIPPONEN (TPS)	24	22
NIELSEN (Odense)	21	30
CHRISTENSEN (Lyngby)	19	30
ANDREEV (Rostov Don)	19	34
LIUS (Kuusysi)	18	22
JELOUDKOV (Zenith)	17	34
JUEL (Naestved)	17	30
ZHELUDKOV (Zenith)	16	34
SUHONEN (TPS)	16	22
VILFORT (Frem)	15	30
BASTRUP (Aarhus)	14	30
BARNETT (Vejle)	14	30
OHLSSON (Hammarby)	14	30
PROTASOV (Dniepr)	14	34

● Championnats été-été

	B	M
GOMES (Porto)	+ 1	38	29
McGAUGHEY (Linfield)		34	26
HALILHODZIC (Nantes)	+ 1	28	37
MAVROS (AEK)		26	28
VOLLER (Werder)	+ 1	26	32
DIXON (Chelsea)		24	42
LINEKER (Leicester)		24	42
K. ALLOFS (Cologne)		24	32
ERNST (Dyn. Berlin)	+ 1	24	25
POLSTER (Austria)		23	28
LACOMBE (Bordeaux)		22	37
VUJOVIC (Hadjuk)		22	29
McDOUGALL (Aberdeen)		22	36
FALCO (Tottenham)		22	42
PASTOR (Dyn. Berlin)		22	25
MARTENS (Gand)		22	34
CZERNIATYNSKI (Anderlecht)		21	34
HOUTMAN (Feyenoord)		21	32
BLISSETT (Watford)		21	42
DE GRYIS (Bruges)		21	34
SHARP (Everton)		20	42
THOMPSON (WBA)		20	42
CINA (Sion)		20	26

ECOSSE (Alex GORDON)

Le Celtic enfin récompensé

GLASGOW. — La saison dernière, le Celtic méritait de remporter un trophée et pourtant, le grand club de Glasgow se retrouva les mains vides : deuxième en Championnat, finaliste de la Coupe d'Ecosse et de la Coupe de la League. Les vert et blanc paraissaient une nouvelle fois mal partis l'autre jour face à Dundee United en finale de Coupe. Il ne restait en effet que treize minutes à jouer et Dundee menait 1 à 0. Mais devant 70 000 supporters déchaînés, le Celtic parvint à rétablir la situation de superbe façon.

Et pourtant, c'est Stuart Beedie qui, à la 54e minute, avait donné l'avantage à Dundee après avoir fusillé le gardien international irlandais, Pat Bonner. C'est alors que l'entraîneur du Celtic, Davie Hay, eut une idée qui allait se révéler payante : il fit sortir la vedette Paul McStay et la remplaça par le défenseur Pierce O'Leary. Heureuse initiative puisque cela permit à l'excellent Roy Aitken de monter d'un cran et de diriger enfin la manœuvre. L'égalisation survint à la suite d'un coup franc. Murdo McLeod se fit faucher à 25 mètres des buts et Davie Provan se fit un plaisir de transformer imparablement la pénalité. Ce but déclencha un véritable raz de marée de la part d'un Celtic devenu tout à coup irrésistible.

Hamish McAlpine, le gardien de Dundee qui venait d'être nommé « Joueur de l'année » à trente-sept ans dut se dépenser énormément pour s'opposer aux tirs de Danny McGrain et de Franck McGarvey, mais il ne put rien lorsque sur un centre de Aitken, McGarvey détourna le ballon dans un coin du but de Dundee. Après ce succès tant désiré, l'entraîneur Hay déclara : « Ce n'est qu'un début. Maintenant que nous avons brisé le signe indien, nous devrions gagner beaucoup d'autres trophées.

Les incidents survenus lors de notre match contre le Rapid de Vienne et la scandaleuse décision de l'UEFA nous ont profondément perturbés tout au long de la saison. »

Provan, qui marqua le but égalisateur pour le Celtic sur coup franc avoua : « La veille du match, je me suis entraîné à tirer une bonne douzaine de coups-francs. Et je les ai tous ratés ! Lors du match, et juste avant de m'élancer pour tirer cette pénalité, j'ai prié... et ça a marché ! » Quant au héros du jour, Franck McGarvey, il déclara : « Dès que j'ai vu Roy Aitken avancer au milieu de terrain, je me suis instinctivement placé devant le but adverse, sachant pertinemment que de bons centres allaient arriver ! Big Roy ne m'a pas laissé tomber et c'est grâce à lui que je viens de marquer le but le plus important de ma carrière. »

Quant au malheureux Jim McLean, entraîneur de Dundee United, il reconnaissait sportivement : « Contre un tel Celtic, il n'y a rien à faire, c'est un véritable rouleau compresseur. Et en plus, leurs supporters ont été absolument formidables. Même lorsque leur équipe était menée, ils n'ont pas cessé de l'encourager. Je leur tire un grand coup de chapeau. »

PAYS-BAS (A. HOS)

PSV en chute libre

AMSTERDAM. — Mauvaise saison pour le PSV. Après son élimination en Coupe d'Europe et la perte du titre il y a une semaine, l'équipe d'Eindhoven n'a pas pu se qualifier pour la finale de la Coupe. En effet, devant 15 000 spectateurs, le PSV et Utrecht n'ont pu se départager, et c'est aux coups de pied au but que les visiteurs se qualifiaient. Mais Utrecht doit une fière chandelle à son gardien qui réalisa des miracles, arrêtant un penalty pendant la partie et un autre durant la série fatidique.

Le 5 juin, l'adversaire d'Utrecht sera Helmond Sport, qui a éliminé Wageningen. En tout cas, la situation du PSV devient très préoccupante puisque samedi soir, à domicile, Eindhoven n'a pu marquer un but au Sparta. Heureusement que la saison se termine pour PSV qui pourra compter pour la suivante sur un renfort de choix en la personne de Gullit, qui a signé un contrat de trois ans. Feyenoord a d'ailleurs vite remplacé Gullit par Sorensen, de Twente.

Ajax a remporté son vingt-deuxième titre de champion, samedi soir, en allant l'emporter sur le terrain de Roda grâce à Koeman et Vanenburg.

COUPE
(1/2 finales : matches à rejouer)

Helmond Sp. (D.II) - Wageningen (D.II)	2-1
PSV - Utrecht	2-4 (ap. prolong.)

Finale le 6 juin

CHAMPIONNAT (Match en retard)

Feyenoord - MVV	3-1

(32e journée)

PEC - FC Twente	1-1
Haarlem - MVV	1-1
Volendam - Excelsior	1-3
Roda JC - Ajax	2-3
Feyenoord - AZ'67	1-1
FC Utrecht - Fort. Sittard	2-1
FC Groningen - FC Den Bosch	1-1
Go Ahead Eagles - NAC	4-0
PSV Eindhoven - Sparta	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	52	32	23	6	3	88	40
2. PSV	46	32	16	14	2	80	31
Feyenoord	46	32	20	6	6	82	47
4. Sparta	39	32	16	7	9	55	47
5. FC Groningen	38	32	14	10	8	53	40
6. FC Den Bosch	35	32	10	15	7	41	27
7. Haarlem	32	32	12	8	12	45	48
FC Twente	32	32	11	10	11	55	61
9. Roda JC	31	32	11	9	12	45	53
10. Fortuna Sittard	30	32	12	6	14	43	44
11. Utrecht	29	32	12	5	15	43	39
AZ'67	29	32	8	13	11	56	64
13. Excelsior	27	32	8	11	13	40	46
Go Ahead Eagles	27	32	11	5	16	44	54
MVV	27	32	9	9	14	36	51
16. Volendam	23	32	8	7	17	30	60
17. NAC	17	32	6	5	21	32	65
18. PEC Zwolle	16	32	4	8	20	32	83

Buteurs : Houtman (Feyenoord) et Thorensen (PSV), 21 ; Van Basten (Ajax) et Hoier (Fort. Sittard), 18.

ITALIE (Antonio CARRUGGI)

Naples frappe fort

VERONE. — Une semaine s'est à peine écoulée, depuis le sacre de Vérone qui engendra une fête fabuleuse autour de l'arena célèbre, et déjà les rangs du club nouvellement couronné sont plutôt dispersés, puisque trois joueurs vénitiens, et non des moindres, Fanna, Garella et Marangon, sont partis sous d'autres cieux. Voilà où l'on en est en Italie depuis qu'existe le fameux « vincolo » au terme duquel un joueur est libre d'aller où il veut, quand le contrat le liant à tel ou tel club s'achève.

On sait que le marché des tractations est ouvert depuis quinze jours et l'on pourra dire par ailleurs ce qu'il en coûte notamment à la Juventus, qui aura passé la quinzaine précédant sa finale de Coupe d'Europe à parler davantage de transferts que de l'apothéose de Bruxelles. Il faut dire que chez les Bianconeri aussi plusieurs départs sont maintenant confirmés, notamment ceux de Paolo Rossi (à Milan), Tardelli (à l'Inter), et de Prandelli (à l'Atalante). En attendant, bien sûr, celui de plus en plus probable de Boniek, qui paraît s'être d'ores et déjà mis d'accord avec la Roma.

A propos de ces mutations d'intersaison, qui font grand bruit dans le monde du Calcio, il faut reconnaître que Naples, avec son nouveau manager Italo Allodi, a déjà frappé un très grand coup puisque, pour épauler Maradona la saison prochaine, il y aura le buteur international de la Lazio Bruno Giordano, le gardien de Vérone Garella et le libero de la Sampdoria, Renica. Et ce n'est sans doute pas fini puisqu'il est également question du Brésilien Cerezo, du Florentin Pecci, ainsi que du Turinois Galbiati.

Pendant ce temps, le Championnat de série B, qui attire dimanche après dimanche une moyenne de 15 000 spectateurs par match, se poursuit dans un climat d'incertitude de plus en plus grand. Il faut dire en effet que les cinq équipes qui occupent la tête du classement se livrent un véritable duel au couteau, et comme il reste encore trois matches à disputer, cela nous promet une fin de saison singulièrement mouvementée.

Dimanche, la grosse surprise est venue de Gênes, où le Genoa, relégué l'an dernier, a battu contre toute attente le leader invaincu de longue date, Pise. Voilà qui remet donc tout en question, puisque jusqu'alors l'équipe toscane, avec ses deux étrangers (le Suédois Berggren et le Danois Kieft), semblait hors d'atteinte. Encore heureux pour Pise que leurs poursuivants immédiats aient tous été tenus en échec, en particulier le second, Lecce, qui n'a pu faire mieux que match nul chez lui, sur les bords de l'extrême sud adriatique, contre Campobasso, un mal classé. Campobasso qui mena même 2-0 à vingt minutes de la fin ! Parallèlement, la Triestina, troisième, a été tenue en échec sur le difficile terrain sicilien de Catane, de sorte qu'elle est rejointe par un autre sudiste, Bari, qui a réalisé la meilleure opération du jour en s'en allant gagner à Cesena. Ils sont donc quatre, dorénavant, à être regroupés dans un mouchoir de poche, mais le cinquième, Pérouse, n'est pas éliminé pour autant. Il faut spécifier que Pérouse, jadis pensionnaire de la série A, détient le record des matches nuls dans ce Championnat. Il en a en effet obtenu 26 (pour 36 matches), et il resta d'ailleurs invaincu jusqu'à la trentième journée. Dimanche, Pérouse a encore une fois partagé les points à Empoli, si bien qu'il se trouve maintenant distancé de deux points par le tandem Triestina-Bari.

En queue de classement aussi la bataille fait rage puisqu'ils ne sont pas moins de huit à être regroupés en un seul point, le neuvième du classement lui-même, Cagliari — qui fut longtemps lanterne rouge —, n'étant pas à l'abri de la relégation en série C. Il ne compte que deux longueurs d'avance sur le troisième rélégable de la saison (les deux autres, Parme et Tarante, étant connus depuis longtemps).

Et dimanche prochain, il y aura encore un match explosif à Trieste, à l'occasion de la venue de Lecce. Deux équipes qui, depuis longtemps retombées dans l'anonymat, rêvent l'une et l'autre de retrouver enfin le paradis perdu.

Bari b. Cesena, 2-0 ; Cagliari b. Bologne, 2-0 ; Lecce et Campobasso, 2-2 ; Pescra b. Monza, 4-0 ; Arezzo b. Parme, 3-2 ; Empoli et Pérouse, 1-1 ; Genoa b. Pise, 2-0 ; Padoue et Samberdettese, 1-1 ; Varèse b. Tarante, 3-0 ; Catane et Triestina, 1-1.

Classement : 1. Pise, 47 points ; 2. Lecce, 46 ; 3. Triestina et Bari, 45 ; 5. Perugia, 43, etc.

COUPE
(Quart de finale)

Parme (D II - Fiorentina
Milan AC - Juventus
Torino - Sampdoria
Vérone - Inter de Milan
Aller le 12 juin et retour le 19.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Arconada au piquet

MADRID. — La nouvelle fit l'effet d'une bombe. Arconada, le plus capé des joueurs espagnols, avec soixante-huit sélections, n'était pas dans la liste de Miguel Munoz, en vue de la rencontre face à l'Eire.

Certes, le gardien de la Real Sociedad restait sur une énorme bévue face au Pays de Galles, mais on pensait que celle-ci ne serait pas suffisante pour l'éliminer de la liste de Munoz, dont il était, depuis trois ans, l'un des principaux titulaires. Mais voilà, et même si Munoz ne veut pas le reconnaître, cette erreur du Pays de Galles associée à toute une série de prestations moyennes qui commencèrent face à la France lors de la finale du Championnat d'Europe au Parc des Princes, ont provoqué cette absence d'Arconada qui aurait dû fêter, dimanche, sa soixante-neuvième sélection avec l'Espagne, qu'il n'avait plus quittée depuis 1977.

Munoz voulait voir en action Zubizarreta, en qui beaucoup voient le futur grand gardien de la sélection espagnole, mais il n'écartait pas la possibilité qu'Arconada soit de nouveau dans les buts espagnols le 12 juin prochain, face à l'Islande, dans une rencontre où son expérience serait fort importante. Pour sa part, le gardien basque se déclare prêt à reconquérir son poste en sélection et, pour cela, il continuera à travailler comme il l'a toujours fais jusqu'ici car, sinon, comment expliquer sa longévité non seulement en sélection espagnole, mais également au sein de la Real Sociedad avec laquelle il a joué plus de quatre cents rencontres consécutives ? Pour Arconada, le fait de ne pas avoir joué dimanche n'est qu'une péripétie dans sa carrière de grand gardien, à moins qu'il ne faille l'interpréter comme un avertissement que lui a lancé Miguel Munoz.

Lettre d'Espagne (Xavier De Pinedo)

MUNOZ : TOUT A REFAIRE

MADRID. — Sans aucun doute, Munoz, le sélectionneur espagnol, n'aura pas tiré de grandes conclusions ni de grands enseignements de la rencontre disputée par ses hommes, dimanche, face à l'Eire. En effet, le 0-0 final, et surtout la manière dont il fut obtenu, n'ont pas de quoi le satisfaire, lui qui envisageait cette rencontre comme une mise en forme, surtout pour ses attaquants, avant le match décisif face à l'Islande dans quinze jours.

Ni l'incorporation de Santillana, dont les dernières prestations avec le Real Madrid avaient provoqué son retour en sélection nationale, ni celle de Marcos lui aussi très en vue avec le FC Barcelone, n'auront donné les résultats escomptés par Munoz, bien au contraire. La sélection espagnole, qui aurait dû jouer constamment à l'attaque, ne put à aucun moment développer son jeu car les demis étaient trop occupés à freiner les Irlandais qui, sans cesse, exercèrent un pressing.

Pas une seule action collective côté espagnol et pas le moindre tir au but durant les quarante-cinq minutes de la seconde mi-temps, tel est le bilan de cette rencontre face à l'Eire. Celui-ci est désolant et cette rencontre, il faudra sans aucun doute très vite l'oublier car les Espagnols virent à nouveau tous les défauts que l'on croyait oubliés depuis un certain Mundial 82.

La seule prestation de Zubizarreta, le remplaçant de Arconada, ne peut satisfaire pleinement Munoz. Le jeune gardien basque fut excellent tout au long de la rencontre, mais on ne peut en dire autant de ses compagnons, qu'ils soient de la défense qui, une fois de plus, démontra qu'elle a perdu de son tonus, du milieu de terrain où il manque un véritable organisateur, ou de l'attaque trop démunie de ballons pour pouvoir obtenir un résultat positif.

Face à l'Islande, où il faudra absolument gagner si les Espagnols veulent assurer leur qualification pour le Mundial de l'an prochain, et s'ils ne modifient pas leur système de jeu, on peut prévoir une nouvelle catastrophe ; ils se verraient alors mis hors du coup pour le Mexique à moins qu'en douze jours Munoz ne rectifie le tir et trouve enfin les solutions adéquates aux problèmes qui traversent actuellement son équipe.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Benfica pour l'honneur

LISBONNE. — C'était l'avant-derniere journée du Championnat mais depuis longtemps le vainqueur de la compétition était déjà connu, le FC Porto. Cette saison n'a pas permis au football portugais de prévoir un avenir prometteur, tant sur le plan technique du jeu, que sur le plan de l'organisation et de la discipline. De grands conflits parmi les clubs, des discussions et des réclamations, tout cela a contribué à un malaise général. On parle d'affaires, de revenus, de contrats, d'impôts, de paris sportifs, mais rarement de progrès techniques et tactiques, promotion du jeu et formation des jeunes.

Dans un tel contexte, la rencontre qui opposait Benfica au Sporting débutait sur un rythme alerte. En effet, la vitesse de Benfica contrastait avec la tactique adoptée par l'adversaire, regroupé au milieu du terrain, et cela permettait à la 22e minute à Benfica, par un excellent tir du pied gauche de Néné, d'ouvrir le score. Neuf minutes plus tard, sur un manque total de concentration du gardien Bento, Romeu égalisait. C'était encore Benfica qui devait se créer les actions les plus dangereuses, qui permirent à Néné, une nouvelle fois, et à Diamantino de clôturer la marque sur un score de 1-1.

Le match Boavista-Belenenses donnait l'espoir d'obtenir la cinquième place, peut-être synonyme de Coupe européenne. Jusqu'à la pause, le match nul traduisait le juste équilibre de la rencontre, mais à la 70e minute, Jose Rafael marquait pour Boavista. Pour Belenenses, l'Europe s'éloignait définitivement.

Le but réussi par Penafiel à la 21e minute sur le terrain de Setubal constituait une surprise. Mais six minutes après le repos, Setubal égalisait d'une tête d'Aparicio. Le score devait en rester là.

(29e journée)

FC Porto - Braga	2-1
Benfica - Sporting	3-1
Farense - Portimonense	0-0
Boavista - Belenenses	1-0
AC Coimbra - Salgueiros	2-0
Setubal - Penafiel	1-1
Guimaraes - Varzim	1-0
Rio Ave - Vizela	2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	53	29	25	3	1	75	12
2. Sporting	45	29	18	9	2	68	26
3. Benfica	41	29	17	7	5	62	28
4. Portimonense	36	29	14	8	7	50	38
5. Boavista	35	29	12	11	6	35	26
6. Belenenses	30	29	11	8	10	40	43
7. Braga	27	29	9	9	11	45	42
AC Coimbra	27	29	11	5	13	41	45
9. Guimaraes	25	29	9	7	13	33	38
Setubal	25	29	7	11	11	35	46
11. Penafiel	23	29	6	11	12	24	42
12. Farense	22	29	7	8	14	20	46
Rio Ave	22	29	7	8	14	26	42
14. Salgueiros	21	29	7	7	15	37	55
15. Varzim	17	29	2	13	14	21	45
16. Vizela	15	29	4	7	18	31	69

Buteurs : Gomes (Porto), 38 ; Manniche (Benfica), 16 ; Cadorin (Portimonense), M. Fernandes (Sporting), 15.

Lettre du Portugal (Fernando Couto e Santos)

DIVORCE ENTRE LE SPORTING ET TOSHACK

LISBONNE. — En début de saison, tout le monde était plein d'espoir. Le recrutement que le Sporting avait fait en vue de la saison en cours avait l'air de satisfaire les dirigeants et les socios. Pacheco et Sousa, deux internationaux qui opéraient au FC Porto venaient de rejoindre l'effectif du Sporting. Le recrutement de ces deux joueurs engendra un contentieux entre les deux clubs, mais tous les observateurs étaient unanimes pour considérer que le Sporting ne pouvait faire meilleure affaire.

De plus, la venue de l'entraîneur gallois John Toshack confirmait ce bonheur.

Pendant les premières semaines, tout se passa sans problème. Le Sporting domina les toutes premières journées du Championnat, mais peu à peu, non seulement à cause de quelques blessures qui ont constitué un énorme casse-tête pour Toshack, mais également parce que l'emprise du FC Porto devenait de plus en plus évidente, l'étoile du Sporting commença à pâlir.

L'élimination prématurée en Coupe de l'UEFA au deuxième tour par les Soviétiques du Dynamo Minsk (2-0 et 0-2, le Sporting battu aux penalties) et quelques matches nuls en Championnat, ont jeté le doute au sein de l'équipe première.

De toute façon, les esprits se sont un peu calmés. Le Sporting guettait un éventuel faux pas du FC Porto pour s'approcher du leader, en Championnat. Les espoirs du Sporting se tournaient alors vers la Coupe du Portugal.

Mais le pire est arrivé... le Sporting était éliminé en huitièmes de finale de la Coupe du Portugal en se faisant battre chez lui par Rio Ave (0-1) menacé par la relégation.

L'ambiance en devint extrêmement touffue et l'autorité de John Toshack commençait à être contestée. Surtout après les déclarations qu'il a faites à la télévision portugaise : « Il y a des joueurs qui ne sont pas à la hauteur pour porter les couleurs du Sporting. » Et il ajoutait : « Je voudrais que le club soit une famille ; or, il y a des luttes d'influence au sein de l'équipe. »

Mais, bon gré mal gré, ces déclarations n'eurent pas les répercussions que l'on pouvait attendre ; pourtant, les conditions de travail n'étaient pas des meilleures et presque tous les joueurs en tenaient rigueur à John Toshack. Finalement, le 18 mai, un des joueurs du Sporting, le Bulgare Kostov, dans une interview accordée à notre confrère « Abola », a porté toutes sortes d'accusations à John Toshack, en affirmant notamment : « Si le Sporting maintenait Toshack pour la saison prochaine à la tête de l'équipe, ce serait le meilleur cadeau que le club pourrait offrir à Porto et à Benfica. »

Mardi dernier, Toshack démissionnait. Et la direction du club résiliait amicalement le contrat qui liait les deux parties. Aussi Toshack s'expliquait-il à travers les colonnes d'« Abola » et affirmait-il notamment que « les gens ne semblaient pas comprendre que l'on ne pouvait bâtir une équipe du jour au lendemain et qu'il fallait aussi compter sur le fait que l'une des raisons pour lesquelles le Sporting n'a pas été champion était précisément le parcours extraordinaire qu'a fait le FC Porto ». Toshack déclarait encore, à propos de l'interview accordée voici deux mois à la télévision portugaise, après l'élimination en Coupe du Portugal : « J'ai fait ces déclarations en attendant les réactions des joueurs. Il fallait me prouver sur le terrain que je n'avais pas raison. »

Entre-temps, et maintenant que la saison touche à sa fin, l'entraîneur adjoint Pedro Gomès assure l'intérim.

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Objectif Sofia !

BELGRADE. — Le sélectionneur yougoslave Milutinovic a publié les noms des seize internationaux pour le match de Coupe du monde, le 1er juin, à Sofia, contre la Bulgarie. Mais il y aura sans doute quelques petits changements.

Les gardiens : Stojic (Dynamo) et Ljukovcar (Etoile Rouge).

Les arrières : Capljic (Zeljeznicar), Radovic (Partizan), Radanovic (Partizan), Hadzibegic (Sarajevo) et Miljus (Hajduk).

Les demis : Zajek (Panathinaikos, Grèce), Gudelj (Hajduk), Bazdarevic (Zeljeznicar) et Milnaric (Dynamo).

Les attaquants : Halilovic (Etoile Rouge), Vujovic (Hajduk), Vokri (Pristina), Djurovski (Etoile Rouge) et Pancev (Vardar).

Hajduk a téléphoné pour avertir que les deux internationaux de cette équipe, Miljus et Vujovic, étaient blessés.

Halilovic, de l'Etoile Rouge, a déclaré qu'il était épuisé par les nombreux matches de Championnat et la Coupe nationale.

Skoro, de Zeljeznicar, est blessé. Baljik, de la même équipe, est sanctionné en Championnat, tout comme le joueur de Sarajevo, Jozic, et, d'après le principe du sélectionneur Milutinovic, ils n'ont pas le droit de jouer en équipe nationale.

Milutinovic reste toute de même optimiste : « La Bulgarie est une très bonne formation. La preuve : sa victoire contre le champion d'Europe, la France. Mais la Bulgarie n'est pas une équipe invincible. En tout cas, il nous manque quatre points à obtenir contre la Bulgarie à Sofia, l'Allemagne de l'Est à Belgrade et contre la France à Paris. J'espère les avoir, peut-être même avant le match à Paris. »

R.D.A. (Horst BRAUNLICH)

Le sacre berlinois

BERLIN-EST. — Dynamo Berlin est devenu, une journée avant la fin du Championnat et pour la septième fois d'affilée, champion de la RDA et a établi, de ce fait, un nouveau record. Son triomphe était déjà prévu depuis longtemps, mais lorsque les Berlinois perdirent le match clé de la vingt-troisième journée contre leur rival le plus acharné, Dresde, ils durent attendre cette avant-dernière journée pour être couronnés.

Dynamo Berlin a encore une chance d'obtenir, pour la première fois de son histoire, le doublé puisqu'il jouera, le 8 juin, la finale de la Coupe, à Berlin, contre Dresde.

En ce qui concerne la relégation, on connaît maintenant les deux clubs qui descendent. C'est Chemie Leipzig qui accompagnera Motor Shul en Deuxième Division.

Les deux équipes promues sont déjà connues : il s'agit de l'Union Berlin et de Zwickau. La dernière journée, samedi, décidera de la place de dauphin qui se jouera entre Dresde et Lokomotiv Leipzig ; quant à la quatrième place donnant droit à la participation en Coupe de l'UEFA, Wismut Aue et Magdebourg y prétendent.

(25e journée)

Motor Suhl - Dyn. Berlin-Est	0-8
Francfort Oder - Dyn. Dresde	5-2
Chemie Leipzig - Lok Leipzig	0-1
Wismut Aue - Brandebourg	2-1
FC Magdebourg - Rostock	6-3
Riesa - Erfurt	2-2
FC Iena - Karl-Marx Stadt	4-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Berlin-Est	42	25	19	4	2	68	27
2. Dyn. Dresde	36	25	14	8	3	66	33
Lok Leipzig	36	25	16	4	5	54	26
4. Wismut Ave	32	25	12	8	5	38	32
5. Magdebourg	31	25	11	9	5	53	31
6. RW Erfurt	28	25	9	10	6	43	39
7. Cziena	25	25	9	7	9	35	24
8. Francfort-Odier	22	25	7	8	10	40	36
9. KM Stadt	20	25	7	6	12	39	48
Stahl Riesa	20	25	6	8	11	28	52
11. Rostock	19	25	5	9	11	33	51
12. Brandebourg	18	25	4	10	11	22	38
13. C. Leipzig	16	25	4	8	13	26	56
14. Motor Suhl	5	25	1	3	21	16	88

Buteurs : Ernst (Dyn. Berlin), 24 ; Pastor (Dyn. Berlin), 22 ; Streich (Magdebourg), 18.

ANGLETERRE

(Matches en retard)

West Ham - Liverpool	0-3
Everton - Liverpool	1-0
Coventry - Luton	1-0
Coventry - Everton	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Everton	90	41	28	6	7	88	41
2. Liverpool	77	42	22	11	9	68	35
Tottenham	77	42	23	8	11	78	51
4. Manchester Utd	75	42	22	10	10	77	47
5. Southampton	68	42	19	11	12	56	47
6. Chelsea	66	42	18	12	12	63	48
Arsenal	66	42	19	9	14	61	49
8. Sheffield Wed.	65	42	17	14	11	58	45
9. Nottingham Forest	64	42	19	7	16	56	48
10. Aston Villa	56	42	15	11	16	60	60
11. Watford	55	42	14	13	15	81	71
West Bromwich	55	42	16	7	19	58	62
13. Newcastle	52	42	13	13	16	55	70
14. Luton	51	41	14	9	18	55	61
Leicester	51	42	15	6	21	65	73
West Ham	51	42	13	12	17	51	68
17. Ipswich	50	42	13	11	18	46	57
Coventry	50	42	15	5	22	47	64
Queen Park R.	50	42	13	11	18	53	72
20. Norwich	49	42	13	10	19	46	64
21. Sunderland	40	42	10	10	22	40	62
22. Stoke	17	42	3	8	31	24	91

Buteurs : Dixon (Chelsea), Lineker (Leicester), 24 ; Falco (Tottenham), 22 ; Blissett (Watford), 21.

BULGARIE

(25e journée)

Lokomotiv - Tcherno More	1-1
Trakia - Levski Spartak	2-2
Dounav - Etar	1-2
JSK Spartak - Beroe	2-1
Tchenomorets - Mineur	5-1
Pirine - Spartak	7-1
Botev - Silven	2-0
Slavia - CSKA	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski	32	25	14	6	5	53	30
2. CSKA	30	25	12	7	6	55	28
3. Trakia	29	25	13	5	7	53	24
4. Pirine	27	25	10	7	8	36	30
Lokomotiv	27	25	11	6	8	34	32
6. Etar	26	25	13	1	11	43	37
7. Slavia	25	25	12	1	12	39	40
8. Botev	23	25	10	2	12	33	36
Mineur	23	25	10	5	10	30	44
10. Spartak	22	25	9	6	10	37	41
JSK Spartak	22	25	9	4	12	29	40
12. Silven	21	25	9	4	12	31	33
Beroe	21	25	9	4	12	34	45
14. Tcherno More	20	25	8	6	11	31	46
15. Tchernomorets	18	25	7	4	14	29	48
Dounav	18	25	6	7	12	26	46

EIRE (Dermot ASHMORE)

L'Eire face à son destin

DUBLIN. — Si les vedettes de Liverpool et Manchester United sont présentes à Lansdowne Road dimanche prochain, le République d'Irlande sera bien armée pour battre la Suisse. Ce match sera la dernière chance, pour l'Eire, de démontrer qu'elle a quelque chose à prouver dans le groupe 6 qualificatif pour la Coupe du monde.

Excepté une victoire surprenante à Dublin contre l'URSS, l'équipe de Eoin Hand a été décevante mais peut-être est-il temps pour elle de montrer sa vraie valeur.

En l'absence de Lawrenson, Wheelan, Moran et Stapleton dimanche dernier, les Irlandais ont fait match nul (0-0) face à l'Espagne dans une rencontre amicale à Cork. Liam Brady a très bien joué et, s'il fournit une partie de la même veine contre la Suisse, l'espoir reste possible.

Rappelons que la Suisse vient de subir un lourd échec en perdant 4-0 face à l'URSS à Moscou.

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

Mavros y croit

ATHÈNES. — La vingt-huitième journée du Championnat local se déroula sans surprise. PAOK a eu raison d'Osi, à domicile, et conserve ainsi la tête du classement. Les locaux ont percé le rideau défensif monté par les Crétois à la 25e minute, quand Damanakis affectua une belle passe et que Costicos, de la tête, ouvrit le score. A la 35e minute, Siguas répéta la même action de la tête.

Après la pause, PAOK encercla de nouveau son adversaire et, à la 55e minute, Baniotis ferma le score.

Dans une rencontre pleine d'émotion, Panathinaikos s'imposa à l'extérieur (2-0) face à Panahaiki.

Olympiakos a eu raison de Kalamaria au stade olympique d'Athènes, devant 20 000 spectateurs. Dès la 5e minute, Mitropoulos ouvrit la marque sur un tir violent, loin de la surface de réparation après une passe effectuée par Orsanos ; mais les visiteurs se lancèrent dans des attaques sans merci, obligeant même le gardien de but pyréote Sarguanis à effectuer une sortie fatale, où il faucha l'attaquant Savakis. Le penalty fut exécuté par Alexiou : 1-1 à la 10e minute. Les locaux se remirent donc à l'offensive et le buteur Alexiou arrêta de la main le tir d'Anastopoulos. Ce dernier tira le penalty pour inscrire le 2-1. En seconde mi-temps, les Blanc et Rouge n'ont pas laissé souffler les Nordistes, se trouvant toujours en avant, les obligeant à une défense désespérée. Siamanidis inscrivit ainsi un but contre son camp à la 56e minute, montant le score à 3-1.

AEK, sans difficulté, a eu raison de Doxa à domicile (2-0). Le fameux Mavros ouvrit le score à la 17e minute, s'approchant ainsi du Soulier de Bronze européen. L'attaquant Dintsicos ferma le score à la 71e minute.

COUPE
(1/2 finale : matches aller)

Panathinaïkos - PAOK	2-0
Livadia (D 2) - Larissa	0-2

CHAMPIONNAT
(28e journée)

AEK - Doxa	2-0
Olympiakos - Kalamaria	3-1
Ethnikos - Larissa	0-3
PAOK - Ofi	3-0
Panhaïki - Panathinaïkos	0-2
Aris - Aigaleo	3-1
Herakiis - Apollon	4-2
Pierikos - Panionios	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PAOK	44	28	19	6	3	53	25
2. Panathinaïkos	41	28	17	7	4	58	27
3. AEK	40	28	15	10	3	54	27
4. Olympiakos	39	28	16	7	5	46	22
5. Herakiis	37	28	17	3	6	52	29
6. Larissa	34	28	14	6	8	53	32
7. Aris	29	28	8	13	7	35	33
8. Panionios	28	28	9	10	9	33	37
9. Ethnikos	25	28	10	5	13	31	43
10. Ofi	23	28	9	5	14	40	44
11. Apollon	22	28	8	6	14	26	39
Kalamaria	22	28	9	4	15	22	36
13. Doxa	21	28	8	5	15	31	39
Panahaïki	21	28	8	5	15	27	49
15. Aigaleo	12	28	3	6	19	27	59
16. Pierikos	10	28	3	4	21	26	74

Buteurs : Mauros (AEK), 25 ; Saravakos (Panathinaïkos), 14 ; Sandberg (AEK), Anastopoulos (Olympiakos), 13.

URSS

COUPE
(1/2 finale)

Dyn. Kiev - Iskra Smolensk (D II)	3-0
Chakhter Donetsk - Z. Leningrad	0-0 a-p
Chakhter qualifié par 4 tirs au but à 2	
Finale le 23 juin à Moscou.	

(11e journée)

Din. Tbilissi - Torpedo Kutaisi	2-0
Spartak Moscou - Kairat	1-1
Zenith - Torpedo Moscou	1-2
Ararat - Dniepr	3-5
Neftchi - Tchernomorets	1-0
Din. Minsk - Chakhtior	1-1
Ska - Din. Kiev	0-0
Salguiris - Din. Moscou	1-5
Fakel - Metallist	2-0

(12e journée)

Zenith - Kairat	3-0
Fakel - Din. Kiev	1-3
Salguiris - Chakhtior	1-0
Din. Minsk - Din. Moscou	1-0
Spartak - Torpedo Moscou	1-0
Ska - Metallist	1-1
Neftchi - Dniepr	1-1
Ararat - Tchernomorets	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Din. Kiev	16	10	7	2	1	20	6
2. Dniepr	15	10	5	5	0	18	7
Din. Tbilissi	15	10	6	3	1	15	7
4. Spartak Moscou	14	10	4	6	0	13	4
5. Din. Minsk	13	10	4	5	1	11	7
Torpedo Moscou	13	11	5	3	3	12	8
7. Chakhtior	10	11	3	4	4	15	15
Neftchi	10	11	4	2	5	11	12
Kairat	10	11	2	6	3	8	15
10. Din. Moscou	9	9	3	3	3	14	10
Zenith	9	10	4	1	5	14	12
Torpedo Kutaisi	9	10	2	5	3	8	13
Fakel	9	12	3	3	6	8	15
Tchernomorets	9	12	3	3	6	1	23
15. Metallist	8	10	3	2	5	12	14
16. Ararat	7	10	2	3	5	12	16
Ska	7	11	2	3	6	8	14
Salguiris	7	12	2	3	7	12	26

SUEDE

(6e journée)

Brage - Malmoe	1-1
Goeteborg - Mjallby	0-0
Halmstad - Kalmar	1-1
Hammarby - Oergrytte	2-1
Trelleborg - Aik	0-1
Oester - Norrkoeping	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Halmstad	8	6	3	2	1	7	4
Oester	8	6	3	2	1	8	7
3. Malmoe	7	6	2	3	1	7	4
Goeteborg	7	6	2	3	1	4	2
Oergryte	7	6	2	3	1	5	4
Norrkoeping	7	6	2	3	1	5	5
7. Kalmar	6	6	1	4	1	7	3
8. Aik	5	6	2	1	3	3	4
Hammarby	5	6	2	1	3	6	8
Brage	5	6	1	3	2	4	6
11. Mjallby	4	6	0	4	2	3	9
12. Trelleborg	3	6	0	3	3	2	5

Buteurs : Landsowne (Kalmar), 3 ; Nordgren (Oesler), 3 ; Ytterdom (Halmstad), 3.

ROUMANIE

(30e journée)

Spor Club Bacau - FCM Brasov	2-0
FC Arges - Sportul	2-1
FC Bihor - Poli. Iasi	3-0
Asatg Mures - Rapid	2-0
Chimia RM Valcea - Univ. Craiova	1-0
Steaua - FC Olt	3-0
Corvinul - FC Baia Mare	1-3
Poli. Timisoara - Gloria Buzau	3-1
Dinamo BVC - Jiul Petrosani	3-1

(31e journée)

Poli. Timisoara - Steaua	1-1
Asa TG Mures - FC Olt	6-1
Sportul - Sport Club Bacau	5-1
FC Baia Mare - Poli. Iasi	0-1
Jiul Petrosani - Gloria Buzau	2-1
Rapid - Corvinul	1-0
FC Bihor - Univ. Craiova	2-0
FCM Brasov - Dinamo BVC	2-0
Chimia RM Valcea - FC Arges	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steaua Bucarest	51	31	22	7	2	66	17
2. Dinamo Bucarest	46	31	18	10	3	53	29
3. Sportul Buc.	44	31	18	8	5	66	27
4. Univ. Craiova	35	31	15	5	11	54	42
5. ASATG Mures	31	31	21	7	12	30	27
6. FC Bihor	30	31	13	4	14	37	39
Gloria Buzau	30	31	11	8	12	46	48
Poli Timisoara	30	31	11	8	12	32	46
9. Rapid Bucarest	29	31	10	9	12	35	37
10. Corvinul Hunedoara	28	31	13	2	16	47	50
FCM Brasov	28	31	12	4	15	31	38
FC Olt	28	31	12	4	15	32	48
13. FC Arges	27	31	10	7	14	40	35
Jiul Petrosani	27	31	11	5	15	35	51
15. Chimia RM Valcea	26	31	10	6	15	24	47
16. Sport Club Bacau	24	31	9	6	16	32	40
FC Baia Mare	24	31	10	4	17	27	42
18. Poli. Iasi	20	31	6	8	17	31	55

Buteurs : Hagi (Sportul Bucarest), 18 ; Piturca (Steaua Bucarest), 16 ; Grosu (FC Bihor), 15.

DANEMARK

(7e journée)

Broendby - Hvidovre	0-0
Ikast - Naestved	2-2
B 1903 - AGF	0-4
Frem - Herfoelge	0-0
Kastrup - Lingby	0-3
Koege - B 93	0-2
OB - Bronshoj	1-0
Esbjerg - Vejle	1-3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Naestved	13	7	6	1	0	14	6
2. Kastrup	10	7	5	0	2	11	8
Hefoelge	10	7	3	4	0	11	3
4. Broendby	9	7	2	5	0	7	3
Lingby	9	7	3	3	1	9	6
6. Hvidovre	7	7	2	3	2	5	5
Vejle	7	7	3	1	3	10	12
AGF	7	7	3	1	3	11	7
9. Bronshoj	6	7	2	2	3	8	8
Ikast	6	7	2	2	3	11	13
11. Esbjerg	5	7	0	5	2	4	8
B 1903	5	7	2	1	4	9	13
Frem	5	7	2	1	4	7	13
OB	5	7	2	1	4	8	8
B 93	5	7	2	1	4	6	7
16. Koege	3	7	1	1	5	5	15

ALBANIE (A. ARNU)

Reli : « Faire mieux qu'en Pologne »

TIRANA. — Après la vingt-quatrième journée, donc deux journées avant la fin du Championnat, l'équipe de 17 Nentori est déjà couronnée du titre de champion pour la sixième fois.

Les dix-sept joueurs convoqués par l'entraîneur Reli ont suivi un stage de dix jours avant le match important, le 30 mai, à Tirana, contre la Pologne. Après la nette victoire des Polonais à Athènes, l'entraîneur Reli nous a confié sa tactique envisagée pour ce match : « Nous, on ne se trompera pas comme les Grecs qui ont laissé des larges zones libres aux attaquants très puissants polonais, Boniek en tête. On se méfiera de la contre-attaque, qui est l'arme la plus efficace de l'équipe polonaise. Dans ce match, qu'il nous faut gagner à tout prix, je donnerai des priorités à l'attaque, chose à laquelle on a pensé lors de notre match nul en Pologne (2-2), où on a joué avec une défense bien renforcée et des contre-attaques bien organisées. »

Dans l'équipe qui affrontera la Pologne, on retrouve deux vieilles connaissances qui reviennent dans l'équipe après deux ans d'absence, le stoppeur Cipi et le milieu défensif Marko.

Voici les onze joueurs qui seront alignés en début de match :

Gardien : Musta (Partizani).

Défenseurs : Zmijani (Vllaznia), Ocelli (Partizani), Cipi (Flamurtari), Targa (Dinamo).

Milieux : Demollari (Dinamo), Marko (Dinamo), Josa (Nentori)

Attaquants : Minga, Muca, Kola (Nentori).

ISRAEL (Noah KLIEGER)

Rebelote pour Haïfa

TEL-AVIV. — En Israël, les saisons se suivent et se ressemblent. Le champion sortant, le Maccabi Haïfa, est donc le nouveau champion. La formation de Haïfa, en tête du Championnat depuis le premier tiers de la compétition, avec par moments une avance de douze points, a réussi à conserver, pendant les trois dernières journées, deux points sur son seul rival, le Betar Jérusalem.

Par une victoire (2-0) à domicile, Haïfa a porté son capital points à 65, nouveau record en Israël.

Il est vrai que, malgré une période peu faste, pendant laquelle Haïfa donnait des signes de lassitude et Jérusalem revenait en tête en force, rares étaient ceux qui considéraient possible un changement. Cela aurait d'ailleurs été une flagrante injustice, la domination de Haïfa étant totale.

POLOGNE

(25e journée)

Motor - Ruch	1-0
Slask - Pogon	2-2
Legia - Lechia	1-0
Baltyk - Lodz	0-1
Gornik Zabrze - Lech	5-0
Widzew - Radomiak	3-1
Gornik Valbrzych - Zagiebie	1-2
Katowice - Wisla	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gornik	35	25	13	9	3	31	11
2. Widzew	34	25	13	8	4	31	12
3. Legia	33	25	14	5	6	31	17
4. Lech	31	25	11	9	5	27	24
5. Zagiebie	30	25	11	8	6	34	23
6. Lodz	26	25	9	8	8	20	20
7. Gornik V.	24	25	7	10	8	28	28
Ruch	24	25	8	8	9	22	22
9. Katowice	22	25	6	10	9	17	22
10. Slask	21	25	6	9	10	27	31
Motor	21	25	7	7	11	21	30
Lechia	21	25	6	9	10	17	26
Baltyk	21	25	7	7	11	15	26
14. Radomiak	20	25	6	8	11	20	26
15. Pogon	19	25	6	7	12	20	33
16. Wisla	18	25	6	6	13	15	25

Buteurs : Urban (Zagiebie), 11 ; Dziekanowski (Widzew), Okonski (Lech), 10 ; Ciolek (Gornik), Valbrzych, Iwanicki (Motor), 9.

LUXEMBOURG

(22e journée)

Union - FC Wiltz	5-5
Niedercorn - Aris Bonnevoie	2-1
Alliance - Spora Luxembourg	1-3
Eischen - US Rumelange	4-0
Avenir Beggen - Stade	5-1
Jeunesse - Red Boys	2-1

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse Esch	37	22	17	3	2	65	20
2. RB Differdange	32	22	13	6	3	41	22
3. Avenir Beggen	28	22	12	4	6	51	25
Prog. Niedercorn	28	22	11	6	5	45	30
5. Spora Luxembourg	24	22	9	6	7	34	28
6. Union Luxembourg	23	22	9	5	8	45	39
7. Aris Bonnevoie	18	22	6	6	10	36	44
Olympique Eischen	18	22	6	2	12	27	42
9. Stade Dudelange	16	22	5	6	11	26	48
10. Alliance Dudelange	15	22	6	3	13	20	50
11. FC Wiltz	13	22	6	1	15	45	55
12. US Rumelange	12	22	4	4	14	19	51

Champion 1984-1985 : Jeunesse Esch. Descendent en D II : Wiltz, US Rumelange. Montent en D I : Grevenmacher, Hesperange.

TURQUIE

(32e journée)

Galatasaray - Kocaelispor	2-1
Boluspor - Trabzonspor	1-1
Ankaragucu - Orduspor	0-0
Sakaryaspor - Sariyer	1-1
Malatyaspor - Gencierbirligi	2-0
Eskisehirspor - Zonguldakspor	1-2
Antalyaspor - Bursaspor	1-0
Oenizlispor - Altay	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fenerbahce	45	31	16	13	2	58	22
Besiktas	45	31	17	11	3	41	16
3. Trabzonspor	40	32	14	12	6	37	25
4. Ankaragucu	38	32	12	14	6	32	21
5. Galatasaray	35	32	11	13	8	33	26
6. Sakaryaspor	34	32	14	6	12	43	38
7. Kocaelispor	33	32	11	11	10	29	28
8. Orduspor	31	32	10	11	11	33	34
Bursaspor	31	32	9	13	10	39	42
10. Sariyer	30	32	7	16	9	43	43
Zonguldak	30	32	9	12	11	29	32
Eskisehir	30	32	10	10	12	37	46
13. Gencierbirligi	29	32	8	13	11	37	40
Malatyaspor	29	32	9	11	12	33	43
15. Altay	27	32	7	13	12	31	39
16. Denizlispor	26	32	8	10	14	34	45
Antalyaspor	26	32	6	10	26	29	46
18. Boluspor	15	32	2	11	19	17	49

AUTRICHE

(28e journée)

Klagenfurt - Rapid Vienne	1-1
Austria Vienne - Innsbruck	2-0
Spittal - Lask	3-1
Admira - Sturm Graz	2-1
Voest Linz - Salzbourg	4-0
GAK - Alpine	3-0
Eisenstadt - Vienne	1-1
Sportclub - FAC	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria Vienne	48	27	22	4	1	74	16
2. Rapid	42	28	17	8	3	75	25
3. Lask	36	28	16	4	8	46	34
4. Innsbruck	32	28	12	8	8	49	40
5. Admira	30	28	11	8	9	48	41
Sturm Graz	30	28	12	6	10	47	46
7. Klagenfurt	28	28	9	10	9	37	37
8. Eisenstadt	27	28	9	9	10	27	28
GAK	27	28	8	11	9	27	29
10. Voest Linz	26	28	9	8	11	31	36
11. Alpine	23	28	9	5	14	32	44
Sportclub	23	28	9	5	14	38	51
Spittal	23	28	9	5	14	25	51
14. FAC	20	27	7	6	14	26	52
15. Salzbourg	16	28	6	4	18	30	61
16. Vienne	15	28	3	9	16	25	46

Buteurs : Polster (Austria), 23 ; 2. Rochers (Innsbruck), 15 ; 3. Kranjcar (Rapid), 15.

NORVEGE

(3e journée)

Bryne - Vaalerengen	1-1
EIK - Kongsvinger	0-1
Molde - Lillestroem	1-3
Moss - Viking	1-1
Start - Mjoendalen	0-3
Rosenborg - Brann	remis

(4e journée)

Brann - Start	1-4
Lillestroem - EIK	8-0
Mjoendalen - Moss	0-1
Rosenborg - Bryne	3-1
Viking - Kongsvinger	3-0
Vaalarengen - Molde	0-2

(5e journée)

Bryne - Brann	0-1
EIK - Viking	4-0
Kongsvinger - Rosenborg	2-0
Molde - Mjoendalen	3-2
Moss - Lillestroem	0-2
Start - Vaalarengen	0-7

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lillestroem	9	5	4	1	0	16	2
2. Rosenborg Trond	6	4	3	0	1	7	4
Kongsvinger	6	5	2	2	1	5	5
4. Molde	5	5	2	1	2	7	7
Viking Stawanger	5	5	2	1	2	8	9
Moss	5	5	1	3	1	4	5
Brann Bergen	5	4	2	1	1	5	4
8. Bryne	4	5	1	2	2	5	7
EIK	4	5	1	2	2	4	9
Start Kristinastad	4	5	2	0	3	7	15
11. Vaalarengen Oslo	3	5	1	1	3	8	7
12. Mjoendalen	2	5	1	0	4	7	9

rendez-vous

PORTUGAL
2 juin
(Dernière journée)
Salgueiros - Farense
Varzim - Coimbra
Penafiel - Guimaraes
Sporting - Setubal
Belenenses - Benfica
Vizela - Boavista
Braga - Rio Ave
Portimonense - FC Porto
R.F.A.
1er juin
(Avant-dernière journée)
Francfort - Hambourg
W. Brême - Bielefeld
Uerdingen - Brunswick
Cologne - Karlsruhe
Stuttgart - Leverkusen
Düsseldorf - M'Glabach
Schalke - Dortmund
Bayern - Kaiserslautern
Mannheim - Bochum
MUNDIAL 86
Groupe I
30 mai
Albanie - Pologne
Groupe 4
1er juin
Bulgarie - Yougoslavie
Groupe 6
2 juin
Eire - Suisse
Groupe 7
28 mai
Islande - Ecosse

LA RAGE D'ALTOBELLI

Malgré ses deux buts contre Ascoli, lors de la dernière journée du Championnat d'Italie, Altobelli n'a pas réussi à rejoindre Platini au classement des buteurs : 17 contre 18 au Français, lequel rejoint ainsi le grand Nordahl dans l'histoire, avec trois couronnes acquises successivement.
Furieux, Altobelli l'était doublement car son compteur est resté sur le nombre 99. 99 buts marqués en série A et le centième remis à la saison prochaine.
Platini, lui, possède déjà un total de 56 (18 + 20 + 18) en trois saisons italiennes, ce qui en fait l'un des buteurs contemporains les plus efficaces.

REHABILITATION D'UN CONDAMNE

Kevin Moran, premier joueur à être expulsé lors d'une finale de Coupe d'Angleterre, avait bien monté les marches de Wembley qui mènent aux honneurs et à la gloire. Mais le préposé de la Football Association avait refusé de lui donner une médaille comme à ses coéquipiers de Manchester United : « Pas de médaille pour un expulsé, c'est le règlement. »
Après plainte et cogitations, l'Irlandais abrasif aura sa médaille. Tout le monde s'est aperçu que son expulsion ne s'imposait pas, même pour permettre à un arbitre, le dénommé Peter Willis, de se distinguer et de laisser son nom à la postérité.
Kevin Moral a appris la nouvelle aux Indes où il est en tournée. Après avoir failli étrangler l'arbitre en question, il a passé l'éponge : « Je ne lui en veux plus. L'arbitre est un être humain, donc faillible. Cela dit, l'attribution tardive de ma médaille n'effacera pas l'indignité de se faire sortir du terrain à Wembley devant 100 000 spectacteurs et des millions de téléspectateurs. »
On n'affirmerait pas que Moran, rencontrant Willis dans un couloir mal éclairé, ne serait pas encore tenté de lui faire la peau.

■ Falcao devra se soumettre à trois matches-tests, le 4 juin à Malmoë, le 9 à Barcelone et le 14 à Rome contre le Real, avant de savoir si la Roma envisage de le garder. Le boiteux régénéré est lorgné par Naples.

■ Chinaglia a fixé le prix du transfert de Giordano : 4,2 milliards de lires, soit 2,1 milliards de centimes. Ça fait cher au kilo, mais l'affaire est conclue.

PASSE EN CLOCHE

Il y a plusieurs manière de jouer au Loto sportif, la classique et les parallèles. Celle du club de Reading est assez sympa, pas compliquée et fructueuse à long terme.
Vous laissez partir un bon joueur, un international junior par exemple, dans un club plus riche que le vôtre. Il s'appelle Neil Webb, le club demandeur est Portsmouth et votre prix de transfert est très raisonnable : 87 500 livres (100 millions d'anciens francs).
Mais vous ajoutez une toute petite clause, bête comme tout : en cas de transfert futur, Reading touchera 25 % de la somme globale.
Comme vous avez donné de bonnes vitamines au gamin, il devient bon. Il est sollicité par Nottingham Forest qui propose 300 000 livres à Portsmouth. Lequel refuse en en demandant 400 000, ce qui va entraîner un arbitrage du tribunal de la Football League.
Reading est assurée de toucher, quoi qu'il arrive, quelque chose comme 100 000 livres (115 millions d'anciens francs). Bien joué, Reading !

■ Le Real Madrid a proposé une nouvelle année de contrat à Stielike. Celui-ci en voulait deux. Alors, après huit saisons madrilènes, Stielike s'en va à Xamay-Neuchâtel, où l'air est bon et qu'entraîne Gilbert Gress.

■ 160 blessés, 4 crises cardiaques, 2 jambes et une vertèbre cervicale fracturées, c'est le bilan du retour de Manchester United dans sa bonne ville. C'était pire à Hiroshima.

■ Il y aura un match Angleterre-RFA au profit des familles des victimes de Bradford. Mais ce sera un match revanche de la finale de Coupe du monde 1966, avec les joueurs de l'époque, qui aura lieu à Leeds le 28 juin.

■ Dialogue intéressant entre Kuusela et Robson après le match Finlande-Angleterre (1-1) de mercredi dernier. « Vous avez de la chance de ne pas avoir perdu », dit l'entraîneur du cru. « Dites plutôt que nous sommes malchanceux de ne pas avoir gagné », répond l'Anglais.

■ En français dans le texte. « Tuttosport » qualifie ainsi Platini : « le roi football ».

■ Gary Lineker, l'attaquant international de Leicester, a refusé son transfert pour Aston Villa que va sans doute quitter Peter Withe. C'est bon pour Bordeaux, ça.

■ Everton souhaite engager Bobby Mimms, gardien de but de la sélection d'Angleterre Espoirs. Deux obstacles : Mimms est encore sous contrat pour un an avec Rotherham ; il n'a pas trop envie d'être la doublure de Neville Southall, le footballeur n° 1 de l'année.

PASTORIZZA PASSE A L'ENNEMI

L'Argentin Omar Pastorizza, ancien joueur de l'AS Monaco au début des années 70, et qui a disputé la finale de la coupe Intercontinentale perdue par Independiente en 1972, face à l'Ajax d'Amsterdam, a été nommé entraîneur du Fluminense de Rio de Janeiro.
Le vice-président du club brésilien, Antonio Castro Gi, a précisé que Pastorizza toucherait un salaire mensuel de 15 millions de cruzeios (environ 28 000 F), plus les primes de victoires. Fluminense s'acquittera également du loyer de l'appartement qui a été offert à Pastorizza dans un quartier sur de Rio.
« C'est une grande fierté pour moi que de diriger un club brésilien de cette envergure, devait déclarer Omar Pastorizza, aujourd'hui âgé de quarante-deux ans. J'ai toujours admiré le football de ce pays bien qu'étant argentin. » « El Pato » dirigera dès le mois de juillet l'équipe du Fluminense engagée dans les éliminatoires de la Coupe Libertadores, où Fluminense et Vasco de Gama seront opposés à deux clubs... argentins, Argentinos Juniors et Ferrocarril Oeste !

■ Frank McGarvey, l'une des stars du Celtic de Glasgow, a rejeté les offres de son club pour un nouveau contrat. Il a été placé sur la liste des transferts.

■ Horst Hrubesch (trente-quatre ans) raccroche à l'issue de son contrat de deux ans avec le Standard de Liège. En contact avec Dortmund, mais estimant que la négociation traînait en longueur, il a signé avec le FC Pelkum de Hamm comme entraîneur.

■ Everton a signé un contrat de sponsoring avec la firme japonaise d'informatique NEC, mais a refusé d'en révéler les modalités. On croit savoir que Liverpool coûte encore sensiblement plus cher qu'Everton.

■ Vérone laisse partir son gardien de but Garella à Naples, qui n'en avait pas envie. « Briegel m'a dit que j'étais un grand portier. » Apparemment, ça n'a pas suffi.

PAOLO L'ACTIONNAIRE

Le président de la Juventus, Giampiero Boniperti, a spécifié que la campagne de renforts pour la saison prochaine commencerait au retour de Bruxelles. Mais personne n'est obligé d'attendre le signal de la Juve pour agir. C'est ainsi que M. Farina, président de Milan AC, a rencontré Paolo Rossi au cours des derniers jours et a annoncé que son poulain de Vicenze jouerait bientôt dans son équipe.
M. Farina a proposé à Rossi un contrat de trois ans avec un engagement d'un milliard AF (28 millions par mois) et surtout l'octroi de 20 % des actions de la société Milan AC. Cette proposition, unique en son genre, est d'impliquer directement Paolo dans la marche financière du club et de l'intéresser au bilan. Mais elle peut avoir des répercussions incontrôlables sur le terrain, du genre : va donc au charbon, l'actionnaire, ou ton capital part en quenouille.

Mme Thatcher, en compagnie de son mari, a visité les ruines du stade de Bradford où se déroula récemment l'une des plus épouvantables tragédies de l'histoire. Elle avait envoyé une gerbe de fleurs aux obsèques. Mais elle est décidée maintenant à agir fermement pour que la paix revienne dans les stades du pays. Avec une main de fer. (Photo AGIP)

■ « L'année prochaine, Naples devra se qualifier pour une Coupe européenne et, l'année suivante, donnera l'assaut au Scudetto. » C'est le plan d'attaque fixé par Italo Allodi.

■ Vérone s'est résigné après des jours de lutte : deux de ses meilleurs joueurs, Fanna et Marangon, joueront à l'Inter la saison prochaine.

■ Conditions de Giordano à Naples : 2,5 milliards de lires pour trois ans, soit 400 millions de centimes par saison. L'essence et les boissons ne sont pas comprises.

■ L'Inter de Milan va faire une tournée de matches amicaux en RFA, au Maroc et aux Antilles. Pour celle-ci, elle récupérera Hansi Müller, de retour de son prêt à Côme.

PETITS YEUX POUR BONIEK

Zibi Boniek, c'est éclairci, pourra jouer à la fois la finale Juventus-Liverpool et le match Albanie-Pologne de Coupe du monde, le tout en vingt heures, mi-temps comprises.
On avait craint, pendant un temps, que les dirigeants de la Fédération polonaise s'opposent au rallye de Zibi mais ils ont donné leur feu vert : « En fait, explique Boniek, ils sont contents que je sois à Bruxelles pour la grande finale. Ils savent que c'est un apport de prestige pour le football de mon pays. »
Le voyage de l'artiste entre Bruxelles et Tirana n'en sera pas moins compliqué. L'aéroport de Tirana est, en effet, rigoureusement fermé pendant la nuit, même pour un capitaliste d'origine marxiste. Zibi se lèvera donc entre 4 et 5 heures le jeudi matin, retrouvera ses esprits autour d'une salade verte vers midi et sautera dans ses chaussures vers seize heures. Entre temps, on l'aura un peu massé à l'huile de tracteur et on lui aura placé des allumettes dans les paupières.
Sibi, tiens-toi droit, l'Europe entière te regarde !

■ La petite amie de Völler prend des cours d'italien depuis six mois. L'avant-centre de Brême et de l'équipe d'Allemagne a bien l'intention d'être transféré après la Coupe du monde 1986. Il vient de le révéler officiellement après l'avoir confié en premier à sa douce et tendre. Nous ne sommes pas vexés.

■ Les dirigeants d'Arsenal ont été très déçus de leur entretien avec Liam Brady lors du jubilé de Pat Jennings. Ils pensaient que Brady serait flatté et heureux de savoir qu'ils étaient prêts à la réengager : « Je n'ai pas du tout l'intention de revenir en Angleterre, leur a répondu Brady. Je me plais à Milan. » Quelle ingratitude !

ÇA PEUT RAPPORTER GROS

Six petits malins à casquette chargés de contrôler les entrées aux « turnstiles » de Wembley, lors de la dernière finale de Coupe d'Angleterre, ont été arrêtés et seront incessamment déférés en justice.
Ils sont accusés par les chefs de la sécurité d'avoir laissé entrer, contre rétribution frauduleuse, des spectateurs sans billet. Ils auraient ainsi, à eux six, récolté 3 646 livres sterling (42 000 francs), ce qui est largement supérieur au tarif habituel des heures supplémentaires.
Un supporter de Manchester United, qui quitta le stade après quelques minutes parce que la tribune était surchargée et impraticable, a expliqué le mécanisme de la fraude : « On m'a offert la moitié du prix de mon billet pour en récupérer la souche déchirée. J'ai refusé. Avec cette souche, et après avoir payé une dime à l'employé du tourniquet d'entrée, le fraudeur échappait au contrôle des gens de la sécurité à l'intérieur. »
Sans vouloir vexer nos amis anglais, disons qu'ils découvrirent tardivement l'un des principes (connus) d'Archimède. Mais ils ont raison de vouloir le combattre.
Tout ça n'est pas bien et, en plus, c'est dangereux. Car, si Wembley se met à accueillir plus de spectateurs qu'il ne peut en contenir (99.999 places, plus celle de la reine), où va se mettre la reine ?

■ Giancarlo Antognoni va-t-il enfin pouvoir faire sa rentrée après sa nouvelle opération, il y a six mois ? Avec un « fixateur axial externe », sa jambe droite est, en tout cas, « parfaitement guérie d'un point de vue médical ». Entretenu physiquement et suivi psychologiquement pendant tous ces longs mois, Antognoni va pouvoir reprendre une préparation normale.

■ C'était pas la peine de faire tant de bruit. Finalement, Bruno Conti reste à Rome. Mais, le jour même de son acceptation, il avait envoyé rebondir son président avant d'accepter un contrat de trois mois avec revenu minimum annuel de 250 millions AF qui pourra se transformer, avec les primes, en revenu de 400 millions.

■ Sammy McIlroy, trente ans, capitaine de l'Irlande du Nord, est la première recrue de Manchester City après sa remontée en Première Division. McIlroy quitte Stoke City qui descend en Deuxième. Il y a trois ans, il quittait Manchester United pour un transfert de 350 000 livres.

■ Ron Atkinson, manager de Manchester United, a prolongé son contrat de trois ans. Ses dirigeants le lui avaient proposé avant la finale de la Cup, mais il a signé mardi, trois jours après.

■ Karl Heinz Rummenigge n'est pas vraiment content de sa première expérience italienne. Certes, la troisième place de l'Inter de Milan au classement et la possibilité de jouer l'an prochain en Coupe UEFA lui ont mis un peu de baume au cœur, mais « Kalle » paraît assez déçu : « J'étais venu pour enlever le Scudetto, et j'attendais bien davantage de la saison. De plus mon rendement personnel avec huit buts seulement ne me satisfait guère. En Allemagne, Klaus Allofs a déjà obtenu vingt-quatre buts, mais les défenses italiennes sont très difficiles à passer. » Tous les espoirs de Rummenigge sont à présent tournés vers la Coupe d'Italie.

CARLOS MANUEL EN FRANCE ?

Le milieu de terrain international de Benfica, Carlos Manuel, n'est pas content des propositions que le club lui a faites pour qu'il continue à porter ses couleurs, une fois que le contrat qui les lie sera terminé, à la fin de la présente saison. D'après l'édition de dimanche dernier de notre confrère portugais *Record*, un grand club français s'intéresse à Carlos Manuel et le joueur semblerait tenté par une éventuelle aventure française.

Tentative de putsch

Le président de l'AS Roma, Viola, a failli être victime d'un coup d'Etat à l'intérieur de son club. Des putschistes rêvant du retour de Liedholm, de celui de Di Bartolomei et de la nomination d'un ancien dirigeant, Pasquali, au poste de directeur général. Viola, informé par un traître, a encerclé le siège avec ses blindés.

LES HELVETICO-BRESILIENS

Le football suisse se met à l'heure brésilienne. Voici, surpris dans une tribune, et de gauche à droite, Celso (qui pourrait également aller à Cannes), Paulinho (qui a signé au Chenois) et Gerson, l'international junior de Fluminense, qui est en discussion avec Lausanne et La Chaux-de-Fonds.

(Photo ASL)

RECETTE RECORD

2,1 millions de livres (environ 23 millions de francs), c'est le chiffre record rapporté par la finale de la « Cup » aux divers intéressés. Cette somme s'est répartie comme suit : 1 million de livres provenant des recettes aux guichets, 453 000 livres des droits de retransmissions télévisées, 500 000 livres des recettes publicitaires, et 200 000 livres de la vente des programmes. De ce total, les organisateurs de Wembley se sont octroyé 32 %, les deux clubs concernés 16,5 % chacun, la Fédération anglaise 10 %, et le reste (25 %) a été attribué aux « pools» qui ont réparti cet argent vers tous les autres club participants, selon leur performance dans l'épreuve. Pour sa part, l'arbitre de la rencontre, M. Willis, a récolté 43 livres (480 francs) !

PLATINI EST LE MEILLEUR

Le *Corriere della Sera* a interrogé les seize entraîneurs de la série A italienne et leur a demandé quels étaient, selon eux, le meilleur jeune, le meilleur italien, le meilleur étranger et le meilleur joueur dans l'absolu du Championnat qui a vu le triomphe de Vérone.
Gianluca Vialli, l'international Espoir de la Sampdoria (né en juin 1964), a recueilli six suffrages pour le meilleur jeune devant Salsano (Sampdoria) et Caffarelli (Naples).
Altobelli (6 votes) devance Tricella et Fanna, les deux Véronais (4 votes chacun) pour le titre de meilleur Italien.
Michel Platini, enfin, fait un triomphe sur les deux votes du meilleur étranger et du meilleur dans l'absolu. Sept voix données par Angelillo (Avellino), Bersellini (Sampdoria), Boskov (Ascoli), Clagluna (Roma), Mondonico (Gremonese), Oddi (Lazio) et... Radice (Torino).
Platini devance Maradona (4 votes), Junior (3) et Briegel (1), sur le plan des étrangers. Et il garde ses sept voix pour devancer Maradona (2) et Altobelli (2) sur le plan du meilleur joueur.
Seul l'entraîneur de Vérone, Bagnoli, n'a pas voulu voter.

■ Les penalties ne se transforment pas aussi aisément qu'on le croit : sur les 68 sifflés en Championnat d'Italie, 52 seulement ont été marqués, soit un déchet de 24 %.

■ Miroslav Votava, vingt-neuf ans, vient de signer un contrat de trois ans avec Wender Brême, à 300 000 marks (900 000 francs par saison). Il était libre à l'issue de son contrat avec l'Atletico Madrid.

■ Cologne change ses batteries. Le club allemand portera sur son maillot le nom d'une célèbre marque de piles (Daimond-Duracell) contre 950 000 marks à l'année (trois millions) Schalke 04 reste fidèle à sa marque de jeans « Paddocks ».

■ Beckenbauer va emmener au Mexique les seize de Prague, plus Mill (Moenchengladbach). Briegel et Rummenigge pourraient rejoindre la troupe pour un match, par exemple celui contre le Mexique, le 15 juin.

■ Le tragique incendie du stade de Bradford, le 11 mai, a déclenché un fantastique élan de générosité envers les familles touchées par le drame. Près de deux millions de livres (vingt-deux millions de francs) sont attendus par le comité d'aide au victimes de Bradford. Dans ce sens, cinq anciennes étoiles du football britannique, Bobby Moore, Bobby Charlton, Martin Peters, Geoff Hurst et Emilyn Hughes, disputeront un match de gala, le 1er juin à Wembley, et la recette sera versée intégralement à ce comité d'aide.

■ Après la victoire du Bayern à Karlsruhe (4-0) mercredi dernier, Dieter Hoeness avait déclaré : « Si Werder Brême était champion, je m'enterrerais au Stade Olympique. »

MATHEZ DÉMISSIONNERA

Guy Mathez, entraîneur du Servette de Genève, a annoncé qu'il démissionnerait à la fin de la saison en cours lors d'une conférence de presse à Genève.
L'entraîneur du club genevois, actuellement en tête du Championnat de Suisse avec sept points d'avance sur Aarau, a déclaré prendre cette décision pour « pouvoir poursuivre véritablement sa carrière d'entraîneur ». Guy Mathez, interrogé par la télévision suisse romande, a, en outre, dénoncé « l'égoïsme » qui règne parmi les joueurs.
Mathez, qui avait succédé à Peter Pazmandy en 1982, a mené Servette à une victoire en Coupe de Suisse en 1984. Sous sa direction, l'équipe genevoise a également terminé à deux reprises à la deuxième place du Championnat, en 1983 et 1984.
Jean-Marc Guillou a été contacté par les dirigeants servettiens et pourrait être le troisième entraîneur français, après Snella et Leduc, à diriger le club de Genève.

■ L'ancien international uruguayen Victor Rodriguez Andrade, champion du monde en 1950, est décédé à Montevideo à l'âge de cinquante-huit ans. Rodriguez Andrade était arrière latéral de la formation « céleste » qui remporta pour la seconde fois le titre mondial au Brésil. Il avait débuté sa carrière dans des clubs modestes avant de porter les couleurs de Central, de Wanderers et de Penarol. Excellent technicien, il avait pris sa retraite sportive à la fin des années cinquante.

■ Huit supporters romains arrêtés à l'occasion du match Torino-Roma ont été condamnés à quatre mois de prison ferme et mis aussitôt en liberté provisoire. Une demi-heure avant le coup d'envoi de chaque match, ils devront se présenter à la questure de Rome, en attendant leur jugement en appel.

■ Everton, le champion d'Angleterre, se rendra le 31 juillet prochain en RFA pour y disputer un match amical contre Leverkusen.

LE MEXIQUE À L'ESSAI

Le Mexique c'est dans un an maintenant, mais en attendant les choses sérieuses trois équipes européennes viendront prendre l'air du temps et repérer les lieux, invitées par la fédération mexicaine à l'occasion du tournoi « Azteca 2000 », à Mexico. Il s'agit de l'Italie, de la RFA et de l'Angleterre. Voici les dates et les heures de Paris qui seront celles en vigueur lors de la Coupe du monde :

Le 2 juin à 20 heures
Mexique-Italie
Le 6 juin à 22 heures :
Italie-Angleterre
Le 9 juin, à 20 heures :
Mexique-Angleterre
Le 12 juin à 22 heures :
RFA-Angleterre
Le 15 juin à 22 h 15 :
Mexique-RFA

■ Mark Hateley, auteur du but égalisateur à Helsinki, en est à cinq buts en neuf sélections.

LE LOOK DE SAN PAOLO

Le Stade San Paolo de Naples change de look par la grâce de Diego Maradona, lequel avait déjà, par sa seule présence, provoqué l'agrandissement du Nou Camp de Barcelone.
Après vingt-cinq ans de vie et un investissement initial de deux milliards de lires, San Paolo va voir sa capacité passer de 85 000 à 105 000 spectateurs. Il sera alors le cinquième plus grand stade du monde derrière Maracana de Rio (200 000 places), Morumbi de Sao Paulo (105 000), Senayan Main de Djakarta (110 000) et Azteca de Mexico (108 000), Nou Camp, Lénine et Bernabeu venant juste derrière avec 102 000, 102 000 et 101.000.
Pour arriver à ce résultat, les responsables napolitains étaient coincés par les problèmes sismiques. Ils ont donc décidé de restructurer par le bas et de supprimer durement et simplement la piste d'athlétisme qui embêtait tout le monde, ne servait presque jamais et, de toute façon, n'était pas vraiment réglementaire (« légèrement irrégulière », comme ils disent avec pudeur).
L'initiative, prise en février, s'est concrétisée rapidement malgré quelques obstructions du chargé des sports à la municipalité. Les travaux, qui coûteront 12 milliards de lires (6 milliards AF), seront financés par le Crédit Sportif (émanation du CONI) et seront terminés avant le début du Championnat 1985-1986, grâce à 3 000 travailleurs se relayant jour et nuit, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. « Un stade neuf aurait coûté plus de 100 milliards de lires et quand l'aurions-nous eu ? » dit le président du club, M. Ferlaino.
Pour Naples, l'affaire est extraordinairement juteuse. Si le nombre des abonnés passe de 67 000 à 100 000 comme c'est probable, l'encaissement d'avant-saison sautera de 15 milliards de lires à 30 (15 milliards AF). Vous allez voir votre banquier et vous lui placez ça à 15 %. Faites le compte.

■ On n'a marqué que 504 buts en Championnat d'Italie 1984-1985, soit 69 de moins que la saison précédente.

■ Schachner restera à Torino la saison prochaine. Cela lui a été officiellement confirmé par son président.

« GRAND PANTALON » EST MORT

L'ancien international argentin Natalio Perinetti est décédé vendredi à Buenos Aires d'un arrêt du cœur, à l'age de quatre-vingt-quatre ans.

Perinetti, renommé pour son jeu brillant et la longueur de ses... flottants, qui lui avait valu le surnom de « Grand Pantalon », avait été douze fois international au poste d'allier droit pour l'Argentine avant l'instauration du professionnalisme, notamment lors du Championnat du monde de 1930 à Montevideo.

Il avait reçu, en 1946, une médaille d'or pour ses trente ans de fidélité au maillot du Racing de Buenos Aires.

■ Jan Ceulemans vient de signer, à vingt-sept ans, un contrat de... sept ans en faveur du club brugeois où il joue depuis 1978 après son transfert du Lierse. Apparemment, Ceulemans aime bien le club brugeois.

■ Claude Le Roy a été choisi pour succéder au Yougoslave Rade Ognanovic à la tête de l'équipe du Cameroun. A trente-sept ans, il entreprend là une démarche passionnante qui ne lui fera pas regretter Grenoble. La nouvelle a été annoncée à Yaoundé par le ministre des Sports.

■ Le meilleur gazon artificiel sur le marché du Royaume-Uni est, paraît-il, de la marque « En-tout-cas », ce qui ne s'invente pas. Luton a décidé d'en installer un sur son terrain pour un investissempent de 350 000 livres (400 millions AF).

■ La finale de la « Cup » et remportée 1-0 après prolongation par Manchester United, a été retransmise dans cinquante-six pays (avec quarante-six « directs »), dont pour la première fois en Chine. Un cadeau que n'ont pas reçu les téléspectateurs français.

Un Grobbelaar, un !

Confirmé : Liverpool cherche un gardien pour la saison prochaine. Si vous avez envie d'un Grobbelaar en état de marche avec ses chaussures à bascule, adressez-vous à Anfield.

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Debout, les vieux !

DU côté de la Mersey et au pied de Superga, le temps est suspendu, les interrogations douloureuses et Bruxelles rayé du vocabulaire. Les deux équipes finalistes de la Coupe d'Europe des clubs champions ne savent pas trop si leur costume et leurs escarpins vernis seront à la hauteur de l'événement. Elles espèrent mais elles doutent. Elles jouent l'une et l'autre, sur un match, beaucoup plus que quatre-vingt-dix minutes de leur vie. La légende pour Liverpool. La fin d'une malédiction pour la Juve.

De Turin à la Mersey, on ne parle que de problèmes, de rancœurs, de tendons qui grincent, de transferts en vue. On ne croirait vraiment pas assister à l'arrivée au port des deux plus beaux vaisseaux engagés dans la course. Rappelez-vous : c'était en juillet 1984 et une finale Liverpool-Juventus apparaissait comme le plus souhaitable, le plus logique des aboutissements.

POUR la première fois depuis une éternité, Liverpool arrive sur le lieu d'une finale européenne sans que son capitaine ait auparavant brandi un quelconque trophée national. C'est une nouveauté inquiétante et la preuve que Souness-le-terrible, en partant, a fait perdre ses repères et son équilibre à l'équipe d'Anfield. Personnellement, cela ne nous étonne guère, Souness ayant toujours représenté pour nous l'expression parfaite du footballeur moderne, ardent, lucide, habile. On ne remplace pas instantanément un joueur de ce calibre.

SOUNESS parti, c'est encore Phil Neal et Kenny Dalglish qui entretiennent la flamme et l'esprit d'un club exceptionnel. Mais ils se font vieux, les pauvres, et malgré tout leur talent, toute leur expérience, le terrain de football a dorénavant pour eux deux ou trois cents mètres carrés de trop. Ils y passent encore, dans cette zone, mais ils ne l'habitent plus.

Phil Neal, quatre fois vainqueur de la Coupe d'Europe déjà, est ainsi devant la porte du Panthéon — s'il gagnait à Bruxelles, il rejoindrait Di Stefano (mais pas Gento) — et sur le quai de départ, car il a trente-quatre ans sonnés. Venu de Northampton, il y a onze ans, il n'a coûté que 100 livres par match à Liverpool : plus de 600 apparitions en équipe première pour 60 000 livres de transfert.

« S'il y a un match que je veux désespérément gagner, affirme-t-il, c'est cette finale de Bruxelles. Pas pour moi, mais pour Liverpool Football Club. »

Cette saison, Phil Neal n'a pas manqué un match. En onze ans, il n'en a manqué que quatre.

A la Juventus, on refuse de parler des prochains départs, de celui de Paolo Rossi à Milan AC, de celui de Tardelli à l'Inter et peut-être de celui de Boniek à la Roma. On refuse d'en parler mais on y pense. Surtout en lisant les journaux qui, eux, ne parlent que de ça.

« Je n'ai aucune inquiétude à ce sujet, affirme Trapattoni. Ce sont tous des hommes de tempérament, fiers et gagneurs, professionnels irréprochables. Je suis d'autant moins inquiet que la Juve sait toujours être exacte, cette saison, aux grands rendez-vous. »

Le regret de Trapattoni, plusieurs fois exprimé, est le départ quasiment acquis de Marco Tardelli. Trente et un ans mais « une grande expérience, un tempérament exceptionnel, un éclectisme prodigieux » (Bearzot dixit), Marco Tardelli va beaucoup manquer à la Juve.

On dit que l'Inter veut en faire, la saison prochaine et avec son accord, le libero de son équipe. Un « libero à la Stielike » avec carte blanche pour organiser la maison et faire flamber le terrain. On comprend que Tardelli puisse être tenté par l'aventure, lui qui joue les porteurs d'eau de génie avec un total dévouement.

D'UN côté comme de l'autre, la finale de la Super-Coupe est évoquée. Les joueurs de Liverpool considèrent que c'était un match bidon et Boniek n'est pas loin d'être de leur avis. « A Bruxelles, ce sera une autre paire de manches, un tout autre match. » Il est à peu près sûr, en effet, que l'on ne devra pas déblayer la neige du terrain.

A Londres, les bookmakers donnent la Juve favorite à 4 contre 5 et Ian Rush pronostique 1-0 pour Liverpool : « Pour la Juve, perdre serait un désastre. Pour nous, seulement une défaite. »

Brian Glanville, dans le Sunday Times, *estime qu'à son meilleur niveau, la Juve est meilleure que Liverpool. Mais, en Italie, la finale de Rome et la manière dont les Red ont effacé Falcao et les siens ont laissé des souvenirs.*

BRUXELLES ? Ce sera la lutte du cobra et de la mangouste. Il suffit de savoir qui est le cobra et qui la mangouste pour avoir la clé. Mais cela, même les vieux ne peuvent pas vous le dire.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Le MP Oran second élu

ALGER. — Il aura fallu attendre la 38e et dernière journée de ce Championnat marathon pour connaître le dauphin de la JET qui disputera ainsi la prochaine édition de la Coupe des clubs champions arabes. Il aura fallu également attendre cette dernière étape pour connaître le troisième relégable. Mieux encore, c'est dans les toutes dernières minutes, que tout se joua, dans un suspense d'une rare intensité et avec des rebondissements inégalables.

C'est ainsi qu'à Oran, le MP Oran dut attendre la 88e minute pour réussir à creuser l'écart devant une formation bel-abbésienne bien regroupée en défense. Et encore, y a-t-il lieu de préciser que ce fut sur penalty, transformé par Sebba que les hommes de Mechri parvinrent à se sortir de ce guêpier, et se hisser à la hauteur du MAHD et Collo, sur lesquels ils possédaient l'avantage d'un meilleur goal average particulier.

D'où, pour le MP Oran qui a décidément pris goût aux compétitions internationales, une participation assurée au niveau de l'élite des clubs arabes.

Cependant, rien ne va plus pour son adversaire bel-abbésien. En effet, les autres mal classés surent se montrer plus habiles. A l'image de Guelma, vainqueur de Boufarik, après une deuxième mi-temps plus entreprenante, plus alerte chez ses attaquants.

A Tiaret et à Chlef, les dernières minutes de jeu furent de celles que l'on doit déconseiller aux cœurs fragiles. C'est ainsi que Chlef menait au score par 1-0, que Tiaret et Ain M'Lila étaient à égalité, 0-0. Et il ne restait que quelques minutes à jouer !

Du coup, le relégable était le MP Alger, mais Bencheikh, sur une longue balle de Sebar, égalisait pour les Algérois. Ce qui remettait sur la sellette Ain M'Lila, lequel, par miracle, inscrivait le but de la survie.

Dès lors, seuls demeuraient en lice, Guelma, Bel-Abbès et MP Alger qu'il fallut départager au goal average des matches aller, celui existant pour ces trois clubs, n'ayant pas réussi à les départager, comme le stipule le règlement.

Bel-Abbès jouera donc la saison prochaine en Division régionale ! Mais, quelles émotions et quels rebondissements en l'espace de deux à trois minutes seulement !

Des autres résultats de ce dernier vendredi très chaud, très ensoleillé, il y eut aussi ce réveil du champion tizi-ouzien, avide de se réhabiliter auprès de ses difficiles supporters et qui réussit devant une formation mascaréenne rapidement débordée, un véritable feu d'artifice, à l'image de son avant-centre Menad, auteur de trois des cinq buts de son équipe.

Nous relèverons aussi ce sursaut des Koubéens, certes condamnés en Division d'Honneur, mais toujours en course poour les quarts de finale de la Coupe d'Algérie. Les trois buts qu'ils inscrivirent chez Bordj Menaiel en disent long sur leurs ambitions demeurées intactes.

(38e et dernière journée)

JE Tizi Ouzou - Mascara	5-0
Collo - Annaba	1-0
Kouba - Bordj Menaiel	3-1
Tlemcen - ASC Oran	3-1
MAHD - Belcourt	1-0
USMH - Sétif	3-0
Guelma - Boufarik	3-2
Chlef - MP Alger	1-1
Tiaret - Aïn'Lila	0-1

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JE Tizi Ouzou	87	38	19	11	8	58	18
2. MP Oran	82	38	17	10	11	38	35
3. Collo	82	38	17	10	11	43	35
4. MAHD	82	38	17	10	11	43	35
5. Tlemcen	79	38	16	9	13	41	34
6. EP Sétif	78	38	12	13	10	39	39
7. ASC Oran	77	38	12	15	11	33	27
8. Boufarik	77	38	12	15	10	39	35
9. USMH	76	38	11	16	38	31	10
10. Belcourt	76	38	10	18	10	37	38
11. Bordj Menaiel	75	38	12	13	13	36	40
12. Chlef	75	38	11	15	11	25	27
13. Annaba	74	38	10	16	12	46	49
14. Mascara	74	38	13	10	15	50	56
15. Aïn'Lila	74	38	11	14	13	26	33
15. Guelma	73	38	12	11	15	32	37
16. MP Alger	73	38	9	17	12	40	39
17. Bel Abbès	73	38	12	11	15	46	49
19. RS Kouba	67	38	8	13	17	32	44
20. Tiaret	65	38	7	13	18	24	60

MAROC (Kebir ARSALANE)

Kenitra touche au but

RABAT. — Le KAC, après sa petite victoire sur le CODN, est à deux pas du titre de champion du Maroc qu'il n'avait plus gagné depuis quatre ans. Il ne reste, en effet, qu'une seule journée à disputer et les Kacistes ont toujours trois points d'avance sur leurs redoutables concurrents du MAS, qui comptent un match en moins.

Comme il était prévu, le CODN n'a pas été capable de brouiller les cartes du leader. Les Meknassis, qui ont offert une belle résistance en première mi-temps, se sont payé le luxe de mener au score, mais se sont finalement effondrés devant l'expérience, mais surtout le moral (on ne le répétera jamais assez) d'un vieux briscard, déterminé à finir en beauté la saison.

Le club Fassi, qui sera vraisemblablement obligé de se contenter d'une place de deuxième (à moins d'un concours de circonstances difficile à imaginer), aura pour seule consolation, au milieu de ses déboires, d'avoir joué à fond la carte du rajeunissement : c'est la seule payante à longue échéance. Certes, les jeunes ne donnent pas encore satisfaction, mais ils mouillent leurs maillots, à l'image d'un Aziz, véritable révélation de la saison.

Peut-on en dire autant des Oujdis, qui ont erré, samedi, comme des âmes en peine devant leurs voisins de Berkane, beaux vainqueurs grâce, il est vrai, à la bonne forme de leur gardien de but Brazi ?

De leur côté, les FAR ont été accrochées à El Jdidia ; il est vrai que cette dernière formation était assoiffée de réhabilitation et jouait devant son public. Toujours est-il que les FAR ont réalisé un excellent résultat, tout en comptant toujours trois matches en moins.

Grosse surprise à Settat, où les Rajaouis se sont fait surprendre par La Renaissance, pourtant assez mal classée.

Le FUS n'a pas fait le détail devant l'OCK : deux buts de Mtioui, un à chaque mi-temps, et voilà les Phosphatiers rétrogradés à la onzième place.

En bas du tableau, toujours le même scénario, juste devant la lanterne rouge déjà condamnée à la relégation.

(29e journée)

ASS - USK	2-1
FUS - OSK	2-0
THJ - FAR	0-0
KAC - CODM	2-1
WAC - CSE	2-1
MAS - RSK	1-0
MSO - RSB	1-2
RSS - RAJA	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. KAC	68	29	15	9	5	35	15
2. MAS	65	28	12	12	4	27	14
3. WAC	62	29	13	7	9	33	21
4. RAJA	62	29	13	7	9	25	21
5. FUS	60	29	12	7	10	26	20
6. MSO	60	28	11	10	7	24	21
7. FAR	58	26	11	10	5	33	18
8. ASS	57	29	9	10	10	24	30
9. CODM	57	29	8	12	9	20	25
10. OCK	55	29	9	8	12	21	23
11. RSB	55	28	11	5	12	25	31
12. DHJ	55	29	6	14	9	17	23
13. RSK	54	29	7	11	11	24	27
14. RSS	52	28	7	10	11	18	25
15. CSE	49	28	3	15	10	23	39
16. USK	44	29	4	7	18	16	36

TUNISIE (HAKIM)

Demi-finales en demi-teinte

TUNIS. — La fête du football s'est concentrée à Tunis : les deux rencontres des demi-finales de la Coupe se jouant à El Menzah devant un public record, 40 000 spectateurs environ.

A ce stade de la compétition, la prudence étant de rigueur pour éviter des bévues préjudiciables, les scores étriqués de 0-0 lors de la première rencontre et de 1-0 lors de la seconde s'expliquent aisément.

En lever de rideau, les Cotistes et les Haman-Lifois ont dû recourir aux tirs au but après les prolongations, pour se départager au terme d'un match animé et riche en occasions de but, surtout pour le COT, qui les a toutes ratées. Ainsi ils durent affronter l'épreuve des penalties avec en face le gardien de but Sbaï, en pleine possession de ses moyens en cette fin de saison. La seule réussite de Moheddine sur les cinq essais le prouve et qualifie le CSHL qui a transformé deux tirs par Jlassi et Laghmout.

Le match phare, Club Africain-CSS, aurait constitué une finale idéale, après l'élimination des autres favoris, mais le tirage au sort en a voulu autrement. Entamé avec beaucoup de prudence, ce match n'a valu que par les quelques essais en première période de jeu du CSS, dont la prouesse technique d'Agrebi à la 18e minute, qui a failli ouvrir la marque, n'était-ce la parade de grande classe de Naïli. Le Club Africain ne s'est retrouvé qu'à la reprise, pour multiplier les offensives et harceler son adversaire jusqu'à créer la confusion dans ses rangs. En effet, la seule concrétisation obtenue à la 62e minute fut la conséquence d'une passe en retrait, d'un tir d'Hamami repoussé par un arrière et catapulté malencontreusement par le gardien dans ses propres filets. Dès lors, le Club Africain, sentant la qualification à sa portée, s'est libéré et a obtenu un deuxième but par Abdelli annulé injustement par l'arbitre pour hors-jeu imaginaire.

Le CSS a réagi sporadiquement par des mouvements inachevés, un rythme lent et un jeu comptant exagérément sur les possibilités individuelles pour pouvoir surprendre un Naïli des grands jours.

Résultats : COT-CS Hamam-Lif, 0-0 (après prolongation Hamam-Lif qualifié deux penalties à un). Club Africain-CSS : 1-0.

COUPE (demi-finales)

CSH Lif b. CO Transports (a. p. 2 pen. à 1)	0-0
Club Africain b. CS Sfaxien	1-0

COUPE DES CHAMPIONS (Gérard DREYFUS)

Bonjour les outsiders

Si un Loto sportif avait porte sur les huitièmes de finale aller et retour de la Coupe d'Afrique des clubs champions, il n'y aurait sûrement pas eu de nombreux vainqueurs, tant les résultats sont allés à l'encontre de la hiérarchie du moment. Qui aurait parié contre Enugu Rangers ou contre Hearts of Oak ? Qui aurait misé sur la qualification du « Vital'O », ultime rescapé du tour préliminaire ?

Les représentants de deux des meilleurs footballs du continent sont tombés alors qu'ils figuraient parmi les candidats les plus en vue pour une victoire finale. Les Ghanéens des « Cœurs de Chêne » n'ont pu refaire leur handicap sur le champion du Sénégal, l'US Gorée, qui avait cartonné à l'aller, inscrivant trois buts sur coup de pied arrêté en l'espace de six minutes. Les insulaires se sont contentés de tirer un rideau défensif imperméable devant les Opoku Afriyié, Georges Lamptey, John Yawson et Mohamed Polo. Une tactique parfaitement au point, puisque le leader actuel du Championnat du Ghana n'a pu tromper qu'une seule fois la vigilance du gardien Mandiaty Fail, par l'intermédiaire de son arrière international Joseph Odoï. Les Sénégalais ont réalisé là un coup de maître qui prend sa véritable mesure quand on rappelle que dans la plupart des cas les footballeurs du Ghana ont toujours triomphé de leurs adversaires sénégalais. Il y a six ans, par exemple, les deux formations s'étaient déjà rencontrées en demi-finale et Hearts of Oak avait gagné les deux matches. Longtemps les Sénégalais ont fait un complexe maghrébin et gahnéen. Aujourd'hui, ils pourraient bien avoir vaincu le signe ghanéen. On en reparlera.

Enugu Rangers, un des autres grands du football nigérian et africain a, lui aussi, trébuché de manière inattendue face aux Guinéens de l'AS Kaloum. Il est, en effet, bien loin le temps où les hommes de Conakry passaient pour de redoutables épouvantails. Depuis le début des années quatre-vingts, ils étaient rentrés dans le rang et on n'envisageait pas un succès du Kaloum. Vainqueurs 2-0 à domicile, ils redoutaient le déplacement à Kaduna, même si, de nos jours, il n'est plus interdit de vaincre en terre nigériane. Les partenaires du vétéran Papa Camara ont obtenu gain de cause, en marquant un but aux Rangers.

Certains s'étaient imaginé, au lendemain de leur victoire contre le Cameroun en Coupe du monde, que les Zambiens allaient tout écraser sur leur chemin. A ceux-là, nous dirons simplement que la Zambie ne compte plus aucun représentant en Coupes d'Afrique : Mufulira Wanderers éliminé en C 2 et Power Dynamos en C 1. La partie avait été pratiquement perdue dès la première manche, lorsque les Dynamos concédèrent deux buts aux Zimbabwéens. A Harare, il ne s'est pas passé grand-chose pendant les trois-quarts de la rencontre. Les Zimbabwéens ont ouvert le score à la soixante-dix-huitième minute par Maronga Nyangeka. Les Zambiens ont égalisé grâce à la complicité du titulaire des Black Rhinos, Eddie Matsika.

Surprise toujours, avec la sortie de l'AS Sogara de Port Gentil. La formation gabonaise entraînée par le Polonais Erwin Wilzek était, certes, une inédite dans la compétition, mais le football gabonais possède un peu plus de références que son vis-à-vis burundais. Le Vital'O poursuit son bonhomme de chemin, après avoir obtenu le partage des points à Libreville. A son tableau de chasse, cette saison : Ground Force Mechele (Ethiopie), Scarlet (Kenya) et le champion du Gabon. Le Vital'O est l'unique rescapé du tour préliminaire, auquel participent les équipes les moins cotées. C'est une grande première pour le football burundais, qui n'avait jamais connu pareil événement. Peut-être cela incitera-t-il les autorités de Bujumbura à engager l'équipe nationale dans les grandes compétitions continentales.

Le CARA de Brazzaville, qui paraissait avoir fait un bon bout de chemin en allant obtenir le nul à Kinshasa, s'est incliné au stade de la Révolution. Tout s'est joué en une minute, la première. Un coup franc de Mobati renvoyé par le mur des Aiglons, une reprise de Boleseke. Un à zéro ; la défaite est consommée. Décidément, le Zaïre qui avait éliminé quelques semaines plus tôt les « Diables Rouges » de la Coupe d'Afrique des Nations, ne réussit pas, mais pas du tout, au Congo.

Enfin, les Nordistes sont toujours fortement représentés après les huitièmes de finale. Les FAR de Rabat ont vécu sur leur avance, face à Bizerte. L'équipe entraînée par le Brésilien José Faria, qui est aussi l'entraîneur de l'équipe nationale, s'est inclinée chez elle, face aux Tunisiens. Il n'y avait plus d'enjeu. Le Zamalek du Caire, champion sortant, s'est contenté d'un nul à Khartoum, Ibrahim Nasr répliquant à Mustapha Nakr, deux buts inscrits au cours des dix dernières minutes de la rencontre.

Quant aux Algériens de Mascara, toujours privés de Belloumi et de Mekloufi, ils ont bien redressé la situation, face au Stade Malien : deux buts de Belhadj et un de Chibani. Mascara a dû attendre le dernier quart d'heure, cependant, pour s'ouvrir les portes des quarts de finale.

Il est trop tôt pour envisager la seconde partie de la compétition. Le tirage au sort interviendra le 13 juin, au Caire, et les quarts de finale sont arrêtés au mois de septembre. D'ici là, certains clubs auront à peine repris leur Championnat national. D'autres, comme le Zamalek, auront perdu des titulaires. Le club égyptien ne pourra plus compter sur son avant-centre ghanéen, Emmanuel Quarshie. L'Egypte a, en effet, décidé de fermer ses frontières aux joueurs étrangers. Il se murmure que Quarshie pourrait aller grossir la légion ghanéenne des Dragons de l'Oueme.

(Huitièmes de finale)

CA Bizerte (Tunisie) - FAR (Marco)	1-4	(1-0)
Stade Malien (Mali) - Mascara (Algérie)	2-0	(0-3)
Vital'O (Burundi) - AS Sogara (Gabon)	3-1	(1-1)
Zamalek (Egypte) - El Hilal (Soudan)	4-0	(1-1)
Power Dyn. (Zamb.) - Bl. Rhinos (Zimb.)	0-2	(1-1)
AS Bilima (Zaïre) - CARA (Congo)	1-1	(1-0)
AS Kaloum (Guinée) - Enugu R. (Nig.)	2-0	(1-3)
US Gorée (Sén.) - Hearts of Oak (Gha.)	3-0	(0-1)

LOCATION BERCY

10, Faubourg-Montmartre - 75009 PARIS
Métro : Rue-Montmartre - Tél. : 246-24-56

Lettre d'Algérie (Mokhtar Boudrar)

TOUT CELA FAIT DÉSORDRE

ALGER. — Ce véritable marathon, le premier du genre qu'aura connu le football algérien, s'est donc terminé ce vendredi. Fut-il une réussite ou un échec ? Il est sans doute trop tôt pour y répondre, car la saison n'est pas terminée pour autant, tout au moins pour les huit clubs qui demeurent encore en lice en Coupe d'Algérie. Une Coupe qui polarise toujours autant les foules, mais qui n'en offre pas moins la particularité de nous proposer des quarts de finale, à une exception près, avec des ténors du Championnat absents. Tradition oblige, soit, mais pas à ce point.

Cette exception, c'est bien sûr le MP Oran, qui est l'actuel détenteur du trophée. Mais la présence de trois formations de division inférieure, à ce stade de la compétition, ne mérite-t-elle pas une attention particulière ? Nous confirme-t-elle ce nivellement des valeurs constatées depuis plusieurs saisons et ne révèle-t-elle pas le manque de stabilité chez de nombreux clubs huppés ? A l'image, par exemple, d'un MP Alger aux moyens matériels, financiers, humains énormes, mais qui ne parvient pas à retrouver son lustre qui était encore ; le sien il y a peu encore, à l'image d'un MAHD repêché miraculeusement de la relégation, l'an dernier, et qui réussit, cette saison, à se classer en deuxième position !

Toute cette instabilité, n'y a-t-il pas lieu d'en craindre les retombées, si ce n'est déjà fait, sur l'équipe nationale ? Mais alors, me direz-vous, où voulez-vous en venir ? Tout simplement à une véritable prise de conscience de ce que doit réellement être un travail planifié, rigoureux, suivi, au niveau de nos clubs, qui devraient s'inspirer de ce qui se fait au niveau de la JET.

France Football
N° 2.042
10, rue du Fg-Montmartre
75432 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : Jacques GODDET

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Vincent MACHENAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUSI-L'EQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
ATENA. Service abonnements *France Football*. Tour Pleyel Ouest 93200 Saint-Denis. Tél. 809.67.11 (9 h-12 h 30/13 h 30-17 h 30)
FRANCE DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 130 F ; 6 mois : 240 F ; 12 mois : 450 F
ETRANGER
3 mois : 190 F ; 6 mois : 350 F ; 12 mois : 680 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437
Distribution N.M.P.P.

OJD Diffusion Publicité 1983
Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 21 mai 1985 n° 2.041 a été tiré à 212.645 exemplaires

Impression :
Imprimerie de Massy - Jean Didier
Imprimerie de La Noue
Imprimerie IFAR

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright *France Football* et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FAIM DE VITALITÉ.

VITATONUS

HCM

Une gamme de produits énergétiques pour cultiver votre vitalité. Vitatonus est destiné, compte tenu d'une alimentation normale, à répondre aux besoins d'un effort musculaire immédiat effectué notamment lors d'une compétition ou dans des conditions d'environnement spéciales. En vente dans les grandes surfaces, magasins spécialisés et pharmacies.

Documentation gratuite Gayelord Hauser sur demande. Diépal, B.P. 432, 69654 Villefranche-sur-Saône.

GAYELORD HAUSER. PRENEZ VOTRE CORPS A COEUR.

REAL - VIDEOTON : 0-1

Buffet froid

(Patrick DESSAULT)

MADRID. — Les petits fours et la coupe de champagne avaient un arrière-goût, mercredi soir, à Madrid. Les sourires n'étaient pas aussi larges et suaves que prévu. Un peu coincés même. Sûr, la victoire de Videoton au stade Bernabeu (0-1) a aiguisé la susceptibilité espagnole. Cette défaite, qui ne prêtait pourtant pas à conséquence, est restée au travers de la gorge des 90 000 aficionados qui l'ont reçue comme une gifle. Et cela même, en dépit du coup de force réalisé par les Madrilènes, le 8 mai dernier en Hongrie (0-3).

La forme et le fond de ce match retour ont, c'est vrai, laissé à désirer et jeté un voile sur le succès final du Real. Et ce qui aurait pu être une fête dans toute l'acception du terme, avec l'exubérance que l'on devine, s'est transformé en camouflet. On nous avait vaguement promis un banquet, avec tout le faste, le clinquant que ce septième titre européen du Real Madrid exigeait. En fait, on a eu droit à un vulgaire buffet froid. Dommage.

Mais, honnêtement, fallait-il attendre grand-chose de ce prétendu sommet ? Non. Le caractère inexorable du résultat obtenu à Szekesfehervar a tout gâché. Espagnols et Hongrois, à l'évidence, n'avaient pas le cœur à faire semblant. Et c'est compréhensible. Allez motiver une équipe qui a, pour ainsi dire, le titre bien enfoncé dans la poche ! Luis Molowny avait beau répéter, la veille du match : « Dans l'esprit, nous agirons comme si nous avions fait 0-0 à l'aller », c'était du vent. Sur le terrain, on a bien senti tout le poids de la supériorité morale des Madrilènes.

Et seul un concours de circonstances aurait pu venir troubler cette tranquille assurance. Un but très tôt venu, par exemple. D'un côté ou de l'autre. Valdano en eut la possibilité, mais il fit preuve d'une telle mollesse, doublée d'une certaine désinvolture, en tirant un penalty à la huitième minute, pour une faute de Disztl sur Butragueno, que le gardien hongrois n'eut aucune peine à se saisir du ballon. Si l'Argentin l'avait réussi, nous aurions eu droit, à coup sûr, à cette fameuse passion madrilène qui avait, les mois précédents, fait sauter les verrous d'Anderlecht (6-1) et de l'Inter de Milan (3-0).

Le cœur n'y était donc pas vraiment. Pour autant, les coéquipiers de Stielike étaient loin de croire que les Magyars l'emporteraient, ici, à Chamartin, où le Real n'avait plus perdu un match de Coupe d'Europe depuis 1972, lorsque Ajax-le-Grand était venu y réciter sa leçon d'efficacité (1-0).

Pour l'anecdote, nous retiendrons que le Real aurait pu sauver la face, M. Ponnet annulant un but de Butragueno (89e) pour un hors-jeu qui n'existait que dans la tête de son juge de touche. Nous noterons également que les Madrilènes n'auront eu à s'en prendre qu'à eux-mêmes de ce « couac ». On vous a parlé du cadeau de l'Argentin Valdano, on aurait tout aussi bien pu évoquer les ratés de ses petits copains ou alors souligner la partie phénoménale réalisée par le gardien Disztl. C'est ce dernier qui a permis à Videoton d'effacer la bavure commise quinze jours plus tôt. De surcroît, il n'aura pas travaillé pour rien, Majer jouant en l'occurrence le rôle du vilain canard. Sa reprise instantanée du droit à la quatre-vingt-sixième, sur un renvoi mal assuré de Stielike venant se coller dans la lucarne de Miguel Angel.

L'histoire retiendra tout de même que c'est le Real qui a succédé à Anderlecht sur les tablettes de l'UEFA. Un 22 mai. Un titre qui sauve la saison 1984-1985 du club du président De Carlos, lequel peut tranquillement, maintenant, partir à la retraite. C'est l'occasion pour nous de parler de l'avenir du Real. Il paraît en de bonnes mains. Celles de Ramon Mendoza qui a été élu officiellement, hier, nouvel homme fort de la maison. Sa politique ? Elle semble être celle d'un sage. Excellent gestionnaire (industriel à succès), il va s'attacher, avant tout, à résorber le déficit financier (5 milliards de centimes environ), et c'est la raison pour laquelle il n'y aura pas de grands changements l'an prochain dans l'équipe.

Bien que le sujet n'ait pas encore été franchement évoqué, l'effectif n'est pas appelé à trop bouger. L'on sait, d'ores et déjà, qu'il a été demandé à Luis Molowny de conserver le poste d'entraîneur. Ce dernier n'a pas refusé. Sur le plan joueurs, les deux étrangers, Stielike et Valdano, resteront. Le premier devant signer bientôt un contrat de deux ans. Juanito devrait renouveler son bail d'une année. Et, à l'heure actuelle, seule la venue de Gordillo, le milieu de terrain du Bétis Séville, est éventuellement murmurée. Des départs sont annoncés. Lozano en particulier, la grande déception du Real. Confiance totale sera faite aux jeunes Sanchis, Chando, Butragueno, Michel « sortis » par Amancio. Pour une fois, l'intersaison madrilène a une chance d'être calme.

MADRID. — En dépit d'une défaite surprenante, les Madrilènes ont fêté ce septième titre européen pour lequel ils avaient dû patienter dix-neuf longues années. On les voit (photo du haut) posant pour la gloire, tandis que Butragueno (photo du milieu) fait part, le trophée dans les bras, à un radio-reporter espagnol de la joie qui l'habite en dépit du but refusé par M. Ponnet, l'arbitre belge, à l'attaquant du Real (photo du bas).

(Photos Angel MINAYA)

84-85
L'événement !

Allez les Verts !

23 matches sans défaite
DUARIG équipe l'ASSE
DUARIG y est sûrement
pour quelque chose !

Allez Auxerre!

Auxerre peut-être européen ?
DUARIG équipe Auxerre
DUARIG y est sûrement
pour quelque chose !

Allez Mulhouse!

Mulhouse en 1ère division ?
DUARIG équipe Mulhouse
DUARIG y est sûrement
pour quelque chose !

BALLONS, CHAUSSURES, MAILLOTS, SHORTS, BAS,
SURVÊTEMENTS, SACS DE SPORTS...

Vivez en DUARIG

Les Professionnels au service des Professionnels

HCM

GITANES

Allumettes Seita en vente dans les bureaux de tabac.